







Consecré à la Soeur Ste  
Elizabeth en 1771  
2401.36



L A  
COURONNE  
DE L'ANNEE  
CHRETIENNE:  
O U

MEDITATIONS  
SUR LES PRINCIPALES  
ET PLUS IMPORTANTES VERITEZ  
de l'Evangile de JESUS-CHRIST.

*Disposées pour tous les jours de l'Année, selon l'ordre  
des Offices de l'Eglise.*

Par Messire LOUIS ABELLY Evêque de Rhodéz  
PREMIERE PARTIE.

Depuis le premier Dimanche de l'Avent, jusqu'au  
Mercredy des Cendres.

*Dixième Edition revue & corrigée.*

*Th.*  *Carruti*

A PARIS,  
Chez ESTIENNE MICHALLET,  
premier Imprimeur du Roy, rue  
S. Jacques, à l'Image S. Paul.

---

M. DC. XCIII.

*Avec Approbation & Privilege de Sa Majesté.*

Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa



A LA  
TRES-SAINTE VIERGE  
M A R I E  
MERE DE DIEU.



*UISQUE les Anges & les Saints dans le Ciel son favorablement receus de vostre divin Fils, ô tres-sainte & tres-heureuse Vierge & Mere, lorsqu'ils se mettent en devoir de luy rendre un souverain hommage, deposant leurs Couronnes à ses pieds, en reconnoissance de ce qu'ils tiennent de ses merites & de sa charité la gloire qu'ils possèdent; Permettez que je vous presente sur la terre une mystique Couronne qui vous appartient par un titre tout particulier, & à laquelle il ne manque que des mains qui soient dignes de vous l'offrir pour vous la rendre entierement agreable. Ce n'est pas une Couronne étroffée d'or,*

de perles , de pierreries & autres sembla-  
bles pieces de ce bas monde. C'est une  
Couronne composée des plus belles veritez  
que JESUS-CHRIST a laissées dans son  
Eglise , comme autant d'astres pour nous  
éclairer pendant la nuit de cette vie , &  
pour nous montrer les voyes droites qui con-  
duisent au Royaume de Dieu. Et quoy que  
tous les Fideles soient invitez de marcher à  
la faveur de ses divines lumieres , il n'ap-  
partient toutefois qu'à vous d'être couronnée  
de ces Etoiles ; & c'est une de vos pre-  
rogatives d'avoir penetré plus avant qu'au-  
cune creature dans l'intelligence de ces gran-  
des veritez , lesquelles , comme témoigne  
le saint Evangile , vous conserviez che-  
rement , & sur lesquelles vous conferiez  
dans vostre cœur d'une maniere tres-subli-  
me & tres-parfaite , réglant toutes vos  
actions par cette divine conduite. Mais com-  
me vôtre charité plus que maternelle envers  
les Fideles , souhaite avec affection qu'ils  
s'appliquent à la consideration de ces veri-  
tez Evangeliques , & qu'à vostre imitation  
ils les conservent & meditent dans leurs  
cœurs ; c'est ce qui me fait esperer que vous  
ne refuserez pas vostre benediction à ce pe-  
tit Ouvrage , qui n'a esté fait que pour leur  
faciliter ce saint Exercice , & pour les in-  
viter de mediter , goûter & savourer ces

paroles de vie éternelle : en sorte que , suivant le souhait d'un saint Patriarche , le sacré Volume qui les contient leur puisse servir de Diadème & de Couronne , & que toute leur gloire soit de suivre JESUS-CHRIST , de vivre selon ses saintes maximes , & de prendre sa doctrine & ses exemples pour l'unique regle de leur vie & de leurs actions , afin que cette Couronne de verité soit un jour changée pour eux en Couronne de gloire , ou plûtoſt que selon la parole du Prophete , ils deviennent eux-mêmes une Couronne d'honneur , & un Diadème de beauté en la main du Seigneur , dans la joiſſance de ſa bienheureuſe éternité.





Mais ce n'est pas assez de lire ces veritez evangeliques : si l'on desire en tirer quelque fruit , il faut à l'imitation de la tres-sainte Mere de Dieu, *les conserver & en conferer dans son cœur* ; c'est à dire, qu'il faut les retenir dans son esprit, les considerer, les mediter, & s'exciter par cette Meditation, à de saintes affections, & à de salutaires resolutions, pour la conduite de ses actions, & pour le reglement de sa vie.

C'est pour ce sujet que S. Augustin, S. Ephrem, S. Anselme, S. Bernard, S. Bonaventure, & plusieurs autres saints Peres de l'Eglise, reconnoissant les grands biens & avantages spirituels que les Chrétiens pouvoient retirer de ces Veritez attentivement considerées, ils se sont appliquez à les reduire en forme de Meditations; & à leur exemple plusieurs excellens Maîtres de la Vie spirituelle en ces derniers siècles, ont fait le même, ayant composé divers livres de Meditations pour attirer de plus en plus les Fideles à ce saint exercice, & comme pour leur rompre par morceaux ce pain de la parole de Dieu contenu dans les saints Evangiles, afin que non seulement les grands, mais aussi les plus petits, puissent aisément se nourrir de cette divine pâture.

Or quoy qu'il se trouve à present un as-

lez grand nombre de ces Livres, l'Auteur de celuy-cy a ciû être obligé de le donner encore au public, non seulement pour satisfaire à diverses personnes vertueuses, qui l'ont désiré, & qui l'en ont pressé depuis plusieurs années; mais aussi pour servir comme d'un petit supplément à tous les autres, dans lesquels, quoy qu'ils soient remplis de tres-belles & tres-saintes conceptions & pensées, il semble néanmoins y avoir quelque chose à désirer pour le soulagement & pour la satisfaction de diverses personnes, qui pratiquent l'Oraison mentale: car dans la plûpart de ces Livres, les Meditations se trouvent ordinairement fort étenduës, avec une prolixité qui n'est pas commode à toutes sortes d'esprits: & d'ailleurs quoy que les sujets de ces Meditations soient pour la plûpart tirez des saints Evangiles, c'est plûtoft selon la suite des chapitres & de l'histoire evangelique, que selon l'ordre des offices de l'Eglise. Enfin, il y a fort peu de ces Livres, où l'on trouve des Meditations propres & accommodées pour chaque jour de l'année, & pour les Fêtes des Saints qui se solemnisent: & s'il y en a quelques-uns, quoy que bons & utiles, il se peut faire qu'ils ne soient pas goûtez de toutes sor-



tes des personnes , ny propres à toutes sortes d'esprits.

C'est donc pour suppléer en quelque façon à toutes ces choses que ce petit Recueil de Meditations a été donné au public, afin qu'en rendant ce devot Exercice plus commode & plus facile, cela invite & attire davantage un chacun des Fideles à s'y adonner pour rendre par ce moyen un plus agreable service à la divine majesté, & se mettre du nombre de ces *vrais adorateurs qui adorent Dieu en esprit & en verité*, comme nôtre Seigneur nous le dit dans l'Evangile. Joan. 4.

Et pour cet effet on y trouvera des Meditations conçûës en peu de paroles; non seulement pour la plus grande commodité de ceux qui en voudront user, & pour rendre ce Livre plus facile à porter; mais aussi pour ne pas trop remplir l'esprit de ceux qui veulent faire Oraison, & leur servir plutôt d'une disposition, & comme d'une entrée aux autres meilleures pensées & affections que le S. Esprit leur suggerera, que d'une occupation continuelle durant le temps qu'ils s'appliqueront à ce S. Exercice. Et néanmoins quoy que ces Meditations soient courtes en paroles, si toutefois on y fait attention, elles se trouveront fécondes à produire

plusieurs bons sentimens : l'Auteur n'y ayant rien mis du sien , mais ayant recüilly avec soin & diligence , ce qu'il a trouvé de plus propre dans les meilleurs Livres qui ont traité de ces matieres ; & tout ce qui est contenu en celuy-cy n'étant presque autre chose qu'un extrait , & que comme un precis des plus devotes pensées des saints Peres , & Maîtres de la vie spirituelle.

De plus , ces Meditations ont été disposées selon l'ordre des Offices de l'Eglise , en sorte qu'il y en a de propres pour tous les jours de l'année , tant pour les Dimanches & Feries de chaque semaine , que pour les Fêtes des Saints qui sont solemnisées , & même de plusieurs qui ne sont qu'à devotion , comme des saints Fondateurs des Ordres Religieux.

Elles ont toüjours pour sujet quelque texte de l'Evangile qui se lit à la sainte Messe ; & dautant que selon les rubriques ordinaires , l'Evangile du Dimanche se repete tous les jours Feriaux de la semaine , à la reserve du Carême , des Quatre-Temps & des Vigiles qui en ont de propres ; aussi le sujet de ces Meditations pour les jours de chaque semaine ( hors de ces temps là ) est pris de l'Evangile du Dimanche , ou de quelque autre lieu de

Evangelies qu'on a trouvé avoir plus de rapport & de conformité aux Offices qui se font dans l'Eglise : comme par exemple, pendant trois semaines de devant Noël, on a choisi ce qui étoit plus rapportant au Mystere de l'Incarnation, & du premier avènement du Fils de Dieu en ce monde; & comme l'Eglise entre les autres jours de la semaine a destiné particulièrement le Samedi au culte & à la veneration de la tres-sainte Mere de Dieu: aussi pour se conformer en quelque façon à ses intentions, on a toujours inseré à la fin des Meditations de chaque Samedi, quelque petit mot, qui servira comme d'avertissement de faire en ce jour une memoire speciale de cette bienheureuse Vierge; & en luy rendant l'honneur & la veneration qui luy est dûë, implorer le secours de ses intercessions.

Enfin comme les Offices de l'Eglise sont communément divisez en deux parties ou semestre; le premier, qui est celuy d'hiver, commençant au premier Dimanche de l'Avent, jusqu'au Dimanche de la tres-sainte Trinité; & le second, qui est celuy d'esté, depuis ce jour-là pendant tout le reste de l'année, jusqu'au susdit premier Dimanche de l'Avent: aussi ce Livre a esté semblablement partagé en

deux semestres selon les mêmes temps : & ces deux semestres composent une année chrétienne , laquelle finissant où elle commence , & recommençant où elle finit , paroît comme un cercle , & une couronne mystique des veritez & des Mysteres de l'Évangile , en telle sorte que l'ame fidele joignant ses devotions particulieres aux devotions publiques de l'Eglise , adore premierement son divin Redempteur dans son avènement en ce monde , & dans tous les Mysteres de sa tres-sainte enfance ; ce qu'elle fait pendant le temps de l'Avent , & jusqu'au Dimanche après l'Épiphanie : ensuite elle considere la vie qu'il a menée sur la terre , durant le temps qu'il a voulu se manifester aux hommes ; elle l'accompagne dans ses voyages ; elle se rend attentive à ses Predications ; elle admire ses miracles ; elle remarque les exemples de ses vertus ; & cela jusqu'au Dimanche de la Passion : depuis lequel jour jusqu'à celui de Pâques , elle entre dans les sentimens de ce divin Sauveur , souffrant & mourant pour son salut. Pendant le temps de Pâques elle participe aux joies de sa glorieuse Resurrection ; puis elle le suit de pensée & d'affection jusques dans le Ciel en sa triomphante Ascension ; & si-

nit le premier semestre en se joignant d'esprit & de cœur aux saints Apôtres pour recevoir le saint Esprit durant la semaine de la Pentecoste. Puis après elle commence le second semestre en adorant la tres-sainte Trinité, & en rendant ses hommages à Jesus-Christ dans le tres-saint Sacrement de l'Autel : & ensuite elle s'applique à la consideration de plusieurs veritez tres-salutaires que ce divin Sauveur a laissées pour servir de consolation & de conduite à son Eglise, pendant le temps qu'elle combat sur la terre, lequel est representé par ce second semestre, & qui doit durer jusqu'au dernier avènement du Fils de Dieu en ce monde, pour y juger toutes les creatures humaines ; & ainsi finissant son année dans la meditation de ce redoutable Mystere, qui luy est proposé dans l'Evangile du dernier Dimanche, elle acheve sa couronne, qu'elle a tissüë d'autant de fleurs, qu'elle a conçu en son cœur de saintes affections & de vertueuses resolutions pour l'offrir aux pieds de son divin Sauveur, & par ce moyen se rendre digne de recevoir un jour de sa main une couronne de gloire & d'immortalité.



*Adresse à la Meditation.*

Et saint Ambroise ajoûte, que celui qui Lib. 6: de Sacr: c. 4.  
prie seulement d'esprit, sans proferer aucune  
parole de bouche, fait une excellente prati-  
que de Foy, professant que Dieu est le scrutateur  
des cœurs, & qu'il n'a pas besoin que nous  
luy parlions extérieurement, pour luy faire  
entendre nos pensées, & pour luy expliquer  
nos desirs.

Ce n'est donc pas une nouvelle pratique; mais un ouvrage tres-ancien de la plus solide pieté, reconnu & recommandé par les saints Peres & Docteurs de l'Eglise, que de faire la Meditation ou l'Oraison mentale; Et ceux qui s'y adonnent comme il faut, peuvent avec juste raison être mis au nombre de ces véritables Adorateurs de l'Evangile, qui Joan. 4:  
adorent Dieu en esprit & en vérité.

Or pour bien s'acquitter de ce saint Exercice, il faut sçavoir que par ce mot de *Meditation* ou d'*Oraison mentale*, on entend une application des pensées de l'esprit sur quelque sujet de pieté pour en tirer de bons sentimens & de saintes affections, qui portent ensuite à la fuite du peché & à la pratique des actions de vertu.

Et pour expliquer cela par une comparaison familiere, faire la Meditation ou l'Oraison mentale, n'est autre chose si-

non faire pour Dieu & pour son salut ce que font ordinairement les personnes du monde pour leurs affaires temporelles, & même ce que font souvent les pecheurs pour offenser Dieu, pour se perdre, & se damner. Et pour nous servir encore d'un exemple que nôtre Seigneur nous propose dans l'Evangile, voyez ce que fait une personne qui a dessein de bâtir une maison : elle pense premierement en elle-même à la commodité qui luy reviendra de ce nouveau bâtiment, elle considere que pour quelque dépense qu'il luy faut faire, elle en retirera une grande utilité, elle regarde où peut aller cette dépense ; & ayant reconnu qu'elle n'excede point ses facultez, & qu'elle la peut faire sans s'incommoder, elle s'affectionne à cette entreprise ; Et enfin elle prend resolution en elle-même de faire cet édifice & d'achepter les matériaux, & preparer les autres choses necessaires pour cette fin.

Considerez encore ce que fait un pecheur qui s'obstine, par exemple, à ne vouloir pardonner, ny se reconcilier avec son ennemy : Si vous pouviez penetrer dans son cœur, vous verriez qu'il fait une fort mauvaise Meditation ; il pense & repense en luy-



*à la Meditation.*

mesme combien sensible est l'offense & l'injure qu'il se persuade avoir reçûë; il se represente souvent en son esprit celuy qui l'a offensé, comme un ingrat, un perfide, un méchant; il regarde la vengeance qu'il en peut prendre, comme une chose qui contentera sa passion, & qui le fera estimer dans le monde; & par ces considerations & autres semblables, il anime ou plûtoſt il envenime son cœur d'une plus forte haine, & prend enfin une dernière resolution de ne se reconcilier jamais avec cet ennemy.

Voilà deux sortes de Meditations qui sont assez ordinaires dans le monde, dans lesquelles on entretient souvent son esprit les heures entieres, sans y ressentir aucune difficulté, quoy que l'une soit quelquefois assez inutile, & l'autre toujours tres-pernicieuse.

Or pour faire une bonne & sainte Meditation, il ne faut que changer de sujet, & faire pour le Ciel, & pour la vie éternelle, ce que les mondains & les pecheurs font pour la terre & pour l'enfer; en se servant de la consideration des veritez que la Foy nous propose, pour en tirer de bonnes affections, & de salutaires resolutions.

### *Adresse*

Il est bien vray que nôtre esprit étant renfermé dans une chair corruptible , trouve souvent de la difficulté quand il s'applique à la consideration des choses qu'il ne connoist que par la Foy , lesquelles ne font pas une si forte impression sur luy , que celles qui sont sensibles ; ce qui est cause qu'il s'écarte facilement de son sujet , & se laisse distraire par d'autres pensées : & c'est pour cela que les Maîtres de la vie spirituelle ont proposé divers moyens pour nous aider à bien faire l'Oraison mentale , & ont enseigné quelques methodes , & quelques pratiques pour prémunir nôtre esprit contre ces évagations & ces distractions si frequentes , & pour l'arrester devant Dieu pendant le temps que nous vacquons à ce saint Exercice ; ce n'est pas qu'ils ayent prétendu faire un art de la Priere , ny prescrire des bornes aux operations de l'esprit de Dieu sur le nôtre , comme quelques-uns disent trop inconsiderément , reprimans & blâmans ce que peut-être ils ne connoissent pas : mais ils ont voulu seulement aider l'infirmité de nôtre esprit dans l'exercice de l'Oraison mentale , afin que d'un costé il ne demeure pas oisif , & de l'autre qu'il ne se laisse pas em-

porter à d'autres pensées vaines & inutiles.

La Methode plus generalement approuvée & suivie, est celle que S. Francois de Sales propose dans la seconde partie du Livre de l'Introduction à la vie devote, laquelle étant fondée sur l'autorité de l'Escriture & des Saints Peres, ne peut être que tres-bonne & tres-assûrée. Voicy un petit abregé de ce qu'elle contient.

Pour bien faire l'Oraison mentale, il faut s'y preparer suivant ce que le saint Esprit nous avertit par ces paroles du Sage : *Avant que de commencer ton Orai- son, prepare ton ame, & ne sois pas com- me celui qui vient tenter Dieu.* Ecclij. 12.

Or cette preparation consiste premierement à se recueillir un peu en soy-même, & retirer son esprit des pensées de la terre, pour l'élever devant Dieu, & l'arrêter en sa presence. *Le Juste, comme dit le Sage, appliquera son esprit pour penser attentivement à Dieu son Createur, & il fera sa priere en la presence du Tres-haut.* Ecclij. Et S. Basile dit que quand nous voulons vacquer à l'Oraison, *il faut nous laisser nous-mêmes, retirer nôtre esprit de la terre, entrer de pensée & d'affection dans le Ciel, & nous représenter que nous som-* Const. Monast cap. 20

*Adresse*

*mes devant le Trône de la majesté de Dieu.*

Genef. 18. Nous étant ainsi mis par une vive Foy en la presence de Dieu, il faut nous humilier & abaisser avec un profond respect devant la grandeur infinie de cette souveraine majesté, à l'exemple de ce saint Patriarche qui disoit ; *Oseray-je bien parler à mon Seigneur & à mon Dieu, moy qui ne suis que cendre & poussiere ?*

Thren. 3. Que si l'on ressent quelque peché sur sa conscience, il faut le rejeter & le detester avec une parfaite contrition de cœur ; car *le peché*, comme dit un Prophete, *est tout ainsi qu'une épaisse nuée qui empêche nôtre Oraison d'aller à Dieu.*

2. Cor. 3. Et puis considerant ce que le saint Apôtre nous declare, *que nous ne sommes pas suffisans de nous-mêmes d'avoir une seule bonne pensée, mais que toute nôtre suffisance vient de Dieu*, il faut invoquer le secours du saint Esprit, & luy demander ses lumieres & ses graces pour bien faire cette action.

Ensuite de cette preparation, on s'applique à la Meditation du sujet qu'on s'est proposé, & cette Meditation n'est autre chose qu'une consideration attentive de ce sujet ; comme par exemple, si c'est quelque Mystere de la vie de nôtre Seigneur,

*à la Meditation.*

on considère & on pense avec attention toutes les circonstances de ce Mystere, on regarde particulièrement la personne de Jesus-Christ, son humilité, sa charité, & les autres vertus qu'il a fait paroître en ce Mystere. Or cet exercice de la Meditation est une chose fort recommandée dans l'Écriture Sainte, & qui a été de tout temps pratiquée par les plus grands Saints : David quoy que chargé Ps. 62. des soins d'un grand Royaume, déclare néanmoins qu'il s'appliquoit chaque jour, & particulièrement le matin à la Meditation des choses divines. Et longtemps avant luy le saint Patriarche Isaac Genes. 24. (comme il est rapporté en la Genese) avoit coûtume de se retirer en quelque lieu à l'écart sur la fin du jour pour faire une sainte Meditation : Et l'Évangile nous apprend que la tres-sainte Vierge conservoit en son esprit la pensée des choses qu'elle voyoit & entendoit de son Fils Jesus-Christ, & qu'elle les me- Luc. 2. ditait & en conféroit dans son cœur.

Par cette Meditation, on s'excite à diverses saintes affections ; & comme dit le Prophete Royal, on allume dans son cœur le feu du divin amour, on conçoit une nouvelle horreur & une detestation de ses pechez ; On entre dans les senti-

## Adresse

inens de reconnoissance des bienfaits de Dieu, on s'affectonne à la pratique des vertus, & on prend de bonnes résolutions de travailler à la correction de ses vices, & de s'avancer dans le chemin de la perfection : Car, comme dit S. Ambroise,

In Pf.  
118.

*l'intention qu'on doit avoir, & la fin qu'on doit se proposer en la Meditation des choses saintes, c'est d'en venir à la pratique de la vertu.*

Et les Maîtres de la vie spirituelle donnent un avis tres-salutaire sur ce sujet, qui est, qu'en la Meditation il faut non seulement prendre des résolutions generales d'éviter le mal, & de pratiquer le bien : Mais qu'il est expedient d'en venir au particulier, & se proposer avec la grace de Dieu de se corriger d'un tel vice dans lequel on tombe souvent, ou de pratiquer une telle vertu que l'on connoît être la plus necessaire, & d'embrasser tels remedes, ou tels moyens pour cet effet : Et même il seroit tres-utile de prendre quelque résolution particuliere qui fût telle qu'elle pût être au plûtôt & dès le jour même mise en execution. Saint Jérôme le conseilloit ainsi à une sainte Vierge nommée Demetriade, lors que l'instruisant sur le sujet de l'Oraison il luy disoit ces paroles dignes de remar-

Epist.  
ad Demetriad.

à la Meditation.

que : Faites-vous une petite solitude au milieu de la ville; où tous les jours étant pour quelque peu de temps séparée du reste des creatures, vous vous approchiez, & joigniez à Dieu par la priere : en sorte que retournant ensuite à la conversation avec les autres, vous fassiez paroître le fruit que vous avez retiré de vôtre Oraison.

Enfin pour la conclusion de l'Oraison, on conseille de faire trois choses.

1. Remercier Dieu de toutes les bonnes pensées, saintes affections & résolutions qu'on aura conçûes par sa grace pendant le cours de l'Oraison.

2. Luy offrir les merites de Jesus-Christ son Fils, & conjointement avec ses merites, toutes ces saintes affections & résolutions.

3. Demander humblement & avec ferveur le secours de sa grace, afin qu'on soit fidele à executer ces mêmes résolutions.

Et puis si l'on veut, on fait le petit banquet spirituel; c'est à dire, qu'on tâche de retenir quelques-uns des bons sentimens qui ont le plus touché pendant l'Oraison, pour s'en ressouvenir le reste de la journée, & par ce moyen tenir son cœur dans une disposition plus parfaite.

Voilà en peu de paroles quelle est la

*Adresse.*

methode que saint François de Sales propose comme la plus facile & la plus assurée pour bien pratiquer l'Oraison mentale, & pour aider les personnes qui desirent s'appliquer à ce saint exercice. Cela toutefois, comme nous avons déjà dit, n'est pas pour mettre des bornes aux operations du saint Esprit, qui donne à un chacun comme il luy plaist, & attire quelquefois les ames par des voyes fort extraordinaires: mais il faut bien connoître cet attrait, de peur d'être trompé par ce mauvais esprit, qui se transforme quelquefois en Ange de lumiere; car si l'on y prend bien garde, il est fort aisé de prendre le change dans les choses spirituelles: & pour éviter toute surprise & illusion en un point qui est si important, il faut se défier beaucoup de soy-même, & de tous ses propres sentimens, & suivre avec humilité les avis & les conseils des personnes vertueuses & experimentées, & particulièrement de celles que la divine Providence employe pour nôtre conduite.

Il y a encore quelques avis necessaires à donner sur le sujet de l'Oraison, qui n'ont pû être compris en ce qui en a été cy-devant dit.



*à la Meditation.*

Le premier est de lire avant de se coucher le sujet de la Meditation qu'on veut faire le lendemain , en sorte que ce soit la dernière chose qu'on mette en son esprit ; car outre le bien qu'il y a de s'endormir sur quelque bonne pensée , cela donne beaucoup de facilité pour mieux concevoir ce sujet , & pour s'y entretenir en l'Oraison avec moins de distractions & plus de fruit.

2. Choisir un temps & un lieu commode pour vaquer à l'Oraison : L'expérience fait connoître que le temps du matin est tres-propre pour cet exercice , l'esprit étant alors plus libre & moins embarrassé d'affaires , & autant qu'il se peut il faut choisir un lieu où l'on ne soit point exposé aux distractions , & où l'on puisse plus facilement tenir son esprit recueilly devant Dieu.

3. Se mettre en une posture extérieure lors qu'on fait son Oraison , qui témoigne le respect qu'on a pour la Majesté de Dieu , en la présence duquel on est , & auquel on veut adresser ses pensées & ses affections. L'Évangile nous apprend que nôtre Seigneur faisoit ordinairement ses prières à genoux , & même quelquefois la face prosternée contre terre : si donc le Fils de Dieu s'est

### *Adresse*

comporté de la sorte, qu'est-ce que doit faire un chetif & inutile serviteur ? Que si par infirmité & foiblesse, ou quelque autre cause, on ne peut pas se tenir à genoux pendant la priere, au moins faudroit-il se tenir dans une posture humble & modeste, & supléer par la reverence & la devotion interieure à ce qui peut manquer en ce qui est de l'exterieur.

Que s'il arrive qu'on ne ressent aucun goût, ny aucune consolation pendant le temps de l'Oraison, & que l'esprit se trouve travaillé de distractions, ou tentations, il ne faut pas pour cela se décourager, ny abandonner ce saint exercice; mais y perseverer fidelement & courageusement. Saint François de Sales, conseille de se servir en ce temps-là de quelques prieres vocales, courtes & ferventes, comme il s'en trouve plusieurs dans les Pseaumes de David, pour exciter son cœur à quelque sentiment de devotion.

On peut aussi se servir de quelque Livre de pieté, & le lire avec attention jusques à ce que l'esprit soit éclairé de quelque bonne pensée, ou touché de quelque sainte affection.

Enfin, le meilleur remede contre ces;

dégoûts & ariditez spirituelles que l'on ressent quelquefois en l'Oraison, c'est de les souffrir avec patience, s'humilier beaucoup devant Dieu, reconnoître son inutilité, confesser qu'on ne merite aucune lumiere ny aucune faveur de sa grace, neanmoins implorer avec confiance le secours de sa misericorde, & se conformer en tout à sa tres-sainte volonté.

Et pour se prémunir autant qu'il se peut contre ces distractions, secheresses, dégoûts & autres empêchemens de l'Oraison, afin qu'ils n'arrivent point par nôtre faute; il sera tres-utile de remettre souvent son esprit pendant la journée dans la pensée de la presence de Dieu, se representant cette verité, qu'en quelque lieu que nous puissions nous rencontrer, nous sommes toujours devant Dieu, qu'il voit toutes nos actions, & penetre jusques dans les plus secretes pensées de nôtre cœur. Il sera aussi tres-bon de s'accoûter à faire souvent quelques Oraisons jaculatoires, c'est à dire, quelques courtes & ferventes aspirations, & soupirs de nôtre cœur vers Dieu. La lecture des bons Livres dispose aussi grandement l'esprit à bien faire l'Oraison; & partant il sera bon d'y

employer tous les jours quelque peu de temps.

La retenüë & mortification de la langue & des sens extérieurs peut encore beaucoup servir à cette même fin : mais sur tout la fidélité à cet exercice de l'Oraison, en sorte qu'on ne laisse passer aucun jour sans y employer quelque temps, étant un moyen tres-propre pour s'habituer à la bien faire, & pour obtenir de Dieu le vray esprit d'Oraison, & convier sa bonté de nous donner abondamment les graces nécessaires à cette fin.

On pourra mieux connoître par l'expérience, que par tout ce qui se pourroit dire, combien cette fidélité à faire un peu l'Oraison mentale tous les jours, est utile & salutaire pour attirer dans une ame toute sorte de benedictions & de graces, & particulièrement pour la prémunir contre tous les pechez qui pourroient la separer de Dieu, & mettre par ce moyen son salut en quelque sorte d'assûrance. On voit des personnes qui jeûnent & qui macerent leurs corps par diverses austeritez, & neanmoins qui retiennent avec cela dans leur cœur une haine contre le prochain. On en voit d'autres qui donnent libera-

lement l'aumône, & qui avec cela ne laissent pas de commettre diverses fautes quelquefois tres-notables contre l'honnêteté; mais l'Oraison mentale, & le peché mortel sont deux choses qui semblent être incompatibles dans une même ame, & moralement parlant, il est comme impossible qu'une personne se mette & se tienne tous les jours pendant quelque temps en la présence de Dieu, qu'elle pense attentivement à lui, qu'elle parle & qu'elle communique tous les jours avec lui, & qu'elle retienne en sa conscience un peché qui la rende ennemie de Dieu: il faut, ou qu'elle quitte cet exercice de l'Oraison mentale, ou qu'elle renonce au peché, & qu'elle conserve son ame dans un état auquel elle puisse paroître tous les jours avec une humble confiance devant cette divine Majesté.

Finissons ce discours avec une pensée de saint Jean Chrysostome, lequel parlant de l'Oraison mentale, dit que nous sommes tres-honorez, & tres-heureux de pouvoir parler à Dieu quand il nous plaît, lui adresser nos pensées, lui exposer nos desirs, & reciproquement l'entendre parler à nôtre cœur, nous communiquer ses lumieres & ses graces plus speciales. Il ajoûte, que ce colloque & cet entre-

Lib. 1.  
de orã-  
do Deo;

*Adresse à la Méditation.*

rien avec Dieu, éleve nôtre esprit au dessus de la condition de cette vie mortelle, & nous donne comme un avant-gôût de l'état immortel & bienheureux auquel nous aspirons, & auquel nous espérons parvenir quelque jour par le secours de sa bonté.



---

*Approbation des Docteurs.*

**N**ous sous-signez Docteurs en la Faculté de Theologie de Paris, certifions avoir lû & diligemment examiné le Livre intitulé, *La couronne de l'Année Chrétienne, ou Meditations sur les principales & plus importantes Veritez de l'Evangile de Jesus-Christ*, composé par Maître LOUIS ABELLY Prêtre, Docteur en Theologie, dans lequel nous avons trouvé une Doctrine vraiment Catholique, accompagnée d'une grande pieté, & qui peut produire beaucoup de fruit & d'utilité dans les Ames qui s'adonneront aux exercices de devotion contenus en ce Livre. Ce que nous avons jugé & signé ce 4. Novembre 1656.

C. PATU Docteur de la Societé de Sorbonne, & Curé de saint Marrial.

N. LE BLOND.

---

*Extrait du Privilege du Roy.*

**P**AR grace & Privilege du Roy donné à Paris le trentième jour de Septembre 1677. signé VINCENT, & scellé: il est permis à Estienne Michallet, Imprimeur du Roy à Paris, de r'imprimer les Oeuvres de Messire LOUIS ABELLY, Evêque de Rhodéz, durant le temps & espace de vingt-cinq années consecutives: avec défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ny debiter aucuns desdits Livres, sous quelque pretexte que ce soit, sans le consentement dudit Michallet, à peine de six mille livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interests, comme il est porté plus au long par lesdites Lettres de Privilege.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 10. Mars 1678. Signé, COUTEROT, Syndic.*





# LA COURONNE DE L'ANNÉE CHRÉTIENNE;

OU MEDITATIONS  
sur les principales & plus importantes  
veritez de l'Évangile de JESUS-CHRIST.

*Disposées pour tous les jours de l'année, selon  
l'ordre de l'Office de l'Eglise.*

## MEDITATION

Pour le premier Dimanche de l'Avent.

*Il y aura des signes au Soleil, en la  
Lune, aux Estoiles; & sur la terre une  
épouvente universelle de toutes les Nations  
du monde. En S. Luc ch. 21.*

### PREMIER POINT.



Considerez que l'Eglise au commencement de ce saint temps de l'Avent, pour nous réveiller du sommeil du péché, & nous exciter à la vertu, nous remet devant les yeux le plus

2 *Pour la premiere Semaine*

terrible, & redoutable des Myfteres de nôtre Foy ; c'est à ſçavoir le Jugement general, auquel toutes les creatures humaines doivent comparoître, pour recevoir de la bouche du ſouverain Juge, le dernier Arreſt de condamnation, ou de ſalut.

Avez-vous jamais ſericuſement penſé que vous devez aſſiſter en perſonne devant le Tribunal de Jeſus-Chriſt? que vos yeux verront ce divin Juge ; & que vous entendrez cette Sentence de vie, ou de mort éternelle, qu'il prononcera, pour vous, ou contre vous. Helas, c'eſt la plus importante de toutes vos affaires ! Penſez-y donc, & voyez ce que vous devez faire pour vous y bien diſpoſer.

2. Conſiderez les ſignes, & les prodiges qui precederont ce Jugement ; le ſoleil perdra ſa lumiere ; la lune deviendra toute en ſang ; pluſieurs cometes ardentes tomberont des Cieux ; la terre tremblera de tous côtez ; la mer ſera agitée d'horribles tempeſtes ; l'air éclatera en foudres & tonnerres épouventables : bref toute la nature ſera dans la confuſion, & dans le deſordre.

O quelle difference alors entre les Pecheurs & les Juſtes ! Ceux-là bourrelez par leur mauvaiſe conſcience, ſecheront de crainte & de frayeur ; mais ceux-cy

remplis d'une sainte confiance , leveront leurs yeux au Ciel , attendant leur prochaine Redemption. En quelle disposition serez-vous pour lors? Quelles seront vos pensées? Helas! combien différentes de celles qui occupent & amusent si souvent vôtre esprit pendant cette vie.

3. Considérez le dernier embrasement, qui doit précéder la venuë de ce divin Juge; voyez ce feu épouvantable qui s'élevera des quatre coins du monde, pour brûler & consumer tout ce qu'il y a dessus la Terre: pensez que toutes ces belles maisons , tous ces riches ameublemens, tout l'or, l'argent & les pierres précieuses serviront de pâture aux flammes. Voilà ce que deviendra toute la gloire , & toute la beauté de ce bas monde.

O que bienheureuse est l'ame qui ne met point ses affections à aucune de ces choses perissables , mais qui les dedie & consacre entierement à Dieu.



## M E D I T A T I O N.

## P O U R L E L U N D Y.

*Ils verront le Fils de l'Homme venant sur une nuée avec grande puissance & majesté. En S. Luc ch. 21.*

1. **C**ONsiderez que nôtre Seigneur sortira vraiment & réellement du Ciel, & viendra pour la seconde fois visiblement en ce bas monde pour le juger; mais d'une maniere bien differente de son premier avènement: car il descendra du Ciel, porté sur une nuée, avec une majesté ineffable, accompagné de toutes les Hierarchies.

Quelle joye auront alors les Ames justes, quand elles contempleront ce divin Salomon, couronné d'un diadème de gloire au jour de sa magnificence, & de son triomphe; & qu'elles verront toutes ses creatures luy faire hommage, & fléchir le genouïil en son nom. Souhaittez d'avoir part à cette joye: voyez ce que vous devez faire pour vous y disposer; & pour cet effet prenez une nouvelle resolution de separer vôtre cœur des vaines joyes du monde, afin que vous soyez digne d'entrer un jour en la joye du Seigneur.

2. Considerez que ce divin Juge étant descendu en la vallée de Josaphat, qui est

le lieu destiné pour son Jugement, il prendra sa sceance sur un Trône plein de Majesté, & alors il fera paroître l'étendart de sa Croix dans les nuées, il découvrira ses sacrées playes, & particulièrement celle de son côté, d'où réjailliront des rayons d'une douce & amoureuse clarté. O quel sujet de joye pour les bons ! qui seront infiniment consolez de voir ces marques glorieuses de la charité de leur Sauveur ; d'où neanmoins il ne sortira que des éclairs, & des éclats animez de courroux & d'indignation contre les Reprouvez, qui auront par leurs pechez foulé aux pieds le Sang qui est sorti de ses divines playes, & qui a été répandu pour leur salut.

Quelle confusion ressentiront alors ces miserables creatures, qui auront méprisé & rejeté les graces de Dieu ! Prenez garde que vous ne soyez de leur nombre.

3. Considerez que les Apôtres prendront leurs séances aux côtez de ce souverain Juge, & tous les plus grands Saints y tiendront un rang honorable ; & entre tous la tres-sainte Vierge Marie Mere de Dieu, aura un Trône près de celuy de son Fils ; mais cette bienheureuse Vierge ne fera plus alors une Mere de Misericorde envers les pecheurs, elle n'assistera pas en ce lieu, non plus que les autres Saints,

pour interceder , mais plutôt pour demander justice, & vengeance contre ceux qui auront abusé des graces de Dieu. Que deviendront alors les miserables Reprouvez ? A qui est-ce qu'ils auront recours , étant ainsi abandonnez & rejettez de Jesus , de sa sainte Mere , & de tous les Saints ?

Apprehendez ce dernier abandon : & pendant que le temps de grace dure encore , ayez recours au Trône de la divine misericorde, priez cette tres-sainte Vierge qu'elle soit vôtre Avocate.

## M E D I T A T I O N .

### P O U R L E M A R D Y .

*Tous les peuples seront assemblez devant le Trône de ce souverain Juge . & il les separera les uns des autres , mettant les bons à sa droite , & les méchans à sa gauche , &c.*  
En saint Matthieu , chap. 25.

1. **C**ONsiderez qu'en ce Jugement on verra la plus celebre assemblée qui ait jamais été : car tous les peuples , & toutes les Nations du monde comparoîtront devant le Trône de ce divin Juge : là viendront les Roys & les Princes de la Terre , pour écouter l'Arrest de leur condamnation ou de leur salut : les plus grands Seigneurs y seront mêlez avec

ceux qui ont esté les plus petits de leurs sujets : il n'y aura point d'acception de qualitez ny de personnes : *Il faut*, comme dit le saint Apôtre, *que tous soient manifestez devant le Tribunal de Jesus-Christ, pour y recevoir selon qu'ils auront fait en cette vie.* 2. Cor. 5.

Pensez bien que vous êtes un de ceux-là, & que vous serez présenté devant le Trône de ce divin Juge : disposez-vous de bonne heure à une action si importante. Voyez ce que vous voudriez alors avoir fait : vous le pouvez maintenant si vous le voulez ; mais si vous negligez à present de faire ce que vous pouvez, vous le voudrez alors, & vous ne le pourrez plus.

2. Considérez que toutes les creatures humaines étant assemblées au lieu destiné pour le dernier Jugement, les Anges par l'ordre du souverain Juge, feront la separation des bons & des mauvais, & cette separation sera éternelle, sans aucune esperance de se revoir jamais, pensez quel déplaisir & quelle amertume de cœur ressentiront les miserables réprouvez, de se voir ainsi pour jamais separés de la compagnie des Elûs ? Quel regret à une femme d'être separée de son mary, un enfant de son pere, un amy de son amy ? ah, mon Sauveur ! quoy qu'il arrive, ne

permettez pas, s'il vous plait, que je sois jamais separé de vous

3. Considerez que par cette separation les Elûs seront placez à la main droite, & les reprouvez à la gauche : il est bien vrai que pendant cette vie il y a beaucoup de desordre & de confusion dans le monde ; les personnes justes & vertueuses ne tiennent pas toujours le rang qu'elles meritent : on voit souvent les méchans à la droite des honneurs & prosperitez, & les bons à la gauche des mépris & des souffrances ; mais en ce dernier jour le souverain Juge mettra chacun au lieu qui luy est dû.

Quel sujet d'étonnement sera-ce alors, quand on verra diverses personnes qui passioient pour vertueuses durant leur vie, lesquelles neanmoins paroîtront à la gauche de ce divin Juge, dans une ignominie éternelle : & d'autres qu'on méprisoit sur la terre, élevez en honneur & gloire, à sa droite ? O que les Jugemens de Dieu sont differens de ceux des hommes ! & qu'il y a grande raison de se défier de soy-même, & de s'humilier !





## MEDITATION.

## POUR LE MERCREDY.

Alors Jéfus-Christ dira à ceux qui feront à fa droite : *Venez les benits de mon Pere , poffedeZ le Royaume qui vous a esté préparé dès le commencement du monde : car j'ay eu faim , & vous m'avez donné à manger.* En S. Matthieu ch. 25.

1. **C**onfidercz comme après la feparation faite des Elûs d'avec les Réprouvez , le Fils de Dieu étant fur le Trône de gloire , avec une majefté toute Royale , fe tournera vers ceux qui feront à fa droite , & les regardant d'un œil benin, il leur dira ces douces paroles: *Venez les benits de mon Pere , poffedeZ le Royaume qui vous a esté préparé.* Quelle fera pour lors la joye de ces bien-heureufes creatures? Il n'y a point de doute que cette voix de leur Bien-aimé les remplira d'une joye & d'une confolation inexplicable : combien doux alors leur fera le fouvernir des petits fervices qu'elles auront tâché de rendre à ce divin Sauveur, & du peu qu'elles auront enduré pour fon amour? Il ne tiendra qu'à vous d'avoir part à ce bonheur.

2. Confiderez & pefez chacune de ces paroles que le fouverain Juge adreffera

aux Elûs : *Venez*, d'où est-ce qu'ils viendront? & où est-ce qu'il les invitera d'aller? de la vallée de larmes & de miseres à la jouissance des delices & consolations du Ciel : *les benits de mon Pere*. Quel bonheur d'avoir pour partage la benediction d'un tel Pere!

O Seigneur, je tiens pour assuré que celui-là fera vrayement beny, le quel vous honorerez de vôtre benediction; il n'importe que tout le monde maudisse, pourveu que vous benissiez.

3. Considerez les paroles suivantes : *Possédez le Royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde*. Quel Roïaume? Le même que Jesus-Christ possede, & possedera éternellement : car il a promis qu'il fera asseoir en son Trône avec luy, celui qui combattra genereusement, & qui remportera la victoire.

Quelle misericorde & charité de ce Roy de gloire, le quel daigne élever de la poussiere & de la fange, une vile & chetive creature, pour la faire asseoir, non seulement avec les Princes de son peuple; mais avec luy-même dans son Trône. *D'autant que j'ay eu faim, & vous m'avez donné à manger, &c.* O quel grand bien c'est d'exercer les œuvres de charité! puis qu'elles sont reconnues avec un tel amour, & récompensées avec une telle magnificence.

Qui est-ce qui considerant ces veritez, ne voudra s'employer de tout son cœur, pour secourir, assister & servir son prochain corporellement & spirituellement, pour l'amour d'un si aimable Sauveur ?

## M E D I T A T I O N.

## P O U R L E J E U D Y.

Puis après le Souverain Juge se tournant devers ceux qui seront à sa gauche, leur dira : *Retirez-vous de moy, maudits, allez au feu éternel, qui a été préparé au diable & à ses Anges ; d'autant que j'ay eu faim, & vous ne m'avez point donné à manger.* En S. Matth. ch. 25.

1. **C**onsiderez comme Jesus-Christ ayant prononcé l'Arrest favorable pour les Elûs, tournera sa face devers les miserables reprouvez, & les regardant avec fureur & indignation, leur dira : *Retirez-vous de moy, maudits, allez au feu éternel, &c.* Paroles terribles, lesquelles seront comme autant d'éclats de foudre lancez contre ces malheureux, qui leur seront plus insupportables que toutes les gesnes & tortures de l'Enfer : le Lion rugira, dit un Prophete ; & qui est-ce qui ne sera point touché de crainte ?

Helas ! si Adam entendant la voix de Dieu dans le Paradis terrestre, après avoir

mangé du fruit défendu , fut saisi d'une telle épouvente, qu'il s'alla cacher : quelle sera l'horreur & le tremblement des misérables reprouvez, lorsque ce dernier arrest leur sera prononcé par leur souverain Juge ? Suppliez ce divin Seigneur , que ces terribles paroles ne s'adressent point à vous , & qu'il vous preserve par sa grace de leurs funestes effets.

2. Considérez & pesez attentivement chacune de ses paroles : *Retirez-vous de moy* ; qu'est-ce que cela signifie , sinon un bannissement du Paradis , une separation éternelle de Dieu , & une privation éternelle de sa vûë & de son amour ? Ah , Seigneur ! si vous me chassez , qui est-ce qui me recevra ? Où irai-je , s'il faut que je me retire de devant vôtre face ? Où trouverai-je retraite , étant rejeté de vous ? *Maudits* , ah , quelle parole ! Combien terrible & épouventable ? Qui est-ce qui peut concevoir jusqu'où s'étend la malediction de Dieu ?

O Seigneur Jesus, qui avez porté dessus vous en la Croix la malediction dûë à nos pechez , preservez-nous par vôtre grace de cette dernière & éternelle malediction.

3. Considérez les paroles suivantes : *Au feu éternel*. Helas ! quel supplice ? combien épouventable & horrible ! *Qui*

est-ce d'entre-vous, dit un Prophete, qui pourra demeurer dans un feu devorant ? *Isa. 33.*  
 Qui est ce qui pourra habiter avec des ardeurs éternelles ? Mais qui est-ce qui ne craindra ce feu, qui est allumé, comme *Isa. 30.*  
 dit l'Ecriture, par le souffle de la colere de Dieu ? Feu, qui a esté préparé au diable, & à ses Anges : car Dieu n'avoit point eu dessein de préparer l'enfer pour les hommes, puisqu'il les vouloit tous sauver ; ce sont leurs crimes qui ont obligé la Justice divine de les associer aux demons dans leurs peines, comme ils les ont imitez dans leur rebellion ? Car j'ay eu faim, & vous ne m'avez pas donné à manger, &c. C'est l'ordre de la divine Justice, que ceux qui n'auront point fait misericorde, recevront un jugement sans misericorde ; comme au contraire, bienheureux sont les misericordieux, d'autant qu'ils obtiendront misericorde. Soyez de ce nombre, & demandez l'esprit de misericorde à celuy qui est le pere des misericordes, afin qu'en ce dernier Jugement vous meritiez de ressentir les effets de sa misericorde.



## MEDITATION.

POUR LE VENDREDY.

*Les Reprouvez iront au supplice éternel,  
& les Elûs en la vie éternelle.*

En S. Matth. ch. 25.

1. **C**ONsiderez qu'aussi-tost que le Souverain Juge aura prononcé l'Arrest de condamnation contre les Reprouvez, la terre s'ouvrira dessous leurs pieds, & ils tomberont dans le gouffre épouvantable de l'enfer.

Quel sera le sentiment de ces misérables se voyans ensevelis dans ce profond abîme, enchaînez au milieu des flâmes, en la puissance de leurs plus cruels ennemis, qui les tourmenteront incessamment sans leur donner jamais aucun relâche ! Quel regret de s'être engagez en ce malheureux état, qu'ils pouvoient facilement éviter, s'ils eussent voulu cooperer aux graces que Dieu leur presentoit pendant leur vie ! Quel desespoir, quand ils penseront que c'est pour toute l'éternité qu'ils sont damnez, & qu'il n'y a plus pour eux aucune misericorde, que jamais ils ne recevront aucun soulagement, ny aucune consolation dans leurs peines !

O que c'est une chose horrible de tomber entre les mains d'un Dieu provoqué à

une juste indignation. Suppliez sa misericorde qu'elle vous preserve d'un tel malheur.

2. Considérez d'autre part la joye & l'allegresse des Elûs, lesquels après cette execution de la Justice divine, dont ils beniront Dieu, seront élevez sur les nuées, & monteront au Ciel, en la compagnie du Roy de gloire Jesus-Christ, qui leur distribuera les couronnes & les recompenses selon leurs merites.

Quels seront les ravissémens de leurs cœurs, quand ils verront les magnificences & les beautez du Paradis, & qu'ils goûteront les voluptez, & les delices de ce séjour de paix & de felicité: Mais sur tout quand ils penseront que cette gloire ne leur sera jamais ôtée, & qu'ils en auront la possession & la jouissance durant toute l'éternité? Quelles benedictions ne rendront-ils point à leur divin Sauveur, de ce que par sa Mort il leur aura mérité cette vie éternelle & bienheureuse?

Entrez dés-à-present dans ce même sentiment: loiez & benissez celuy qui vous a créé pour une fin si glorieuse, & qui vous a mérité par son Sang les graces necessaires pour y parvenir: Demandez luy la grace de la perseverance finale, afin que vous ayez entrée à cet heureux séjour.

3. Considérez que vous êtes à present

au milieu du Paradis & de l'Enfer : que Dieu laisse en vôtre liberté, pendant cette vie, de choisir l'un ou l'autre ; & que le choix que vous ferez en ce monde durera éternellement en l'autre, & quoyque Dieu laisse le tout à vôtre libre election, il desire neanmoins, avec un amour infini, que vous choisissiez son Paradis : Jesus-Christ vous y invite, & vous offre ses graces, pour vous aider dans le chemin qui y conduit.

Voyez donc quel choix vous desirez faire ; mais si vous avez une vraye foy, y a-t-il sujet de déliberer ? & ne devez-vous pas de tout vôtre cœur detester l'Enfer ? non tant à cause des peines qu'on y souffre, que pour les blasphêmes & maledictions qu'on y vomit éternellement contre Dieu ; & concevant une horreur de ce lieu detestable, ne devez-vous pas tourner vos pensées & vôtre cœur devers ce séjour de gloire, où Dieu sera éternellement aimé & glorifié, & accepter de toute l'étendue de vos affections, l'offre que Jesus-Christ vous fait d'une demeure éternelle, dans ce lieu de paix & de benediction : & vous resoudre fortement à marcher par le sentier des vertus, pour y parvenir ; demandant pour cette fin à ce divin Sauveur le secours de ses graces.



## M E D I T A T I O N.

## P O U R L E S A M E D Y.

*Veillez donc, & priez en tout temps, afin que vous soyez dignes d'éviter tous ces malheurs, & de comparoître devant le Fils de l'homme avec assurance. En S. Luc ch. 21.*

1. **C**onsidérez que nôtre Seigneur Jesus Christ ayant prédit & déclaré tout ce qui devoit arriver en son dernier Jugement, il conclut par ces paroles, qui font assez connoître avec quelle affection il desire vôtre salut; puis que luy-même, qui est vôtre Juge, se fait vôtre Conseiller, & vous propose les moyens propres pour éviter vôtre perte éternelle.

Reconnoissez donc les obligations particulieres que vous avez à la charité de ce divin Sauveur; rendez-lui un tres-humble remerciement de ses salutaires avis, & prenez une ferme resolution de les suivre.

2. Considérez le premier avertissement que Jesus-Christ vous donne, qui est de veiller; ce qu'il repete souvent en divers endroits de l'Evangile, c'est à dire, d'être attentifs dessus vous-mêmes, de bien connoître en quel état vous êtes, & prendre garde à tout ce que vous faites, dites ou pensez; en sorte qu'il ne s'y passe rien qui

soit contraire à la Loy de Dieu, & si par malheur il vous arrivoit de tomber en quelque peché, à ne vous pas endormir en ce mauvais état, mais vous en relever au plûtoſt par une veritable penitence.

Recevez donc avec reſpect & amour, un avis ſi ſalutaire, & propoſez-vous de le bien pratiquer.

3. Conſiderez le ſecond avertiſſement, qui eſt de prier en tout temps, c'eſt à dire que reconnoiſſant vôtre impuiſſance à faire aucun bien, & le beſoin continuel que vous avez du ſecours de la grace divine, vous le devez demander avec inſtance tous les jours de vôtre vie, en toutes ſortes d'occasions ; mais principalement quand vous reſſentez quelque tentation, ou que vous vous rencontrez dans quelque peril d'offenſer Dieu: & vous devez concevoir une ferme confiance, que celui qui vous commande de prier, & d'implorer le ſecours de ſa grace, n'a pas deſſein de vous le reſuſer ; & neanmoins reconnoiſſant que vos pechez vous rendent ſouvent indigne d'être exaucé, ayez recours à la tres-ſainte Vierge, que l'Egliſe appelle *la Mere de Miſericorde*, & le *reſuge des pecheurs* ; afin qu'elle ſupplée à vôtre défaut, & qu'elle vous impetre par ſes interceſſions, ce que vous n'êtes pas digne d'obtenir par vos prieres.

## MEDITATION.

Pour le second Dimanche de l'Avent:

*Est-ce vous, Seigneur, qui devez venir, ou s'il faut en attendre un autre ?* En saint Matth. c. 11.

1. **C**onsiderez que l'Eglise en ce deuxième Dimanche, nous propose un avènement du Fils de Dieu en ce monde, bien différent de celui qu'elle nous a fait voir le Dimanche précédent. Car cet avènement dont elle nous parle aujourd'hui, n'est pas un avènement de rigueur & de justice, mais de grace & de miséricorde: c'est cet avènement qui avoit été prédit par les Prophetes, attendu & désiré par les Patriarches, & enfin accompli en la plénitude des temps.

Pensez quel bonheur c'est pour vous d'être né en ce siècle de grace, & de vous être trouvé dès votre naissance prévenu des bénédictions causées par l'Incarnation du Fils de Dieu: vous n'êtes plus dans l'attente, comme ces Anciens, mais vous êtes dans la jouissance de cette grace qu'ils ont tant désirée: celui qui devoit venir est venu, l'ouvrage de votre redemption est accompli: voyez

quel sentiment vous devez avoir d'une telle faveur.

2. Considérez l'état déplorable du monde avant la venue du Fils de Dieu : les tenebres de l'idolatrie & de l'infidélité couvroient presque toute la Terre : on ne voïoit de tous côtez que des Temples, & des Autels consacrez aux demons, le vray Dieu étoit ignoré, déshonoré & offensé : les hommes étoient plôgez en toutes sortes de pechez, ils vivoient & mourroient criminels de leze-majesté divine.

Voilà quel vous eussiez été, si la charité de vôtre divin Sauveur ne vous eût tiré de cét opprobre, en vous donnant la puissance d'être fait enfant de Dieu : Quelle loüange & action de grace luy avez-vous rendu pour un tel bienfait ? Mais que voulez-vous faire pour reconnoissance d'un tel amour ?

3. Considérez la grandeur & l'excès de la bonté & charité de Dieu, qui paroît en ce mystere ; car étant tres grièvement offensé par les pechez des hommes, au lieu d'en tirer la vengeance, & de les punir comme ils meritoient, il leur a fait ressentir les effets de son infinie misericorde, & leur a envoyé un Messie & un Sauveur, pour les tirer & délivrer de leurs miseres, & leur procurer un bonheur éternel.

Qui est-ce donc qui pourra dignement louer, bénir, & remercier une si excessive charité & miséricorde ? Mais seroit-il possible qu'étant prévenu d'une telle grace, vous voulussiez payer d'ingratitude & de mépris, celui qui en est l'Auteur, offenser un Dieu qui vous a aimé avec un tel excès, lors même que vous en étiez tout-à-fait indigne ?

## M E D I T A T I O N.

## P O U R L E L U N D Y.

*Dieu a tellement aimé le monde, qu'il luy a donné son Fils unique.* En saint Jean, ch. 3.

I. **C**onsidérez l'excellence infinie de celui qui témoigne son amour, & sa charité en ce Mystere de l'Incarnation; c'est un Dieu qui aime : & un Dieu d'une majesté incompréhensible, qui n'est porté à cet amour, sinon à cause, comme dit le S. Apôtre, *qu'il est riche en miséricorde* : & pour cela il nous a aimez, non pour aucun besoin qu'il eût de nous, ny pour aucun mérite qu'il vît en nous, mais par une pure miséricorde & charité.

Louez & benissez ce Dieu qui se fait voir si admirable en sa bonté & en son amour, souhaitez, & autant que vous pourrez, procurez qu'il soit de plus en plus connu,

aimé & glorifié en tous lieux, & par toute sorte de creatures.

2. Considérez qui c'est que Dieu aime ; C'est le monde, c'est-à-dire, la multitude des pecheurs, qui meritoient d'être l'objet de sa haine, pour les offenses, & injures par eux commises contre sa souveraine majesté ; de sorte que Dieu a aimé les hommes, lors même qu'ils étoient ses ennemis, rebelles à sa volonté, & qu'ils usoient de ses bienfaits contre luy-même pour le déshonorer & l'offenser.

O Dieu infini en grandeur & en sainteté, comment daignez-vous aimer des creatures si misérables, dans lesquelles vous ne voyez que des sujets d'horreur & d'indignation ? Mais comment se peut-il faire que les hommes se voians prévenus d'un tel amour, en ayent si peu de reconnoissance & de sentiment ? Sondez vôtre cœur sur ce point, & voyez quelle reconnoissance, & quel amour vous voulez rendre à Dieu.

3. Considérez l'effet de cet amour de Dieu envers les hommes, qui est de leur avoir donné son Fils unique ; Don précieux & inestimable, & qui surpasse infiniment tous les autres dons.

O si vous sçaviez le prix & la valeur de ce don ; si vous connoissiez ce que c'est que d'avoir un Jesus-Christ pour vous ;

quel ressentiment auriez-vous d'un tel bienfait ? Et cependant le monde ayant reçu un don si précieux, & Dieu luy ayant donné son propre Fils, il ne l'a point connu, il l'a méprisé, & ne l'a point voulu recevoir. O aveuglement déplorable ! priez Dieu qu'il vous preserve d'y tomber : demandez-luy pour vous & pour tous les hommes, lumière & grace, pour connoître un tel bien-fait, & pour luy en rendre la reconnoissance, l'amour & la gloire qui luy est dûë.

## M E D I T A T I O N.

## P O U R L E M A R D Y.

*Dieu a envoyé son Fils au monde pour sauver le monde. En S. Jean ch. 3.*

I. **C**ONsiderez la fin pour laquelle Dieu a envoyé son Fils en ce monde ; ce n'a pas été pour y prendre ses divertissemens, ny pour y faire paroître l'éclat de ses grandeurs, ny pour y exercer une domination sur les hommes, quoy-qu'il l'eust pû legitimement faire, puisque toute la terre & toutes les creatures étoient à luy. *Il est venu au monde pour* Joan. 3. *sauver le monde, & afin que tous ceux qui croiroient en luy ne se perdissent point, mais qu'ils eussent la vie éternelle.*

Voilà le sujet pour lequel ce divin

Messie est venu au monde, c'est à quoi il a employé tous les momens de sa vie, tous ses soins, tous ses travaux, & jusques à la dernière goutte de son Sang. Et vous, pourquoi vivez-vous en ce monde? Quels sont vos desseins? Quelles prétentions avez-vous? A quoi employez-vous chaque jour de vôtre vie? Ah! si vous avez quelque sentiment de reconnoissance, ne devez-vous pas vivre uniquement pour celui qui a voulu vivre & mourir pour vous?

2. Considérez en quelle maniere le Fils de Dieu a operé le salut du monde; il l'a fait tres-parfaitement, en ostant tout ce qui pouvoit causer sa perte, pardonnant les pechez, rompant les chaînes de l'esclavage du demon, ouvrant les portes du Ciel, qui étoient auparavant fermées, applanissant le chemin par lequel il faut marcher pour y parvenir, donnant les graces & les forces nécessaires pour resister aux attaques des demons, & pour observer la Loy divine: de sorte qu'il ne tiendra qu'à vous d'avoir part à ce salut éternel qu'il vous a acquis par ses mérites, pourvû que vous vouliez fidelement cooperer à ses graces.

Quel remerciement rendez-vous à ce divin Sauveur pour tous ces effets de sa charité: Mais que ferez-vous pour son service en reconnoissance de tant de choses



choses qu'il a faites pour vôtre salut ?

3. Considerez que Dieu, pour accomplir cet ouvrage de sa misericorde, a voulu que le bien-fait de cette Redemption s'étendît à tous les hommes, il a donné son Fils pour estre le Sauveur de tous les hommes, sans en exclure aucun; de sorte que quiconque croira en luy d'une foy vive, animée d'une vraye charité, il ne perira point : mais il obtiendra la vie éternelle ; & pour cet effet il a voulu que ce divin Fils répandist la lumiere de ses graces , pour éclairer tout homme qui vient en ce monde.

Cela étant ainsi , reconnoissez devant Dieu la part que vous avez à ce bienfait , laquelle est si considerable , que vous pouvez , & mesme vous le devez , dire souvent ces paroles : Dieu m'a tellement aimé, qu'il m'a donné son Fils unique, afin que croyant en luy, je ne perisse point, mais que j'obtienne la vie éternelle. Faites un Acte de Foy sur cette verité , & voyez quel sentiment vous en devez tirer , & quelles resolutions vous voulez prendre.



## MEDITATION.

## POUR LE MERCREDY.

*Je suis venu*, dit Jesus-Christ, *afin que les hommes ayent la vie, & qu'ils l'ayent plus abondamment.* En S. Jean ch. 10.

1. **C**onsiderez que par ces paroles, le Fils de Dieu a fait encore plus parfaitement connoître la grandeur de sa charité envers les hommes; c'étoit beaucoup pour eux d'être rachetez, & délivrez de la damnation éternelle qu'ils meritoient par leurs pechez, c'étoit une grande faveur que ce divin Sauveur les eût transferez de l'état de la mort à celui de la vie; mais sa bonté n'étoit pas encore satisfaite, il a voulu operer une redemption copieuse & abondante, & après les avoir délivrez de tant de maux, les combler de toutes sortes de graces & de bienfaits?

O excès d'amour & de charité! Qui pourra jamais dignement reconnoître une bonté si admirable? & Dieu se montrant si liberal envers vous, ferez-vous chiche dans le service que vous luy devez rendre? Mais avec quelle affection voulez-vous reconnoître un amour si magnifique & si excessif.

2. Considerez que cette abondance de

vie & de redemption qui a été conserée par le Fils de Dieu, consiste en ce qu'il n'a point voulu mettre aucune mesure à ses liberalitez envers les hommes ; mais il leur a ouvert tous les tresors de ses graces & de ses dons celestes , afin qu'ils en prennent autant qu'ils en voudront ; de sorte qu'il ne tiendra qu'à vous que vous n'acqueriez toutes sortes de vertus, & que vous ne fassiez un tres-grand progrès dans le chemin de la perfection ; vous pouvez , si vous voulez , puiser avec joye & avec abondance les eaux de la grace dans les fontaines du Sauueur.

A quoy tient-il donc que vous ne soyez riche en vertu & en grace ? Helas ! ce n'est pas à Jesus-Christ , puisqu'il vous offre avec tant d'amour tous ses tresors. Humiliez-vous, & concevez une confusion de vôtre lâcheté & froideur : proposez vous de correspondre avec plus de ferveur & de fidelité aux desseins de ce divin Sauueur, pour vôtre sanctification & perfection.

3. Considerez le malheur déplorable de la plûpart des hommes, lesquels non seulement se comportent avec lâcheté dans l'exercice de la vertu ; mais mesme méprisent & rejettent les graces que Dieu leur offre avec tant de bonté ; & par un aveuglement épouventable , ils préfèrent l'esclavage du diable à la liberté des en-

fans de Dieu, & se damnent & se precipitent dans l'abîme de perdition, au milieu de tant d'occasions, & de moyens de salut que Jesus-Christ leur offre.

O Cieux, étonnez-vous d'un tel renversement d'esprit: quitter le principe de la vie pour courir à la mort: abandonner Jesus-Christ qui nous veut sauver: pour se livrer au demon qui nous veut perdre. O Seigneur Jesus, preservez-nous d'un tel malheur, donnez nous la vie de vôtre grace, afin que nous ne nous separions jamais de vous, mais que nous vivions en vous & pour vous.

## M E D I T A T I O N.

### P O U R L E J E U D Y.

*Nous avons reçu tout ce qui est en nous de la plénitude qui est en Jesus-Christ. En S. Jean ch. 1.*

I. **C**ONsiderez que Dieu le Pere ayant donné son Fils par le mystere de l'Incarnation, pour être le Redempteur du monde, & le Restaurateur de toutes les ruines causées par le peché, il l'a pourveu de toutes les qualitez & perfections nécessaires à cette fin; il a mis en sa sainte humanité la plénitude de toutes les graces, il l'a constitué Chef de son Eglise, & a voulu que ce fût par luy que

nous eussions part à ses graces , & qu'en cette qualité de Chef , il influât continuellement la vie & la vertu sur son Corps mystique , qui est l'Eglise , & sur tous les membres & parties d'iceluy , qui sont les Fideles.

*Reconnois , ô Chrétien , dit un S. Pere , à quel comble d'honneur Dieu t'a élevé ; pense un peu de quel Corps tu as été fait membre , & quel est le Chef de ce Corps ; & prens bien garde de ne pas deshonorer ce Chef , ny avilir ta dignité par aucune action lâche , indigne du caractère que tu as reçu par le Baptême.*

Leo.  
Serm.  
1. de  
Nativ.

2. Considérez que comme Jesus-Christ accomplit parfaitement toutes les fonctions de Chef envers les membres , qui sont les Fideles , leur communiquant incessamment sa vertu & sa grace , ils sont aussi reciproquement obligez de luy rendre tout ce qu'ils luy doivent comme à leur Chef , il faut qu'ils ayent une étroite union avec ce divin Chef par la charité , & une entiere dépendance de luy par une parfaite obéissance & soumission à toutes ses volontez.

Puis donc que vous avez l'honneur d'être membre de ce sacré Chef , faites-luy tous les jours la même demande que le Prêtre luy fait à la Messe au nom de toute l'Eglise , qu'il ne permette pas que ja-

30 *Pour la seconde Semaine*  
*mais vous soyez separé de luy. Suppliez-le*  
qu'il vous donne un cœur docile à tous  
les mouvemens de son Esprit & de sa  
grace.

3. Considerez que pour estre digne  
membre de ce divin Chef, ce n'est pas  
assez de l'aimer & honorer; mais il faut  
défendre & soutenir ses interests, & s'op-  
poser courageusement à tout ce qui pour-  
roit causer quelque préjudice ou déchet  
à sa gloire & à son honneur, comme les  
membres s'exposent pour la conserva-  
tion & défense de la teste.

Excitez donc en vous ce zele que vous  
devez avoir pour défendre l'honneur de  
Jesus-Christ, & procurer l'augmentation  
de sa gloire: demandez à ce divin Sau-  
veur, qu'il allume pour cet effet dans  
vôtre cœur ce feu sacré qu'il est venu ré-  
pandre sur la terre.

## M E D I T A T I O N.

P O U R L E V E N D R E D Y.

*Voicy l'Agneau de Dieu, voicy celui*  
*qui oste les pechez du monde.*

En S. Jean ch. 1.

1. **C**onsiderez que J. C. est appellé  
l'Agneau de Dieu, pour faire con-  
noître qu'il a eu les conditions & quali-  
tez d'un mystique Agneau, lesquelles luy

étoient nécessaires pour operer le salut des hommes. Et premierement comme l'Agneau est doux, traitable & souple à tout ce qu'on veut faire de luy, sans y apporter aucune resistance; de même Jesus a été tres-soumis aux volontez de son Pere celeste: *Il est descendu du Ciel en terre, non pour faire sa volonté, mais pour faire la volonté de celuy qui l'a envoyé; il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort, & a esté mené comme un Agneau au supplice, sans aucune plainte ny resistance:* & par cette vertu d'obéissance, il a réparé la desobéissance & la rebellion du premier homme, & de tous ses descendans.

Apprenez donc de ce divin Agneau, cette vertu d'obéissance: vous avez assez fait vôtre propre volonté par le passé, il est temps que vous commenciez d'obéir à Dieu, & de vous soumettre à ses ordres.

2. Considerez que comme l'Agneau est un animal innocent, qui ne fait aucun tort, & qui ne nuit à personne: de même Jesus-Christ a esté le Juste & l'Innocent, qui n'a jamais commis aucun peché, & dans lequel on n'a trouvé aucune injustice; il a été le Saint des Saints, le parfait original de toute vertu & sainteté.

Et vous, qui êtes-vous? n'avez-vous pas été conçu dans le peché? n'êtes-

vous pas né enfant d'ire & de malediction? vôtre vien n'est-elle pas souillée & infectée de vices? Humiliez-vous donc dans cette reconnoissance de vos miseres, & priez cet Agneau de Dieu qu'il ôte vos pechez, & qu'il vous communique son innocence & sa justice.

3 Considérez que l'Agneau est un animal propre au sacrifice, & pour ce sujet Dieu avoit ordonné en l'ancienne Loy, qu'on luy en offrit un tous les jours: c'étoit pour figurer que Jesus-Christ devoit comme un mystique Agneau, être offert en sacrifice, & servir d'Hostie de propitiation pour les pechez de tout le monde.

Reconnoissez donc combien vous êtes obligé à l'innocence, & aux merites de ce divin Agneau; & ne laissez passer aucun jour de vôtre vie, sans luy rendre une tres-humble action de graces, de ce qu'il a voulu répandre son Sang, & offrir sa vie en sacrifice pour vôtre salut.





## MEDITATION.

## POUR LE SAMEDI.

*C'est celui duquel je ne suis pas digne en me prosternant en terre, de délier la courroye de ses souliers. En S. Jean. ch. 1.*

1. **C**onsiderez combien grande & sur-  
éminente est l'excellence, & la  
sainteté de Jesus-Christ, que saint Jean  
nous declare par ces paroles : car quoy-  
que ce saint Precurſeur eût été ſanctifié  
avant ſa naiſſance, quoyqu'il eût reçu  
une telle abondance de graces, qu'il n'y  
en a jamais eu de plus grand que luy entre  
les enfans des hommes, neanmoins il pro-  
teſte qu'il n'eſt pas digne en ſe proſter-  
nant en terre, de délier la courroye de ſes  
ſouliers, c'eſt-à-dire, de luy rendre le  
moindre ſervice.

Et vous qui êtes bien éloigné de la ver-  
tu, & de la perfection de ce grand Saint,  
que devez-vous dire? Quel jugement de-  
vez-vous faire de vous-même? N'eſt-il  
pas vray que vous êtes tres-indigne de  
porter le titre de ſerviteur de Jesus-  
Christ, & que c'eſt trop d'honneur pour  
vous quand ce divin Sauveur ſouffre que  
vous luy rendiez le moindre ſervice?

2. **C**onsiderez quels ſont les ſentimens  
que vous devez avoir, quand vous vous

disposez pour recevoir le sacré Corps de Jesus-Christ en la sainte Communion : il n'est pas question en cette action de délier la courroye de ses souliers ; mais de vous unir tres-parfaitement & tres-intimement à luy , en sorte que vous demeuriez en luy , & qu'il demeure en vous.

N'est-ce pas donc avec grande raison, que pour vous disposer à la reception de ce grand Sacrement, l'Eglise vous met en bouche ces paroles : *Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit* : & en les prononçant, ou entendant prononcer en vôtre nom par le Prêtre, ne devez-vous pas vous abaisser, & ancantir devant ce divin Seigneur par une tres-profonde humilité, & concevoir de nouveaux sentimens de respect & d'amour, pour honorer sa grandeur & sa charité, qu'il fait particulièrement éclater en ce mystere.

3. Considerez quelle vous devez penser avoir été la vertu & la perfection de la tres-sainte Vierge, qui a été choisie de Dieu, non pour délier la courroye des souliers, ou pour rendre quelque simple service à son Fils ; mais pour être la tres-digne Mere de ce divin Sauveur.

A quel degré de grace & de sainteté devez-vous croire qu'elle a été élevée pour atteindre à une si éminente & subli-

me dignité? & par conséquent quels honneurs & respects croyez-vous être obligé de luy rendre en cette qualité de Mere de Dieu? Avec quelle devotion & confiance devez vous recourir à sa protection, & implorer le secours de ses intercessions?



## M E D I T A T I O N.

Pour le troisiéme Dimanche de l'Avent.

*Les Juifs envoyerent des Levites & des Prêtres de Jerusalem devers saint Jean, pour luy demander: Qui estes vous? En S. Jean ch. 1.*

1. **C**ONsiderez que les vertus de saint Jean avoient donné une telle estime de sa personne, que plusieurs croyoient qu'il fust le Messie, & pour ce sujet les Juifs envoyerent devers luy une solennelle ambassade de Levites & de Prêtres, pour sçavoir de luy-même qui il estoit; mais ce grand Saint fit paroître par sa réponse la veritable & sincere humilité de son cœur, déclarant ouvertement qu'il n'étoit point le Messie, ne pouvant souffrir qu'on crût de luy ce qu'il n'étoit point, & qu'on luy rendît un honneur qui ne luy appartenoit pas.

O qu'il y en a peu qui ne veulent point être flattez, & qui refusent sincerement les honneurs qu'on leur rend, & les loüanges qu'on leur donne, quoy que bien souvent au dessus de leurs merites : Prenez garde que vous ne soyez de ce nombre ; rejetez toutes les pensées de vanité que l'esprit de superbe pourroit vous suggerer : Dites avec le Prophete, mais dites-le

Psal. 113.

de tout vôtre cœur : *Non, ce n'est pas à moy, Seigneur, mais c'est à vôtre S. Nom qu'on doit rendre tout honneur & gloire.*

2. Considerez que non seulement saint Jean proteste qu'il n'est point le Messie, mais même il ne veut pas être tenu pour Elie, ny pour Prophete, quoy qu'il eût pû justement s'attribuer ces deux titres, qui luy sont donnez par l'Evangile.

Apprenez de-là, que celuy qui est vraiment humble, non seulement refuse l'honneur qui ne lui est point dû, mais même il fuit autât qu'il lui est possible, celui qu'il pourroit legitiment accepter; il le rend tout à Dieu, auquel seul est dû tout honneur & toute gloire. Voyez si vous êtes dâs cette disposition, s'il n'y a point quelque orgueil caché dans vôtre cœur : Quel sentiment avez-vous quâd on vous louë, & quâd on vous defere quelque honneur?

3. Considerez que S. Jean passe encore plus avant, & comme on le pressoit de de-

clarer quel il étoit, il ne dit pas qu'il étoit le fils de Zacharie, de la Tribu de Levi, d'autant que celuy qui est vraiment humble, ne se vante point de sa race, ny de ses parents, ny des autres avantages de sa famille. Il dit seulement qu'il étoit la voix de celuy qui crie dans le Desert, pour signifier que comme la voix n'a point d'être ny de subsistance d'elle-même, mais qu'elle dépend entièrement de celuy qui la profere, aussi vouloit-il qu'on crût qu'il n'étoit rien de luy-même, & qu'il tenoit de Dieu tout ce qu'il disoit & faisoit de bon.

Imitez ce grand Saint, & reconnoissez sincerement devant Dieu, que de vous-même vous n'êtes rien & ne pouvez rien, & que s'il y a quelque chose de bon en vous, c'est un effet de la grace de Dieu, & un don de sa misericorde, & que par consequent tout l'honneur luy est dû.

## M E D I T A T I O N.

### P O U R L E L U N D Y.

*L'Ange Gabriël fut envoyé de Dieu en la ville de Nazareth, devers une Vierge qui se nommoit Marie. En S. Luc. ch. 1.*

1. **C**onsiderez que le temps étant échéu, auquel Dieu avoit resolu d'accomplir le Mystere de l'Incarnation

de son Fils , il voulut faire connoître son dessein à cette tres-sainte Vierge , qu'il avoit choisie pour être la Mere de ce divin Fils ; & pour cet effet il luy envoya un de ses Anges pour lui annoncer cette heureuse nouvelle , & pour tirer son consentement sur ce qui étoit requis de sa part.

Admirez la douceur & la suavité de la conduite de Dieu en l'exécution de ses desseins ; il pouvoit agir d'autorité absolüe , il pouvoit commander & obliger, il pouvoit executer son dessein sans le communiquer : mais sa bonté ne veut pas agir de la sorte, & quoy qu'il soit le Seigneur souverain , il se plaît de traiter avec nous avec douceur , & sans aucun interest de nôtre franchise & liberté.

O Seigneur, que vôtre esprit est doux ! que vôtre conduite est aimable ! Qui est-ce qui ne se soumettra de tout son cœur à tous les desseins de salut & de misericorde que vous avez pour nous ?

2. Considerez les circonstances de cette ambassade ; c'est un Dieu infini en puissance & en majesté , qui envoie un des premiers Princes du Paradis , devers une jeune fille inconnüe dans le monde , mais tres-illustre devant les yeux de Dieu , à cause de ses excellentes vertus, qui ont invité ce divin Monarque de la preferer à routes les filles des plus grands Rois de la Terre.

O qu'il arrive souvent que ceux qui sont méprifés du monde, font estimez de Dieu, & qu'il vaut bien mieux être grand devant Dieu, que paroître tel devant les yeux des hommes. Voyez lequel vous aimez davantage , ou d'être estimé du monde , & méprifé de Dieu : ou bien d'être approuvé de Dieu , & rejezté du monde.

3. Confiderez le fujet de cette ambaffade, c'est pour obtenir le consentement de cette Vierge, fur le choix qui a été fait d'elle pour être Mere du Fils de Dieu : Quel honneur & quel bonheur à cette tres-sainte Creature , que Dieu traite de telle façon avec elle, qu'il veuille fe servir d'elle pour l'exécution d'un fi glorieux deffein.

Mais quel bonheur pour vous , que Dieu daigne vous envoyer fi souvent des ambaffades par fes inspirations & par fes graces, & qu'il vous follicite de le recevoir en vôtre ame , & le rendre maître , & poffeffeur unique de vôtre cœur ! Et quel malheur pour vous de refufer les offres de fa mifericorde, faire la fourde oreille à fes douces femonces, & ne vouloir point consentir à ce qu'il defire de vous pour vôtre falut.

## M E D I T A T I O N .

P O U R L E M A R D Y .

*L'Ange estant entré dans la chambre de la tres-sainte Vierge, luy dit : Je vous salue pleine de graces, le Seigneur est avec vous, vous estes benite entre toutes les femmes. En S. Luc. ch. I.*

I. **C**ONsiderez & pesez les paroles avec lesquelles l'Ange salua la tres-sainte Vierge: premierement il luy dit, qu'elle est *pleine de graces*, c'est-à-dire, que Dieu avoit versé en elle une surabondance de ses plus précieux dons: qu'elle étoit pleine de Foy, d'Esperance & de Charité, & de toute sorte de Vertus: qu'elle possédoit en son ame toutes les plus excellentes graces: que son cœur étoit comme un sacré magazin, dans lequel étoient renfermez des tresors inestimables de sainteté. O que c'est un sujet de confusion pour vous, de voir combien vous êtes dénué de ces vraies richesses par vôtre faute, & pour avoir negligé les moyens que Dieu vous avoit donnez pour en acquerir avec abondance. Suppliez donc cette tres-sainte & tres-misericordieuse Vierge, qu'elle daigne faire couler dans vôtre cœur quelque petite partie de ces graces que Dieu a mises en



elle, afin que son opulence supplée à votre disette & à votre pauvreté.

2. Considérez les paroles suivantes: *Le Seigneur est avec vous*: c'est à-dire, que cette tres-sainte Vierge avoit le bonheur d'être intimement unie à Dieu par le lien d'une tres-parfaite charité, & qu'auparavant même qu'avoir conçu le Fils de Dieu dans son Corps virginal, ce sacré Corps étoit un Temple vivant de la divinité.

O quel bonheur à une ame d'être avec Dieu: & quel malheur pour elle d'être séparée de Dieu, d'être abandonnée de Dieu. Suppliez cette infinie bonté qu'elle vous préserve d'une separation si funeste; Et quoy qu'il arrive, protestez toujours que vous ne voulez jamais délaisser Dieu, ny vous separer de luy.

3. Considérez ces autres paroles de l'Ange à la tres-sainte Vierge: *vous êtes benite entre toutes les femmes*, c'est-à-dire, que cette tres-heureuse Creature par un privilege special, & qui n'a point été communiqué à aucune personne de son sexe, a possédé ensemble la benediction de la virginité, & la benediction de la fécondité: Elle a été Mere & Vierge: Et que *c'est par elle que Dieu nous a communiqué le Fruit de Vie*, qui nous a délivrés de la malediction, & qui nous a comblez

42      *Pour la troisième Semaine*  
de toute sorte de benediction.

Benissez donc celle que Dieu a voulu être benite par excellence entre toutes les creatures, souhaitez qu'elle soit de plus en plus honorée & glorifiée au Ciel & en la terre, pour le plus grand honneur, & à la plus grande gloire de celuy qui l'a faite ce qu'elle est ; & suppliez cette Vierge tres-benite, qu'elle vous obtienne quelque part de cette benediction divine, & la grace d'être du nombre de ceux que Jesus-Christ appelle les benits de son Pere.

### M E D I T A T I O N .

P O U R L E M E R C R E D Y .

*La sainte Vierge ayant entendu les paroles de l'Ange, fut troublée, & pensoit en elle-mesme quel étoit ce salut.* En saint Luc ch. 1.

1. **C**ONsiderez qu'on ne lit point dans toute l'histoire evangelique, que la sainte Vierge se soit jamais troublée en aucune rencontre, quoy que fâcheuse & extraordinaire; elle a toujours possédé son ame en paix dans toutes ses plus grandes traverses & afflictions, dans la persecution d'Herodes, dans sa fuite en Egypte, dans la perte qu'elle fit de son cher Fils en Jerusalem, & enfin dans toutes les plus sensibles amertumes & angoisses qu'elle a

souffertes en la mort & passion de ce divin Fils. Il n'y a eu qu'une seule chose qui ait pû troubler & alterer la serenité de son ame, c'est lorsqu'elle entend qu'on luy donne des loüanges, quoy que ce soit un Ange du Ciel qui lui donne ces loüanges, elle ne les scauroit écouter qu'elle n'en soit troublée, tant étoit grande & parfaite l'humilité de son cœur.

Et vous, au contraire, vous vous troublez ordinairement à la moindre parole de blâme & de mépris qu'on vous dit, & vous n'entendez rien si paisiblement, ny si volontiers que vos loüanges. Ayez donc confusion de voir en vous une disposition si contraire à la vraie humilité : & priez cette Vierge tres-humble qu'elle vous obtienne la grace de déraciner cet orgueil caché qui est en vous, & d'imiter l'exemple de son humilité.

2. Considerez quel Ange s'appercevant du trouble de cette tres-pure Vierge, luy dit : *N'ayez point de peur, ô Marie* ; car c'est le propre de l'Esprit de Dieu d'appaîser le trouble, & d'ôter la crainte de nos ames : C'est le caractère & la marque d'une bonne inspiration, quand elle produit la paix de l'esprit, & qu'elle nous incite à une parfaite & entiere confiance en la bonté de Dieu : au contraire, les fausses inspirations, & les suggestions du malin

Esprit mettent toujours l'inquietude, & l'empressement dans nos cœurs, & nous portent ordinairement, ou à la presumption de nous-mêmes, ou à la deffiance de la divine misericorde.

Prenez bien garde, n'écoutez pas toujours toutes vos pensées, ny tous les desirs de votre cœur; *Ne croyez pas à toute sorte d'esprit*, dit le S. Apôtre, *mais éprouvez les esprits s'ils sont de Dieu*: Demandez la lumière & la grace, pour bien faire cette épreuve & ce discernement.

3. Considérez combien douce est cette autre parole que l'Ange ajouta pour calmer l'esprit de la Vierge: *Vous avez trouvé grace devant Dieu*. O quelle consolation pour cette tres-sainte ame, d'être assurée de la part de Dieu même, qu'elle avoit trouvé grace devant luy, & qu'elle étoit tres agreable aux yeux de sa divine majesté.

Voilà quelle doit être votre unique prétention en cette vie, de trouver grace devant Dieu, de plaire à Dieu, d'être selon le cœur de Dieu: c'est à quoy vous devez employer tous vos soins & toute votre étude: hors de-là tout ce que vous pouvez faire ou pretendre, n'est que vanité, & inutile application d'esprit.

## MEDITATION.

## POUR LE JEUDY.

*Voilà que vous concevrez & enfanterez un Fils, & vous le nommerez JESUS, il sera grand, & il sera appelé le Fils du Tres-haut. En S. Luc. ch. 1.*

1. **C**ONsiderez les grandeurs & les excellences de ce divin Fils, que la tres-sainte Vierge devoit concevoir & enfanter; premierement l'Ange dit, qu'il sera nommé Jesus, c'est-à-dire, Sauveur. Voilà le premier titre d'honneur du Fils de Dieu venant au monde, titre qu'il a tres-particulierement cheri, quoyqu'il luy dût coûter la vie, pour la trop grande charité par laquelle il nous a aimez.

L'Ange ajoute qu'il sera grand sans bornes, grand en sagesse, grand en puissance, grand en sainteté, grand en misericorde & charité, grand en toute sorte de vertus.

Enfin il declare qu'il sera Roy, & que son Royaume sera éternel & sans fin.

Benissez & remerciez Dieu de vous avoir donné pour Sauveur un Roy si puissant & si admirable en toutes ses grandeurs; Preparez-vous pour luy rendre tout le respect & toute la fidelité qui est dûë à la souveraine majesté.

2. Considérez que la sainte Vierge ayant entendu toutes les grandes choses que Dieu vouloit faire en elle, & par elle, son cœur ne s'éleva point pour cela, elle ne se laissa point emporter à une vaine complaisance de toutes ces grandeurs & prerogatives, desquelles Dieu la vouloit favoriser; mais retenant son esprit dans un tres-humble sentiment de soy-mesme, avant que rien déterminer, elle s'informe de l'Ange comment cela se devoit accomplir en elle, attendu le vœu de virginité perpetuelle qu'elle avoit fait à Dieu.

Apprenez de l'exemple de cette tres-sainte Vierge, à vous tenir toujours humble & petit à vos yeux: & quoy que l'on dise à vôtre loüange, demeurez dans la reconnoissance de vôtre neant.

Apprenez encore de cette Vierge tres-prudente, de ne résoudre ny entreprendre aucune chose de consequence, que premierement vous n'y ayez bien pensé devant Dieu, & que vous n'ayez invoqué la lumiere de sa grace, pour connoître sa volonté.

3. Considérez comme l'Ange donna un entier éclaircissement à la sainte Vierge de la maniere en laquelle se devoit accomplir ce mystere, luy disant que cela se feroit par la vertu du S. Esprit qui surviendroit en elle; de sorte que sans aucun pre-

judice de son intégrité, elle concevroit & enfanteroit ce divin Fils, & seroit Vierge & Mere tout ensemble.

Admirez les traits de la sagesse & de la puissance que Dieu fait paroître en ce mystere, exccutant ses desseins d'une maniere si douce, & disposant toutes choses avec force & suavité.

Concevez un nouveau desir de vous abandonner parfaitement à la conduite de la divine Providence, avec une entiere confiance qu'elle fera tout réüssir avec benediction, au de-là de tout ce que vous pouvez penser ou esperer.

## MEDITATION.

### POUR LE VENDREDY.

*Voicy la Servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon vostre parole.* En saint Luc chap. i.

I. **C**ONsiderez les excellentes vertus que la sainte Vierge a pratiquées en cette réponse qu'elle fit à l'Ange: & premierement sa grande foy, croyant sans hesiter tout ce qui luy avoit été déclaré de la part de Dieu; c'est à sçavoir que le Fils éternel de Dieu se feroit homme; que l'enfant qu'elle devoit concevoir & enfanter seroit un vrai Dieu, qu'elle le concevroit & enfanteroit sans aucune lezion de sa vir-

ginité, qu'elle seroit Mere & Vierge tout ensemble. Elle crut toutes ces veritez avec une entiere soumission d'esprit, & fit le plus parfait Acte de Foy qui fut jamais pratiqué par aucune ame fidele.

Apprenez de son exemple avec quelle soumission d'esprit vous devez croire les veritez que Dieu vous propose par son Eglise, & combien vous devez estimer ce don de Foy. Demandez à Dieu qu'il augmente en vous cette celeste lumiere, afin qu'elle vous éclaire en toutes ces voyes, & qu'elle vous conduise en tout ce que vous faites.

2. Considerez l'humilité admirable que la sainte Vierge fait paroître en ces mêmes paroles. Elle se void choisie de Dieu pour estre la Mere de son Fils, & elle se dit sa tres-humble servante, & le dit encore plus de cœur que de bouche, s'estimant indigne d'être la Mere d'un tel Fils, & trop honorée d'être la moindre de ses Servantes.

Elle savoit bien ce que le saint Esprit avoit enseigné par la bouche du Sage :

Eccl. 3. *Qu'on se doit d'autant plus humilier, qu'on se voit exalté*; & elle vouloit commencer de faire ce que son divin Fils devoit

Luc. 14. un jour enseigner : *qu'il faut toujours choisir le plus bas lieu.*

Tâchez de bien profiter d'une si belle leçon,



leçon, & apprenez du Fils & de la Mere, comment vous devez pratiquer la vertu d'humilité.

3. Considerez l'obéissance parfaite que la sainte Vierge a pratiquée par ces mêmes paroles. Car aussi tost qu'elle eut appris par la bouche de l'Ange, ce que Dieu demandoit d'elle, & la maniere selon laquelle il vouloit qu'il fust executé ; au même instant, sans user de remise, & sans faire aucune autre enqueste, elle se soumet à cette disposition divine, elle s'offre de tout son cœur à Dieu pour l'execution de ses desseins, ne regardant autre chose si non l'accomplissement de sa tres-sainte & tres-adorable volonté.

Imitez cette excellente vertu, & dites souvent avec le petit Samuel : *Me voicy, 1. Reg. Seigneur, tout prest & disposé à vous obéir ; 3.* ou avec S. Paul : *Seigneur, que vous plaît. Act. 9: il que je fasse ?*

## M E D I T A T I O N.

### POUR LE SAMEDY.

*Le Verbe a esté fait chair, & il a habité parmi nous. En S. Jean ch. 1.*

1. **C**ONsiderez qu'aussi-tôt que la sainte Vierge eut donné son consentement, le S. Esprit forma de son plus pur sang un corps parfaitement organisé : &

au même instant ce corps étant animé d'une ame raisonnable, fut uni à la Personne du Verbe divin, & par ce moyen Dieu fut fait homme, & cette tres-heureuse Vierge fut honorée de la dignité de Mere de Dieu.

Pensez un peu quels furent alors les sentimens de sa tres-sainte Ame, de quelles splendeurs elle fut divinement remplie par la presence de celuy qui est la lumiere du monde : quelles joyes & quelles consolations elle ressentit en son cœur, voyant l'accomplissement de ce Mystere, attendu depuis tant de siecles ; quelles loüanges & benedictions elle rendit à Dieu.

Demandez quelque petit rayon de cette divine lumiere, pour connoître la grandeur & l'excellence de ce mystere, & pour entrer autant que vôtre foiblesse vous le permettra dans les sentimens de cette tres-sainte Vierge.

2. Considerez qu'au même instant que le Verbe divin se fut incarné dans le sein de la tres-sainte Vierge, tous les Anges & toutes les Hierarchies celestes luy firent hommage en ce nouvel état, & luy rendirent un souverain honneur & une parfaite adoration.

Joignez-vous de pensée & d'affection à ces bienheureux Esprits, & adorez avec

un tres-profond respect le Verbe divin fait homme : reconnoissez-le pour vôtre souverain Seigneur & Sauveur , duquel vous tenez l'être & la vie , & duquel vous espérez vôtre salut éternel : faites-luy un entier hommage de tout ce que vous êtes , & vous offrez & dediez parfaitement à son service.

3. Considerez les grands avantages que toute la nature humaine a reçu de l'accomplissement de ce mystere. puisque par le moyen de l'Incarnation du Verbe divin tous les hommes ont reçu le pouvoir d'être faits enfans de Dieu , & par consequent heritiers de sa gloire , & coheritiers de Jesus Christ.

Pensez attentivement quel honneur, & quel bonheur ce vous est , d'être reconnu de Dieu pour son enfant , & d'avoir droit d'appeler Dieu de ce doux nom de Pere ; reconnoissez l'obligation que vous avez à vôtre divin Sauveur , lequel a bien voulu en son Incarnation se rendre vôtre frere , & par consequent vous à comme associé à tous ses biens , particulierement il vous a donné droit de tenir pour vôtre Mere cette tres-sainte Vierge, de laquelle il a pris naissance : voyez quels honneurs & services vous devez rendre à une telle Mere , avec quelle devotion & confiance vous devez recourir à sa protection.

## M E D I T A T I O N.

Pour le quatrième Dimanche de l'Avent.

*Preparez les voyes du Seigneur, & faites  
des fruits dignes de penitence.*

En S. Luc chap. 3.

1. **C** Onsiderez que l'Eglise desirant vous exciter à une digne preparation, pour celebrer devotement, & fructueusement la solemnité de la Naissance du Fils de Dieu, elle vous fait aujourd'huy entendre la voix de son Precurseur, par laquelle il vous avertit d'une des plus necessaires dispositions requises pour cette fin; c'est à sçavoir, de faire des fruits dignes de penitence: car si vous voulez que ce divin Sauveur naisse spirituellement en vous par sa grace, il faut ôter & déraciner de vôtre cœur tout ce qui est contraire & opposé à son esprit & à sa grace, & au lieu des œuvres de mort que vous avez faites, il veut que la penitence produise en vous des actions de vie. Concevez un vray desir d'entrer dans cette disposition, & priez ce S. Precurseur qu'il vous obtienne par ses intercessions, quelque secours particulier de la divine Misericorde, pour produire en vous des fruits dignes de penitence.

3. Considérez quels sont les principaux fruits, & effets que la vertu de penitence doit produire dans vôtre ame ; le saint Precurseur vous l'enseigne, quand il dit qu'il faut *que les valées soient remplies, que les montagnes & colines soient abaissées, & que les chemins obliques soient redressés, & que ceux qui sont âpres & raboteux soient applanis*; c'est-à-dire, qu'il faut que vous travailliez à relever vôtre negligence & pusillanimité par une nouvelle ferveur & diligence ; que vous rabaissez la vanité & la superbe de vôtre esprit par une sincere humilité ; que vous rectifiez la perversité de vos intentions par une droiture & simplicité de cœur ; & que vous mettiez peine d'applanir & adoucir l'aigreur & l'âpreté de vos humeurs & passions, par l'exercice de la mortification & de la charité.

Voyez par où vous devez commencer de travailler en vous-même, pour préparer les voyes du Seigneur, & quels sont les défauts les plus pressans, auxquels vous devez remédier par la penitence.

3. Considérez combien grandes sont les graces, & les benedictions particulieres qui sont destinées aux ames qui se disposent comme elles doivent, à bien solemniser la Naissance de ce divin Sauveur, pour vous exciter davantage à faire ce que vous

pourrez pour vous mettre dans ces bonnes dispositions : Les Rois & Princes de la terre déployent ordinairement leurs liberalitez quand ils celebrent leur jour natal : Herode offrit de donner un tel jour la moitié de son Royaume à une miserable creature ; pour avoir fait quelque action qui luy avoit plû : Combien à plus forte raison devez-vous esperer que le Roy du Ciel vous fera quelque nouvelle largesse de ses dons & de ses graces, selon sa magnificence ordinaire , si vous vous mettez en état de luy plaire, pour dignement honorer le jour de sa Naissance.

Voyez donc derechef ce que vous desirez faire pour preparer dans vôtre ame les voyes du Seigneur, & vous disposer à le recevoir.

## M E D I T A T I O N .

### P O U R L E L U N D Y .

*Marie s'en alla avec diligence par le chemin des montagnes dans une Cité de la Tribu de Juda. En S. Luc. ch. i.*

- I. **C**onsiderez que le Fils de Dieu Incarné étant encore dans le ventre de sa tres-sainte Mere, commença d'exercer l'office de Redempteur, la charité tres-ardente qu'il avoit pour les hommes ne lui permettant pas de differer davanta-

ge : c'est pourquoy voyant celuy qui devoit estre son Precurseur , dans l'état miserable du peché originel, il se resolut d'aller luy-même pour l'en tirer , & pour le sanctifier par sa grace.

Remerciez ce divin Sauveur de cette misericorde & charité qu'il a exercée envers son Precurseur : priez-le qu'il vous fasse une semblable misericorde , venant promptement à vôtre secours, pour vous délivrer de vos imperfections , & vous sanctifier par sa grace. Dites-luy avec l'Eglise : *O mon Redempteur & mon Dieu, soyez attentif à mon aide : Seigneur, hâtez-vous de me secourir & de m'assister.*

2. Considerez que N. Seigneur pouvoit bien sanctifier son Precurseur sans sortir de Nazareth, & neanmoins il voulut que sa sainte Mere allât visiter sainte Elizabeth, pour pratiquer l'humilité en exerçant la charité, & afin que cette bienheureuse Vierge y eust sa part , & que ce fust par son entremise qu'il conferât la grace & la sainteté à saint Jean & à sa Mere.

Apprenez de cet exemple comment vous devez joindre ensemble ces deux vertus , & pratiquer avec esprit d'humilité les œuvres de misericorde & de charité envers vos prochains.

Reconnoissez aussi que comme le Fils de Dieu est venu à nous par sa tres-sainte

Mere, c'est aussi par elle, & par son entremise que vous devez aller à luy. Adressez-vous donc à cette Mere de misericorde; recourez à ce trône de grace, afin que vous y trouviez le secours, & le remede à toutes vos necessitez & miseres.

3. Considerez le zele & la ferveur avec laquelle cette bienheureuse Mere coopere aux desseins de son Fils pour le salut des ames, avec quelle affection & diligence elle se met en chemin, elle traverse les montagnes, & s'expose aux incommoditez d'un long voyage, pour aller s'employer à la sanctification d'une ame, & à la consolation d'une famille.

Demandez à cette Mere de misericorde qu'elle vous obtienne quelque étincelle de ce feu celeste que son divin Fils est venu apporter en terre. Concevez dans votre cœur un ardent desir de cooperer avec la grace de Dieu au salut des ames par l'exercice des œuvres de misericorde & de charité.





## MEDITATION.

## POUR LE MARDY.

*Marie entra en la Maison de Zacharie ;  
& salua sa cousine Elizabeth. En S. Luc.  
chap. 1.*

1. **C**onsiderez quel a été le bonheur que sainte Elizabeth reçût , lorsqu'elle fut visitée par la Mere de Dieu: Cette bonne Sainte ne pensoit à rien moins qu'à recevoir chez elle le Messie, & sa tres-sainte Mere, & voilà qu'inopinément elle se voit prévenuë de cette favorable visite, elle voit la Mere de son Dieu qui entre chez elle , qui luy apporte un salut de paix & de benediction.

Pensez un peu combien de fois vous avez été visité de Dieu interieurement , lorsque vous n'y pensiez point : combien de fois vous avez été prévenu par sa grace , lorsque vous le meritez le moins, reconnoissez combien vous êtes redevable à cette divine misericorde, & demandez-luy la grace de faire un bon usage de ses visites.

2. Considerez qu'au même temps que sainte Elizabeth entendit la parole de la tres sainte Mere de Dieu, elle fut remplie du S. Esprit, qui luy communiqua une lumiere interieure & surnaturelle pour con-

noître qui étoit celle qui luy parloit, & quel précieux trefor elle portoit dans son fein virginal. O que les visites de Jesus-Christ, & de sa sainte Mere, sont bien différentes de celles du monde; qui n'apportent ordinairement que des distractions & du trouble.

Evitez donc autant que vous pourrez, les conversations non necessaires des creatures: comportez-vous de telle sorte, & mettez-vous en tel état, que vous vous rendiez digne d'être souvent visité de Dieu.

3. Considerez que sainte Elizabeth, ayant reçu le S. Esprit commença aussitôt de louer Dieu, & de benir celle qu'il avoit choisie pour sa Mere, en luy disant,

*Luc. 1. Vous estes benite entre toutes les femmes: & beni est le fruit de vostre ventre: & d'où me vient ce bonheur que la Mere de mon Seigneur vienne devers moy?*

Voilà ce que vous devez faire, quand vous recevez quelque grace de Dieu, il faut benir celuy qui en est l'Auteur, le confesser hautement quand il est requis pour son honneur & pour sa gloire, & témoigner avec ferveur vôtre reconnoissance en cooperant fidelement à ses graces.

L'avez-vous fait ainsi? mais combien de graces avez-vous receuës en vain, sans rendre à Dieu aucune reconnoissance ny aucun service?

## MEDITATION.

POUR LE MERCREDY.

*Alors Marie dit : Mon ame glorifie le Seigneur, & mon esprit s'en réjouit en Dieu mon salutaire.* En S. Luc c. 1.

1. **C**ONsidérez que la tres sainte Vierge ayant entendu les loüanges que sainte Elizabeth luy donnoit, elle ne luy fit aucune réponse, mais élevant son cœur vers Dieu, elle raporta toutes ses loüanges à sa divine Majesté, reconnoissant & confessant que c'étoit à luy seul qu'elles étoient dûës.

Voilà comment vous devez vous comporter, lorsqu'en vôtre présence on dit quelques paroles à vôtre loüange & à vôtre avantage, changez de discours au plütoist; & dans le fonds de vôtre cœur, rendez fidelement toutes ces loüanges à Dieu, luy disant avec le Prophete : *Non, Seigneur, ce n'est pas à nous, mais c'est à* Psalme 113.  
*vôtre S. Nom qu'est dûë toute gloire & toute loüange* : & généralement en toutes occasions vous devez avoir toujours dans le cœur cette unique prétention de magnifier Dieu, & luy rendre honneur & gloire.

2. Considérez avec quelle devotion & ferveur la tres-sainte Mere de Dieu prononça ce Cantique admirable rapporté

dans l'Évangile, duquel toutes les paroles étoient comme autant de flâmes d'amour qui sortoient de son cœur.

Et vous, de quelle façon chantez-vous les loüanges de Dieu ? Avec quel esprit recitez-vous les Pseaumes, les Hymnes, & les Cantiques de l'Église ? Combien de distractions, combien de tièdeurs, combien d'autres imperfections se trouvent dans tous les devoirs de Religion que vous rendez à Dieu ? Ayez confusion & regret de vous voir si peu affectonné aux loüanges divines : priez cette Mere de misericorde qu'elle vous obtienne la grâce de la devotion & de la ferveur dans vos prieres.

3. Considérez combien de benedictions furent répandues sur toute la maison de Zacharie pendant les trois mois que la sainte Vierge y demeura ; quelles graces furent communiquées à saint Jean avant sa naissance, quelles consolations recut le bon Patriarche Zacharie, voyant un si long temps chez luy la Mere de Dieu ; mais, combien grands furent les fruits que sainte Elizabeth tira des entretiens de piété qu'elle eut avec cette tres-chere & tres-honorée Cousine, laquelle comme une Arche mystique, causoit la paix, l'abondance, le bonheur, & toute sorte de benedictions & de graces dans le

lieu de son habitation.

Souhaittez de participer à ces benedictions & à ces graces , & pour cet effet concevez en vôtre cœur un nouvel amour & une nouvelle devotion envers cette Mere de misericorde, & la suppliez qu'elle vous fasse ressentir quelques effets de sa charité.

## M E D I T A T I O N .

### POUR LE JEUDY.

*Joseph Eoux de Marie , étant homme juste , & ne voulant pas la deshonorer , resolut de se retirer secrettement , & de la laisser. En S. Matth. ch. i.*

I. **C**onsiderez comme la sainte Vierge étant retournée du voyage qu'elle avoit fait en Judée pour visiter sainte Elizabeth sa cousine , & étant arrivée en la ville de Nazareth , qui étoit le lieu de son habitation ordinaire , elle commença de paroître enceinte ; ce qui fut apperçû par S. Joseph son Eoux, lequel ne sçachant pas encore le mystere qui s'étoit operé en elle , se trouva dans une tres-grande perplexité d'esprit : ce qui luy causa une peine tres-sensible en son cœur , à laquelle la sainte Vierge eut aussi sa bonne part.

C'est ainsi que Dieu exerce ceux qu'il aime , pour les perfectionner de plus en

plus, & leur donner sujet de pratiquer les plus excellentes vertus.

Non, ce n'est pas une marque qu'on soit en la disgrâce de Dieu, que de ressentir des afflictions & des peines, c'est plutôt un témoignage de son amour, à cause que  
 Tob. 12 *tu étois agreable à Dieu, dit l'Ange à Tobie, il a esté nécessaire que la tentation t'éprouvât.*

Faites un acte de foy sur cette vérité, & l'établissez bien en vôtre esprit, afin que vous fassiez un bon usage des peines & afflictions qu'il plaira à Dieu vous envoyer.

2. *Considérez de quelle façon S. Joseph, lequel, comme dit l'Évangile, étoit homme juste, se comporte en ce fâcheux rencontre; il supporte avec patience toutes les peines interieures qu'il ressent en son esprit, il ne s'en plaint à personne, il ne forme aucun jugement au desavantage de son Epouse, il ne se laisse point aller à aucun mouvement de jalousie ou de colere; mais avec une prudence admirable, pleine de douceur & de charité, il prend resolution de se retirer secrettement, & de laisser le tout au Jugement de Dieu, & à la conduite de sa tres-sage Providence. Apprenez de l'exemple de ce grand Saint, à ne precipiter jamais vôtre jugement pour condamner le prochain, & à vous comporter toujours avec prudence & charité*

envers luy dans toute sorte de rencontres.

3. Considérez les excellentes vertus que la sainte Vierge a pratiquées en cette occasion , & particulièrement sa tres-profonde humilité , cachant sous le voile du silence toutes les grandes graces & prérogatives qu'elle avoit receuës de Dieu ; acceptant de bon cœur la peine qu'elle ressentoit , & l'humiliation qui luy revenoit du doute & du soupçon de S. Joseph à son égard ; sa resignation parfaite , remettant son honneur , sa vie , & tout ce qu'elle avoit de plus cher entre les mains de Dieu , afin qu'il disposât de tout selon son bon plaisir.

O que vous êtes éloigné de ces saintes dispositions, puisque vous ne sçauriez supporter la moindre atteinte contre vôtre honneur , sans en témoigner vos ressentimens , & employer toute vôtre industrie pour vous justifier.

Apprenez de l'exemple de la tres-sainte Mere de Dieu , comment vous devez vous comporter en toute sorte d'occasions , & de quelle façon vous devez pratiquer l'humilité , le silence , & la resignation à la volonté de Dieu.

## MEDITATION.

POUR LE VENDREDY.

*L'Ange apparut à Joseph en dormant, & luy dit : Joseph fils de David, ne craignez point d'avoir Marie pour Epouse. En S. Matth. chap. 1.*

1. **C**onsiderez comme S. Joseph étant en cette peine d'esprit, & sur le point d'exécuter la résolution qu'il avoit prise d'abandonner sa sainte Epouse, un Ange luy fut envoyé de la part de Dieu, pour luy déclarer le mystere de l'Incarnation du Verbe divin, & le choix que Dieu avoit fait de la tres-sainte Vierge son Epouse, pour être la Mere de son Fils.

O qu'il fait bon se confier en Dieu : car il ne délaisse jamais les siens ; mais après avoir un peu exercé leur patience, il leur fait goûter la douceur de ses divines consolations.

Il ne tiendra qu'à vous que vous n'éprouviez en vous-même cette vérité, pourvû que vous ne mettiez point d'obstacle aux desseins de Dieu dessus vous ; & qu'en vous confiant en sa paternelle Providence, vous vous conformiez en toutes choses à sa tres-sainte volonté.

2. Considérez combien grande fut la joye de S. Joseph, lorsqu'il apprit une si



agréable nouvelle ; quelles actions de graces il rendit à Dieu pour l'accomplissement de ce grand mystere attendu depuis tant de siècles ; combien il s'estima heureux & honoré du choix que Dieu avoit fait de son Epouse pour être la Mere de ce divin Messie : avec quelle devotion il s'offrit à Dieu , pour rendre toute sorte de services & au Fils & à la Mere.

Entrez dans ces mêmes sentimens , & apprenez de ce grand Saint à vous réjouir, non des vaines prosperitez & faveurs du monde , mais des graces & des misericordes que Dieu vous fait , ou à vos prochains : Adorez le Verbe incarné dans le sein virginal de Marie , comme dans le plus digne Temple qui luy ait été jamais dedié. Offrez-vous pour luy rendre, & à sa tres-sainte Mere , tout le service que vous reconnoîtrez luy être agréable.

3. Considerez de quelle façon S. Joseph se comporta envers sa tres-sainte Epouse, après qu'il eut reconnu les grands mysteres que Dieu avoit operé en elle : quelle estime & veneration il avoit pour sa vertu, quel respect & honneur il lui portoit, avec quelle affection & devotion il lui rendoit toute sorte de services, & reciproquement quelles lumieres , graces & consolations il recevoit de sa sainte conversation. Priez ce grand Saint de vous obtenir une vraye

66      *Pour la quatrième Semaine*  
& parfaite devotion envers la tres-sainte  
Mere de Dieu, & d'imiter les vertus qu'il  
a pratiquées en sa sainte compagnie.

M E D I T A T I O N.

Pour la veille de Noël.

*Joseph partit de Nazareth pour aller en  
Judée en la Cité de David, avec Marie  
son Epouse, qui étoit enceinte. Luc 2.*

1. **C**ONsiderez la conduite admirable  
de la providence de Dieu, lequel  
ayant fait prédire par ses Prophetes que le  
Messie naîtroit en Bethléem, pour donner  
l'accomplissement à cette Prophetie, il se  
servit de l'occasion d'un Edit de l'Empe-  
reur Auguste, auquel pour obéir, S. Jo-  
seph & la sainte Vierge furent obligez  
d'aller en Bethléem.

O que les pensées de ce Roy du Ciel  
étoient bien differentes de celles de cet  
Empereur de la terre! car celuy cy ne pen-  
soit qu'à satisfaire son ambition & sa con-  
voitise, & le divin Messie ne prétendoit  
pratiquer que l'humilité, la pauvreté,  
& le mépris des vanitez du monde.

Voyez auquel des deux vous desirez  
vous conformer.

2. Considerer avec quelle soumission &  
humilité la sainte Vierge & saint Joseph  
entreprirent ce voyage pour obéir à ces

Edit, avec quelle patience & douceur d'esprit ils supporterent les incommoditez de ce long chemin en une saison rude & fâcheuse : Ils ne se plaignent point, ils ne disent pas une seule parole qui témoigne aucune peine sur le sujet du gouvernement de cet Empereur Idolâtre, ny sur la conduite violente de ses Officiers.

Apprenez de cet exemple avec quelle soumission & humilité vous devez obéir à vos Superieurs spirituels & temporels, & avec quelle disposition vous devez supporter les difficultez qui se rencontrent quelquefois dans l'execution de leurs commandemens, & dans l'accomplissement des choses que Dieu demande de vous : c'est en cela que vous ferez paroître si vous avez un peu de courage & d'amour pour le servir.

3. Considerez quelle fut l'arrivée de la sainte Vierge en Bethléem, où elle trouva une telle foule de peuple, & tous les lieux tellement remplis, qu'elle fut obligée de se retirer avec saint Joseph, dans une caverne hors des murs de la Ville, où l'on mettoit quelquefois les bestiaux à l'abri des injures de l'air. Estant en ce lieu, elle reconnut que c'étoit celuy que le Fils de Dieu avoit choisi pour faire son entrée en ce monde : & sentant approcher l'heure de son heureuse délivrance, elle se mit en

prieres , adorant tous les ordres de la divine providence , s'y soumettant de tout son cœur , & souhaitant avec un desir tres-ardent de voir ce divin Sauveur qui devoit naître d'elle.

Entrez dans les mêmes sentimens de cette sainte Vierge , retirez un peu votre esprit de l'embaras du monde, entrez dans la solitude de votre cœur , & disposez-vous pour voir avec les yeux de la Foy, ce divin Messie naissant , & venant en ce monde pour être le Sauveur du monde.

---

### M E D I T A T I O N .

Pour la Feste de la Naissance de Nôtre Seigneur.

*La sainte Vierge estant en Bethléem, les jours de son enfantement furent accomplis, & elle enfanta son Fils. En S. Luc ch. 2.*

1. **C**onsiderez comme cette heure tant désirée étant enfin venuë , en laquelle le Sauveur du monde devoit naître ; & la sainte Vierge ressentant les approches de son enfantement , non par des trenchées ou douleurs , comme les autres femmes ; mais plutôt par une exuberance de consolations toutes celestes qui remplirent son cœur, elle se retira dans un coin de la caverne où elle avoit été obligée de

demeurer, n'ayant point trouvé d'autre retraite : & là s'étant mise en oraison, ce divin Enfant sortit de son sein virginal, comme le rayon sort du Soleil, & passe au travers d'un pur crystal sans le rompre. Qui est-ce qui pourra concevoir quels furent alors les sentimens de cette bienheureuse Mere voyant ce divin Enfant devant ses yeux ? Avec quelle humilité elle l'adora ? Avec quel amour elle l'embrassa, le baïsa & luy rendit toute sorte de services ?

Joignez vos sentimens à ceux de cette incomparable Vierge & Mere, & avec un tres-profond respect, adorez le Fils de Dieu naissant, & venant au monde pour vous sauver, faites-luy un entier hommage de tout ce que vous avez & de tout ce que vous êtes, & sur tout offrez luy vôtre cœur, & protestez-luy que vous le voulez souverainement aimer au temps & en l'éternité.

2. Considerez les diverses circonstances de la Naissance du Fils de Dieu. Pour ce qui est du lieu, c'est une caverne qui serroit de retraite aux bêtes ! O quelle humilité. Pour ce qui est de son équipage, il est emmaillotté en de pauvres linges & langes, quoy que blancs & propres : ô quel amour de la pauvreté ! Pour ce qui est du temps, c'est dans l'obscurité de la

nuit ! ô que cette nuit a été fereine & lumineuse , étant éclairée d'un tel Soleil !

O Verbe divin , faites luire quelqu'un de vos rayons dans mon ame , pour éclairer mes tenebres , & me découvrir & faire connoître les tresors inestimables de vôtre humilité & de vôtre pauvreté , & m'exciter à vous honorer par la pratique de ces deux vertus.

3. Considérez quels furent les sentimens de S. Joseph , qui seul entre tous les Saints a eu le bonheur de se trouver présent avec sa tres-sainte Epouse à l'entrée que le Fils de Dieu a voulu faire en ce monde , & particulièrement quelle & combien parfaite a été sa Foy touchant ce mystere , quelle a été sa devotion envers ce divin Enfant , de quels devoirs de Religion il l'a honoré , & quelles actions de graces il luy a renduës au nom de tous les hommes.

Imitez ce grand Saint , regardez ce mystere avec une foy vive & animée d'une fervente devotion , & tâchez en quelque façon de suppléer au défaut de tant de creatures ingrates & méconnoissantes qu'il y a au monde , lesquelles n'ont pas encore rendu un seul remerciement au Fils de Dieu , de ce qu'il a voulu naître pour leur salut.

## MEDITATION.

Pour la Feste de saint Estienne.

*La sainte Vierge mit reposer son Enfant nouvellement né sur une crèche de pierre, d'autant qu'elle n'avoit pû trouver aucun autre lieu. Luc 2.*

1. **V**isitez encore aujourd'huy le sacré lieu où le Sauveur du monde a voulu prendre naissance, & considerez que c'est un lieu écarté hors des murs de Bethléem, éloigné du tumulte & du bruit de la Ville; c'est un lieu de silence & de paix, que Dieu a voulu choisir entre tous les autres lieux du monde, pour servir de premiere retraite à son Fils.

Voulez-vous que ce divin Sauveur naisse spirituellement dans vôtre ame, & qu'il commence de vivre en vous par sa grace? tâchez d'y mettre de semblables dispositions: c'est à sçavoir la recollection en vôtre entendement, la paix & tranquillité en vôtre cœur, le repos & le silence en toutes les puissances inferieures de vôtre ame.

2. Considerez derechef ce même lieu, & voyez que c'est un lieu de mortification & de souffrance, c'est un dur rocher qui ne montre de tous costez que de l'âpreté, où les sens ne trouvent aucune satisfactiõ.

Pensez un peu avec quelle patience & douceur d'esprit ce divin Enfant en supporte toutes les incommoditez, avec sa tres-sainte Mere, laquelle en ses couches virginales n'a point d'autre lit pour se reposer, qu'une dure pierre.

C'étoit comme un pronostic de ce qui devoit arriver aux plus illustres membres du Corps mystique de ce divin Sauveur, & particulièrement à celui duquel l'Eglise fait aujourd'huy la solemnité, lequel après avoir prié pour ses persecuteurs, *s'endormit au Seigneur*, comme parle l'Escriture; mais ce fut dans un lit bien dur, au milieu des pierres & des cailloux.

Voilà sous quelle condition vous devez être reconnu du Fils de Dieu pour l'un de ses membres: ce n'est pas en cherchant vos aises, & en jouissant des plaisirs du monde, mais en portant vôtre croix, & le suivant dans ses travaux & dans ses peines.

Souvenez-vous de ce qu'a dit un saint  
 2. Tim. Apôtre, que *tous ceux qui veulent vivre  
 3. chrétiennement en Jesus-Christ, souffriront  
 quelque persecution.*

3. Considerez combien grand a été le courage & le zele de saint Estienne, lequel a été le premier de tous les saints Martyrs qui a exposé sa vie pour la confession de Jesus-Christ, & qui a supporté avec une constance & charité invincible,  
 le



le premier assaut de la persecution.

Quelle honte pour vous de voir aujourd'hui ce bienheureux Martyr environné d'autant de rayons de gloire, qu'il a reçu de coups de pierres pour la défense de la verité, & vous ne sçauriez souffrir la moindre incommodité sans vous plaindre, vous ne cherchez qu'à vous satisfaire en toutes sortes d'occasions : & s'il faut vous priver de quelque petit plaisir, s'il faut endurer quelque petite peine pour le service de Dieu, avec combien de lâcheté le faites-vous ? combien d'impatience faites-vous paroître ?

Priez ce grand Saint qu'il vous obtienne quelque petite étincelle de ce feu divin que la grace avoit allumé dans son cœur, pour pouvoir imiter sa patience, son courage & sa charité.

## M E D I T A T I O N .

Pour la Fête de saint Jean Apôtre  
& Evangeliste.

*Il y avoit des Pasteurs qui gardoient leurs troupeaux pendant la nuit près de Bethlém, & voilà qu'un Ange tout éclatant de lumiere s'apparut à eux, & leur dit: Je vous annonce un grand sujet de joye. Luc c. 2.*

I. **C**onsiderez le bonheur de ces pauvres Bergers, ausquels Dieu daigne

envoyer un de ses Anges pour leur annoncer l'heureuse nouvelle de la naissance de son Fils : Admirez la charité de cet Esprit celeste , lequel ayant rassuré l'esprit de ces pauvres gens rous effrayez , leur fait comme un catechisme & une instruction familiere du Mystere de l'Incarnation du Verbe divin, & de sa naissance en Bethléem.

Pensez un peu avec quelle attention & docilité ils écoutoient cette divine leçon, & quelle joye ils ressentirent entendant une si heureuse nouvelle, & voyant une telle bonté de Dieu envers eux. Concevez des sentimens de respect, de reconnoissance & d'amour envers ces bien-heureux Esprits qui ont tant de charité pour les hommes.

Apprenez de leur exemple de ne mépriser jamais les pauvres , puisque Dieu leur témoigne un amour particulier; mais ayez pour eux une vraie charité, & faites-leur en ressentir les effets en toutes les manieres que vous pourrez , mais particulièrement en les instruisant, ou procurant qu'ils soient instruits des Mysteres de leur salut.

2. Considerez la conduite admirable de la providence de Dieu en la disposition de ses graces. Il y avoit à Bethléem, & dans les autres Villes de la Judée plusieurs Prêtres & Docteurs, il y avoit des Seigneurs,

des Magistrats , & autres personnes de condition; & néanmoins Dieu ne s'adresse point à eux: mais il choisit des pauvres & simples Bergers pour leur reveler avant tous les autres les mysteres de la Naissance de son Fils , comme fit ensuite ce divin Fils , lequel choisit de pauvres Pescheurs , à l'exclusion de tous les Sages & Sçavans du monde , pour leur confier la predication de son Evangile , & en faire des Apôtres , & entre ses Apôtres il a voulu encore choisir le bienheureux saint Jean pour l'élever aux plus hautes & aux plus sublimes connoissances de sa Divinité.

O profondeur adorable des jugemens de Dieu ! Que ses conduites sont au dessus de la portée de nos foibles esprits, & ses voyes incomprehensibles !

Humiliez-vous dans cette consideration , & en adorant avec respect ces jugemens admirables de la divine Sagesse , soumettez-y vôtre entendement & vôtre volonté ; confessez que ce que Dieu fait , est tres-bien fait.

3. Considerez les graces & les faveurs particulieres que saint Jean a receuës de Nôtre Seigneur; mais entre toutes les autres arrestez-vous particulièrement à ce qui est rapporté de luy dans l'Evangile ; Joan.  
où il est dit qu'il étoit *le Disciple que Jesus* 21.

*aimoit* : O quel bonheur d'être aimé de Jesus !

Helas, Seigneur, qu'est-ce que l'homme, que vous daigniez vous souvenir de luy ! Mais que pouvez vous trouver en luy qui merite cette faveur inestimable qu'il soit aimé de vous ; & cependant quelle confusion pour cet homme de rechercher ordinairement avec tant de passion, & d'employer tant de soins pour se faire aimer des creatures, & pour leur plaire, de se mettre si peu en peine de meriter la bienveillance de Dieu.

Demandez à ce bienheureux Apôtre qu'il vous obtienne la lumiere & la grace pour bien connoître ce que c'est que d'être aimé de Jesus, & pour preferer incomparablement cet amour à tout autre amour des creatures.

### MEDITATION.

Pour la Feste des Saints Innocens.

*Voilà quel sera le signe, par lequel vous connoîtrez le Messie nouvellement né; Vous trouverez un enfant emmaillotté de pauvres langes, & couché dans une creche. En S. Luc chap. 2.*

1. **C**ONsiderez quelles sont les marques que l'Ange donne aux Pasteurs pour connoître le Fils de Dieu nou-

vement né; selon l'estime du monde, ce sont des marques d'indigence & de foiblesse; mais selon les maximes de la sagesse de Dieu, ce sont des marques d'amour & de miséricorde.

Non, ce n'est pas par un défaut de puissance, mais par un excez de charité qu'il est réduit en cet état de pauvreté & de mépris: Et ce bienheureux Esprit ne pouvoit donner des marques plus propres & plus expressives pour faire connoître à ces Pasteurs éclairés de la Foy, que cet Enfant nouvellement né étoit un Dieu Sauveur.

Faites un peu reflexion sur vous-même, & voyez si vous portez en vous les marques & les livrées de Jesus-Christ; si vous avez un véritable desir de vous abaisser, & d'embrasser de bon cœur l'abjection & le mépris pour l'amour de ce divin Sauveur.

2. Considerez & pesez bien ces paroles de la Sagesse divine: *Si vous ne vous convertissez, & si vous ne devenez comme des petits enfans, vous n'aurez jamais entrée au Royaume des Cieux.* Et en même temps regardant des yeux de la Foy ce divin Enfant gisant dans la creche, écoutez cette autre vérité: *Quiconque s'humiliera comme ce petit enfant, il sera le plus grand dans le Royaume des Cieux.*

Matth.  
18.

Ibid.

Appliquez-vous ces paroles, & priez ces bienheureux Innocens, dont l'Eglise

solemnise aujourd'huy la Feste, de vous obtenir la lumiere pour les bien entendre, & la grace pour acquerir l'humilité, la simplicité, la docilité & l'innocence des vrais enfans de Jesus-Christ.

3. Considerez le bonheur de ces petits Innocens, lesquels ont été ravis & emportez de ce monde par une conduite particuliere de la divine providence, avant qu'ils en eussent ressenti les miseres & reconnu la malice, qui eût pû les pervertir.

Remerciez Dieu de la grace dont il les a prevenus, & de l'honneur qu'il leur a fait d'être Martyrs de Jesus-Christ, avant même qu'ils fussent capables de connoître Jesus-Christ : Implorez le secours de leurs intercessions, afin qu'il plaise à la divine Misericorde vous preserver de toutes les occasions qui pourroient vous détourner des voyes de l'innocence & de la vertu.



## M E D I T A T I O N.

Pour le vingt-neuvième ou trentième  
jour de Decembre.

*Les Pasteurs parloient entr'eux, & disoient : Allons jusqu'en Bethléem, & voyons ce mystere que le Seigneur a fait & qu'il nous a déclaré par son Ange. En S. Luc ch. 2.*

1. **C**ONsiderez que les Pasteurs ayant reçû cet avertissement de l'Ange, ils ne le mirent point en oubli, ils ne le negligerent point, ils n'userent d'aucun delay ; mais à l'heure même ils vinrent avec diligence en Bethléem, pour rendre leurs devoirs à ce divin Messie nouvellement né.

Et vous, comment avez-vous reçû par le passé toutes les inspirations & les bons mouvemens que Dieu vous a envoyez ? De quelle façon y avez-vous cooperé ? Mais combien en avez-vous laissé perdre & échapper de vôtre memoire, par une pure nonchalance ; & quand vous vous en êtes souvenu, combien de negligence à l'executer ? Combien de remises & de pretextes, pour prouver quelque sujet de vous dispenser de ce que Dieu demandoit de vous.

Humiliez-vous, & priez vôtre saint Ange Gardien, lequel vous apporte ordi-

nairement ces messages du Ciel qu'il vous obtienne le pardon de tous ces manquemens, & la grace de n'y plus retomber.

2. Considérez avec quel respect ces bons Pasteurs entrèrent dans la caverne de Bethléem : Voyez comme aussi-tost qu'ils apperçurent l'Enfant Jesus, ils se prosternerent en terre, & l'adorerent comme celui qu'ils reconnoissoient pour leur Dieu & pour leur Sauveur : ils n'oublierent pas aussi de rendre leurs devoirs à sa tres-sainte Mere, & se tinrent là quelque temps avec de tres-grands sentimens de devotion, ne se pouvant rassasier de regarder & admirer la face toute aimable de ce divin Enfant.

Apprenez de leur exemple, avec quelle reverence & devotion vous devez entrer & assister dans les Eglises, où le même Jesus-Christ est vraiment & réellement au tres saint Sacrement; avec quelle humilité vous le devez adorer & luy offrir vos prieres ? voyez comme vous vous êtes comporté par le passé, & quelle resolution vous voulez prendre pour l'avenir.

3. Considérez comme les Pasteurs ayant rendu leurs devoirs à ce divin Enfant, ils s'en retournerent à leurs travaux & emplois ordinaires, en loüant & glorifiant Dieu de toutes les choses qu'ils avoient vûës & entenduës, & non contens de



cela étant animé d'une vraie charité, ils en firent le recit à leurs voisins, & à tous ceux qu'ils rencontrèrent, pour les rendre participans des mesmes graces, & les inviter de louer & glorifier Dieu avec eux:

Voilà un bel exemple de ce que vous devez faire au sortir de l'Eglise ou de l'Oraison, & quand vous avez reçu quelque nouvelle grace, il faut vous appliquer aux emplois de vôtre condition, avec un grand desir de louer & glorifier Dieu par le bon usage de ses graces; & outre cela, quand l'occasion s'en presentera, en faire volontiers part à vos prochains, leur disant quelque bonne parole d'édification, & les invitant par vôtre bon exemple à louer & glorifier Dieu.

### M E D I T A T I O N.

Pour le Dimanche dans l'Octave de Noël,  
ou pour le jour auquel l'Eglise fait  
l'Office de ce Dimanche.

*Joseph & Marie Mere de Jesus étoient dans l'admiration des choses qui se disoient de ce divin Enfant. Luc. 2.*

1. **C**onsiderez que l'Evangile de ce jour nous parlant de la sainte Vierge & de S. Joseph, lorsqu'ils étoient en Jerusalem dans le Temple, ne dit point qu'ils admirassent la structure magnifique, ny

les ornemens & richesses de ce Temple ; ny la Cour superbe du Roy Herodes , ny toutes les autres choses que le monde admire : mais que l'unique objet de leur admiration étoit l'Enfant Jesus.

O qu'il est vray qu'une ame qui a vraiment connu & goûté Dieu , ne trouve plus rien digne d'être estimé ou admiré dans le monde ; elle peut dire avec saint Paul , que toutes les grandeurs & tous les trésors de la terre ne luy sont que fumier en comparaison de Jesus. Voyez si vous avez des sentimens conformes à celuy de ce saint Apôtre , & quelles sont les dispositions de vôtre cœur à l'égard de l'Enfant Jesus.

2. Considérez que l'admiration de la tres-sainte Vierge , & de son tres-digne Epoux , provenoit de ce qu'ils étoient continuellement attentifs à la consideration des perfections cachées de l'Enfant Jesus , lequel regardé seulement avec les yeux du corps , on n'y voyoit rien d'extraordinaire : mais considéré , comme sa tres-sainte Mere & saint Joseph faisoient , avec les yeux de l'ame , éclairez des lumieres de la Foy , on découvroit tous les trésors de la Sagesse divine qui étoient cachez en luy.

Appliquez-vous donc à considerer par une attentive Meditation ce que la Foy

vous enseigne de ce divin Enfant, & à l'imitation de la tres-sainte Vierge, conservez dans vôtre cœur, & conferez en vous-même ces belles veritez contenuës dans l'Evangile, afin que vous soyez excité à une sainte admiration de ses grandeurs.

3. Considerez que la sainte Vierge & saint Joseph ne s'arrétoient pas à une simple admiration de ce divin Enfant : mais par cette admiration ils s'excitoient à une plus haute estime de sa grandeur, & s'enflâmoient à un plus parfait amour de sa bonté, toute leur occupation étoit d'honorer, d'aimer & de servir Jesus.

Voilà le fruit que vous devez tirer des connoissances que vous avez par la Foy des excellences & perfections de ce divin Sauveur : ce n'est pas assez de les mediter & admirer, il faut en tirer de saintes affections, & de solides resolutions de vous donner parfaitement à luy, & pour luy rendre tout l'honneur, l'amour & le service que vous luy devez.



## MEDITATION.

Pour le dernier jour de l'année.

*Voicy que cet Enfant a esté mis pour la ruine & pour la resurreccion de plusieurs en Israël ; & pour un signe auquel on contredira. En S. Luc c. 2.*

1. **C**onsiderez la profondeur adorable & redoutable des Jugemens de Dieu dans le mystere de l'Incarnation : Helas ! qui est-ce qui pourroit croire, si le S. Esprit mesme ne l'avoit déclaré, que ce divin Enfant, qui ne respire pour nous que douceur & amour, qui ne desire que nôtre salut & bonheur éternel, & qui est venu en ce monde pour nous le procurer, soit néanmoins une occasion de ruine pour plusieurs, qu'il leur serve de *Pierre de scandale*, qu'il soit *cette pierre angulaire qui doit rompre & briser ceux qui tomberont sur elle, ou sur lesquels elle tombera* : En un mot, que les plus grandes graces, & les faveurs plus speciales, sont quelquefois la cause d'une plus rigoureuse condamnation à ceux qui n'en font pas l'usage tel qu'ils doivent.

Philip. 2. Qui est-ce donc qui considerant cette verité, osera se glorifier & estimer, à cause des dons & des graces qu'il a receuës de Dieu ? Mais qui est-ce qui *n'operera son*

salut, comme dit le saint Apôtre, avec crainte & tremblement, mettant toute son esperance, non en ses talens ou en ses vertus & bonnes œuvres, mais en la seule misericorde & bonté de Dieu.

2. Considerez qui sont ceux auxquels Jesus-Christ sert de pierre de scandale & d'occasion de ruine: ce sont premierement ceux qui ayant receu de grands talens d'esprit ou de doctrine, ne veulent point *captiver leur entendement en l'obeissance de Jesus-Christ*, ny se soumettre & acquiescer sincerement aux veritez qui leur sont proposées de sa part. Comme semblablement ceux qui ayant été particulièrement éclairés par la lumiere interieure de la Foy, & ayant goûté les veritez & les maximes de l'Évangile de Jesus-Christ, se laissent volontairement aveugler aux vanitez & folies du monde. 2. Cor. 10.

Ceux aussi qui ayant été prevenus & excitez par plusieurs attraits de la divine bonté, pour se retirer de quelque état de peché ou d'imperfection notable, & s'avancer dans la vertu, résistent à ses graces, étouffent ses lumieres & ses mouvemens, pour suivre avec plus de liberté les allechemens de leur concupiscence.

Prenez bien garde que vous ne soyez du nombre de ces miserables, & qu'abusant des graces qui ont tant coûté à Jesus-

Christ , vous ne vous rendiez digne d'être plus rigoureusement puny.

3. Considerez qui sont ceux auxquels ce divin Sauveur cause la resurrection & la vie : ce sont ceux-là , lesquels reconnoissant leurs fautes avec humilité & contrition de cœur , ont recours au trône de sa grace , & font des fruits dignes de penitence, évitant soigneusement toutes les occasions de déplaire à Dieu : résistant courageusement aux tentations du diable, mortifiant leurs passions & affections mal réglées , & se portant avec fidélité & persévérance à l'exécution de tout ce qui est agreable aux yeux de sa divine Majesté.

Demandez à Jesus-Christ qu'il vous rende digne d'être de ce nombre, & qu'en vous pardonnant toutes les fautes que vous avez commises contre sa bonté pendant cette année , il vous donne la grace de vous renouveler interieurement , & reprendre une nouvelle vie au commencement de celle dans laquelle vous allez entrer , pour l'employer fidelement à son service.



## MEDITATION.

Pour la Feste de la Circoncision, qui est le premier jour de l'année.

*Après que huit jours furent écoulés, l'Enfant fut circoncis. En S. Luc ch. 2.*

1. **C**ONSIDÉREZ l'excez de la charité du Fils de Dieu, nouvellement né, envers les hommes, car quoy qu'il ne fust en aucune façon obligé à la Loy de la Circoncision, il l'a voulu néanmoins recevoir, & souffrir cette douleur tres cuisante pour nous témoigner son amour, commençant dès ce tendre âge à répandre son Sang pour nos pechez. Il sembloit que deslors ce divin Enfant avoit en sa pensée ces paroles qu'il proféra puis après: *Je dois estre baptisé d'un Baptême de Sang. Ah que je me sens pressé jusqu'à ce qu'il soit accompli!*

Remerciez ce charitable Seigneur d'un tel amour qu'il vous a témoigné en ce mystere; ayez confusion d'en avoir si peu pour luy, & d'être si lâche quand il faut souffrir quelque chose pour son service.

2. Considérez l'humilité que le Fils de Dieu a fait paroître en ce mystere, laquelle est d'autant plus grande, que par la Cir-

concision il se range au plus bas lieu , & en l'état le plus ravalé qui puisse être , comme est celuy de pecheur : car la Circoncision ayant été instituée pour quelque sorte de remede du peché originel ; le Fils de Dieu ayant voulu être circoncis , il a par consequent voulu paroître comme pecheur , & être estimé pecheur. Humilité admirable en la personne d'un Dieu , lequel étant le Saint des Saints , daigne se mettre au rang des pecheurs , & veut porter la marque de pecheur ! Et cependant ceux qui sont vraiment pecheurs ne veulent point être tenus pour tels , & souvent ils desirerent qu'on les estime vertueux & justes.

Prenez garde que vous ne soyez de ce nombre, aprenez de l'exemple d'un Dieu humilié, comment vous devez vous humilier.

3. Considerer quels furent les sentimens de la tres-sainte Vierge , pendant la Circoncision de son divin Fils; il n'y a point de doute que le coôteau qui servit à ce ministere luy fit une playe tres-sensible dans son cœur, & que touchée d'un tres-grand ressentiment de voir si-tôt souffrir ce cher Enfant, elle mesla ses larmes avec le Sang qui coula de sa playe, demeurant neanmoins toujors tres-soûmise aux ordres de la volonté de Dieu.



Apprenez de son exemple à compatir aux afflictions & souffrances de vos prochains, qui sont les membres de ce divin Sauveur, & que cette compassion vous porte à les consoler, & à leur rendre tous les soulagemens & services que vous pourrez.

Apprenez aussi à vous conformer à toutes les volontez de Dieu, dans les peines & afflictions qui vous arriveront, & à toutes les personnes qui vous sont les plus cheres.

## M E D I T A T I O N.

Pour le second jour de Janvier.

*L'Enfant a esté circoncis. Luc 2.*

1. **C**ONsiderez qu'en la Circoncision le Fils de Dieu a voulu offrir les prémices de son Sang à son Pere celeste, comme un commencement du grand sacrifice qu'il devoit achever sur l'Autel de la Croix, où il desiroit de répandre jusqu'à la dernière goutte de ce Sang pour l'expiation de vos pechez, & de ceux de tout le monde.

Voyez quel sentiment de reconnoissance vous en devez concevoir; quel remerciement vous estes obligez de rendre à ce divin Sauveur pour une si admirable charité, & avec quelle Foy & quel amour

Galat. vous devez vous appliquer ces paroles de  
 2. l'Apôtre : *Il m'a aimé , & il s'est livré  
 pour moy.*

2. Considérez & pesez attentivement la grandeur excessive de l'amour qui a porté ce divin Sauveur à répandre son Sang pour le salut des hommes : il connoissoit bien dès-lors le peu de reconnoissance & de sentiment que les hommes auroient pour une telle charité : il voyoit le mépris , & les ingrattitudes , & même les blasphêmes contre sa bonté, qu'il en recevroit ; il prévoyoit le peu de fruit que produiroit en la plûpart des hommes l'effusion de ce Sang précieux , à cause de leur mauvaise disposition ; il sçavoit bien qu'une seule goutte de ce sacré Sang étoit plus que suffisante pour racheter tout le monde : mais ce n'étoit pas assez à cet amour incomparable qu'il nous portoit, il falloit ouvrir toutes ses veines , & faire de tout son Sang comme un déluge d'amour & de charité.

Adorez ce Sang précieux qui a été offert en sacrifice pour vôtre salut , souvenez-vous que c'est le Sang d'un Dieu , & prenez bien garde qu'il n'ait pas été inutilement répandu pour vous : appliquez-vous-en souvent la vertu par une vive Foy , par une parfaite esperance , & par une ardente charité.

3. **C**onsiderez ce que dit le Sang de vôtre divin Sauveur, car si le Sang d'Abel a eu une voix, qui a crié de la terre, & qui a été entenduë jusques dans le Ciel; vous ne devez pas penser que le Sang du Fils de Dieu soit muet; autant qu'il y a de gouttes de ce Sang répandu, ce sont autant de bouches par lesquelles il parle à son Pere, & demande, non pas vengeance, comme celui d'Abel, mais pardon & misericorde.

Pensez que la voix de ce Sang se fait entendre tous les jours sur les Autels au saint Sacrifice de la Messe, où il est mystiquement répandu & offert en sacrifice: voyez avec quelle devotion vous devez y assister & joindre les affections de vôtre cœur à la voix du Sang de Jesus-Christ.

### MEDITATION.

Pour le troisiéme jour de Janvier.

*Le Nom de J E S U S luy a esté imposé.  
En S. Luc chap. 2.*

1. **C**onsiderez que le sacré Nom de Jesus a été imposé au Fils de Dieu fait Homme, par son Pere celeste, qui a voulu luy tenir lieu comme de Parain: car ce fut par son ordre que l'Ange dit à la sainte Vierge & à saint Joseph, que ce divin Enfant seroit appellé Jesus: tant étoit grande & admirable l'excellence &

la dignité de cet Enfant , qu'il n'y avoit que Dieu qui pût luy donner un nom convenable.

Adorez & flechissez le genoüil au sacré Nom de Jesus ; reconnoissez & confessez qu'il n'y a point d'autre nom sous le Ciel donné aux hommes , comme parle l'Apôtre saint Pierre , par la vertu duquel nous puissions être sauvez.

2. Considérez ce que signifie le Nom sacré de Jesus , & voyez avec combien de raison il a été imposé à ce divin Enfant : car Jesus signifie Sauveur , & celuy qui est ainsi appelé , est non seulement de nom , mais aussi de vertu & d'effet , en tant qu'il est requis de sa part , Sauveur de tous les hommes , puisqu'il a donné sa Vie & son Sang pour la redemption & pour le salut de tous les hommes.

Faites un acte de Foy sur cette verité : Benissez & loüez ce titre d'amour & de charité que le Fils de Dieu a voulu prendre : Concevez une sainte esperance que vous recevrez un jour l'effet de ce sacré Nom , pourveu que vous cooperiez fidelement aux graces qui vous seront données par les merites de Jesus.

3. Considérez en combien de manieres Jesus fait ressentir aux hommes l'effet & la vertu de sa qualité de Sauveur.

Premierement en ce que s'ils n'y appor-

tent point empêchement, il les sauve & délivre de toute sorte de maux, de la foiblesse, de l'ignorance, de l'erreur, de la coulpe du peché, & généralement de toutes les peines & miseres temporelles & éternelles, car il n'y a aucun mal ny aucune misere, dont Jesus ne puisse & ne veuille les sauver & délivrer.

Secondement en ce qu'il leur confere toute sorte de biens: car c'est par luy & de luy qu'ils reçoivent les lumieres, les vertus, les consolations, les merites, & généralement tous les dons de grace & gloire.

Quel remerciement donc ferez-vous à ce divin Jesus pour tant de bienfaits & de graces? Que luy offrirez-vous en reconnoissance d'un tel amour? Helas! il ne vous demande que vôtre cœur, mais il le veut tout entier, & pour luy seul, voyez de quelle façon vous voulez le luy donner.



## MEDITATION.

Pour le quatrième jour de Janvier.

*Le peuple qui reposoit dans les tenebres a vû une grande lumiere, un Soleil s'est levé sur ceux qui habitoient dans la region de l'ombre de la mort.* En saint Matthieu chap. 4.

1. **C**ONSIDEREZ la misericorde infinie de Dieu, lequel ayant envoyé son Fils au monde, pour en être le Sauveur, il a voulu le manifester & le faire connoître dès sa naissance, non seulement aux Juifs en la personne des Pasteurs, mais aussi aux Gentils & Idolatres en la personne des Rois Mages; & pour cet effet il fit paroître dans les regions d'Orient une nouvelle lumiere en forme d'une tres-belle Etoile, pour signifier la naissance de ce divin Sauveur.

Adorez & benissez cette bonté paternelle de Dieu envers tous les hommes; reconnoissez la verité de ce qu'a dit le  
 1. Tim. saint Apôtre, que *Dieu veut que tous les*  
 2. *hommes soient sauvez, & qu'ils viennent à la connoissance de la verité:* Prenez garde que vous ne vous rendiez pas indigne de l'effet de cette bonne volonté.

2. Considérez l'état déplorable de tous les peuples de la Gentilité, avant que Dieu

les éclairast par la naissance de son Fils, ils étoient dans les tenebres horribles de l'idolatrie, privez de la connoissance du vray Dieu, ils rendoient aux demons & aux idoles l'honneur & le culte qui luy étoit dû, & passoient ainsi leur miserable vie dans toutes sortes d'abominations & de pechez.

Pensez un peu combien vous êtes obligé à Dieu, de ce qu'il vous a fait naître, non dans ce temps de malediction, mais dans un siecle de grace : Remerciez-le de ce qu'en cela il vous a preferé à tant de millions de creatures qui sont demeurées dans ces ombres de mort, dont il vous a tiré par une pure misericorde, pour vous donner la lumiere de la vie. Rendez-luy grace d'un si précieux don, & soyez soigneux d'en faire un bon usage.

3. Considerez qu'encore que plusieurs apperçussent cette nouvelle Etoile en Orient, & que quelques-uns mêmes connussent ce qu'elle signifioit, il n'y en eut néanmoins que bien peu qui eussent le courage de venir chercher & adorer Jesus.

O combien d'étoiles & de lumieres Dieu fait-il luire sur les hommes ! combien de bonnes pensées & de saintes inspirations leur envoye-t-il ! & néanmoins combien s'en trouve-t-il peu qui y cooperent comme ils doivent ! & combien grand est le

nombre de ceux qui reçoivent en vain la grace de Dieu, qui negligent les inspirations qu'il leur donne, & même qui les repoussent, & qui résistent au S. Esprit.

Prenez garde que vous ne soyez de ce nombre. Humiliez-vous des fautes que vous avez commises par le passé sur ce sujet, & concevez pour l'avenir une nouvelle résolution d'être fidele à la grace de Jesus-Christ.

### M E D I T A T I O N.

Pour la Vigile de la Fête de l'Epiphanie.

*Voicy que trois Mages étant partis d'Orient, arriverent en la ville de Jerusalem. En S. Matth. ch. 2.*

1. **C**ONsiderez que ces trois-Princes d'Orient ayant reconnu, par quelques anciennes propheties, que cette nouvelle Etoile qui paroissoit, étoit le signe de la naissance de celui qui devoit être le Roy & le Sauveur de tout le monde, ils prirent ensemble une genereuse résolution d'aller chercher ce Roy nouveau né, pour l'adorer & luy rendre leurs hommages : & sans differer davantage, étant remplis & animez d'une vive foy, ils quittent leurs palais & leurs pais, & entreprennent avec grande affection un long & penible voyage.



O quelle confusion pour vous , qui depuis tant d'années avez reçu le don de la Foy , qui avez été éclairé & excité par cette divine lumiere , & qui néanmoins avez fait si peu pour Jesus-Christ , & qui faites paroître en vous tant de lâcheté , quand il est question d'entreprendre quelque chose pour son service.

2. Considerez comme Dieu , secondant le bon dessein de ces trois Rois , voulut que cette étoile , qui avoit été comme un signal pour les appeller, leur servist aussi de guide dans leur voyage ; de sorte qu'ils ne furent pas plutôt en chemin , qu'ils virent cet astre dans la basse region de l'air, qui les devançoit , & qui jour & nuit leur marquoit la voye qu'ils devoient tenir.

O qu'il fait bon se confier & s'abandonner à la conduite de la divine Providence, & choisir Dieu pour son guide ! Dites donc avec le Prophete : *Faites-moy, Seigneur, connoistre la voye par laquelle vous voulez que je marche, d'autant que j'ay élevé mon ame devers vous.* Ps. 142.

3. Considerez que ces bons Rois suivirent simplement & droitement le chemin qui leur étoit marqué par l'Etoile, sans se détourner ni à droit ni à gauche ; quand l'étoile avançoit, ils avançoient ; quand elle s'arrestoit , ils s'arrestoient.

Voulez-vous faire un heureux voyage

dans le trajet de cette vie , suivez fidelement les voyes que Dieu vous marque par la lumiere de sa grace, ayez cette unique pretention d'obeir à Dieu; cherchez simplement en toutes choses de connoître & d'executer sa tres-sainte & tres-aimable volonté.

## M E D I T A T I O N .

Pour la Feste de l'Epiphanie.

*Où est celuy qui est né Roy des Juifs ?  
car nous avons vû son Etoile en Orient,  
& nous sommes venus pour l'adorer. En  
saint Matth. ch. 2.*

1. **C**ONsiderez combien grande étoit la foy des Rois Mages , lesquels n'ayant encore vû qu'une étoile qui leur declaroit la naissance du Messie , croyent non seulement en leur cœur , mais étant arrivez à Jerusalem, font de bouche une profession solennelle de leur Foy, & confessent hautement & publiquement qu'ils sont venus pour l'adorer , & par consequent qu'ils le reconnoissent pour Dieu. Et vous , après tant d'instructions qui vous ont esté faites , après tant de lumieres que vous avez reçûës , combien vôtre foy est-elle foible , combien sterile & infructueuse ?

Humiliez-vous devant Dieu, & luy demandez qu'il augmente vôtre Foy, & qu'il la rende vive & operante.

2. Considerez que ces Rois Mages firent paroître non seulement leur foy, mais aussi leur force & leur constance; ayant courageusement reconnu Jesus-Christ pour Roy & pour Messie, à la face de toute la Cour d'Herodes, & en la presence mesme de ce Tyran, qui les fit venir en son Palais.

O que Jesus-Christ trouve aujourd'huy peu de tels serviteurs, qui ayent le courage de professer publiquement qu'ils veulent être à luy, & vivre, non selon les coûtumes du monde, mais selon les maximes de son Evangile!

Demandez à ce divin Sauveur qu'il vous fasse la grace d'être de ce petit nombre.

3. Considerez le trouble d'Herodes & des Habitans de la ville de Jerusalem sur la nouvelle naissance du Messie: Herodes est troublé à cause de son ambition; & les Juifs à cause de leurs mauvaises dispositions, étant tellement aveuglez, qu'ils preferoient l'esclavage d'un Tyran, à la liberté des Enfans de Dieu, qu'ils devoient esperer par la venue de leur Messie.

Ne vous attachez point au monde, afin que vous ne soyez point inquietté des

troubles qui arrivent ordinairement dans le monde; mais soumettez-vous en toutes choses à la volonté de Dieu, & vous jouirez en vôtre cœur d'une paix qui ne pourra être troublée par aucun accident.

## M E D I T A T I O N.

Pour le premier jour de l'Octave  
de l'Epiphanie.

*Herodes s'enqueroit des Docteurs de la Loy, en quel lieu le Messie devoit naistre; & ils luy dirent que c'estoit en la Ville de Bethléem. En S. Matth. ch. 2.*

1. **C**onsiderez & admirez la conduite de la Providence de Dieu, qui se sert quand il luy plaist de l'entremise des méchans pour instruire les bons, & leur communiquer divers biens spirituels: car ce fut à la sollicitation d'Herodes que les Rois Mages connurent le lieu où étoit né le Messie.

O que le S. Apôtre a eu grande raison de dire, que *tout coopere au bien de ceux qui aiment vraiment Dieu!* Aimez donc Dieu, mais aimez-le de tout vôtre cœur, & témoignez-luy cet amour plutôt par œuvres que par paroles, & Dieu fera que tous les desseins des méchans, toutes les entreprises & machines des demons contribueront à vôtre vray bien.

2. Considerez qu'encore que les Pontifes & Docteurs des Juifs fussent en ce temps-là pour la plûpart tres-vicieux ; Dieu neanmoins voulut se servir de leur bouche pour enseigner aux Rois Mages & à tout le peuple les veritez contenuës dans les saintes Escritures touchant la Naissance du Messie.

Pour vous faire connoître que c'est des Pasteurs & Docteurs de l'Eglise que vous devez apprendre les veritez necessaires à salut ; & que pourvû qu'ils soient vrais & legitimes Pasteurs & Docteurs, unis par la Foy de l'Eglise, & parfaitement soumis au Chef de l'Eglise, vous devez faire ce qu'ils vous enseignent, quoy que leur vie ne corresponde pas à leur doctrine, & qu'ils soient du nombre de ceux qui disent, & qui ne font pas. Remerciez Dieu de ce qu'il a rendu la connoissance de la verité si facile ; aimez la verité, & demandez à Dieu qu'il vous fasse la grace de marcher touÿours dans les sentiers de la verité.

3. Considerez l'étrange aveuglement & perversité des Juifs, lesquels, quoy qu'ils fussent instruits par les Escritures Saintes, & qu'ils eussent été favorisez de graces tres-speciales, & même que le Messie leur eût été particulièrement promis ; & quoy que d'ailleurs ils vissent des Estrangers ve-

nus de regions tres-éloignées pour adorer ce divin Messie, & qui leur eussent indiqué le lieu de sa naissance, ils ne se mettent pourtant en aucune peine de le chercher; & ne daignent pas faire un seul pas pour aller luy rendre leurs devoirs.

Apprenez de cet exemple à vous humilier dans la consideration des lumieres, inspirations, & autres graces particulieres que vous avez reçûës; donnez-vous bien de garde d'en concevoir aucune vaine complaisance en vous même, ou de vous estimer plus que les autres; mais plutôt tremblez dans la vûë du compte exact que Dieu vous en demandera, si vous n'y cooperez fidelement, & si vous ne luy rendez un service qui corresponde à la multitude & grandeur des faveurs qu'il vous fait.

### MEDITATION.

Pour le second jour de l'Octave  
de l'Epiphanie.

*Les Rois Mages ayant appris le lieu où devoit naistre le Messie, sortirent de Jerusalem, & voilà que l'Estoile qu'ils avoient vûë en Orient les precedoit sur le chemin.*  
En S. Matth. ch. 2.

1. **C**onsiderez l'exactitude & fidelité des Rois Mages à poursuivre le bon

œuvre qu'ils avoient commencé: car aussitost qu'ils eurent appris le lieu où Jesus devoit naître, sans s'arrester davantage à voir les raretez & magnificences du Palais d'Herodes, ou du Temple de Salomon, ils sortent de Jerusalem, & se mettent à continuer leur voyage.

Apprenez de leur exemple avec quelle affection & diligence vous devez poursuivre le bien que Dieu vous a fait la grace de commencer, sans vous arrester aux distractions & amusemens du monde.

*Marchez pendant que vous avez la lumie-* Ioan.  
12.  
*re, il viendra une nuit en laquelle vous ne pourrez plus travailler.*

2. Considerez la douceur & benignité de Dieu envers ces bons Mages, leur renvoyant derechef au sortir de la ville de Jerusalem, la même Estoile qu'il leur avoit fait paroître en Orient pour leur servir de guide, & leur donner un nouveau sujet de joye & de consolation.

O que Dieu est bon à ceux qui l'aiment, & qui le cherchent en droiture & simplicité de cœur! & qu'il est vray que sa Bonté infinie ne manque jamais à ceux qui luy sont fideles, & que jamais il ne les délaisse, s'il n'est premierement délaissé par eux!

Faites un acte de foy sur cette verité que l'Eglise vous enseigne, & renouvellez

la confiance que vous devez avoir en la miséricorde infinie de Dieu pour ce qui regarde vôtre salut, & les moyens de vous sanctifier.

2. Considérez combien grande fut la joye des Rois Mages, voyant derechef cette étoile paroître devant leurs yeux, & leur marquer le chemin qu'ils devoient tenir. Ils avoient durant leur demeure en Jerusaleem, souffert plusieurs difficultez dans la recherche de l'éclaircissement qu'ils demandoient; ils avoient eu divers sujets de crainte & de frayeur, se voyant en la puissance d'un Tyran qui ne vouloit point qu'on reconnust d'autre Roy ny d'autre Messie que luy; mais selon la multitude de leurs douleurs, les consolations divines réjouïrent leurs ames.

Voilà comment Dieu traite ceux qu'il aime; après la tempête il ramene le calme, & après la pluye il fait revoir la serenité.

Quand donc vous serez en quelque peine, ne vous laissez pas aller au découragement, mais attendez avec patience le soulagement & la consolation que Dieu vous envoyera quand il sera temps, pour vôtre vray bien, & pour sa plus grande gloire.



## M E D I T A T I O N .

Pour le troisiéme jour de l'Octave  
de l'Epiphanie.

*L'Etoile les precedoit , jusques à ce qu'étant arrivez à Bethléem , elle s'arresta sur le lieu où estoit l'Enfant ; & alors y estant entrez , ils trouverent l'Enfant avec sa Mere , & se prosternant en terre ils l'adorerent.*  
En S. Matth. chap. 2.

1. **C**ONsiderez quel fut l'étonnement des Rois Mages , lorsqu'ils virent l'Etoile s'arrester sur un lieu pauvre & chetif , tel que celuy où étoit alors Jesus-Christ : car selon le raisonnement humain , il sembloit qu'un tel Seigneur devoit choisir une demeure plus honorable ; & neanmoins étant interieurement éclairé , ils reconnurent bien que ce Roy de gloire faisoit plus excellemment paroistre ce qu'il étoit , par le mépris du monde & de toutes ses vanitez , que par l'éclat extérieur de quelque grandeur.

Apprenez de Jesus naissant combien se trompent ceux qui cherchent de se faire estimer & honorer par les vaines apparences de pompe & de magnificence en leurs habits , meubles , bâtimens , & autres choses semblables. Donnez-vous de garde que vous ne vous laissiez aller aux folles opi-

nions du monde ; mais au contraire concevez une nouvelle resolution de vivre & d'agir selon les maximes & l'exemple de Jesus Christ.

2. Considerez que les Mages étant entrez dans ce saint lieu , & voyant le petit Jesus entre les bras de sa tres-sainte Mere, ils furent interieurement touchez d'un tres-grand sentiment de respect , & reconnurent par la lumiere de la Foy , que cet Enfant, quoy que petit en apparence, étoit un Dieu infiny en majesté , lequel s'étoit réduit en cet état de bassesse & d'humilité par un excez d'amour & de charité envers ses creatures.

Pensez quand vous entrez dans l'Eglise, que le lieu où vous êtes est un lieu saint : Voyez avec les yeux de la Foy le même Jesus-Christ present dans son Temple, & souvenez vous du respect & de l'honneur que vous devez à sa divine presence. Priez la sainte Vierge qu'elle vous obtienne de son divin Fils les sentimens de Religion tels que vous êtes obligez d'avoir.

3. Considerez comme ces Rois Mages s'étant approchez de ce divin enfant , se prosternerent en terre, & en l'adorant luy rendirent le souverain honneur , comme à celuy qu'ils reconnoissoient pour leur Dieu : Mais qui pourra concevoir avec quelle modestie exterieure , & affection

interieure ils firent cette action de Religion? Combien de larmes ils verserent en la presence de ce divin Sauveur ?

O qu'il y a aujourd'huy peu de veritables adoreteurs dans l'Eglise, qui adorent Dieu avec esprit & verité ! Demandez à Jesus-Christ, la grace d'être de ce nombre, & de luy rendre l'adoration souveraine que vous luy devez, avec le respect, la devotion & les autres dispositions convenables.

## M E D I T A T I O N.

Pour le quatriéme jour de l'Octave  
de l'Epiphanie.

*Et ayant ouvert leurs Magazins, ils luy offrirent des presens; c'est à sçavoir de l'Or, de l'Encens, & de la Myrrhe.* En Saint Matth. ch. 2.

1. **C**onsiderez que les Rois Mages ne se contenterent pas de rendre une simple adoration au Fils de Dieu, mais ils luy firent une oblation, & comme une consecration de leurs cœurs & de leurs personnes à son amour & à son service; & pour luy en donner quelque marque, ils luy offrirent des presens de ce qu'ils avoient de plus précieux en leurs pays; c'est à sçavoir de l'Or, de l'Encens, & de la Myrrhe.

Imitez la devotion de ces Rois Mages, & joignez au respect & à l'honneur que vous rendez à Jesus-Christ, un parfait & sincere amour, luy offrant & dédiant vôtre cœur, vôtre corps, vos biens & tout ce qui est en vous, & à vous, & prenant une ferme resolution d'employer le tout pour son service & pour sa gloire.

2. Considerez la signification mystique de ces trois presens faits par les Rois Mages à Jesus-Christ : car ils signifient les trois principales vertus que ce divin Sauveur desire principalement de vous ; c'est à sçavoir l'or d'une vraye & parfaite charité envers luy & envers vôtre prochain ; l'encens d'une oraison fervente qui élève vôtre esprit & vôtre cœur devers luy, & la myrrhe de la mortification de toutes vos passions & affections mal réglées, qui vous empêchent d'aller à luy.

Voyez si vous avez un vray desir de faire ces trois presens à Jesus-Christ, non une seule fois, mais tous les jours de vôtre vie.

3. Considerez combien agreables furent les presens de ces bons Mages à l'Enfant Jesus ; car s'il a témoigné puis après tant d'estime pour ces deux petites pieces qu'une pauvre veuve offrit au Temple, à cause de la bonne volonté avec laquelle elle les offrit, il y a tout sujet de croire que

la devotion & la pieté qui avoit fait venir de si loin ces Rois Mages, pour luy presenter ce qu'ils avoient de plus précieux, luy aura été tres-agreable, & par consequent qu'il leur aura élargi, selon sa magnificence ordinaire, d'autres dons bien plus excellens, & d'une valeur incomparablement plus grande.

Offrez donc & donnez à Dieu tout ce que vous pourrez, privez-vous pour son amour de quelque chose, avec cette esperance, que sa bonté aura tres-agreable tout ce peu que vous luy donnerez, pourveu que ce soit avec un cœur qui soit tout à luy, & qui n'ait autre desir ny pretention que de luy plaire & de le glorifier.

## M E D I T A T I O N.

Pour le cinquième jour de l'Octave  
de l'Epiphanie.

*Les Rois Mages ayant reçu réponse par un Ange pendant qu'ils dormoient, de ne pas retourner vers Herodes, ils s'en allerent en leur pays par un autre chemin. En saint Matth. chap. 2.*

1. **C**onsiderez le soin particulier que Dieu prend des siens, sa Providence éternelle veille sur eux pendant qu'ils dorment, & ses Anges font, selon que dit le Prophete, comme un corps de

garde autour d'eux pour leur défense & protection.

O qu'il fait bon appartenir à un tel Seigneur, & que ceux-là sont assurez qui ont Dieu pour eux ! Qui est-ce qui vous peut empêcher de participer à un tel bonheur ?

Soyez à Dieu, & Dieu sera pour vous ; & si Dieu se declare pour vous, qui osera faire ou entreprendre aucune chose contre vous ?

2. Considérez que l'Évangile dit, que les Mages recurent pendant la nuit, en dormant, une réponse du Ciel de ce qu'ils avoient à faire : ce qui semble presupposer que ces bons Rois, après avoir rendu leurs devoirs à Jesus-Christ, étant sur le point de s'en retourner, & ne sçachant pas s'ils devoient retourner devers Herodes, ils s'étoient mis en prieres pour consulter la volonté de Dieu sur ce sujet, & recommander à sa bonté l'heureux succès de leur voyage.

Cela vous doit servir d'exemple de ce que vous avez à faire quand vous vous trouvez en quelque perplexité d'esprit, ou difficulté d'affaires : qui est de recourir à Dieu par l'oraison, & luy demander lumiere & grace pour reconnoître & pour faire ce qui luy est le plus agreable. Prenez donc resolution de recourir comme Moïse au Tabernacle de Dieu dans vos

necessitez ; demandez-luy conseil dans tout ce que vous aurez à souffrir ou à faire , invoquez son saint Esprit ; afin qu'il vous assiste & qu'il vous conduise en toutes vos voyes.

3. Considerez que ces Rois ayant connu la volonté de Dieu , ils l'executerent fidelement , & s'en retournerent en leurs pays par le chemin qui leur fut marqué de sa part.

C'est la disposition en laquelle vous devez être quand vous consultez Dieu , & quand vous luy demandez qu'il vous fasse connoître sa volonté ; il faut que vous foyez dans la resolution de l'executer aussi-tôt que vous l'aurez connuë ; & par consequent , avant que de la connoître , il faut que vous vous mettiez dans une entiere indifference de faire tout ce qui luy sera le plus agreable , quoy que peut-être il ne soit pas le plus conforme à vos inclinations.

Voyez si vous êtes en état de dire avec le Prophete: *Mon cœur est prest & disposé, ô mon Dieu, il est prest & disposé de faire tout ce qu'il vous plaira m'ordonner.* Psalme 56.

## MEDITATION.

Pour le Dimanche dans l'Octave de  
l'Epiphanie.

*Jesus ayant atteint l'âge de douze ans ;  
demeura en Jerusalem à l'insceu de sa tres-  
sainte Mere, & de S. Joseph. Luc 2.*

1. **C**ONSIDEREZ avec quelle devotion  
l'Enfant Jesus alloit tous les ans à  
Jerusalem avec sa sainte Mere & S. Jo-  
seph, pour solemniser la Fête de Pâques,  
avec quelle modestie ce divin Enfant se  
comportoit dans le Temple, avec quel  
respect & quel amour il offroit ses prie-  
res à Dieu son Pere.

Et vous, quand vous allez à l'Eglise pour  
adorer & prier le même Dieu, de quelle  
façon vous y comportez-vous? en quelle  
posture vous y tenez-vous? à quoy appli-  
quez-vous vos pensées? Helas, quelle dif-  
ference entre vos prieres, & celles de Je-  
sus! Ayez confusion & regret de toutes  
les negligences & lâchetes auxquelles  
vous vous êtes laissé aller, & de toutes les  
immodesties que vous avez commises  
dans les Eglises; recourez à la misericorde  
de Dieu, implorez le secours de sa grace,  
& vous proposez de mieux faire.



2. Considérez combien grande fut la douleur de la tres-sainte Vierge, lorsqu'elle apperçût que son divin Fils s'étoit séparé d'elle, combien de larmes elle versa, avec quelle diligence elle se mit en devoir de le chercher, se conformant néanmoins tres-parfaitement en tout à la divine volonté, & disant toujours en son cœur comme cet ancien Patriarche : *C'est Dieu qui me l'a donné, c'est Dieu qui me l'a osté ; son saint Nom soit beny à jamais.* Job. 1.

Apprenez de cette sainte Dame comment vous devez vous comporter lorsque Dieu retire de vous quelque grace ou consolation sensible, ou qu'il permet que vous ressentiez quelque peine d'esprit, quelque amertume de cœur, ou quelque autre adversité : Humiliez-vous alors sous la main puissante de Dieu, reconnoissez & confessez devant luy que le moindre de vos pechez mérite un châtiment bien plus rigoureux ; & quoy qu'il luy plaise qu'il vous arrive, ne desistez jamais de benir son saint Nom.

3. Considérez quelle fut la joye & la consolation de cette tres sainte Mere, quand elle trouva son divin Fils dans le Temple, au milieu d'une assemblée de Docteurs, qui estoient ravis de la sagesse & des réponses de cet Enfant ; quelles actions de graces elle rendit à Dieu. He-

las ! ayant trouvé Jesus elle avoit trouvé son tresor, sa vie, son tout.

O que si vous aviez un veritable amour pour ce divin Sauveur, il seroit l'unique objet de vôtre joye, tout vôtre contentement seroit d'être avec luy, toute vôtre douleur seroit d'être separé de luy: Voyez un peu en quelle disposition est vôtre cœur sur ce point, & quels sont les plus ordinaires sujets de vos joyes & de vos tristesses.

## MEDITATION.

Pour l'Octave de l'Epiphanie.

*Saint Jean vid Jesus qui venoit devers luy pour être baptisé. En S. Matthieu ch. 3.*

1. **C**ONSIDEREZ que le temps étant arrivé auquel nôtre Seigneur avoit resolu de se manifester au monde, il voulut commencer les fonctions de Redempteur du monde par la pratique d'une tres-parfaite humilité ; il vint trouver S. Jean son Precurseur, pour recevoir de sa main un baptême de penitence.

Voilà le premier appareil que ce Medecin celeste a voulu employer pour nous guerir: Il sçavoit bien que la superbe étoit la premiere cause de tous nos maux, c'est pourquoy il s'humilie, afin que voyant devant nos yeux un Dieu abaissé & humili-

lié, nous ayons honte & confusion de nous élever.

Examinez serieusement le grand besoin que vous avez de cette vertu d'humilité, & voyez quelle pratique vous en devez faire.

2. Considérez que le Baptême de saint Jean étoit un Baptême de penitence, c'est à dire, que ce n'étoit pas un Sacrement, comme celuy qui a été puis après institué par Jesus-Christ; mais ce n'étoit qu'une simple ceremonie par laquelle on se declaroit pecheur, & on reconnoissoit le besoin qu'on avoit de la divine Misericorde pour être lavé de ses pechez; & cependant, quoy que Jesus-Christ fust le Juste, l'Innocent, & le Saint, il demande le Baptême de penitence, il veut bien qu'on le tienne pour un pecheur.

Et nous qui sommes tout couverts de pechez, nous voulons paroître justes, nous fuyons la penitence; nous avons peine quand on nous avertit de nos défauts, & lorsqu'on nous remet devant les yeux l'obligation que nous avons de satisfaire à Dieu pour les offenses que nous avons commises contre sa divine Majesté.

3. Considérez & voyez avec les yeux de la foy, comme Jesus-Christ étant arrivé sur les rivages du Jourdain, se mêle avec les Publicains, les Soldats, & autres sem-

blables personnes qui étoient assemblées en ce lieu pour entendre les Predications de S. Jean; il ne fait rien paroître en luy de singulier pour être distingué des autres; il écoute avec grande modestie & attention ce que dit son Précurseur.

O quelle confusion pour ceux qui dans leurs cœurs, & par leurs façons de faire, disent ainsi que le Pharisien, *Je ne suis pas comme le reste des hommes!*

Prenez-garde que vous ne soyez de ceux-là; & si vous voulez vraiment imiter Jesus-Christ, fuyez toute ostentation & singularité; & soyez bien aise qu'on vous tienne, non pas comme les autres, mais le moindre de tous les autres.

*Notez que les cinq Meditations suivantes ont esté mises en ce lieu, pour servir aux jours qui se peuvent rencontrer depuis l'Octave de l'Epiphanie jusques au Dimanche ensuivant.*

## M E D I T A T I O N

Pour le quatorzième jour de Janvier.

*Saint Jean disoit à Jesus-Christ, c'est moy, Seigneur, qui ay besoin de recevoir de vous le Baptême, & vous venez à moy afin que je vous baptise. En S. Matthieu, chap. 3.*

3. **C**ONsiderez quelle fut la joye de S. Jean, lors qu'il vit de ses yeux

ce divin Messie qu'il annonçoit au peuple, & duquel il étoit le Precurseur ; il est à croire qu'il ressentit alors en son cœur une allegresse encore plus grande & plus parfaite que celle qui le fit tressaillir dans le ventre de sa mere, lorsqu'elle fut visitée par la tres-sainte Mere de ce divin Sauveur.

Ce grand Saint ne se soucioit pas beaucoup pour son interest particulier, d'estre visité dans son desert par les Princes, par les Magistrats, & autres principaux Personages de Jerusalem ; une seule vûë de son cher Messie luy estoit incomparablement plus desirable que tout cela.

Voyez si vous estes dans les mesmes dispositions ; quels sont vos sentimens quand vous vous trouvez en la presence de ce divin Sauveur, quand il vous honore de quelqu'une de ses visites en la Communion.

2. Considerez avec quelle humilité saint Jean reconnut qu'il avoit besoin d'estre purifié & baptisé par Jesus-Christ ; car quoy qu'il eût été sanctifié avant sa naissance, & que sa conscience ne luy reprochât aucun peché, il ne presume pas pourtant de luy-même d'estre juste ; mais il confesse qu'il a toûjours besoin de la misericorde de Dieu.

Que si ce grand Saint a eu raison d'en-

trer dans ces sentimens d'humilité, combien à plus forte raison le devez-vous faire ? & avec quelle componction de cœur devez vous reconnoître & confesser le tres-grand besoin que vous avez d'être purifié, & sanctifié par Jesus-Christ.

3. Considerez combien grande a esté la bonté du Fils de Dieu envers son Precurseur, en ce qu'il a daigné luy-mesme l'aller trouver, & l'honorer & consoler de sa visite pendant qu'il s'occupoit à prescher, instruire & exhorter le peuple.

Mais admirez l'excès de cette même bonté, que ce divin Sauveur a fait paroître envers vous, lorsqu'il vous a honoré de ses visites interieures, vous prévenant par ses graces, non une seule fois, mais en une infinité de rencontres; non seulement lorsque vous êtes occupé à luy rendre quelque service, mais le plus souvent quand vous pensez le moins à luy.

Voyez quelle reconnoissance & quel amour vous luy voulez rendre pour une telle charité; & avec quelle affection & fidelité vous devez correspondre à ses graces.



## MEDITATION.

Pour le quinzième jour de Janvier.

*Jesus dit à saint Jean: Laissez-moy maintenant faire ce que je desire ; car c'est ainsi qu'il est convenable que nous accomplissions toute justice. Matth. 3.*

1. **C**onsiderez & pesez attentivement ces paroles du Fils de Dieu à saint Jean, par lesquelles il luy declare que pour accomplir toute justice, il étoit convenable qu'il fust baptisé de sa main, c'est à dire, que pour l'accomplissement de toute justice, il falloit qu'un Dieu s'humiliât jusqu'à un tel point, que de se soumettre à l'un de ses serviteurs, pour recevoir de sa main un baptême qui ne se donnoit qu'aux pecheurs, pour les exciter & disposer à la penitence.

O quel sujet de confusion devez-vous trouver en cet exemple, voyant qu'au lieu de vous humilier & soumettre, vous renversez tout l'ordre de la justice en vous élevant par superbe, & ne voulant rendre la soumission & obeissance que vous devez à Dieu, & à ceux que sa Providence vous a donnez pour Superieurs.

2. Considerez derechef cette humiliation étonnante du Fils de Dieu, qui se met aux pieds de son Precurseur, & dans la

posture d'un suppliant & d'un penitent luy demande qu'il le baptise, luy declarant que ce qu'il desire faire, c'est pour accomplir toute justice.

Et comment accomplirez-vous jamais comme il faut, la moindre partie de cette justice; mais jusques à quel point devez-vous vous abaisser & aneantir, voyant vôtre Sauveur & vôtre Dieu qui embrasse pour l'amour de vous une telle humiliation & abjection?

3. Considerez l'exacte obéissance de S. Jean, lequel sans repliquer une seule parole, sans user d'aucune excuse, & sans attendre un plus exprés commandement, fait ce que J. C. luy dit de faire; il baptise ce divin Sauveur, mais avec quel sentiment de respect, avec quelle confusion de voir son Dieu à ses pieds.

Apprenez de ce grand Saint de quelle façon vous devez pratiquer la vertu d'obéissance, avec quelle simplicité & demission de vôtre propre jugement, tant à l'égard de Dieu, que de ceux auxquels, selon les ordres de sa Providence, vous devez deferer & obeir.





## M E D I T A T I O N.

Pour le seizième jour de Janvier.

*Jesus estant baptisé, & s'estant mis en oraison, le Ciel s'ouvrit. Luc 3.*

1. **C**onsiderez comme le Pere Eternel voyant son Fils humilié jusques à un tel point que de se presenter à luy en qualité de penitent, & comme pleige & caution pour tous les pecheurs, il voulut l'honorer, & faire paroître comme un échantillon de cette gloire admirable qui étoit préparée à son humiliation.

O que la parole de ce divin Sauveur est veritable, lorsqu'il a dit, que celui qui s'humilie sera exalté, comme au contraire, que celui qui s'élève sera humilié.

Voyez donc lequel vous aimez mieux, de vous abaisser & humilier, selon l'exemple de Jesus-Christ, pour vous rendre digne que Dieu vous élève par sa misericorde & par sa grace : ou bien, de vous élever & exalter, selon l'usage du monde, pour être puis après humilié & abaissé par la divine Justice.

2. Considérez en quelle maniere Dieu le Pere voulut honorer le Baptême de son Fils : l'Evangile nous declare que ce divin Sauveur s'étant mis en priere après son

Baptême , aussi-tôt les Cieux parurent ouverts , d'où il sortit une lumière admirable qui se répandit dessus luy : c'étoit pour nous faire connoître que ce divin Messie n'étoit pas comme le premier homme , formé de la terre , & tout terrestre ; mais qu'il étoit envoyé du Ciel , & par conséquent tout celeste ; c'est à dire , que sa vie , sa doctrine , sa loy , toutes ses œuvres seroient celestes.

Apprenez de là combien vous devez estimer l'Evangile de J. C. & tous ses preceptes , enseignemens & conseils : car dans cet Evangile il n'y a rien d'humain ny de terrestre , tout y est celeste & divin : Pensez donc avec quel respect vous le devez lire , écouter & mediter , & avec quelle affection mettre en pratique ce qu'il contient.

3. Considerez que le Ciel s'ouvre pendant que Jesus-Christ prie , pour vous apprendre que c'est par les merites de ce divin Sauveur que ce séjour de gloire a été ouvert aux hommes.

Voyez combien vous luy êtes redevable de ce que vous espérez un jour y avoir entrée : Helas ! que seroit-ce de vous ? que deviendriez-vous après vôtre mort , si vous n'aviez un tel Sauveur , qui eût prié pour vous , & qui vous eût ouvert l'entrée du Paradis , par le merite de ses souffrances & de sa mort ?

## MEDITATION.

Pour le dix-septième jour de Janvier.

*S. Jean vit le S. Esprit descendre du Ciel en forme d'une Colombe, & venir se reposer sur Jesus-Christ. Marc. 1.*

1. **C**onsiderez que cette descente du S. Esprit sur Jesus-Christ a été une marque de la plénitude surabondante de toutes sortes de dons celestes, qui ont été communiés à la sainte Humanité : de sorte que, comme le saint Evangile nous enseigne, il a été plein de grace & de vérité; & c'est de cette plénitude que découlent dessus nous toutes les graces que nous recevons. Il ne tiendra qu'à vous d'en recevoir tres-abondamment : car la source de ces graces ne peut jamais tarir.

Voyez quelles sont celles dont vous avez le plus de besoin, & épuisez-les avec joye dans les Fontaines du Sauveur.

2. Considérez que le S. Esprit descendit sur J. C. en forme de Colombe, tant pour apporter le rameau de paix, que pour annoncer la cessation du deluge des pechez qui avoit couvert la terre, & la reconciliation des hommes avec Dieu.

Loüez & benissez Dieu de ces aimables qualitez qu'il a mises en la personne de vôtre Redempteur : confiez-vous en sa

douceur & en sa bonté, & puis qu'il est l'Agneau de Dieu qui ôte tous les pechez du monde, suppliez le qu'il ôte les vôtres, & qu'il vous donne cette paix que le monde ne scauroit donner.

3. Considérez que cette divine Colombe demeura & se reposa sur J. C. pour vous faire connoître que ce n'est pas assez de recevoir en vous la grace du S. Esprit par les Sacremens, & autres voyes par lesquelles il se communique à vous, mais qu'il faut faire en sorte qu'il s'y arrête, & qu'il y établisse sa demeure : c'est à dire, que vous devez avoir un grand soin de conserver les graces receuës, en faisant un bon usage de ces graces par l'exercice des bonnes œuvres, & demandant tous les jours à Dieu le don de perseverance.

Voyez donc ce que vous devez faire pour vous rendre digne que le S. Esprit demeure en vous, & quelle doit être la pureté de votre cœur, afin qu'il puisse luy servir de Temple.



## MEDITATION.

Pour le dix-huitième jour de Janvier.

*Voilà qu'une voix fut entendue du Ciel ; qui disoit: C'est icy mon Fils bien aimé dans lequel je me suis complu.* En Saint Marc, chap. 1.

1. **C**onfidez combien glorieux fut à Nôtre-Seigneur J. C. ce témoignage que son Pere celeste rendit de luy, le reconnoissant publiquement pour son Fils.

O quel honneur & quel bonheur vous sera-ce un jour, si vous ne vous en rendez point indigne, d'être reconnu de Dieu pour son enfant adoptif, heritier de sa gloire, & coheritier de son Fils J. C. Il ne tiendra qu'à vous que cela ne se fasse ainsi; car ce divin Sauveur vous a donné le pouvoir d'être fait enfant Dieu.

2. Confidez que le Pere celeste declare non seulement que J. C. est son Fils, mais aussi qu'il est son Fils bien-aimé.

C'est là le principal bien que vous devez desirer, & auquel vous devez aspirer, d'être aimé de Dieu: Helas, on fait tant de cas dans le monde d'être aimé des Rois & des Grands de la terre! on recherche leur faveur avec tant d'affection; on n'épargne ny peine, ny temps, ny dépense

pour y parvenir. Et vous, qu'avez vous fait pour être aimé de Dieu? & que voulez-vous faire pour mériter un tel bonheur.

3. Considérez que J. C. est non seulement le Fils bien-aimé, mais qu'il est le Fils bien-aimant, lequel s'est étudié toujours & en toutes occasions de plaire à son Pere.

Voilà l'exemplaire auquel vous devez vous conformer; si vous êtes vraiment enfant de Dieu, non seulement vous desirerez d'être aimé & favorisé de Dieu; mais vous aimerez Dieu de tout votre cœur, & pour preuve de cet amour, vous aurez une attention & une affection particulière de luy plaire en toutes vos actions, & à plus forte raison vous prendrez garde de ne luy déplaire jamais en aucune occasion.

## M E D I T A T I O N.

Pour le dix-neuvième jour de Janvier.

*C'est icy mon Fils bien-aimé, auquel je me suis complu.* En S. Marc. chap. 1.

1. **C**onsidérez qu'entre les vertus qui ont rendu J. C. le Fils bien-aimé de Dieu son Pere, il y en a trois principales, à l'imitation desquelles vous devez vous appliquer pour être du nombre des enfans bien-amez de ce Pere celeste.

La premiere est l'humilité, par laquelle ce divin Sauveur s'est abaissé, & comme ancanty, ainsi que dit le S. Apôtre, pour d'autant plus exalter & glorifier Dieu son Pere; humiliez-vous donc, & vous anantissez devant Dieu, afin que vous vous rendiez capable de le glorifier, & digne de sa paternelle dilection.

2. Considerez la seconde vertu de ce Fils-bien-aimé, qui est l'obeissance, c'est luy-même qui a dit, *qu'il n'étoit descendu* Ioan. 6. *du Ciel que pour faire la volonté de son Pere*: Et comme il s'est parfaitement soumis à luy par cette obeissance, aussi ce divin Pere a voulu que tout ce qu'il y avoit de grand & d'éminent au Ciel & en la Terre fût soumis à son Fils, & fléchist le genoüil en son Nom.

Rendez-vous donc obeissant à toutes les volontez de Dieu, à l'exemple de ce Sauveur, mais obeissant jusques à la mort, afin qu'à cette heure-là vous meritiez d'estre reconnu de luy comme un de ses enfans bien-aimez.

3. Considerez la troisième vertu par laquelle J.C. s'est rendu particulièrement agreable à son Pere celeste, qui est le zele de sa gloire & de son honneur; zele qui le consommoit interieurement, & qui le pressoit incessamment de sacrifier sa vie pour rendre gloire à son Pere celeste,

Luc. 12. & pour procurer qu'il fust glorifié par les creatures. Il a dit qu'il estoit venu répandre un feu sur toute la terre, & qu'il ne souhaittoit rien tant que de le voir allumé de toutes parts.

Offrez-luy vostre cœur, afin que luy-même l'embraze de ce feu celeste, & qu'estant remply de cette divine ardeur, vous vous employiez & consumiez pour sa gloire, & pour procurer, autant qu'il sera en vous, qu'il soit de plus en plus connu, aimé, obey, servy, & glorifié en tous lieux.

## MEDITATION.

Pour le second Dimanche d'après  
l'Epiphanie.

*On fit des Noces en Cana de Galilée, & la Mere de Jesus y estoit, & Jesus y fut aussi invité avec ses disciples. En S. Jean, 2.*

1. **C**onsiderez l'affection & la bonté de nostre Seigneur J. C. lequel estant invité à des noces dans une bourgade de Galilée, ne refuse point d'y aller, pour communiquer quelques graces & quelques benedictions, tant aux nouveaux mariez, qu'à toute la compagnie.

Remerciez ce divin Sauveur de ce que tant de fois il s'est rendu condescendant à vos desirs, quoy que vous ne meritassiez



pas qu'il vous fist aucune grace; & apprenez de son exemple à condescendre aux infirmités de vôtre prochain, & de quitter quelquefois vôtre consolation & vôtre repos, pour luy rendre quelque service qui soit utile au bien de son ame, & pour exercer quelque œuvre de charité.

2. Considérez avec quelle modestie nôtre Seigneur se comporte en un festin, de quel discours il entretient la compagnie; voyez comme il fait paroître sur son visage une douceur mêlée de gravité qui gagne le cœur, & qui néanmoins imprime tant de respect, que sa seule présence retient un chacun dans les termes de son devoir.

Et vous, de quelle façon vous comportez-vous en semblables rencontres? n'est-il pas vray que vous trouverez un grand sujet de confusion, si vous pensez à la mauvaise édification que vous avez donnée à vos prochains par vôtre immodestie & intemperance; & par vos discours & entretiens, non seulement oiseux & inutiles, mais aussi quelquefois contraires à la charité.

Humiliez-vous donc, & concevez un vray regret du passé, & une ferme résolution de mieux faire à l'avenir.

3. Considérez la charité de la très-sainte Vierge, laquelle quitte la douceur de sa retraite de Nazareth pour assister

à ces nôces, & y rendre toute sorte de bons offices; & cela d'autant plus volontiers, que c'étoit des personnes pauvres, ce qui paroist en ce que le vin leur manqua.

Imitez cette sainte Dame en l'amour qu'elle a eu pour les pauvres; priez-la qu'elle vous obtienne un cœur plein de miséricorde & de charité envers les pauvres; demandez-luy qu'il luy plaise vous secourir en toutes vos indigences & nécessitez spirituelles.

## MEDITATION.

### POUR LE LUNDY.

*La Mere de Jesus Christ voyant que le vin manquoit, luy dit: Mon Fils, ils n'ont plus de vin. En S. Jean ch. 2.*

1. **C**ONsiderez que le vin manque souvent dans les festins du monde: c'est à dire, que les joyes du monde sont bien courtes, & souvent entremêlées ou suivies d'ennuis & de douleurs.

Pensez un peu combien de malheurs sont arrivez au milieu des plus agreables assemblées; combien de funestes accidens ont troublé la joye des plus magnifiques festins; & quand il n'y auroit point d'autre mal, sinon que Dieu est souvent offensé parmy tous ces vains divertissemens du monde, n'est-ce pas un motif plus que

suffisant pour en détacher vôtre cœur ?

Prenez donc garde, suivant la parole du S. Apôtre, de ne point aimer le monde, ny les choses du monde ; car la charité de Dieu n'est point dans un cœur qui a quelque engagement ou affection pour le monde.

2. Considérez comme la sainte Vierge voyant que le vin manquoit à ces pauvres mariez, lesquels peut-être par honte n'osoient pas luy en parler, prévint leur demande ; & touchée de compassion de les voir en cette peine, elle s'adresse à son divin Fils, afin qu'il y pourvoye par sa toute-puissante bonté.

Voilà comme cette Mere de misericorde se comporte envers ceux qui luy ont une particuliere devotion, elle les aide par ses intercessions dans leurs peines ; elle leur obtient diverses graces dans leurs plus pressantes necessitez, lors même qu'ils ne pensent pas à les demander.

Vous pouvez, si vous le voulez, avoir part aux faveurs de cette tres-misericordieuse Vierge, & ressentir en vos besoins les effets de sa charité : Honorez-la, invoquez-la, ayez un amour filial envers elle, & elle aura un amour de Mere envers vous.

3. Considérez quelle fut la priere de la tres-sainte Vierge à nôtre Seigneur ; elle ne

fit autre chose, sinon de luy représenter la nécessité où se trouvoient ces pauvres gens; *Mon fils* ( luy dit-elle ) *ils n'ont point de vin*, & par ce peu de paroles, elle témoigna la grande Foy qu'elle avoit en la puissance de ce Divin Sauveur, sa confiance en sa bonté, sa resignation à toutes les dispositions de sa volonté, étant autant presté à recevoir ce refus, que l'enterinement de son desir & de sa priere.

Apprenez de l'exemple de cette tres-Ste Vierge, comment vous devez avoir recours à Dieu dans vos nécessitez, & dans celles de vos prochains, croyant fermement que toutes choses dépendent absolument de luy, vous confiant parfaitement en sa miséricorde, & néanmoins vous resignant sans aucune reserve à sa tres-sainte volonté.

## MEDITATION.

### POUR LE MARDY.

*La Mere de Jesus dit aux serviteurs, faites tout ce que mon Fils vous dira.* En S. Jean, ch. 2.

1. **C**onsiderez que la tres-Ste Vierge ayant reçu une réponse de nôtre Seigneur, laquelle sembloit n'estre pas favorable à sa demande, ne diminua pourtant en aucune façon la confiance

qu'elle avoit en sa bonté, elle sçavoit bien comment Dieu traite en cette vie ceux qu'il aime; & d'ailleurs elle reconnut bien que ce divin Sauveur luy avoit parlé de la sorte , afin qu'on n'attribuât pas le miracle qu'il vouloit faire à aucune affection naturelle envers sa Mere , mais à la seule misericorde & puissance de sa divinité.

Apprenez donc de son exemple ce que vous devez faire quand Dieu n'exauce pas vos prieres si-tôt que vous le souhaitez , qui est de vous humilier sous sa main puissante , vous conformer à sa tres-sainte volonté , & ne diminuer en rien la confiance parfaite que vous devez avoir en sa misericorde.

2. Considerez & prenez pour vous le conseil que la tres-sainte Vierge donna en cette occasion , & croyez que c'est le plus salutaire que vous puissiez jamais recevoir de personne.

Representez-vous que c'est à vous en particulier que cette Mere de misericorde dit ces paroles : *Faites tout ce que mon Fils vous dira ; soyez fidele à toutes les graces qu'il vous donnera ; écoutez les bonnes pensées & les saintes inspirations par lesquelles il parlera à vôtre cœur ; enfin , obéissez de bon cœur à tout ce qu'il vous fera connoître qu'il veut de vous :*

voilà le sommaire de toute la perfection & sainteté chrétienne.

3. Considérez la moderation & retenüe de la tres-sainte Vierge en ses discours, soit qu'elle parle à son Fils ou aux autres, elle dit peu de paroles, & autant seulement qu'il est nécessaire, & toujours avec une modestie & prudence admirable.

Estudiez-vous à l'imitation de cette tres-sage Vierge, en la conduite de vôtre langue; retranchez tous ces discours & entretiens inutiles, desquels il vous faudra rendre compte au dernier jour du Jugement.

Honorez le silence de la tres-sainte Vierge, évitant les conversations non nécessaires, & vous tenant en retraite quand il n'y a aucune nécessité ou utilité à converser avec le prochain. Et quand vous êtes en campagne, mortifiez quelquefois vôtre langue, & ne luy permettez point de parler qu'autant qu'il est requis pour l'édification du prochain, & non pour vôtre propre sanctification.



## MEDITATION.

POUR LE MERCREDY.

Jesus dit aux serviteurs, emplissez les cruches d'eau; & ils les emplirent aussi-tôt.  
En S. Jean ch. 2.

1. **C**onsiderez la parfaite obéissance que ces bons serviteurs rendent à J. C. suivant l'instruction qu'ils avoient reçûe de la tres-sainte Vierge; ils ne demandent point pourquoy ce divin Seigneur leur commande d'emplir ces cruches d'eau dont ils n'avoient que faire, mais seulement de vin; ils n'alleguent aucune raison ny excuse; ils n'usent d'aucune remise, mais ils executent promptement & ponctuellement ce que J. C. leur commande, avec une entiere soumission, non seulement de leur volonté, mais aussi de leur propre jugement.

Voilà comme vous devez obeïr à Dieu, & à ceux auxquels il veut que vous vous soumettiez: souvenez vous que la desobeïssance de nos premiers parens est provenüe, de ce qu'ils vouloient sçavoir pourquoy Dieu leur avoit défendu de manger d'un fruit; il ne faut point chercher d'autre raison de l'obeïssance, que l'obeïssance même.

2. Considerez & admirez la puissance de

J. C. lequel sans toucher cette eau, sans dire aucune parole, par sa seule volonté, il la change en vin.

Consolez-vous de ce que vous avez un Sauveur si puissant; suppliez-le qu'il luy plaise changer vôtre cœur, afin que d'insensible & imparfait qu'il est, il le rende fervent & parfait en son amour: offrez-luy pour cet effet ce cœur, & tout tel qu'il est, remettez-le luy entre les mains, afin que par sa grace il opere cet heureux changement.

3. Considérez la liberalité avec laquelle nôtre Seigneur recompense les petits services qu'on tâche de luy rendre, voilà que pour quelque verre de vin qu'on lui avoit présenté en ce banquet, il rend six grandes cruches toutes remplies de vin beaucoup plus excellent que celuy qu'on luy avoit donné.

Tenez pour tres-certain, que vous ne luy ferez aucun présent, vous ne vous priveriez d'aucune chose pour l'amour de luy, qu'il ne vous en rende le centuple dès cette vie; & quoy que vous ne deviez pas le servir avec un esprit mercenaire, il est tres-utile neanmoins que vous confidiez la bonté & la liberalité admirable de ce divin Sauveur pour vous exciter à faire ce qui luy est agreable avec un plus parfait amour.



## MEDITATION.

## POUR LE JEUDY.

*Deux Disciples de saint Jean-Baptiste suivirent Jesus Christ, Et luy dirent, Maistre où demeurez vous ? & il leur dit, Venez & le voyez. En saint Jean, ch. 1.*

1. **C**ONsiderez les diverses demeures que J. C. a eues pendant qu'il a esté dans le pelerinage de cette vie, vous le verrez premierement naistre dans une caverne en Bethléem, puis aller passer plusieurs années en Egypte, ensuite revenir à Nazareth, où il habita jusques à ce que voulant se manifester au monde il alla faire une retraite de quarante jours dans le Desert, & enfin ayant passé le reste de sa vie en divers travaux & fatigues, pour nôtre salut, il choisit sa dernière demeure sur la montagne de Calvaire, & consumma l'ouvrage de nôtre redemption sur la Croix : or en toutes ces demeures Jesus a pratiqué l'humilité, la pauvreté, la patience & la charité.

Voyez en laquelle de ces habitations vous desirez tenir compagnie à Jesus-Christ, & si vous estes disposé de dire aussi-bien sur le Calvaire, que sur le Tabor, *Seigneur il fait bon estre icy.*

Matth.

2. **C**ONsiderez quelles sont les conditions 17.

que J. C. propose à ceux qui veulent demeurer avec luy ; *Si quelqu'un*, dit-il,

Luc. 9. *veut venir avec moy, qu'il renonce à soy-même, qu'il porte sa Croix, & qu'il me suive.* Il est vray que cela est un peu dur au sentiment de la nature ; mais écoutez ce qu'il dira un jour à ceux qui nonobstant cette repugnance, auront eu le courage de luy tenir fidele compagnie. *C'est vous*, leur dira-t-il, comme autrefois à ses Apôtres, *qui êtes demeurez avec moy constamment dans toutes mes tentations & traverses, & voicy que je vous prepare une demeure éternelle dans mon Royaume.*

Luc. 22.

O quelle joye & quel bon-heur de demeurer éternellement avec Jesus-C. vous le pouvez, si vous le voulez : suivez-le & demeurez avec luy pendant cette vie ; & après vôtre mort, il vous recevra dans ses Tabernacles celestes pour toute l'éternité.

3. Considérez par quels moyens vous pouvez demeurer avec Jesus-Christ durant le pelerinage de cette vie.

Cela se fait premierement par la vertu de charité, en l'aimant de tout vôtre cœur : car il a dit dans l'Évangile, *si quelqu'un m'aime il gardera ma parole, & mon Pere & moy viendrons en luy, & nous demeurerons avec luy.*

Ioan.  
14.

Secondement par l'Oraison, car la priere

élève l'esprit à Dieu, & le fait converser dans les Cieux.

Troisièmement par la sainte communion, car J. C. a dit, que celuy qui le recevoit en ce Sacrement, demouroit en luy.

Voyez comment vous desirez vous servir de ces trois moyens pour avoir le bonheur de demeurer avec Jesus-Christ.

## MEDITATION.

### POUR LE VENDREDY.

*Nous avons trouvé le Messie, c'est à dire Jesus de Nazareth, dit S. André à son frere S. Pierre, & S. Philippes à Nathanaël. En saint Jean chap. 1.*

I. **C**ONsiderez quelle joye & consolation pour S. André & pour S. Philippes, quand ils eurent heureusement trouvé ce divin Messie, attendu & désiré depuis tant de siècles : avec quelle affection ils porterent cette nouvelle l'un à son frere, & l'autre à son amy.

O que c'est un grand bon-heur à une ame quand elle a trouvé Jesus ! & que c'est un grand mal-heur d'être separé de Jesus ! un cœur vraiment Chrétien peut-il goûter aucune solide joye où il ne trouve point Jesus ; pourvû qu'il soit avec ce divin Sauveur, y a-t-il aucune affliction ou adverfité qu'il doive craindre ?

Philip.  
3.

Estes-vous dans ce sentiment, & pouvez-vous dire en verité comme S. Paul : *J'ay estimé toutes les choses du monde comme du fainier, en comparaison du bon-heur que jespere d'être avec Jesus.*

2. Considerez & pensez un peu où est-ce qu'on trouve Jesus; ce n'est pas dans la terre de ceux qui vivent délicieusement, comme parle un grand Saint; ce n'est pas dans la mer des inquietudes & intrigues du monde; c'est dans la mort & dans la perdition de vous-même; ouïy, il faut mourir à vous-même, il faut perdre cette vie animale & sensuelle pour trouver Jesus, & pour vous trouver vous-même en luy, en sorte que vous puissiez dire : *ce n'est plus moy qui vis, mais c'est Jesus qui vit en moy.*

Galat.  
4.

3. Considerez que la charité demande, quand vous aurez trouvé Jesus, quand vous serez à luy & avec luy par la grace, que vous luy ameniez ceux que vous rencontrerez, & même que vous alliez chercher vos freres & vos prochains pour les inviter de venir à Jesus-Christ.

Si donc vous en trouvez quelqu'un qui soit dans l'ignorance des choses de son salut, il faut l'instruire, ou procurer qu'il soit instruit; si vous en voyez un autre qui soit engagé dans le peché, il faut tâcher de l'en tirer par la correction fraternelle;

& generalement par vôtre bon exemple, exciter vos prochains à glorifier Dieu; ainsi vous les amenez à Jesus, & vous vous rendrez toujours de plus en plus digne de demeurer éternellement avec Jesus.

## MEDITATION.

## POUR LE SAMEDI.

*Jesus dit de Nathanaël le voyant approcher de luy, c'est là un veritable Israélite, dans lequel il n'y a point de tromperie. En S. Jean, chap. i.*

1. **C**onsidererez combien aimable est la droiture & simplicité de cœur, & combien l'esprit de feintise & de duplicité est opposé à l'esprit de J. C. ô qu'il est vray que celuy qui marche simplement, marche avec assurance!

Demandez donc à ce Divin Sauveur qu'il vous donne un cœur pur, & un esprit droit & simple; suppliez-le qu'il vous fasse la grace de marcher par des voyes droites, afin que vous arriviez en son Royaume.

Voyez un peu quelle est la voye en laquelle vous marchez, examinez si vos affections & intentions vont droitement & simplement à Dieu, ou bien s'ils se détournent de luy, pour vous porter vers les creatures.

2. Considerez la difference qui se trouve entre les jugemens de J. C. & les jugemens du monde , sur les diverses dispositions & conditions des personnes.

Jesus-Christ estime & louë la droiture & simplicité de cœur, & le monde la méprise & la repete un défaut d'esprit.

Jesus-Christ invite à l'humilité, au mépris des biens de la terre, à la patience, à la mortification; & le monde s'en moque & se porte à la vanité, au desir & à la recherche des commoditez, & des plaisirs & contentemens de cette vie : auquel des deux voulez-vous croire ? Lequel aimez-vous mieux, ou être estimé du monde, & méprisé de J. C. ou bien être estimé de J. C. & méprisé du monde ?

3. Considerez que comme Jesus-Christ est vôtre Souverain Juge, auquel il vous faudra un jour rendre compte de toute vôtre vie, & duquel vous recevrez le dernier arrest de salut ou de condamnation: Vous devez preferer sans aucune comparaison ses maximes à celles du monde; & par consequent, vous conduire selon sa parole & son exemple, & non pas selon les vains discours & les folles coûtumes du monde.

Hé! que vous importe de ce que le monde dira ou pensera de vous, pourvû que vos actions soient approuvées de J.C.

Ayez donc cette unique pretention de plaire à ce Divin Sauveur, & de vivre selon les maximes de son Evangile. Priez sa tres-sainte-Mere qui les a tres-parfaitement suivies, & qui a excellé en droiture & simplicité de cœur, qu'elle vous obtienne les graces necessaires pour cet effet.

---

MEDITATION.

Pour le troisiéme Dimanche d'après l'Epiphanie.

*Un Lepreux se vint presenter à Jesus-Christ, & s'étant mis à genoux devant luy se prosternant la face contre terre, ils l'adoroit & luy disoit; Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guerir.* En saint Mathieu, chap. 8. saint Marc, chap. 1. & saint Luc, chap. 5.

1. **C**ONsiderez avec quel respect ce Lepreux vient se presenter à nôtre Seigneur; il se met à genoux devant luy, il se prosterne la face contre terre, il l'adore comme son Dieu.

Et quand vous vous presentez devant ce même Seigneur dans l'Eglise, ou lors que vous luy offrez vos prieres, quels sentimens de respect avez-vous pour luy? En quelle posture vous mettez-vous? Quelle adoration luy rendez-vous? mais combien de fautes avez-vous cômises & par le

144 *Pour la troisième Semaine*  
passé contre la reverence & le souverain respect que vous devez à ce Divin Sauveur ?

Humiliez-vous donc maintenant devant luy, & après luy avoir protesté le regret de l'avoir offensé, proposez-vous de mieux faire, & commencez dès maintenant.

2. Considérez la grande foy que ce pauvre Lepreux a fait paroître, reconnoissant & confessant que J. C. pouvoit le guerir par la seule volonté, & faisant cette reconnoissance & confession publiquement devant le monde, sans aucune crainte de ce que les Scribes, Pharisiens & autres ennemis du Fils de Dieu luy pourroient faire.

Avez-vous une semblable Foy ? croyez-vous fermement que ce divin Sauveur peut, s'il veut, guerir toutes les infirmités de vôtre ame, qu'il peut vous délivrer de toutes vos imperfections ? cette ferme croyance est une grande disposition pour recevoir ses graces. Mais voulez-vous bien que le monde sçache que vous avez pris resolution d'être entierement à luy ? n'y a-t-il point quelque respect humain, quelque honte naturelle, quelque vaine crainte qui vous empêche & retienne de faire quelque chose que ce Divin Sauveur demande de vous ?

3. Considérez la resignation admirable de



de ce pauvre Lepreux à la volonté du Fils de Dieu; il ne luy demande rien; il ne le prie point qu'il le guériffe ny qu'il le délivre de sa lepre; il se contente de luy dire: *Seigneur, vous me pouvez guérir si vous le voulez*; comme s'il eût dit, s'il vous plaît de me guérir, je recevray cette guérison comme un effet de vôtre miséricorde, & j'employeray la santé que vous m'aurez renduë pour vôtre service, & pour vôtre gloire; que s'il ne vous plaît pas de me guérir, je ne demande ny ne desire être guery, & même j'aime mieux la maladie que la santé, s'il vous est plus agreable que je sois malade; & de quelque façon que vous disposiez de moy, je vous veux touÿours aimer, benir & servir de tout mon cœur.

Voilà un excellent modele des dispositions dans lesquelles vous devez touÿours être: & particulièrement de ce que vous devez faire dans les afflictions, maladies & souffrances, tant du corps que de l'esprit; prenez donc une ferme resolution de vous y conformer.



## MEDITATION.

## POUR LE LUNDY.

Jesus ayant compassion de ce pauvre Lepreux, étendit sa main, & le touchant : luy dit : Oüy, je le veux, soyez guéry ; & aussi-tost il fut parfaitement guéry. En S. Marc ch 1.

1. **C**onsiderez que Jesus-Christ voyant ce pauvre Lepreux à genoux devant luy, fut touché de compassion, non par un simple sentiment de nature, mais par le motif d'une tres-parfaite misericorde ; aussi étoit-ce la vertu qui luy étoit propre que d'être misericordieux, & il n'étoit venu du Ciel en terre, que pour faire misericorde.

Thren. 3: Helas ! que seroit-ce de nous, si nous n'avions un Sauveur tout rempli de misericorde ? ne devons-nous pas dire avec le Prophete : *C'est la misericorde du Seigneur qui est cause que nous ne sommes pas perdus dans nos pechez.* Et partant louiez & benissez cette divine misericorde, & quelques miseres que vous voyez en vous, espérez en Jesus vôtre Sauveur ; demandez luy le remede & le secours de la grace, avec une parfaite confiance en sa bonté.

2. Considérez qu'aussi-tost que J. C.

eut répondu à ce Lepreux, qu'il vouloit bien le guerir de sa lepre, au mesme temps il en fut parfaitement guerri.

Helas ! il ne tient pas à ce Divin Sauveur que vous ne soyez purgé & guerri de la lepre de vos pechez, de vos vices & mauvaises habitudes : il a bien témoigné qu'il le vouloit, puis qu'il n'a pas épargné jusques à la dernière goutte de son sang pour vous en meriter toutes les graces nécessaires ; pourquoy donc demeurez vous si long temps dans un tel vice ? pourquoy cette mauvaise inclination domine-t-elle en vous ? c'est que vous-mesme n'avez pas une véritable volonté de guerir.

Prenez-y bien garde, & dès maintenant concevez une vraie & sincere résolution de cooperer à cette bonne volonté que J.C. a pour vostre sanctification.

3. Considérez que Jesus pouvoit par sa seule parole, & mesme par sa seule volonté, guerir ce pauvre Lepreux ; & neanmoins pour luy dōner un témoignage plus exprés de son amour & de sa charité, il étend sa main dessus lui, & le touche, quoy que les Lepreux fussent en horreur aux Juifs qui les chassoient de leurs Villes ; mais J. C. reçoit amoureusement ceux que le monde chasse, & non seulement il reçoit les miserables, mais mesme il les appelle, & les invite de venir à luy.

Ayez donc recours à ce Sauveur, si bon & si doux, approchez-vous de luy avec confiance, suppliez-le qu'il étende sa main sur vous, qu'il touche vostre cœur par sa grace, & qu'il le guerisse de toutes ses infirmités.

## M E D I T A T I O N.

P O U R L E M A R D Y.

*Jesus luy dit, allez & vous monstrez au Prestre. En S. Marc. chap. 1.*

1. **C**ONsiderez l'exactitude avec laquelle J. C. vouloit que la Loy ancienne fût observée, pendant le temps qu'elle devoit durer, & jusques à ce qu'il eût donné le dernier accomplissement à toutes ses figures. Il eût pû facilement dispenser ce Lepreux d'aller se presenter au Prestre, puis qu'il estoit lui-même le grand Prestre & le Prince des Pasteurs; & néanmoins non-seulement il ne l'en dispense point, mais même il lui fait un nouveau commandement de s'acquiescer de son devoir.

Apprenez de là combien ce Divin Sauveur desire qu'on se soumette aux Loix de son Eglise, & qu'on ait du respect & de l'obéissance pour les Prelats, Pasteurs & autres Superieurs legitimemēt établis de sa part: Voyez cōment vous vous comportez sur

ce point , & prenez une nouvelle résolution d'y être fidele.

2. Considerez que nôtre Seigneur commande à ce Lepreux de s'aller presenter au Prêtre , quoy qu'il fût déjà gueri de sa lepre ; pour nous faire connoître qu'encore que nous soyons, par sa grace, purifiez de la lepre des pechez mortels, nous avons néanmoins toujours besoin de nous presenter au Prêtre; c'est à dire , de frequenter le Sacrement de Penitence , pour être purifiez des pechez veniels , & gueris des autres infirmittez de nôtre ame.

O que le Sacrement de Penitence a une puissante vertu pour sanctifier une ame, & la fortifier contre tous les empêchemens de son salut ! voyez quelle estime vous faites de ce Sacrement , avec quels sentimens vous vous y presentez ; quel fruit vous en retirez : & demandez à nôtre Seigneur la grace & les dispositions requises pour vous en approcher dignement.

3. Considerez que pour dignement & frequemment vous presenter au Prêtre dans le Tribunal de la Penitence , il faut toujours que vous fassiez cette action avec grande humilité , reconnoissant combien vous êtes indigne de la grace que Dieu vous veut conferer par ce Sacrement : il faut y apporter un cœur véritablement contrit & fâché des pechez dont vous vous

accusez ; & quand vous n'aurez qu'un seul peché veniel à déclarer en confession, c'est toujours sujet d'en concevoir une tres-grande douleur : puis que ce peché, quoy que petit, ne laisse pas de déplaire beaucoup à Dieu ; de sorte que son Fils J. C. a aussi-bien versé son sang pour l'expiation de celuy-là, que de tous les autres: Enfin il faut joindre à cette contrition une forte resolution d'éviter les pechez dont on se confesse, & de travailler serieusement à la correction de ses défauts.

Voyez si vous manquez à quelqu'une de ces dispositions, & y apportez le remede.

## M E D I T A T I O N.

### P O U R L E M E R C R E D Y.

*Un des Scribes s'approchant de Jesus-Christ lui dit : Maistre je suis en resolution de vous suivre par tout où vous irez. En S. Matth. chap. 8.*

1. **C**ONsiderez que ce Scribe avoit grande raison de dire à nôtre Seigneur J. C. qu'il étoit en resolution de le suivre; parce qu'il n'y a point d'autre moyen de parvenir au salut éternel qu'en suivant J. C. lequel est venu en ce monde pour nous marquer le droit chemin du Ciel.

Loüez & benissez la bonté ineffable de ce divin Sauveur envers vous ; il ne vous a pas seulement envoyé un Ange, comme à Tobie , pour vous conduire , mais luy-même s'est voulu rendre vôtre guide & vôtre conducteur dans le pelerinage de cette vie.

O quelle assurance & quel bonheur de marcher sous la conduite d'un Dieu ! mais quel aveuglement & quelle folie de quitter cette conduite , pour s'égarer & se perdre avec le monde !

2. Considérez ce que c'est que suivre Jesus-Christ : ce n'est pas avec les pieds du corps , mais avec les affections & les résolutions du cœur : suivre Jesus-Christ ; c'est imiter Jesus-Christ, c'est se proposer ses actions & sa vie, pour l'unique exemplaire de la nôtre, c'est pratiquer les mêmes vertus qu'il a pratiquées, son humilité, sa patience, sa charité : car comme dit saint Pierre , il nous a laissé l'exemple de toutes les vertus, afin que nous suivions ses vestiges.

Avez vous commencé de suivre Jesus-Christ ? mais au moins avez-vous un vray desir de commencer, & de conformer vos actions & vôtre vie à la sienne ? ayez bon courage , & sçachez qu'il n'y a que le premier pas de difficile. Commencez avec le secours de la grace divine, & ce Sauveur

tres-misericordieux ne manquera pas de vous tendre la main & de vous assister.

3. Considérez que pour bien suivre J. C. il faut souvent jeter les yeux de votre ame sur la divine personne; il faut considérer & méditer sa vie & ses actions pour les connoître, & pour vous encourager à les pratiquer, & à faire comme il a fait : car qui est le serviteur qui refuse de passer par où il a veu passer son Maître ? Qui est le soldat qui ne tient à honneur de suivre son Prince dans les plus aspres combats ?

Lisez donc souvent l'Evangile, & méditez ce que Jesus-Christ a fait pour la gloire de son Pere, & pour votre salut, afin que cette lecture & meditation, non seulement vous instruisse, mais aussi vous anime & vous encourage à suivre & imiter ce même Jesus-Christ.

## MEDITATION.

### POUR LE JEUDY.

*Maître, je vous suivray par tout où vous irez.* En S. Matth. ch. 8.

1. **C**onsidérez que suivre & imiter J. C. c'est faire honneur à Jesus-Christ, c'est témoigner que nous aimons vraiment Jesus-Christ, car nous ne suivons & n'imitons que ceux que nous



estimons, ou que nous aimons: puis donc que vous êtes obligé par tant de titres d'honorer & aimer Jesus-Christ, rendez-luy cette preuve de l'honneur & de l'amour que vous desirez avoir pour lui, vous offrant de tout vôtre cœur à lui pour le suivre, & pour porter les livrées de ses vertus en l'imitant, & conformant vos actions à celles qu'il a pratiquées.

2. Considérez que pour suivre & imiter parfaitement Jesus-Christ, il faut prendre une genereuse resolution de le suivre & de l'imiter en toutes choses, sans aucune exception ny reserve, selon l'état & condition où il a voulu que vous lui rendissiez service; il faut dans la preparation de vôtre cœur, être prest de tout quitter pour le suivre, & pour executer ce qu'il vous fera connoître qu'il desire de vous; de sorte qu'il n'y ait ny commodité, ny propre satisfaction, ny honneur, ny affection d'aucune creature qui vous empêche d'accomplir en toutes choses sa tres-sainte volonté: voyez si vous êtes dans une veritable resolution de faire de la sorte; & si vous ne ferez point comme ce jeune homme de l'Evangile, qui se retira tout triste & découragé, quand il entendit qu'il falloit tout quitter pour suivre un tel Maître.

Que si vous ressentez quelque foiblesse & lâcheté, priez ce divin Sauveur qu'il

vous donne la force & le courage de vous mettre dans toutes les dispositions nécessaires pour le suivre parfaitement.

3. Considérez que pour vous mieux disposer à suivre & imiter J. C. dans la pratique des grandes & héroïques vertus, il faut vous exercer à l'imiter en celles qui sont les plus communes & ordinaires.

Etudiez vous donc à l'imitation de son humilité, de sa modestie, de sa charité & de sa patience : Imitiez-le dans ses actions extérieures & journalières, en ses paroles, en sa manière de converser, en ses regards & en ses gestes ; & croyez que vous ne sçauriez vous occuper à un exercice plus noble & plus salutaire, que de tâcher tous les jours en toutes choses de vous rendre semblable à J. C. puisque la plus assurée marque de vôtre predestination consiste dans la conformité & ressemblance que vous aurez avec Jesus-Christ.

## M E D I T A T I O N

### P O U R L E V E N D R E D Y.

*Les Renaeds ont leurs tanieres, & les Oiseaux leurs nids ; mais le Fils de l'Homme n'a pas où reposer son chef.* En S. Matthieu chap. 8.

1. **C**onsidérez que par ces paroles. **N**ôtre Seigneur nous représente

l'estat auquel il s'est réduit à nostre sujet, car quoy qu'il fust le Seigneur souverain du Ciel & de la Terre, & le Maistre absolu de tous les thresors du monde; il s'est neanmoins, pour l'amour de nous, rendu pauvre jusques à un tel point, qu'il n'avoit pas seulement sur la terre, où reposer son chef.

Pensez un peu quel sentiment vous devez avoir, voyant vostre Seigneur & vostre Dieu réduit en cet estat de pauvreté pour vostre salut; quelles actions de graces luy devez-vous rendre pour une si excessive bonté? quelle confusion devez-vous concevoir, reconnoissant en vous tant d'attache pour vos commoditez temporelles?

2. Considerez que le Fils de Dieu a embrassé la pauvreté, non seulement en quelque occasion ou rencontre, mais depuis le commencement de sa vie jusques à sa mort; allez en esprit visiter la caverne de Bethéem où il a voulu naistre, l'hospice où il s'est refugié en Egypte, la petite maison de Nazareth, où il a demeuré avec sa Mere & S. Joseph.

Recherchez tous les autres lieux qui lui ont servy de retraite pendant toute sa vie, & enfin considerez-le mourant sur une croix; vous verrez par tout des marques d'une tres-étroite & tres-parfaite pauvre-

té. Et il a voulu faire ainsi, non seulement pour vous appliquer plus abondamment ses merites, mais aussi pour vous montrer l'exemple que vous devez suivre.

Voyez donc ce que vous desirez faire pour vous conformer en quelque façon à ce divin exemplaire, & en quoy particulièrement vous devez imiter la pauvreté de Jesus-Christ.

2. Considerez que l'excellence de la vertu de pauvreté consiste principalement dans les dispositions interieures du cœur; il faut, comme dit le Fils de Dieu, estre pauvre d'esprit pour avoir part au Royaume des Cieux; & pour estre pauvre d'esprit & de cœur, il ne faut point avoir les richesses dans le cœur, ny le cœur dans les richesses: il faut déraciner de vostre ame la convoitise des biens de la terre, qui est la racine de tous maux.

Voyez ce que vous devez faire pour acquerir cette pauvreté d'esprit, & pour la pratiquer parfaitement, selon que vous le pouvez faire dans l'estat auquel vous avez esté appellé par la divine Providence.



M E D I T A T I O N.

P O U R L E S A M E D Y.

*Cherchez premierement le Royaume de Dieu & sa Justice, & toutes les autres choses dont vous avez besoin vous seront données. En S. Matth. ch. 6.*

1. **C**ONSIDEREZ & reconnoissez en ces paroles de nostre Seigneur, une maxime fondamentale de la pieté Chrétienne, directement opposée à une autre maxime tres-pernicieuse au monde. J. C. dit : *Cherchez premierement & avant toute autre chose, le Royaume de Dieu, & sa Justice, c'est à dire son service, la gloire & l'accomplissement de ce qui luy est agreable ; & le monde dit : Cherchez premierement & avant toute chose vostre propre satisfaction, vostre commodité, vostre profit & vostre avancement.*

Voyez lequel des deux vous écoutez plus volontiers : examinez quelle est la premiere & principale chose que vous pretendez, & où vont plus ordinairement vos desirs, vos entreprises, vos desseins & vos intentions.

2. Considérez ce que c'est que chercher premierement le Royaume de Dieu : c'est porter les principales affections de son cœur vers le Ciel, aspirer incessamment

à cette Region bien-heureuse, regarder la terre comme un païs étranger, la vie presente comme un pelerinage, & le Paradis comme nostre patrie & le lieu de nostre demeure pendant l'éternité.

Ou bien, chercher le Royaume de Dieu c'est desirer & procurer, autant que l'on peut, que Dieu regne par son amour dans tous les cœurs capables de l'aimer, que toutes les volontez luy soient parfaitement soumises, & que ses divines Loix soient inviolablement observées.

Voyez quelles sont vos dispositions sur ce sujet, & si vous cherchez vraiment le Royaume de Dieu en l'une & en l'autre maniere.

3. Considerez quel est le bon-heur de ceux qui cherchent premierement le Royaume de Dieu, ce qu'il trouvent, ce qu'ils cherchent; car Dieu se communique volontiers à ceux qui sont desireux de sa gloire, & de plus, il leur donne tous les autres biens qu'ils ne cherchent pas, & que Dieu connoît leur être veritablement salutaires; ils ont autant d'honneur, de santé, de richesses & de commoditez, qu'il leur est expedient pour arriver enfin à la possession de Dieu mesme.

Demandez à nostre Seigneur la grace de vous rendre digne d'un tel bonheur, en ne pretendant autre chose en toutes vos

actions, paroles & pensées, que la plus grande gloire. Implorez à cet effet les intercessions de la tres-sainte Vierge, laquelle a tres-parfaitement cherché & tres-heureusement trouvé le Royaume de Dieu.

---

MEDITATION.

Pour le quatrième Dimanche d'après l'Epiphanie.

*Les Apôtres s'étant embarquez avec notre Seigneur; il s'éleva une grande tempête sur la mer, de telle sorte que leur barque étoit couverte de flots, & cependant Jesus dormoit. En S. Matthieu, chap. 8.*

1. **C**ONsiderez que cette tempeste arrivée aux Apôtres, représente ce qui arrive tous les jours en la mer de ce monde, en laquelle vous êtes embarqué dès le premier instant de vôtre vie, & exposé à une infinité d'agitations & de tempestes : il y a toujours quelque vent qui souffle, quelque tentation qui s'éleve, quelque passion qui vous moleste, quelque tristesse ou peine qui trouble la fermeté de vôtre ame.

Et cependant vous mettez vôtre affection à cette miserable vie, vous voulez vous y établir; vous pensez y trouver quelque repos, mais vous ne l'y trouverez.

jamais , si ce n'est que J E S U S commande aux vents & à la mer ; car c'est seulement par lui & en lui que vous trouverez la véritable paix & tranquillité de vôtre cœur.

2. Considérez que JESUS dormoit pendant cette tempête, & permettoit que les flots entraissent dans la barque, & que les Apôtres fussent en danger de périr : pour vous apprendre qu'il ne faut pas s'étonner si quelquefois il permet que les personnes vertueuses & saines soient exercées par les tentations & contradictions, & que les eaux des tribulations pénètrent jusques dans leurs ames.

C'est assez qu'il soit avec elles , & c'est l'unique chose que vous devez lui demander, lui disant souvent avec Job : *Mettez-moy, Seigneur, auprès de vous, & puis que toutes les tempestes de l'Enfer s'élèvent contre moy, que tous les vents des adversitez soufflent pour me submerger & me perdre, je ne craindray aucun mal ayant le bonheur d'estre avec vous.*

Job, 17.

3. Considérez que JESUS permet que ces tempêtes arrivent à ceux qu'il aime, pour éprouver leur Foy, réveiller leur esperance, exercer leur patience, & les exciter à recourir plus parfaitement à lui par l'Oraison : voila le fruit qu'il veut que vous retiriez des tentations & afflictions que vous ressentez ; il faut qu'elles vous ser-



vent d'une occasion pour bien pratiquer les actes de ces vertus.

Concevez donc dès maintenant une ferme résolution de faire un bon usage de toutes les épreuves que Dieu vous enverra ; & comme il ne se passe presque aucun jour que vous ne ressentiez quelque tentation ou quelque peine, commencez de pratiquer dans les petites rencontres, ce que vous desirez faire dans les plus grandes & plus difficiles.

## MEDITATION.

### POUR LE LUNDY.

*Les Apôtres s'approchant de Jesus, l'éveillèrent, en luy disant : Seigneur, sauvez-nous, car nous perissons; & il leur dit: Pourquoi craignez-vous, ô hommes de petite Foy! En S. Matth. ch. 8.*

1. **C**ONsiderez que les Apôtres se voyant en danger de perir, ont recours à Jesus-Christ, comme à celuy qui étant leur véritable Sauveur, les pouvoit sauver & garentir de tout naufrage.

Apprenez de leur exemple ce que vous devez faire avant toute autre chose, quand les tempêtes des tentations s'élevent dans votre ame ; c'est de recourir à celuy qui seul vous peut sauver & délivrer de tout mal. Il ne faut point alors vous amuser à

faire des reflexions sur vous-même ; ny vous amuser à écouter ou examiner la tentation ; mais tout au plûtôt recourir à Dieu , à l'imitation des Apôtres , & dire  
 Pl. 68. avec le Prophete : *O Seigneur, sauvez-moy, car les eaux ont penetré jusques dans mon ame !*

2. Considerez la bonté de Jesus-Christ envers les siens ; aussi-tôt qu'il entend la voix de ses Apôtres il s'éveille , & quittant son repos il vient à leur secours , il les console, il leur dit de ne rien craindre, & remet par sa parole la paix & le calme dans leurs esprits.

O qu'il fait bon esperer en ce divin Sauveur, & mettre toute sa confiance en sa misericorde & en son amour ; car qui est-ce qui l'a invoqué comme il faut , & qui n'a point esté exaucé ; qui est-ce qui a eu recours à luy en son besoin , qui n'ait point ressenti le secours de sa misericorde ?

3. Considerez que nôtre Seigneur voulant donner à ses Apôtres le secours qu'ils luy demandoient , leur fit auparavant un charitable reproche du peu de foy qu'ils avoient : *Pourquoy craignez-vous*, leur dit-il, *ô gens de petite foy ?*

Appliquez-vous ces mêmes paroles de J. C. & voyez s'il n'a pas juste sujet de vous reprocher vôtre peu de Foy : car c'est de ce manquement de Foy que pro-

viennent toutes ces vaines craintes & apprehensions, toutes ces inquietudes & sollicitudes inutiles, qui vous travaillent. Demandez-lui donc qu'il vous augmente la Foy; & pour cooperer à sa grace, faites-en souvent des actes, principalement quand vous êtes en quelque peril ou tentation.

## M E D I T A T I O N.

## P O U R L E M A R D Y.

*Alors Jesus se levant, commanda aux vents & à la mer; & la tempeste étant aussi-tost appaisée, il revint un grand calme.*  
En S. Matth. chap. 8.

I. **C**onsidérez l'autorité souveraine de Jesus-Christ sur toutes les creatures, & son empire absolu sur les éléments; toute puissance lui a été donnée au Ciel & en la Terre, & il faut que tout ce qui est dans l'étendue de l'Univers lui fasse hommage, & flechisse le genouïl sous son nom.

Adorez la grandeur souveraine de ce divin Sauveur, rendez-lui l'honneur & le respect que vous luy devez, particulièrement dans les Eglises, où il est réellement présent au tres-saint Sacrement de l'Autel: reconnoissez quel bonheur ce vous est de vivre sous l'Empire d'un si puissant Mo-

Monarque, ne craignez rien quand il sera question de lui rendre quel que bon service; & rendez-vous par votre fidélité, digne de ressentir les effets de sa protection.

2. Considérez l'obéissance & la soumission parfaite que les creatures même inanimées rendent au commandement de leur souverain Seigneur: J. C. commande à la mer toute écumante d'orage, de s'apaiser, & au même instant elle devient calme, il défend aux vents de souffler, & aussi-tôt ils retiennent leur haleine.

Mais combien de fois ce divin Sauveur a-t-il commandé à votre ame de retenir les mouvemens de ses passions & affections desordonnées, sans qu'elle l'ait fait? combien de fois a-t-il commandé à votre langue de se taire, à vos yeux de se détourner, à vos oreilles de se fermer, à votre cœur de se contregarder, sans qu'ils lui aient obey? Ayez confusion de vous voir moins docile à la voix de votre Sauveur & de votre Dieu que les creatures privées de raison & de sentiment; tout ce qu'il y a au Ciel, en la Terre & aux Enfers obeït à J. C. il n'y a que votre cœur qui lui est rebelle, & qui ne veut point fléchir sous ses volontez.

3. Considérez que quoy qu'en tout temps & en toutes occasions vous deviez obeïr à Jesus-Christ; c'est principalement

au temps de la tempeste, c'est-à-dire, de la tentation & de l'affliction, que vous devez pratiquer cette obeïssance & dépendance de ses volontez ; & quelque repugnance que vous en ressentiez dans vostre ame , il faut lui protester que vous ne voulez jamais vous départir de la soumission que vous devez à sa tres-sainte volonté ; & suivant l'exemple que ce divin Sauveur a laissé, reïterer souvent en vôtre cœur au plus fort de la peine & de la tentation , ces belles paroles: *Mon Dieu, mon Pere, que vostre volonté soit faite & non la mienne.*

## MEDITATION.

### POUR LE MERCREDY.

*Jesus ayant fait embarquer ses Disciples pour l'aller attendre de l'autre costé de la mer , il se retira seul en la montagne pour prier ; & la nuit estant venuë , la barque où estoient les Apostres, estoit agitée des flots: & Jesus les vid, qui travailloient à ramer, dautant que le vent leur estoit contraire.*  
Marc. 6.

1. **C**onsiderez comme J.C. voulut encore une autre fois éprouver les Disciples, les obligeant de s'embarquer sans luy, voulant rester seul pour faire Oraison: il n'y a point de doute qu'ils ne

furent tres-fachez de se voir ainsi éloignez de leur divin Maître; & qu'ils n'eussent beaucoup mieux aimé demeurer avec luy pour faire Oraison en sa tres-sainte compagnie; mais le desir de luy plaire, & d'exécuter toutes ses volontez surmonta la repugnance qu'ils ressentoient en cet embarquement.

Apprenez de leur exemple, avec quelle disposition vous devez vous soumettre à toutes les volontez de Dieu, & vous appliquer à tout ce que l'obeissance vous prescrit, quoy que vous y ressentiez de la repugnance, & qu'il semble que cela vous détourne de quelque autre meilleure occupation.

2. Considérez que ces bons Disciples ayans le vent contraire, & combattant avec les rames contre l'agitation de la mer au milieu d'une obscure nuit, ne voyoient plus J. C. mais ce divin Sauveur les voyoit bien, & l'œil de sa Providence perçoit toutes ces tenebres.

C'est ce qui vous doit consoler & encourager, quand vous travaillez ou souffrez pour le service de Dieu: pensez qu'alors il vous regarde, & qu'il voit tous vos travaux & toutes vos peines: mais si vous êtes lâches & pusillanimes, souvenez-vous qu'il voit aussi toute la paresse & l'infidélité que vous apportez à son service; il n'y a

point de nuit qui vous puisse cacher aux yeux de sa divine Sagesse, lesquels pénétrèrent jusques au plus secret & caché de votre cœur.

3. Considérez que pendant que les Disciples faisoient leurs efforts pour fendre les vagues de la mer, & malgré les vents aller au lieu que Jésus leur avoit marqué; voilà que ce divin Sauveur vient à eux pour les secourir, il n'attend pas qu'ils réclament son secours, il prévient leurs prières.

C'est ainsi qu'il se comporte envers ses fideles serviteurs, lorsqu'ils sont au plus fort de leurs peines; car *ses yeux sont sur* Ps. 33. *les justes pour les délivrer de tous maux, & les combler de tous biens.*

Soyez donc fidele & affectionné à faire tout ce que vous verrez que Dieu veut de vous, & quoy qu'il vous arrive, dites avec le Prophete : *Le Seigneur me gouverne & me conduit, & rien ne me sçauroit manquer; quand bien il me faudroit marcher au milieu des ombres de la mort: je ne craindray aucun mal, d'autant qu'il est avec moy.* Ps. 22.

## MEDITATION.

## POUR LE JEUDY.

*Les Apôtres voyant Jesus qui marchoit sur la mer, penserent que ce fût un fantôme, & saisis de crainte, ils s'écrierent. En S. Marc. ch. 6.*

1. **C**ONsiderez qu'il y a trois sortes de personnes dans le monde qui ont des sentimens bien differens pour les choses spirituelles.

Les uns prennent un fantôme pour J. C. & ce sont ceux qui étant trompez par leur jugement particulier, & par leur amour propre, prennent leurs imaginations pour des inspirations, & leurs passions & mouvemens déreglez pour des vertus; s'ils sont transportez de colere, ils croient être animez de zele; leurs affections & attaches sensuelles leur semblent être des productions d'une vraie charité.

Prenez bien garde que vous ne soyez de ce nombre, défiez-vous beaucoup de tout ce qui vient de vous-même, & rendez-vous docile à ceux que Dieu employe pour votre conduite.

2. Considérez qu'il y en a d'autres, lesquels tout au contraire prennent J. C. pour un fantôme; tels sont ceux qui jugent temerairement des bonnes actions de  
de



de leur prochain, qui estiment que la vertu des autres n'est qu'hypocrisie, la devotion bigotterie, & qui taxent d'imprudencce & d'indiscretion les pratiques de pieté qui ne sont point selon leur sentiment.

O qu'il est dangereux de juger ainsi des autres! Et que souvent on se trompe en prenant pour un fantôme ce qui est une vraie vertu! on condamne ce que Dieu approuve, & on méprise ce qui est digne d'honneur & de louange devant ses yeux: **Qui êtes-vous** qui vous ingerez ainsi de juger vôtre frere, qui blâmez ce que vous ignorez? souvenez-vous, que les pensées de Dieu sont bien différentes de celles des hommes, & que la vertu qui est la plus méprisée devant le monde, est souvent la plus estimée devant Dieu.

3. Considerez qu'il y en a d'autres, lesquels se comportant plus sagement que les deux precedens, tiennent la voye du milieu: Il ne croient pas facilement à toute sorte d'esprits, & aussi ne condamnent-ils pas legerement toute sorte d'esprits, mais, comme dit le S. Apôtre, ils éprouvent les esprits, s'ils sont de Dieu; & par ce moyen ils ne prennent pas un fantôme pour J. C. ny J. C. pour un fantôme.

Or le principal moyen pour bien discerner les esprits, c'est de demander à Dieu la grace & la lumiere pour bien faire ce

170 *Pour la quatrième Semaine*  
discernement, & d'agir avec une intention pure, & avec une droiture & simplicité de cœur; ayant recours, quand il est nécessaire, à ceux que Dieu destine pour nous conduire, nous soumettant humblement à leurs avis, & ne prétendant autre chose en tout ce que nous faisons; sinon de plaire à Dieu, & de le glorifier: faites ainsi, & vous ne serez jamais dangeureusement trompé.

## MEDITATION.

### POUR LE VENDREDY.

*Les Disciples s'étant écriez de frayeur, Jesus leur parla aussi-tôt, & leur dit: C'est moy, ne craignez point. Marc 6.*

I. **C**ONsiderez la bonté de Jesus-Christ, lequel étant venu sur les eaux pour secourir ses Disciples dans leur peril; & neanmoins appercevant la frayeur qui les saisit lors qu'ils le virent approcher de leur barque, il se manifesta aussi-tôt à eux; & par sa parole les rassura & les consola: car c'est le propre de l'Esprit de J. C. de dissiper toutes les vaines craintes & apprehensions, & d'exciter à une parfaite confiance en sa bonté.

Demandez-luy qu'il opere cet effet dans vôtre ame par sa grace, qu'il en chasse & bannisse cette crainte mondaine, qui est

opposée à sa charité, & qu'il vous inspire le courage & la force d'entreprendre & d'achever tout ce qu'il vous fera connoître luy être agreable pour son service.

2. Considerez l'efficacité & la vertu admirable de la parole de J. C. quand il luy plaît se faire entendre dans le cœur de l'homme : il ne faut qu'un bon mot pour changer ce cœur, & en un moment, de timide & abattu qu'il étoit, le rendre courageux & constant ; de triste, joyeux ; d'inquiet & troublé, tranquille, & joiïssant d'une parfaite paix.

Priez donc ce divin Sauveur qu'il luy plaise de parler à vôtre cœur : dites-luy avec Samuël : *Parlez, Seigneur, car vôtre serviteur vous écoute* ; ou bien avec David : *J'écouteray les paroles que le Seigneur me fera interieurement entendre, d'autant qu'il ne parlera que de paix.* Et quand ce débonnaire Sauveur vous parlera par ses inspirations & par sa grace, rendez-vous fidele, non seulement à l'écouter, mais aussi à conserver dans vôtre cœur ses paroles, car ce sont des paroles de vie éternelle.

3. Considerez les differens effets d'une même parole prononcée par Jesus-Christ : car disant à ses Apôtres, troublez & effrayez (*C'est moy*) il les rassure & les console ; mais disant la même parole aux sol-

datz armez qui venoient pour le prendre dans le Jardin des Olives, il leur porte la terreur & l'épouvante dans l'ame, & les renverse par terre : D'où provient cette difference, sinon de la diversité des dispositions de ceux auxquels il parle : Jesus parle à l'ame juste, & cette divine parole la remplit d'une paix & d'une consolation ineffable : Il parle au pecheur, & sa parole devient comme un tonnerre qui remplit son cœur d'effroy.

Voyez donc en quelle disposition vous êtes pour entendre la voix de Jesus. Si vous êtes comme ce peuple qui disoit,

Exod. *Que le Seigneur ne nous parle point, de*  
21. *peur que nous ne mourions : ou bien si*  
vous pouvez dire avec la fidele Epouse :

Cantic. *Mon ame s'est comme fondue de joye, &*  
5. *d'amour, quand mon Bien-aimé m'a parlé.*

## MEDITATION.

### POUR LE SAMEDY.

*Seigneur, si c'est vous, commandez-moy d'aller à vous sur les eaux, dit S. Pierre à Jesus-Christ; & il luy dit : Venez. En S. Matth. ch. 14.*

1. **C**onsiderez l'amour fervent de S. Pierre envers Jesus-Christ, il ne se peut contenir voyant son bon Maître ; mais pressé du desir d'être avec luy, il

lui demande permission de l'aller trouver, même en marchant sur les eaux, quoy que cela ne se pût faire naturellement : mais c'est le propre de l'amour divin, lors qu'il possède parfaitement un cœur, de ne trouver rien d'impossible, quand il est question de faire quelque chose pour celui qu'on aime : *Je peux toutes choses*, Philip<sup>s</sup> dit le S. Apôtre, *en celui qui me conforte.* 4.

Que s'il faut si peu de chose pour vous empêcher de faire ce que Dieu demande de vous, si la moindre difficulté vous fait desister du bien que vous avez commencé, ou même vous détourne de l'entreprendre, prenez cela pour une marque que vous avez bien peu d'amour : Humiliez-vous, & demandez à nôtre Seigneur qu'il allume dans vôtre cœur ce feu divin qu'il est venu apporter sur la terre.

2. Considérez qu'aussi-tôt que Jesus eut dit à S. Pierre de venir à luy, cet Apôtre zélé, sans differer davantage, ny faire aucune autre reflexion, descend de la Barque dans la mer, & commence à marcher sur les eaux pour aller à Jesus.

Voilà un parfait modele de la prompte & simple obéissance que vous devez rendre aux volontez de Dieu, quand vous connoissez qu'il desire quelque chose de vous : il ne faut plus alors consulter

les raisonnemens humains, ny user d'aucune remise ; mais avec une soumission entiere, accompagnée d'une parfaite confiance, luy obeïr.

Voyez, si vous vous comportez de la sorte, & qu'est-ce qui vous empêche de rendre à Dieu cette prompte & simple obéissance.

3. Considérez que nôtre Seigneur permit que S. Pierre, marchant sur les eaux, ressentit sa foiblesse, afin qu'il eût sujet de s'humilier, & qu'il n'attribuât pas ce miracle à sa vertu ny à son merite. Il fut saisi de crainte, voyant une bourasque de vent s'élever, d'autant qu'il détourna les yeux de dessus Jesus, pour regarder d'où venoit ce tourbillon ; & comme il enfonçoit dans l'eau, il s'écria, *Seigneur, sauvez-moy* ; & aussi-tôt Jesus le prit par la main, & le tira de ce danger.

Apprenez de cet exemple à ne pas vous attribuër le bien que vous faites, ou plutôt que Dieu fait pour vous. Humiliez-vous dans vos meilleures actions, & quand vous vous rencontrerez en quelque peril, quand vous ressentirez la bourasque de quelque tentation violente, regardez Jesus avec les yeux de la Foy, invoquez le secours de sa grace, & si vous craignez d'être indigne qu'il vous exauce, adres-

sez-vous à sa tres-Ste Mere; & à toutes les tempêtes qui arriveront, levez vos yeux vers cette mystique Etoile, demandez-luy qu'elle vous secoure & assiste par les influences favorables de ses tres-saintes & tres-dignes intercessions.

---

### MEDITATION.

Pour le cinquième Dimanche d'après l'Epiphanie.

*Le Royaume du Ciel est semblable à un homme qui a semé une bonne semence dans son champ; mais pendant que ses serviteurs dormoient, son ennemy vint sursemer de la zizanie. En S. Matth. ch. 13.*

1. **C**onsiderez que suivant l'explication que J. C. a donnée à cette parabole, la bonne semence represente les Justes & les Esclûs; & la zizanie, les Pecheurs & les Reprouvez: entre lesquels il y a cette difference, que les Justes sont tels, non par leur propre vertu, mais par la grace de Jesus-Christ qui les prévient, les excite & les soutient, & à laquelle ils cooperent fidelement; & les pecheurs sont tels par leur propre perversité & par l'instigation du diable.

Pensez un peu desquels vous êtes; & si vous n'êtes point une zizanie dans le champ de l'Eglise. Un grand Apôtre di-

1. Cor. 4 soit parlant de luy - même : *Quoyque ma conscience ne me reproche, aucun crime, je ne me tiens pas pour cela justifié. Voyez ce que vous devez dire & penser de vous.*

2. Considérez que l'ennemy répand la zizanie, pendant que les hommes sont endormis, c'est à dire, que les pechez & desordres de nos ames prennent ordinairement leur origine du défaut de vigilance : & pour cela Jesus-Christ nous avertit souvent dans l'Evangile, de veiller, de nous tenir sur nos gardes, d'avoir des lampes allumées en nos mains, c'est à dire, d'appliquer continuellement nos soins & nôtre attention aux affaires de nôtre salut, examiner diligemment nôtre conscience, & prendre garde à toutes nos actions, paroles & pensées, à ce qu'il ne se passe rien en nous qui déplaîse aux yeux de Dieu.

Voyez comment vous vous êtes servy par le passé de cet avertissement de vôtre divin Sauveur, & comment vous desirez en user à l'avenir.

3. Considérez que la zizanie croît avec le bon grain dans un même champ; elle est arrosée des mêmes pluyes, elle tire sa nourriture d'une même terre, & néanmoins elle demeure toujours zizanie. Ainsi il y a des Pecheurs & des Reprouvez qui se trouvent dans la même Eglise de J. C. avec les Justes & les Predestinez :



Ils participent aux mêmes Sacremens , ils reçoivent les mêmes instructions ; & néanmoins par la mauvaise disposition de leur cœur , ils demeurent toujours pecheurs. Judas a reçu les mêmes faveurs & les mêmes témoignages de la charité de Jesus-Christ que les autres Apôtres , & cependant il est toujours demeuré Judas.

Prenez garde qu'il n'en soit ainsi de vous ; humiliez-vous , & recourez à la miséricorde & charité infinie de vôtre Divin Sauveur , afin qu'il ne permette point que vous demeuriez une zizanie ; mais qu'il vous change , par la vertu de sa grace , en bon grain.

## M E D I T A T I O N :

### P O U R L E L U N D Y .

*Les Serviteurs s'adressant au Pere de famille , luy dirent : Seigneur , n'avez-vous pas semé de bon grain dans vôtre champ ? d'où est donc provenüe cette Zizanie ? C'est , leur dit-il , mon ennemy qui m'a fait ce mal. En saint Matthieu , chap. 13.*

1. **C**ONsiderez qu'il y a grand sujet d'étonnement de voir la multitude presque innombrable des méchans , & le petit nombre des bons ; de voir dans le

jardin de l'Eglise, qui est l'ouvrage des mains du Fils de Dieu, tant d'épines & autres mauvaises herbes parmy si peu de lys & de bonnes plantes; tant d'heresies & de pernicieuses doctrines, tant d'impietez, & d'impuretez, d'injustices, de blasphemes, & autres abominations semblables.

O Seigneur, n'avez-vous pas semé une bonne semence dans vostre champ? N'avez-vous pas répandu vostre Sang comme une semence de salut pour tous les hommes? D'où vient donc tant de zizanie, & si peu de bon grain, tant de pecheurs qui vous déshonorent & qui se damnent, & si peu de Justes qui perseverent dans le chemin de la vertu? Il ne nous est pas permis de passer plus avant en cette enquete, ny de sonder la profondeur des jugemens de Dieu: Humiliez-vous sous sa main toute-puissante, & faites un bon usage des graces qu'il vous presente, & operez vostre salut avec tremblement & crainte.

2 Considérez que vous avez encore une plus particuliere raison de vous étonner de voir dans le champ de vostre ame, tant de zizanies, tant d'imperfections & de vices, tant de passions & d'affections déreglées, tant de mauvaises inclinations & d'indispositions, après un si grand nombre.

de graces & de moyens que Dieu vous a donnez pour vous sanctifier : D'où vient donc cette malheureuse zizanie ?

C'est de quoy vous devez vous étonner, mais encore bien plus vous humilier & vous confondre devant Dieu, & neanmoins rechercher soigneusement en vous-même les causes & les racines de tous ces défauts & manquemens, pour y apporter les remedes convenables.

3. Considerez la réponse de nôtre Seigneur, qui dit, que c'est l'homme ennemy qui a fait tout ce mal: & par cet homme ennemy, il faut entendre premiere-ment le demon, lequel par ses tentations, est cause des pechez qui se commettent, duquel par consequent vous devez soigneusement vous donner de garde.

Il faut aussi entendre par cet homme ennemy, la convoitise qui est en vous, & l'amour désordonné de vous-même, qui est aussi une des causes de tous vos maux ; C'est pourquoy vous devez écouter J. C. qui vous avertit de renoncer à vous-même, c'est à dire, de declarer la guerre à cet homme ennemy qui est en vous, mortifier vos passions & vos affections, assujettir la chair à l'esprit, & l'esprit à Dieu.

Concevez donc une genereuse resolution de combattre cet homme ennemy, de

luy résister courageusement en toutes occasions, & de persévérer en ce combat & en cette résistance jusques au dernier soupir de vôtre vie. Suppliez nôtre Seigneur qu'il vous donne la grace, & qu'il vous inspire le courage & la force necessaire pour cet effet.

## M E D I T A T I O N.

### P O U R L E M A R D Y.

*Les Serviteurs dirent au Pere de famille : Voulez-vous que nous allions ôter cette zizanie? Et il leur dit, Non, de peur qu'en ôtant la zizanie, vous n'arrachiez le bon grain. Matth. 13.*

1. **C** Onsiderez que le zele des personnes vertueuses pour ôter & empêcher le mal, peut être quelquefois excessif: comme lorsque dans leur ferveur ils voudroient tout d'un coup ôter tous les desordres qu'ils voient; ou bien quand ils souhaitteroient que la zizanie fût arrachée avant le temps, ne considerant pas que celui qui est aujourd'huy méchant, peut demain être changé, & devenir bon; & que la patience par laquelle on supporte les pecheurs, est quelquefois un moyen pour les convertir.

Voyez quel est vôtre zele, & si en quelques rencontres ce n'est pas plutôt.

un mouvement de colere , & une production de l'amour propre , qu'un veritable zele inspiré & animé de l'esprit de Dieu.

2. Considerez la misericorde & la bonté infinie de Dieu envers les hommes pecheurs , representées en cette parabole ; aussi-tost que Lucifer & ses complices eurent peché , Dieu les arracha de son champ , & les jetta au feu d'Enfer , sans leur donner aucun moment pour faire penitence : & cependant il supporte des hommes pecheurs pendant plusieurs années , il les excite à se convertir par ses graces , il les attend patiemment & long-temps , ne voulant point qu'aucun d'eux perisse ; mais que tous viennent à penitence.

Helas ! que seroit-ce de vous , si Dieu ne vous eût supporté & attendu dans vos pechez ? Où seroit à present vôtre ame , si lorsqu'elle est tombée dans le peché , elle n'eût été prevenüe , excitée & aidée par le secours de la grace divine ? Voyez à ne pas abuser de cette grace , & prenez garde qu'il ne soit dit de vous , que vous l'avez receüe en vain.

3. Considerez un autre effet de la bonté de Dieu , exprimée en la même Parabole , où il est dit , que Dieu épargne la zizanie ; & la laisse croître pour l'amour du bon grain , parmi lequel elle se trouve ; c'est à

dire , que souvent Dieu retient les effets de sa vengeance , & supporte les méchans en consideration des bons avec lesquels ils demeurent: Ainsi la punition des habitans de Sodome fut différée en consideration de Loth qui étoit juste, & même Dieu promit qu'il ne ruinerait point cette malheureuse Ville , si dans son enceinte on pouvoit trouver dix personnes justes.

Voyez quelle estime vous devez faire de la compagnie des bons , lesquels peuvent non seulement vous profiter par leur bon exemple, mais même détourner de dessus vous les effets de la divine Justice , par leur vertu & par leurs bonnes œuvres.

## MEDITATION.

### POUR LE MERCREDY.

*Laissez croistre l'un & l'autre jusques à la moisson ; & au temps de la moisson je diray aux Moissonneurs : Cueillez premièrement la zizanie , & la mettez en faisceaux pour brûler , & puis amassez le bon grain pour le porter en mon grenier. En saint Matth. ch. 13.*

I. **C**onsiderez que le bon grain & la zizanie demeurent mêlez dans le champ jusques au temps de la moisson ; c'est à dire , qu'il y aura des bons & des méchans, des justes & des pecheurs, vivans

les uns parmy les autres dans le monde, jusques à la consommation du siècle : Et comme le diable s'efforce toujours de multiplier les desordres & les pechez, & de faire des ministres d'iniquité; aussi la Divine Providence ne manque pas de fournir en tout temps son Eglise, de personnes justes & vertueuses; & malgré tous les efforts des Demons, la vraye Religion & la solide pieté auront toujours des Sectateurs.

Ne vous estonnez donc pas de voir le grand nombre de pecheurs qui se trouvent dans le monde; Dieu se reserve toujours plusieurs bons & fideles serviteurs, dont la pluspart ne sont connus que de luy seul pendant cette vie : Demandez à Dieu la grace d'estre de ce nombre, & vous offiez à luy pour cet effet.

2. Considerez que le bon grain & la zizanie, non seulement demeurent, mais ils croissent jusques à la moisson: Les bons croissent en vertu & en sainteté, & les méchans ajoutent vice sur vice, peché sur peché, & leur superbe va toujours en montant, & s'élevant de plus en plus.

Voyez desquels vous estes; & si c'est du nombre de ceux qui font toujours de nouveaux progrès dans le chemin de la perfection, souvenez-vous qu'il faut croître jusques au temps de la moisson, c'est à

dire, qu'il faut sans aucun relâche, travailler à son avancement dans la vertu, & perseverer en ce glorieux travail jusques à la mort : Demandez à Dieu pour cet effet le courage & la perseverance.

3. Considerez qu'au temps de la moisson universelle, c'est à dire, au jour du Jugement general, les Anges, comme Ministres de la Justice de Dieu, executeront le dernier Arrest du souverain Juge; ils assembleront les bons de tous les cantons de la terre, & les porteront dans le ciel; mais pour les méchans, ils les lieront par faisceaux, & les jetteront au feu éternel.

Qui pourra alors resister à de si puissans executeurs des volontez de Dieu? Qui pourra rompre ces liens éternels, & s'échaper des mains de la Justice Divine? Vous pouvez à present éviter ce malheur, si vous le voulez: il ne tiendra qu'à vous, avec le secours de la grace qui vous est offerte, de vous mettre en état d'être transferé avec le bon grain dans le séjour de la Gloire.





## MEDITATION.

## POUR LE JEUDY.

*Nôtre Seigneur ayant rencontré un Figuier qui n'avoit que des feuilles & point de fruit, quoyque ce ne fût pas le temps des Figes, il le maudit; & ce Figuier devint tout sec depuis le sommet jusques à la racine. En S. Marc ch. 11.*

1. **C**onsiderez que ce Figuier étoit la figure d'une ame qui ne correspond pas, comme elle doit, à la grace divine, & qui ne rapporte pas les fruits que Dieu veut d'elle selon sa condition; il se peut faire qu'elle pratiquera plusieurs actions extérieures de piété; mais si elle est destituée des vertus qui luy sont propres, si elle ne pratique pas les bonnes œuvres, & ne satisfait pas aux obligations de son état, elle n'a que des feuilles & de belles apparences qui peuvent bien tromper le monde, mais non pas Dieu.

O! qu'il y a aujourd'huy de ces Figuiers dans le champ de l'Eglise, & qu'il y a de Chrétiens qui font une belle montre à l'extérieur, sous des apparences de piété, lesquels n'ont dans leur intérieur aucune solide vertu. Prenez garde que vous ne soyez de ce nombre.

2. Considérez que nôtre Seigneur

chercha des fruits en ce Figuier , quoyque ce ne fût pas la saison des figues , & néanmoins n'y trouvant que des feuilles , il le maudit. C'étoit pour faire connoître que vous devez porter les fruits des bonnes œuvres propres à vôtre état , non en un seul temps , mais durant toute vôtre vie ; il n'y a aucun âge , aucune affaire , ny aucune occupation , qui vous dispense de ce devoir ; & si vous y manquez , il vous arrivera ce qui est dit dans le même Evangile ; qu'au temps & à l'heure que vous y penserez le moins , le Fils de Dieu viendra , lequel ne trouvant pas en vous les fruits que vous devez rapporter après tant de graces receuës , il vous fera ressentir les effets de sa malediction.

Priez ce divin Sauveur , qu'il vous preserve de ce malheur.

3. Considérez qu'aussi-tôt que le Fils de Dieu eut donné sa malediction sur ce Figuier , il devint tout sec depuis le sommet jusques à la racine , & ne porta plus jamais aucun fruit.

Voilà une figure de ce qui arrive à l'Âme qui ne rapporte pas les fruits qu'elle doit , & qui se contente de quelques apparences exterieures de bien sans se mettre en peine d'acquérir une véritable & solide vertu ; car cette ame ayant reçu en vain les graces particulieres que Dieu lui avoit

communiquées, elle merite qu'il en retire la plus grande partie, ce qui fait qu'elle tombe par sa faute dans une sterilité spirituelle; & enfin perdant par le peché la vie de la grace, elle n'est plus propre sinon à être jettée au feu d'enfer.

Apprenez cet état de sterilité spirituelle; & pour l'éviter, concevez une nouvelle resolution de cooperer fidèlement aux graces de Dieu, priez son infinie misericorde par les merites de Jesus-Christ, qu'il ne retire pas, mais plutôt qu'il augmente en vous ses graces.

## M E D I T A T I O N .

### P O U R L E V E N D R E D Y .

*Je vous dis en verité que les Publicains & les femmes pecheresses vous precederont dans le Royaume de Dieu. Matth. ch. 21.*

I. **C**onsiderez à quelles personnes Jesus-Christ adressoit ces paroles: c'étoit aux Scribes & aux Pharisiens, gens adonnez au jeûne, qui faisoient de grandes aumônes, qui frequentoient les Temples, & y vaquoient souvent à l'Oraison; & néanmoins ce divin Sauveur, qui étoit la verité même, leur declare qu'il y aura des Publicains & des femmes pecheresses qui les precederont dans le Royaume de Dieu.

O que les jugemens de Dieu sont differens de ceux des hommes ! & que ceux qui pensent avoir fait quelque progres dans la vertu , doivent bien s'humilier & se défier d'eux-mêmes , & de tous leurs bons sentimens : Voyez ce que vous devez penser de vous-même , & en quel rang vous voulez vous mettre.

2. Considerez quelles sont ces personnes auxquelles J. C. donne place dans son Royaume au dessus des Pharisiens ; ce sont des Publicains infames par leurs exactions & voleries, des femmes pecheresses, perduës d'honneur & de reputation ; & néanmoins parmy ces miserables personnes, il y en a, lesquelles faisant une vraie penitence de leurs pechez, seront élevées dans un plus haut degré de gloire , que plusieurs qui n'auront jamais commis tels pechez.

D'où vous devez apprendre de ne mépriser jamais en vous-même aucune personne , quoy qu'elle soit engagée en de grands pechez , & ne desespérer jamais de son salut : Que sçavez-vous si cette creature que vous avez en horreur pour ses crimes , ne meritera pas davantage par sa patience , que vous n'avez fait par toutes vos bonnes œuvres ? & peut-être vous estimerez-vous trop heureux un jour d'être au dessous de ses pieds dans la gloire du Paradis.

3. Considérez que si vous ne devez pas mépriser dans vôtre cœur les pecheurs & pecheresses, à plus forte raison devez-vous avoir des sentimens de respect & d'estime pour les personnes qui suivent la vertu, quoy que vous remarquiez même en elles quelque imperfection; car cela n'empêche pas que devant Dieu elles ne puissent posséder un éminent degré de grace & de sainteté; & par conséquent qu'elles ne soient bien plus cheres & agreables à Dieu, que vous avec toutes vos prétendûes bonnes œuvres, lesquelles peut-être sont corrompuës & gâtées par vôtre orgueil & présomption.

Honorez donc & estim-z les dons de Dieu dans vos prochains; & vous, prenez toujours en vôtre cœur le plus bas lieu, d'autant que suivant la parole de nôtre Seigneur: *Celuy qui s'humiliera, sera exalté, & qui s'exaltera, sera humilié.* Luc. 14.

## M E D I T A T I O N.

### P O U R L E S A M E D Y.

*Ne jugez pas selon l'apparence exterieure, mais jugez selon la justice.* En S. Jean, chap. 7.

1. **C**onsidérez qu'un grand desordre qui se trouve parmy les hommes, lequel est la cause de la plûpart des autres

desordres dans lesquels ils tombent, c'est qu'ils jugent des choses selon les apparences, & non selon la verité : De-là vient qu'ordinairement on a plus d'inclination pour les personnes qui ont un bel extérieur, que pour les autres; qu'on préfère les riches aux pauvres; qu'on écoute plus volontiers les Predicateurs qui disent de belles choses, que ceux qui en disent de bonnes; & qu'on travaille davantage pour devenir sçavant, que pour se rendre vertueux.

O qu'il y a de personnes qui se laissent ainsi surprendre à l'extérieur des choses, & qui embrassent l'ombre pour la verité! Sondez bien vôtre esprit sur ce point qui est tres-important, & voyez de quelle façon vous jugez des choses, si vous vous laissez aller aux apparences, ou si vous vous arrêtez à la verité.

2. Considérez que le dérèglement de ces jugemens blesse ordinairement la charité du prochain, outre qu'il corrompt la plûpart de vos bonnes actions; il est cause que non seulement vous jugez au desavantage des autres, mais que souvent vous vous trompez vous-même dans le choix & dans la pratique des Vertus; vous faites avec plus de soin les actions qui paroissent aux yeux des hommes, que celles qui leur sont cachées, & qui ne sont veuës

que de Dieu : vous ne faites vos bonnes œuvres qu'à demy , & autant seulement qu'il est requis pour contenter le monde ; sans vous mettre en peine de l'intention avec laquelle vous les faites, parce que le monde ne la voit pas : enfin , vous croyez avoir bien fait quand vous avez l'approbation des creatures , sans considerer si vous avez celle de Dieu.

O qu'il y aura de personnes trompées en ce grand jour , *auquel* , comme dit le saint Apôtre , *Dieu revelera les secrets des tenebres, & manifestera les conseils des cœurs!* <sup>1. Cori</sup> <sup>4.</sup> Là on ne jugera pas selon les apparences, mais selon la pure verité: Pensez ce que ce fera de vous pour lors.

3. Considerez que pour juger des choses , non selon l'apparence, mais selon la verité , il les faut regarder , non dans le faux jour des sentimens corrompus de la Nature , mais dans la lumiere de la Foy ; il en faut juger , non selon les opinions du monde ; mais selon les maximes de Jesus-Christ.

Voyez comme ce Divin Sauveur a parlé de l'humilité, de la patience, & de la pauvreté : Considerez non seulement ce qu'il a dit , mais aussi ce qu'il a pratiqué luy-même : Appliquez cette regle à vos pensées : Conduisez vôtre esprit en toutes ses démarches avec la clarté de ce divin

flambeau, & par ce moyen vous ne vous tromperez point en vos jugemens. Et pour obtenir une plus abondante communication de cette celeste lumiere, adressez-vous à celle qui a enfanté au monde le Soleil de justice & de verité; demandez-luy qu'elle employe ses tres-saintes intercessions, pour vous obtenir la faveur d'être particulièrement éclairé de quelqu'un de ses rayons.

---

### MEDITATION.

Pour le sixième Dimanche d'après  
l'Epiphanie.

*Le Royaume du Ciel est semblable au grain de Senevé, qui est le plus petit de tous les grains. En S. Matthieu, chap. 13.*

I. **C**ONSIDÉREZ que le Royaume des Cieux, c'est à dire, l'Eglise militante & triomphante, est semblable au petit grain de Senevé; Premièrement quant à son Chef, qui est Jesus Christ, lequel en son Incarnation, en sa Naissance, en sa Vie, en sa Passion, en sa Mort, a paru si petit & si abjet, que le Prophete a dit de luy: *Qu'il estoit un ver de terre, & non un homme, l'opprobre & l'abjection des autres hommes.* Mais après cet abaissement, Dieu son Pere l'a exalté, & luy a donné un nom qui est par dessus tout



tout autre nom: De sorte que toutes les Puissances du Ciel, de la Terre, & des Enfers, fléchissent le genouïil au Nom adorable de Jesus.

Rendez honneur, loüange & benediction à ce divin Sauveur en tous ces états, adorez-le & le glorifiez aussi bien dans son abaissement comme dans son exaltation, & à son imitation, humiliez vous, afin que Dieu vous exalte.

2. Considerez que cette même Eglise est semblable au grain de Senevé, non seulement quant à son Chef, mais aussi quant à ses plus nobles parties, qui sont les Saints & les Justes: Ce sont eux (comme les Reprouvez même le confessent, au rapport du Sage) que le monde méprise & rejette; leur vie vertueuse est estimée une folie, & leur devotion passe pour foiblesse d'esprit; on les calomme, on les persecute, on se moque d'eux; mais enfin ils sont reconnus de Dieu pour ses chers enfans, & les plus grands de la terre recherchent avec respect & humilité le secours de leurs intercessions auprès de la Divine Majesté.

Voilà quelle est l'œconomie du Roïaume de Dieu, il faut être petit pour devenir grand; il faut s'abaisser, & comme l'Apôtre dit de J.C. *il faut s'aneantir pour estre digne d'estre élevé sur le Thrône de la Gloire.* Phil. 2.

Voyez en quelle disposition vous estes sur ce sujet.

3. Considérez que l'Eglise de Jesus-Christ est encore semblable au grain de Senevé, quant à ses commencemens & à son progrès sur la terre : en sa naissance il n'y avoit rien de plus petit & de plus à mépriser. Qui eût jamais pensé que douze Pescheurs pauvres, simples, ignorans, tels qu'estoient les Apostres, eussent jamais pû, je ne diray pas conduire à chef, mais seulement osé entreprendre la predication de l'Evangile par toute la terre, & la conversion de tant de millions de creatures si fortement attachées à l'idolatrie ? Et cependant par la vertu de Jesus-Christ, ce petit grain est devenu un grand arbre, cette Eglise si petite en son commencement, s'est augmentée & multipliée, de sorte qu'elle a étendu ses racines & ses branches jusqu'aux extremitéz les plus éloignées de l'Univers.

Reconnoissez en cela un effet admirable de la sagesse & de la puissance de Dieu : Remerciez-le d'avoir donné une si admirable étendue à son Eglise, & de vous avoir fait naître dans son enceinte ; protestez-luy de vouloir vivre & mourir enfant tres-obéissant de cette Eglise ; priez-le qu'il la protege contre les ennemis de sa verité.

MEDITATION.

POUR LE LUNDY.

*Le Royaume du Ciel est semblable au grain de Senevé. En S. Matth. ch. 13.*

I. **C**ONsiderez que le Royaume des Cieux est semblable au grain de Senevé, quant aux moyens que Dieu employe pour nous y faire arriver, dont le premier est la Foy, laquelle, si on consulte les sens & le raisonnement humain, semble une foiblesse ou une extravagance d'esprit : Car, comme dit le S. Apôtre, *croire un Jesus crucifié, c'est une folie aux Gentils, & un scandale aux Juifs, & néanmoins, comme il ajoute, c'est la vertu de Dieu & la sagesse de Dieu à ceux qui sont appellez & éclairez de la grace; & en effet, quand la Foy est bien enracinée, & qu'elle commence de germer dans un cœur, elle y opere des changemens & des effets admirables; elle fait fouler aux pieds la vanité du monde, mépriser ses richesses, renoncer à ses plaisirs, & comme dit nôtre Seigneur : Toutes choses sont possibles à une Ame qui croit avec fermeté les veritez de son salut.*

I. Cor. 1.

Marc. 9.

Remerciez Dieu du don de la Foy que vous avez reçu au saint Baptême, demandez-lui qu'il l'augmente en vous ; & pour

meriter cet accroissement, faites-en souvent des actes en vôtre cœur.

2. Considérez que ce grain de Senevé représente aussi les Sacremens instituez par J. C. pour nôtre sanctification, qui sont en apparence des choses fort petites: Car qu'est-ce qu'on voit au Baptême, sinon un peu d'eau qu'on verse, en la Confirmation & en l'Extrême-Onction, un peu d'huile, & ainsi des autres; & néanmoins nous ne sçaurions expliquer, ny même concevoir comme il faut les effets admirables, qu'ils produisent en ceux qui les reçoivent dignement; ils ouvrent le Ciel & ferment l'Enfer; ils nous confèrent des graces sans nombre; ils nous appliquent d'une maniere ineffable, la vertu & l'efficace du Sang que J. C. a versé pour nôtre salut; enfin ils nous unissent à la source même de toutes les graces, pour en puiser selon nos dispositions & nôtre capacité.

Pensez un peu combien de fois vous avez participé à ces dons celestes; combien de fois vous avez été admis à la participation des Sacremens; & s'ils n'ont pas operé en vous leurs effets, reconnoissez que cela provient de vôtre peu de disposition: Humiliez-vous devant Dieu, & proposez vous de mieux faire.

3. Considérez que par ce même grain

sont représentées les vertus, qui nous servent comme d'échelons pour monter au Royaume des Cieux ; car il n'y a rien qui soit si peu estimé dans le monde que la vertu ; on se moque de l'humilité, de la mortification, de la douceur, de la patience, & néanmoins ce sont des pièces d'une valeur inestimable devant Dieu, lequel juge le moindre acte de ces vertus, digne d'une nouvelle couronne dans le Paradis.

Ayez donc un ardent desir de thesauriser dans le Ciel, & pendant que Dieu vous donne le temps, travaillez pour l'éternité, & souvenez-vous qu'au sortir de cette vie, il n'y aura que vos œuvres bonnes ou mauvaises qui vous accompagneront.

## MEDITATION.

### POUR LE MARDY.

*Le Royaume du Ciel est semblable à un Marchand qui cherche de bonnes perles. En S. Matth. ch. 13.*

I. **C**onsiderez que tous les hommes cherchent le bien, & tous veulent être heureux & contents ; ce desir est né avec eux & les sollicite incessamment ; mais tous ne procedent pas comme il faut en cette recherche, il y en a tres peu lesquels y réussissent.

Les uns cherchent cette perle précieuse de la félicité dans les richesses, les autres dans les grandeurs du monde, d'autres dans les plaisirs & les voluptez, & ils ne la trouvent point en toutes choses. Il y en a qui la cherchent dans les sciences humaines, d'autres dans les vertus politiques, d'autres dans les conversations & amitez civiles, & autres semblables sujets; mais ce n'est point en toutes ces choses-là que Dieu y a mis le vrai bien, & la félicité de nostre ame.

Pl. 4. *O enfans des hommes (s'écrie un Prophete) jusques à quand aurez-vous un cœur pesant & attaché à la terre? Pourquoi aimez-vous la vanité & cherchez-vous le mensonge? Voyez si vous n'êtes point un de ceux auxquels il parle.*

2. Considérez que les vraies perles du Chrétien sont les vertus que J. C. nous a enseignées par sa doctrine & par son exemple; ces vertus sont véritablement bonnes & précieuses, tant à cause de leur propre excellence, que parce qu'elles rendent sincèrement bons ceux qui les possèdent; & en unissant leurs ames à la source de tout bien, elles les rendent parfaitement contentes & heureuses.

Quelle estime faites-vous de ces vertus, de l'humilité, de la charité, de la patience? sont-ce là les perles que vous cher-

chez? O si vous en connoissiez la valeur, si vous sçaviez ce que vaut un seul acte de vertu pour l'éternité, vous vous comporteriez bien autrement que vous ne faites!

3. Considérez que par cette parabole, J. C. nous propose l'exemple d'un Marchand qui seroit en quelque region étrangere, d'où il devroit bien tost partir pour retourner en son pais. Il n'y a pas d'apparence qu'il s'amusast pour lors à ramasser des coquilles ou autres choses de petite valeur, mais il chargeroit en diligence son vaisseau de tout ce qu'il pourroit recouvrer de plus rare & de plus précieux, pour le debiter à son retour & en tirer un grand profit.

Quoy donc sera-t-il dit, que les enfans du siecle soient plus prudens & plus avisez en la conduite de leurs affaires temporelles, que les enfans de lumiere dans le soin qu'ils doivent avoir de leur salut? A quoy vous occupez-vous en ce monde; qui n'est qu'un lieu de passage, d'où il faudra partir au premier jour? Qu'avez-vous fait pour le Ciel, & pour l'éternité? Pensez-y bien, & appliquez-vous à faire ce que vous voudriez avoir fait au jour qu'il en faudra partir.



## MEDITATION.

POUR LE MERCREDY.

*Le Royaume du Ciel est semblable à un Marchand qui cherche de bonnes perles.*  
En S. Matth. ch. 13.

1. **C**onsiderez les divers moyens que vous devez employer pour chercher, & pour trouver ces précieuses perles des vertus Chrétiennes.

Matth. 7. Le premier c'est l'Oraison; car comme a dit nôtre Seigneur : *Celuy qui demande, il reçoit; celuy qui heurte à la porte, obtient qu'on luy ouvre; & celuy qui cherche, il trouve.* Mais pour bien employer ce premier moyen, il faut qu'en vous appuyant uniquement sur les merites de vôtre divin Sauveur, vous ne demandiez rien que ce qui peut être utile pour vôtre salut.

Voyez comment vous vous servez de cet excellent moyen; quelle est vôtre intention en priant Dieu; que luy demandez-vous plus ordinairement dans vos prieres; est-ce qu'il vous donne la grace d'être humble, d'être patient, d'être obéissant à ses tres-saintes volontez; si vous le faites ainsi, vous trouverez ce que vous cherchez.

2. Considerez le second moyen pour



cette même fin , qui est la lecture des Livres de piété. C'est dans ces magasins sacrez que les plus grands Saints ont trouvé ces perles precieuses dont ils ont enrichy leurs ames , & même les plus grands pecheurs y ont quelquefois trouvé leur conversion & leur salut.

Il ne tiendra qu'à vous de faire un semblable fruit de cette sainte lecture ; mais il la faut faire avec une intention pure & droite , non par esprit de curiosité , mais par un pur desir d'en profiter spirituellement ; & en la faisant il faut vous rendre docile aux lumieres & aux mouvemens de l'esprit de Dieu , & conserver soigneusement les bons sentimens qu'il vous donnera , pour les mettre en pratique aux occasions. Voyez si vous faites vos lectures spirituelles de la sorte.

3. Considerez un troisiéme moyen pour trouver ces perles celestes des vertus ; c'est de les aller chercher & puiser dans les fontaines du Sauveur , qui sont les Sacremens : mais pour y réüssir avec benediction , il faut y apporter un cœur bien disposé , car autrement vous n'en remporterez aucun profit , mais plutôt un tres grand dommage.

Voyez donc comment vous vous preparez aux Sacremens que vous recevez plus ordinairement : avec quelle foy , avec

quelle humilité, & avec quelle devotion vous vous en approchez, & persuadez-vous que la plus grande & la plus importante de toutes les actions d'un Chrétien en cette vie, c'est de se mettre dans un état tel qu'il convient pour dignement participer à ces sacrez Mysteres, & sur tout à celui dans lequel il trouve cette perle infiniment precieuse, qui a esté employée pour la Redemption de tout le monde.

## M E D I T A T I O N

## P O U R L E J E U D Y.

*Le Marchand ayant trouvé une perle precieuse, donna tout ce qu'il avoit pour l'acheter. En S. Matth. chap. 13.*

I. **C**onsiderez que cette perle nous presente J. C. duquel l'humanité sainte, comme une perle inestimable, a esté conçüe dans le sein d'une tres-pure Vierge par la vertu du S. Esprit, qui s'est répandüe en elle comme une rosée celeste, & l'a renduë feconde par une operation toute divine, sans aucun préjudice de son integrité virginale.

Remerciez Dieu des graces qu'il a faites à toute la nature humaine, par le Mystere ineffable de l'Incarnation de son Verbe; adorez ce Verbe Incarné, & of-

Prenez-vous en toute humilité à cet Homme-Dieu, pour luy rendre tous les hommages & services dont vous luy estes redevable.

2. Considerez que cette perle est unique ; car il n'y a qu'un seul Seigneur, un seul Maître, un seul Redempteur ; un seul Mediateur de Dieu & des hommes, Jesus-Christ : Il est cet *un Necessaire*, sans lequel nous ne pouvons rien, & avec lequel nous pouvons tout ; c'est en luy seul qu'est toute l'esperance de nostre salut, car, comme dit l'Apostre saint Pierre, *Il n'y a aucun autre nom sous le Ciel donné aux hommes, par lequel nous puissions estre sauv.* LUC. 20.  
ACT. 4.

Apprenez de cette verité la dépendance absoluë que vous devez avoir de J. C. comme de vostre souverain Redempteur, Justificateur & Glorificateur ; sans luy vous estes pauvre, miserable, dénué de tout ; mais en luy & par luy toutes sortes de graces & de benedictions vous sont conférées. Voyez donc quel respect, & quel amour vous devez avoir pour luy, & vous y confiez entierement.

3. Considerez que cette perle unique est infiniment precieuse, d'autant que les merites de ce divin Sauveur sont d'une valeur infinie ; & neanmoins il ne s'est pas contenté de nous en communiquer une

partie ; mais par une charité ineffable il nous les a donnez & appliquez entiere-ment & sans aucune reserve, & non seulement pour tous en general, mais pour un chacun en particulier.

Oüy, c'est pour vous qu'il a travaillé, c'est pour vous qu'il a jeûné, qu'il a veillé, qu'il a passé les nuits en prieres, c'est pour vous qu'il a operé tant de saintes actions, qu'il a fait tant de voyages, qu'il a souffert tant de fatigues; enfin c'est pour vous qu'il a été lié, garotté, déchiré de coups, percé d'épines, & enfin attaché à une croix, pour y achever par sa mort l'ouvrage de vôtre redemption. Voyez donc combien vous devez estimer cette perle precieuse, qui vaut plus sans comparaison que tous les thresors, & avec quelle vigilance & quelle attention vous devez prendre garde de ne la plus perdre, & de ne vous pas priver du fruit des merites de ce divin Sauveur.

## MEDITATION.

### POUR LE VENDREDY.

*Le Royaume du Ciel est semblable à un thresor qui est caché dans un champ.* En S. Matth chap. 13.

1. **C**onsiderez que par ce thresor est representée la divinité de nôtre

Seigneur J. C. cachée dans son humanité; car, comme dit le saint Apôtre, en ce divin Sauveur sont tous les thresors de la Coloss; science & de la sagesse de Dieu, en luy 2. habite toute la plenitude de la Divinité; & par consequent en luy sont toutes les vertus, toutes les perfections & toutes les graces; & c'est de sa plenitude que nous re- Ioan.1? ceuons celles qui nous sont données.

Admirez les excellences infinies de ce divin thresor; mais étonnez-vous de l'aveuglement des hommes qui s'amuse à chercher de la bouë & de la terre, & negligent ce thresor inestimable qui les enrichiroit pour une éternité: Prenez garde que vous ne tombiez dans un semblable aveuglement.

2. Considerez que ce thresor divin n'est pas estimé du monde, parce qu'il n'est pas connu; c'est un thresor caché aux yeux des mondains: Oüy mon Pere (dit J. C.) Matth. je le confesse, que vous avez caché ces cho- 11. ses aux sages & aux prudens du siecle, & que vous les avez revelées aux humbles & aux petits.

O qu'il est dangereux de faire profession de la sagesse du monde, & de se conduire selon ses maximes, puis que cela empêche de connoître ce divin thresor, & que ne le connoissant pas, on se met peu en peine de le chercher.

Si donc vous desirez connoître les grandeurs & les excellences de ce tresor ; si vous voulez y participer, abaissez-vous, rendez-vous petit, renoncez à la fausse prudence & sagesse du monde, pour embrasser l'humilité de Jesus-Christ.

Cantic.  
2.

3. Considerez quel est le bonheur d'une Ame qui a trouvé ce divin Tresor, laquelle par consequent estant animée d'une vraie charité, peut dire : *Mon bien-aimé est à moy, & moy je suis à luy.* O qu'elle reconnoist clairement la vanité, l'inutilité, & l'insuffisance des tresors du monde, lesquels pour la plûpart ne sont que des tresors de malediction, par lesquels on thesaurize la colere & l'indignation de Dieu ; mais qu'elle dit volontiers avec le saint Apôstre : *Que tout ce qu'on estime de plus précieux dans le monde, ne luy est que fumier & ordure*, & qu'elle ne se soucie point de tous les biens perissables de la terre, pourvû qu'elle possede Jesus-Christ.

Philip.  
3.

Goûtez bien cette verité, & reconnoissez qu'en Jesus-Christ seul est vôtre tresor, & que hors de luy vous ne trouverez que malediction & misere ; conduisez-vous donc selon cette lumiere en toutes vos actions.

## MEDITATION.

## POUR LE SAMEDI.

*Un homme ayant trouvé ce trésor dans un champ, il le cacha, & s'en alla tout joyeux vendre ce qu'il avoit, pour acheter ce champ. En S. Matth. ch. 13.*

1. **C**ONSIDÉREZ que suivant le contenu de cette parabole celui qui a trouvé le Trésor fait trois choses.

La première est, qu'il le cache, pour nous faire connoître que lorsque l'on a reçu quelque grâce particulière de Dieu, il ne faut pas s'en vanter, ny en parler, pour en tirer quelque vaine estime des autres; mais la tenir cachée sous le voile du silence & de l'humilité; c'est ainsi que les Saints l'ont pratiqué, & particulièrement la Reine des Saints, laquelle ayant trouvé grâce devant Dieu, comme l'Ange luy témoigne, & ayant conçu en elle par l'opération du S. Esprit, l'Auteur de la grâce; elle cacha si bien ce trésor, qu'il fallut que Dieu envoyât un Ange pour le découvrir à S. Joseph.

Demandez à cette tres-sainte & tres-humble Vierge, qu'elle vous obtienne le secours de la divine Miséricorde, pour l'imiter en la pratique de cette vertu.

2. **C**ONSIDÉREZ la seconde chose que fait

celuy qui a trouvé le threfor; c'est qu'il s'en réjouit: Et en effet, si en cette vallée de larmes & de miseres il y a quelque sujet de veritable joye, c'est quand nous avonstrouvé ce divin threfor, quand nous avons trouvé grace devant Dieu, & que le S. Esprit nous rend interieurement témoignage que nous sommes enfans de Dieu.

**Luc. 1.** Ainsi la tres-sainte Vierge ayant en elle ce threfor de salut, disoit, *que son esprit tressailloit d'une sainte allegresse en Dieu, son Sauveur; & c'est-là le seul bien dont la possession peut rendre un esprit Chrétien veritablement content, & sans lequel, quoy que le monde luy offre toutes ses grandeurs & toutes ses délices, comme dit le Sage, il n'y trouve que vanité & affliction.*

Rendez-vous donc digne d'entrer en cette joye du Seigneur, & de goûter cette paix qui surpasse tout sentiment, en renonçant de bon cœur aux folles joyes du monde, & en vous donnant parfaitement à Dieu.

3. Considerez la troisième chose que fait celuy qui a trouvé le threfor, c'est qu'il vend tout ce qu'il a pour acheter le champ où ce threfor est caché. Cela signifie ce que nôtre Seigneur a déclaré plus ouvertement dans un autre endroit



de l'Evangile, lorsqu'il a dit: *Que celui qui ne renonçoit pas à tout ce qu'il possédoit, ne pouvoit être son Discip'le; & que celui qui desiroit le suivre, devoit renoncer, non seulement à ses biens, mais aussi à soy mesme.* LUC. 14.

Voilà ce que vous devez faire pour acquérir ce celeste thresor: Il faut separer vôtre cœur de toutes les choses du monde, renoncer à vous même, & à vos propres inclinations & satisfactions: Que si vous ressentez quelque foiblesse pour vous mettre dans cette disposition, adressez vous à celle qui est la Tresoriere des graces, afin que par ses intercessions elle vous obtienne les secours qui vous sont necessaires pour vous rendre digne de posséder éternellement ce divin thresor.

---

## MEDITATION.

Pour le Dimanche de la Septuagesime:

*Le Royaume du Ciel est semblable à un Pere de famille, qui est sorti de grand matin pour loïer & envoyer des Ouvriers en sa vigne. En S. Matth. ch. 20.*

1. **C**ONsiderez que ce Pere de famille est Dieu, lequel, quoy qu'il soit Seigneur souverain de tout l'Univers, gouverne néanmoins ses creatures avec une telle bonté, qu'il semble plutôt agir

en Pere de famille que non pas en Monarque ny en Roy ; d'où vient que luy-mesme nous prescrivant comme nous le devons prier, veut qu'en nos Oraisons nous l'appellions *nostre Pere*.

O quel bonheur pour nous d'avoir un tel Seigneur & un tel Pere ! mais quel malheur d'en avoir si peu de sentiment, & de correspondre si mal à cette charité paternelle de Dieu envers nous. Voyez donc quand vous appelez Dieu vôtre Pere, si vous avez un vray cœur de fils envers luy.

2. Considérez que la vigne de ce divin Pere de famille est l'Eglise, laquelle il a plantée & arrosée du sang de son Fils, & de laquelle sa Providence prend un soin tres-particulier ; de sorte que la tenant sous sa protection, les portes d'enfer ne prévaudront point contre elle : c'est à dire, que toutes les assemblées & toutes les entreprises des Heretiques, Schismatiques, & autres Infidelles, ne la pourront jamais détruire ; mais qu'elle demeurera toujours victorieuse de tous ses ennemis.

Remerciez Dieu de ce qu'il vous a fait naistre enfant de son Eglise, & de toutes les instructions, lumieres & graces que vous avez receuës dans le sein de cette bonne Mere. Pensez un peu combien il y a de millions de creatures sur la terre qui sont privées de ce bonheur ; que seroit-ce

de vous si vous aviez pris naissance de parens Infidelles ou Heretiques ? Prenez garde à vous tenir ferme dans l'obeïſſance que vous devez à cette Eglise, & dans la Foy que vous avez reçue au ſaint Baptême ; ſouvenez-vous qu'il ne faut qu'un mauvais pas, qu'une malheureuſe curioſité, qu'une converſation dangereuſe, pour vous faire perdre la foy, & vous ſeparer de l'Eglise : Priez Dieu qu'il vous preſerve de ce malheur.

3. Conſiderez que Dieu n'a pas agreable qu'on demeure oïſif ou faineant dans ſon Eglise ; il veut que tous les Chrétiens travaillent en cette vigne, & qu'un chacun d'eux, ſelon ſon état, s'exerce à faire de bonnes œuvres, de ſorte qu'il ſe rende digne de la recompenſe qui eſt preparée aux fideles Ouvriers.

Voyez comment vous vous comportez dans cette vigne de l'Eglise, à quoy vous employez voſtre temps, & ce que vous faites pour le ſervice de Dieu ; de quelle façon vous vous acquitez de vos exercices ordinaires de pieté, & penſez que le ſerviteur inutile & faineant ſera chassé, & jetté pieds & mains liées dans les tenebres exterieures.

## MEDITATION.

## POUR LE LUNDY.

*Le Pere de famille alla de grand matin pour loïer & envoyer des Ouvriers en sa vigne. En S. Matth. ch. 20.*

1. **C**onsidercz que nous sommes incapables de nous mesmes de faire aucune bonne action, si Dieu ne nous excite interieurement par sa grace ; c'est pourquoy ce divin Pere de famille qui est riche en misericorde, nous appelle dès le commencement du jour pour aller travailler en sa vigne ; c'est-à-dire, que dès que nous avons l'usage de raison, il nous communique ses graces pour nous porter au bien & à la vertu.

Admirez cette bonté ineffable de Dieu envers les hommes, & particulièrement envers vous : pensez un peu depuis combien de temps il a commencé de vous appeller par ses graces à la pratique de la vertu : humiliez-vous, voyant combien vous avez mal correspondu à cette divine vocation, & vous proposez de mieux faire à l'avenir.

2. Considercz qu'encore que ce divin Pere de famille appelle & invite un chacun dès le grand matin de travailler en sa vigne, il y en a neanmoins bien peu qui correspondent à sa vocation dès la pre-

miere heure du jour, c'est à dire, dès leur jeune âge; il y en a, dis je, tres peu, & presque point qui gardent l'innocence qu'ils ont reçüe au Baptême; & neanmoins il a une telle bonté, que pendant toute la journée il ne cesse d'appeller & d'exciter par ses graces.

Remerciez Dieu de ses misericordes envers tous les hommes, & particulièrement de cette patience & bonté à les attendre; Voyez si vous n'êtes point un de ceux qui exercent la patience de Dieu en negligent ses graces.

3. Considerez les divers moyens dont Dieu se sert pour nous appeller à son service & à la pratique de la vertu; quelquefois il employe la voix des Predicateurs, d'autres fois la lecture des bons livres, d'autres fois l'exemple des personnes vertueuses: Il se sert quelquefois des afflictions, pour cet effet; il nous avertit par les maladies, il nous réveille par les tentations qu'il permet nous arriver; il nous excite & encourage d'autres fois par les consolations & faveurs particulieres, d'autres fois il parle à nôtre cœur par de secretes inspirations.

*Si donc, comme dit un Prophete, vous entendez aujourd'huy la voix du Seigneur, prenez garde de ne pas endurcir vos cœurs. Dites-luy plutôt avec Samuël: Me voicy*

Psal.

94.

1.Reg.3

*Seigneur, d'autant que vous m'avez appelé:*

*Psal. 56 ou avec David. Mon cœur est prest, Seigneur, il est prest & disposé à tout ce qu'il vous plaira.*

## MEDITATION.

### POUR LE MARDY.

*Le soir estant venu, le Pere de famille dit à l'Intendant de sa maison, qu'il fist venir les Ouvriers pour recevoir leur salaire. En S. Matth. chap. 10.*

1. **C**ONsiderez que la journée pendant laquelle les Ouvriers travaillent à la vigne, represente le temps de cette vie, qui est bien court, si on le compare à l'éternité; le soir de cette journée, c'est l'heure de la mort, en laquelle on appelle les Ouvriers pour les récompenser de leur travail. Et c'est ce qui doit encourager les bons à perseverer dans leurs travaux & saintes entreprises pour le service de Dieu; puisque ces travaux doivent bien-tôt finir, & que la récompense qui leur est preparée durera pendant toute l'éternité.

O quelle joye & consolation au serviteur fidele, quand il entendra la voix de son Seigneur qui l'appellera pour venir recevoir de sa main une telle couronne de gloire! il ne tiendra qu'à vous de participer à ce bonheur.

2. Considérez qu'encore qu'il soit tres-assuré que cette vie avec tous ses travaux doive bien-tost finir, il n'y a pourtant rien de moins assuré que le jour & l'heure en laquelle arrivera cette fin. Il y en a aufquels, comme dit le Prophete, le Soleil se couche en plein midy, & qui sont surpris de la nuit en la plus belle heure du jour, & nostre Seigneur nous avertit qu'il viendra lorsque nous y penserons le moins.

Pensez un peu combien il y a de personnes qui sont emportées par des morts & par des accidens impreveus, & que ce qui est arrivé aux autres peut aussi vous arriver. Travaillez donc pendant que le jour dure, & employez fidellement ce peu de temps qui vous reste, à faire ce que Dieu desire de vous, & à luy rendre le service que vous connoissez luy estre agreable.

3. Considérez que le travail des Ouvriers prend fin à l'arrivée de la nuit, en laquelle, comme dit le Fils de Dieu, on ne peut plus rien faire; c'est à dire, que la mort finira nos merites ou demerites, & qu'après cette vie il n'y aura plus aucun lieu à la penitence ny aux bonnes œuvres. D'ailleurs on ne meurt qu'une fois, & là où l'arbre tombera, là il demeurera pour toute l'éternité. Il est en

vous pendant que cette vie dure, de faire des œuvres dignes de la vie éternelle; mais au même instant que la mort vous aura fermé les yeux, vous ne pourrez plus rien operer.

Pensez serieusement à cette verité, & que cette pensée vous excite à bien employer chacune de vos journées, puisque vous ne sçavez pas quelle est celle qui doit être la dernière.

## MEDITATION.

### POUR LE MERCREDY.

*Le Maître de la vigne dit à son Intendant: Appelez les Ouvriers, & les payez de leur travail. En S. Matth. chap. 20.*

1. **C**ONsiderez que Dieu le Pere a donné à son Fils J. C. en tant qu'homme, la puissance & l'autorité d'appeller, & de faire comparoître devant son Tribunal tous les hommes à l'heure de leur mort pour subir son jugement, & recevoir de luy la recompense ou le châtiment, selon ce qu'ils auront mérité ou demerité par leurs œuvres. *Il est ordonné à un chacun des hommes de mourir, comme parle le S. Apôtre & après cela suit le Jugement auquel il faut être manifesté devant le Tribunal de J. C. où un chacun recevra selon ce qu'il aura fait de bien ou de mal.*

Heb. 9

Avez



Avez-vous une ferme croyance de cette verité? Croyez-vous que bien-tôt vous ferez cité devant ce Souverain Juge, pour écouter de sa bouche vôtre dernier Arrest de vie ou de mort? C'est par vos œuvres que vous ferez connoître si vous avez une Foy vive, & une forte persuasion de cette verité, telle que vous la devez avoir.

2. Considérez qu'au même instant que vôtre ame sera séparée de vôtre corps, elle comparoitra devant ce divin Juge, sans autre assistance que de ses bonnes ou mauvaises œuvres; il y aura peut-être plusieurs personnes qui se trouveront à l'heure de vôtre mort, vos parens & vos proches vous rendront leurs derniers devoirs: vôtre Confesseur & vos charitables amis tâcheront de vous donner quelque secours & consolation pour le bien de vôtre ame; mais cette ame étant sortie du corps elle n'aura plus personne qui l'assistera, il ne servira de rien pour lors d'avoir été grand ou riche dans le monde, d'avoir possédé de grandes charges, d'avoir eu beaucoup d'amis & de serviteurs: L'ame du plus grand Roy n'aura pas plus de suite en ce Jugement que celle du plus pauvre de ses sujets, chacun y rendra compte pour soy, & le Juge n'aura égard à autre chose, qu'aux bonnes ou mauvaises œuvres qu'un chacun aura faites & à l'é-

tat auquel on aura été trouvé à l'heure de la mort.

Que sera-ce de vous pour lors, & quelles seront vos pensées, quand votre ame se trouvera seule en ce Jugement? Helas! combien seront-elles différentes de celles qui occupent & amusent maintenant votre esprit.

3. Considérez que ce Jugement particulier se fera au lieu où chacun mourra; car la puissance du Souverain Juge s'étendant par tout, & tous les lieux étant remplis de la gloire de sa Divinité; il ne sera pas nécessaire que l'ame soit transportée en quelqu'autre lieu pour être jugée.

C'est donc le lieu de votre mort qui sera le lieu de votre Jugement; mais en quel lieu est-ce que vous mourrez? Sera-ce sur la terre, ou dans les eaux? Sera-ce aux champs, ou à la ville? En votre maison ou hors d'icelle? Helas! vous n'en sçavez rien; & partant en quelque lieu que vous vous trouviez, vous pouvez toujours avec raison penser & dire, peut-être, est-ce icy le lieu destiné pour mon jugement: & comme vous êtes plus ordinairement dans votre chambre, & que vous prenez tous les jours votre repos dās votre lit, toutes les fois que vous entrez en votre chambre, ou que vous vous mettez dans votre lit, pensez que c'est-là où vous

avez tout sujet de croire que vôtre dernier Arrest vous sera prononcé ; & voyez quels sentimens. & quelles résolutions vous devez tirer de cette pensée.

## MEDITATION.

### POUR LE JEUDY.

*Appellez les Ouvriers, & les payez de leur travail.* En S. Matth. chap. 20.

I. **C**ONSIDÉREZ le procédé qui s'observe en ce Jugement particulier, auquel un chacun des hommes sera cité devant le Tribunal de Jesus-Christ.

Premierement il se fera une enquête tres-exacte, & un examen tres-rigoureux de toutes les actions de sa vie, on recherchera jusqu'aux paroles oiseuses, & aux pensées inutiles : & même les bonnes œuvres & les actions de vertu seront examinées & pesées au poids du sanctuaire, & comme dit le Prophete : *Les Justices seront jugées.* Pl. 74.

Helas, de quelle frayeur pour lors ne sera point saisie une pauvre ame, se voyant devant un Juge auquel rien ne peut être caché ! Quel étonnement quand elle verra toutes les pensées, intentions & affectations mises en évidence, & tous les secrets de son cœur manifestez !

Pensez serieusement que vous devez un

jour passer par cet examen; & voyez ce que pour lors vous voudriez avoir fait.

2. Considérez que le démon ne manquera pas de se trouver en ce Jugement, pour faire l'office d'accusateur devant le souverain Juge; là il fera un dénombrement de tous les pechez que cette ame aura commis à sa persuasion, de tous les consentemens qu'elle aura donnez à ses malheureuses suggestions; il n'oubliera pas la plus legere omission, la plus petite negligence; il exagérera les moindres circonstances de chaque action mauvaise; il représentera toutes les graces & faveurs qu'elle aura reçues de Dieu, pour faire davantage paroître son ingratitude & méconnoissance.

Veillez donc soigneusement, & tenez-vous sur vos gardes contre toutes les entreprises de cet ennemy de vôtre salut, rejetez avec horreur ses suggestions, résistez avec courage à toutes ses tentations, effacez par la penitence toutes les fautes passées, dont il pourroit vous accuser, & vous comportez de telle sorte pour l'avenir, qu'il ne puisse trouver dessus vous de quoi vous accuser devant vôtre souverain Juge.

3. Considérez que le plus fâcheux accusateur en ce Jugement sera la propre conscience, laquelle pour lors donnera de tresgrandes peines à l'ame pecheresse, en luy reprochant ses crimes, & luy faisant res-

sentir le poids insupportable des pechez qu'elle aura commis : En quelle peine se trouvera purlors une miserable creature, quand elle verra toutes les misericordes de Dieu envers elle , les graces qu'elle a reçûës , les moyens de salut qui lui ont été donnez , & que par sa faute tout cela luy aura été inutile : quels regrets , & quels remords interieurs ne ressentira-t-elle point ?

Mettez donc ordre aux affaires de vôtre conscience pendant que vous en avez le temps ; & suivant le conseil du S. Apôtre , jugez-vous vous-même sans vous flater , afin que vous puissiez éviter ce Jugement de rigueur , mais que plutôt vous en trouviez un de misericorde.

## MEDITATION.

POUR LE VENDREDY.

*Prenez ce qui vous appartient , & vous en allez.* En S. Matth. chap. 20.

1. **C**onsiderez que ces paroles dites à l'un des ouvriers de la Parabole , sont comme un projet du dernier Arrest que J. C. prononcera en ce Jugement particulier contre les reprouvez , à chacun desquels il dira : *Prens, ô miserable , ce qui t'appartient , & te retire de devant ma face* : Helas , que peut avoir un malheu-

Pf. 20.

reux reprové après sa mort, sinon la malédiction de Dieu, le feu d'enfer, & le desespoir : Voilà le fruit de ses pechez ; voilà son heritage pour toute l'éternité : *Le feu, le souphre, & l'esprit de trouble & de rage, sera la part de son calice, comme dit le Prophete. O quelle malheureuse & funeste part, quel horrible & detestable heritage !*

Apprehendez que ces épouvantables paroles ne s'adressent un jour à vous. Hélas ! si Jesus vous chasse & vous rejette, qui est-ce qui vous recevra ? s'il vous ôte tout ce qu'il vous a donné, & qu'il ne vous laisse que ce qui vous appartient, que vous restera-t-il ?

2. Considérez que ces mêmes paroles prises en un autre sens, contiennent comme un dispositif de l'Arrest que le même Jesus-Christ donnera en faveur d'un chacun de ses Esclûs : *Prenez, ô fidele Serviteur, ce qui est à vous, ce que vous avez mérité par vos bonnes œuvres avec le secours de ma grace ; recevez cette couronne de justice qui est dûë à vôtre fidelité ; allez prendre possession de ce Royaume qui vous a esté préparé dès le commencement du monde, pour recompense de ce que vous avez fait, & souffert pour mon service. O douces & desirables paroles en la bouche du souverain Juge des hommes ! paro-*

les de salut & de vie éternelle, il n'y a point de doute que ces divines paroles rempliront l'ame d'une douceur & suavité inexplicable; elle sera toute remplie de joye & d'amour, lorsqu'elle entendra parler son bien-aimé. Il est en vous, si vous le voulez, avec le secours de la grace divine qui vous est offert, de vous rendre digne de cette benediction: Jesus-Christ le desire, il vous y invite, c'est pour ce sujet qu'il a répandu son Sang, & sacrifié sa vie. Voyez de quelle façon vous voulez correspondre à cette bonne volonté qu'il a pour vous.

3. **Considérez** que l'un & l'autre de ces deux Arrests sera aussi-tôt executé; l'ame pecheresse sera aussi-tôt dépoüillée de tout ce qui restera en elle qui ne luy appartient point, on luy ôtera la lumiere de la Foy, on luy ravira tout ce qui luy pouvoit rester d'esperance; il n'y aura plus pour elle aucun lieu de penitence, & en cet état elle sera plongée dans une tristesse inconsolable, & dans un desespoir éternel.

Comme au contraire, l'ame juste sera revêtuë de la robe de justice & des ornemens de salut, sa foy sera recompensée par la lumiere de la gloire, son esperance par la possession du souverain bien, sa charité recevra sa dernière perfection & con-

l'union beatifique avec Dieu, qui est tout amour & charité. Choisissez maintenant à laquelle de ces deux fins vous voulez parvenir; & voyez ce que vous devez particulièrement faire pour mériter avec la grace divine d'y parvenir.

## M E D I T A T I O N .

### P O U R L E S A M E D Y .

*Ainsi les derniers deviendront les premiers, & ceux qui estoient les premiers seront les derniers.* En saint Matth. ch. 20.

1. **C**ONsiderez qu'après le dernier Jugement on connoîtra combien les pensées de Dieu sont différentes de celles des hommes, on sera bien étonné quand on verra les derniers être devenus les premiers, & les premiers faits les derniers; c'est à dire, quand on verra plusieurs qui étoient méprisez, aflagéz, délaisséz & persecutez du monde, tenir les premiers rangs dans l'état de la gloire; & au contraire, d'autres qui étoient estimez & respectez du monde, à cause de leurs puissances & de leurs richesses, être traittez en criminels, & condamnez à un opprobre éternel: on en verra qui paroïssent sages & vertueux aux yeux du monde, qui néanmoins seront rejettez & reprouvez de Dieu; & d'autres qui étoient inconnus



aux hommes, & qui dans le secret de l'humilité rendoient un fidele service à Dieu, dont la vertu sera manifestée, honorée & recompensée.

Ne vous fiez donc pas aux opinions que les autres peuvent avoir de vous & de vos œuvres, ne desirez point d'être approuvé des hommes, cherchez uniquement de plaire à Dieu dans le secret de votre cœur, & de faire tout ce que vous connoîtrez lui être agreable.

2. Considerez que pendant cette vie aucun ne sçait s'il sera des premiers ou des derniers après la mort: Nous ne connoissons pas même l'état present de nôtre ame, nous ne sçavons si nous sommes dignes d'amour ou de haine, & par consequent nous ne devons point nous fier aux bons sentimens que nous avons, ny au peu de bien que nous pratiquons, mais mettre uniquement toute nôtre esperance en la divine misericorde & aux merites infinis de J. C. nous défians toujours de nous-mêmes, & operant nôtre salut, suivant le conseil de l'Apôtre, avec crainte & tremblement.

Voyez si vous êtes dans cette disposition, & si vous ne vous flatez point de quelque secrette presumption, ou complaisance en vous-même, & en vos œuvres.

3. Considerez que dans cette incertitude où nous vivons touchant nôtre salut éternel, un moyen tres-propre & tres-efficace pour obtenir le don de perseverance, & parvenir à une heureuse fin, c'est de se mettre dans la disposition de recevoir dignement & frequemment le tres-saint Sacrement de l'Eucharistie : Car c'est ce pain celeste, en la force & vertu duquel nous marcherons jusques à ce que nous arrivions en la montagne de Dieu.

Un autre moyen aussi tres-utile pour la même fin, c'est de concevoir une devotion particuliere envers la tres-sainte Vierge Marie Mere de Dieu, se mettre sous sa protection, invoquer son assistance, & ne laisser passer aucun jour sans lui offrir quelque priere, & luy rendre quelque service. Car ce n'est pas en vain que l'Eglise la nomme Mere de misericorde, & que dans ses Offices elle repete plusieurs fois chaque jour la priere, par laquelle elle demande qu'elle nous assiste à l'heure de nôtre mort.

Voyez donc comment vous desirez employer ces deux moyens, & en remerciant Dieu de ce qu'il vous les a donnez, demandez-luy la grace d'en faire un bon usage.

## MEDITATION.

Pour le Dimanche de la Sexagesime.

*Une grande troupe de peuple estant venue pour entendre nôtre Seigneur, il leur dit cette Parabole : Un Laboureur sortit de sa maison, pour aller semer son grain. En S. Luc, chap. 8.*

1. **C**ONsiderez que le grain ou la semence, dont il est parlé en cette Parabole, selon l'explication même de Jesus-Christ, est la parole de Dieu, soit l'exterieure qu'on entend des Predications, ou qu'on lit dans de bons livres; soit l'interieure, par laquelle Dieu parle au cœur de l'homme, en luy communiquant diverses lumieres & inspirations pour luy faire produire des fruits dignes de la vie éternelle.

Reconnoissez en cela un effet admirable de la bonté de Dieu, qui daigne luy-même parler au cœur de l'homme & souvent de l'homme pecheur : O Seigneur, qu'est-ce que l'homme, que vous daigniez vous souvenir de luy ?

2. Considerez que la terre en laquelle cette divine semence est répandue, c'est nôtre ame avec ses puissances, en chacune

desquelles Dieu opere selon ce qu'il leur convient ; en nôtre memoire il seme de saintes pensées & ressouvenances de ses bienfaits envers nous , & de nos pechez & offenses contre luy ; en nôtre entendement il répand des lumieres pour nous faire parfaitement concevoir les veritez de la Foy , & les grandeurs des Mysteres operez pour nôtre salut ; & dans nôtre volonté il forme de bons desirs, de saintes affections & resolutions.

Combien de fois avez-vous reçu cette divine semence en vôtre ame; mais combien de fois l'avez-vous rejetée ou reçûe en vain ? Humiliez - vous devant Dieu pour le passé , & invoquez le secours de sa bonté pour l'avenir.

3. Considerez la fin pour laquelle Dieu répand cette precieuse semence dans une ame; ce n'est pas pour recueillir aucun fruit qui luy soit utile, comme les Laboueurs quand ils sement leur terre; mais c'est pour le profit & utilité de cette même ame. Ouy , cette divine semence de la grace a en soy la vertu de changer & perfectionner la terre de vôtre ame , & de sterile & infructueuse qu'elle est , la rendre feconde & fertile en toutes sortes de vertus.

Reconnoissez donc combien vous êtes redevable à la bonté de Dieu, estimez

grandement les graces qu'il vous communique, & concevez un veritable desir de les conserver, & de les faire croître en vôtre cœur, en sorte qu'il ne vous soit pas reproché un jour que vous ayez reçu la grace de Dieu en vain.

## M E D I T A T I O N :

## P O U R L E L U N D Y.

*Une partie de la semence est tombée auprès du grand chemin, & elle a esté foulée aux pieds d's passans, & mangée par les oiseaux. En S. Luc, ch. 8.*

1. **C**ONsiderez qu'encore que cette divine semence ait une si grande vertu, & que la bonté de celuy qui la répand dans nos cœurs, souhaite qu'elle y croisse & fructifie; il arrive néanmoins souvent que par la mauvaise disposition de ceux qui la reçoivent, qu'elle demeure inutile & sans fruit: de sorte que selon cette Parabole, des quatre parts de la semence, il y en eut trois qui furent perdus, & qui ne rapporterent aucun fruit.

Pensez un peu quelles sont les causes, pour lesquelles cette celeste semence demeure inutile dans vôtre ame, & d'où vient que tant de bonnes pensées, tant de saintes inspirations produisent si peu de fruit; demandez à Dieu la lumiere pour le

connoître, & pour y remedier.

2. Considerez que la premiere partie de la semence qui demeura inutile, ce fut celle qui fut répandue auprès du grand chemin, où elle fut foulée aux pieds, & mangée des oiseaux; ce grand chemin represente ceux qui tiennent leur cœur ouvert aux affections du monde, & qui remplissent leur esprit de ses vanitez & folies; ce qui est cause que la parole de Dieu ne produit aucun fruit en eux, soit à cause des distractions continuelles qu'ils ressentent, ou bien parce que l'artifice des demons ôte de leur esprit le souvenir de cette divine parole, en leur suggerant d'autres pensées vaines & inutiles.

O que le monde est rempli de telles sortes de personnes! & qu'il y a maintenant d'esprits qui sont comme des grands chemins ouverts, où tout passe, & rien n'arrête: Voyez si vous n'êtes point de cette sorte.

3. Considerez que si vous reconnoissez en vous ce défaut, vous devez au plutôt y apporter remede.

Premierement il faut vous humilier devant Dieu, lui demandant pardon du passé, puis fermer les avenues de votre esprit, reprimer cette vaine curiosité & legereté qui vous porte à vouloir tout sçavoir, & ne rien retenir, si ce n'est peut-être le mal.

En suite il faut employer le soc de la mortification, pour preparer la terre à recevoir cette divine semence ; & quand il plaira à Dieu la répandre en vous , il faut la retenir, la méditer, la goûter & savourer, comme dit le Prophete, il faut la cacher dans vôtre cœur, afin qu'elle produise des fruits dignes de la vie éternelle. Concevez donc une forte resolution de vous comporter de la sorte , & implorez à cet effet l'assistance du S. Esprit.

## M E D I T A T I O N .

## P O U R L E M A R D Y .

*Une autre partie de la semence tomba sur des rochers où il y avoit un peu de terre, & s'estant bien-tost levée, elle fut incontinent desseichée par l'ardeur du Soleil. S. Luc. 8.*

1. **C**ONSIDEREZ qu'une autre partie de cette semence fut encore perdue pour être tombée en des endroits pleins de pierres & de rochers, n'y ayant qu'un peu de terre en la superficie ; & cette terre pierreuse signifie ceux, lesquels quoy qu'ils ayent une certaine tendresse naturelle à concevoir de bons sentimens quand ils entendent ou lisent la parole de Dieu, neanmoins à la moindre occasion ou tentation, tous ces bons sentimens meurent en eux, encore plus facilement

qu'ils n'ont été conçûs, à cause que n'ayant pas dans leur cœur une véritable devotion & pieté, tous ces sentimens n'y jettent aucunes racines.

Prenez garde que vous ne soyez dans cette mauvaise disposition, & que vous ne vous trompiez vous-même: car si les bons sentimens que vous avez ne sont suivis de bons effets, c'est un signe que vous n'êtes vertueux qu'en la superficie, & que la vertu n'a pas encore jetté aucune racine dans vôtre cœur.

2. Considerez qu'il est dit en cette Parabole, que le Soleil par ses ardeurs fit dessécher la semence; pour signifier que ceux qui n'ont point une vertu ferme & solide, perdent leurs bons sentimens quand ils ressentent quelque incommodité, adversité, ou contradiction: car pendant qu'ils ont toutes choses selon leur desir, que leurs affaires temporelles vont bien, qu'ils trouvent du goût & de la satisfaction dans leurs exercices de pieté, ils ressentent beaucoup de bonnes affections dans leur cœur pour le service de Dieu: mais lors que leurs commoditez ou leurs satisfactions & consolations leur manquent, lors qu'il les visite par quelque maladie, souffrance, adversité corporelle ou spirituelle, lors qu'ils sont attaqués par quelque tentation, contradi-



tion ou persecution, ils perdent courage, ils quittent tous leurs bons sentimens, & se laissent aller aux mouvemens de leurs passions.

Demandez à Dieu qu'il vous donne cette vertu solide, & proposez-vous de cooperer fidèlement à ses graces, en sorte que vous puissiez dire avec le S. Apôtre : *Qui est-ce qui me separera de la charité de Jesus-Christ, sera ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persecution, &c.* Rom. 8.

3. Considerez qu'un moyen de remedier à ce défaut de vraye & solide pieté & devotion, qui est comme l'humide radical de la vie spirituelle de l'ame, c'est d'arroser souvent la terre de vôtre ame par l'Oraison, & par la Meditation attentive & affectueuse des veritez & des Mysteres du saint Evangile : en sorte que meditant jour & nuit (comme parle le S. Propheete) en la Loy du Seigneur; vôtre cœur soit comme un arbre planté le long du courant des eaux, qui rendra son fruit en son temps, & conservera toujours la verdure de ses feuilles.

Si donc par le passé vous avez été negligent ou peu affectionné à ce saint exercice de la Meditation, concevez maintenant un nouveau desir & une nouvelle resolution de vous y rendre plus fidele,

## MEDITATION.

## POUR LE MERCREDY.

*Une autre partie de la semence tomba entre les épines, qui l'étoufferent.* En saint Luc, chap. 8.

1. **C**ONsiderez que ces épines qui étouffent & suffoquent la bonne semence, signifient trois sortes d'empêchemens dans la vie spirituelle, selon l'explication de nôtre Seigneur.

Premierement, les inquietudes & les soins superflus ou excessifs des choses temporelles, sont des épines qui apportent un grand obstacle aux operations de la grace dans un cœur, l'experience fait assez connoître cette verité : & c'est pour cela que nôtre Seigneur nous avertit dans l'Évangile, de bannir tous ces vains & inutiles soins, & toutes ces sollicitudes temporelles, & d'appliquer nos intentions, premierement & principalement à chercher le Royaume de Dieu & sa justice, en remettant tout le reste à la Providence paternelle de Dieu, qui sçait tous nos besoins, & qui ne manquera d'y pourvoir, pourvû que nous soyons fideles à suivre ses volontez.

— Voyez avec quelle affection vous devez recevoir & pratiquer cet avertissement

de vôtre divin Sauveur ; & vous souvenez de cette autre parole : *De quoy profite-t-il à l'homme de gagner tout le monde, s'il vient à perdre son ame ?* Matth. 16.

2. Considérez que les richesses sont aussi des épines, comme nôtre Seigneur nous le declare, lesquelles sont un grand obstacle à la grace, quand on y applique son affection, & quand on met son cœur dans les richesses, ou les richesses dans son cœur.

*O qu'il est difficile ( comme ce divin Sauveur le dit en un autre endroit ) que ceux qui ont des richesses, & qui se confient en ces richesses, ayent entrée au Royaume de Dieu !* Voyez comment vous devez remédier à cet empêchement, & soit que vous ayez des biens du monde en abondance, ou que vous n'en ayez point; coupez, ou plutôt arrachez de vôtre cœur la convoitise, l'attachement & l'affection que vous avez à ces biens, qui est la racine de tous maux ; & travaillez pour acquérir cette pauvreté d'esprit, qui vous donnera droit au Royaume des Cieux.

3. Considérez que les voluptez de cette vie sont encore des épines qui étouffent la semence de la grace, & apportent un grand empêchement à la vertu : on ne le croiroit pas, si la vérité même ne nous en assuroit, que tous les plaisirs qui

flattent les sens, blessent dangereusement l'ame, & souvent lui causent la mort.

Matth. 16. Ecoutez donc Jesus-Christ, lequel dit : *Que quiconque le veut suivre, il faut qu'il renonce à soy-même, & qu'il porte sa croix:*  
Galat. 5. & le S. Apôtre declare : *Que ceux qui appartiennent à Jesus-Christ ont crucifié leur chair avec les vices & les concupiscences.*  
Demandez à ce divin Sauveur qu'il vous donne le courage & la force d'être de ce nombre.

## M E D I T A T I O N

### P O U R L E J E U D Y.

*La semence qui est tombée dans la bonne terre, a rapporté du fruit au centuple. En S. Luc ch. 8.*

1. **C**onsiderez que la bonne terre, c'est le cœur bien disposé ; mais pour qu'il le soit comme il faut, ce cœur doit non seulement être exempt de toutes les oppositions à l'operation de la grace, mais aussi cooperer avec cette même grace ; il faut qu'il écoute avec attention & affection quand Dieu lui parle, qu'il retienne & conserve cette divine parole, & qu'il en rapporte le fruit en operant de bonnes œuvres & en croissant de vertus en vertus avec patience & perseverance ;

nonobstant les difficultez, repugnances, ou contradictions qu'il peut rencontrer.

Voilà ce que vous devez faire, si vous voulez que la semence de la parole divine fructifie dans vôtre cœur: Demandez à Dieu qu'il vous donne la benediction de sa misericorde & de sa benignité, afin que vôtre terre rapporte son fruit.

2. Considerez qu'entre les conditions les plus nécessaires, afin que la terre de vôtre cœur rapporte son fruit, nôtre Seigneur met la patience; parce que dans la pratique de la vertu, il y a toujours quelque chose à souffrir; & si on prend bien garde pourquoy peu de personnes sont fideles dans leurs bonnes resolutions, c'est qu'elles n'ont pas le courage de souffrir quelque peine, ou quelque repugnance que ressent ordinairement la nature quand il faut suivre le mouvement de la grace.

C'est pourquoy il est nécessaire que vous preniez une bonne resolution, & que vous la renouvelliez souvent de ne jamais manquer à aucune chose, dans la crainte d'y trouver quelque difficulté, quand vous connoîtrez qu'elle est agreable à Dieu; au contraire c'est alors qu'il faut vous y porter avec plus d'affection & de courage pour témoigner le desir que vous avez de plaire à Dieu, & de lui donner quelque preuve de vôtre amour & de vôtre fidelité.

3. Considérez que comme toutes les terres ne fructifient pas également; il y a aussi des âmes bien disposées qui rapportent beaucoup de fruit de la grâce qu'elles ont reçûë, les autres en rapportent moins, les autres tres-peu : Or nôtre Seigneur nous declare, qu'on demandera beaucoup à ce-luy auquel on aura beaucoup donné.

Pensez donc combien vous avez reçû, afin que vous sçachiez combien vous devez rendre : ressouvenez-vous de toutes les grâces particulieres que vous avez reçûës de la bonté de Dieu, afin que cela vous excite de produire des fruits, c'est à dire, des bonnes œuvres, & des actions de vertu, qui correspondent en quelque façon à l'abondance des rosées celestes, & de la semence que Dieu a répandüë dans vôtre cœur.

## MEDITATION.

### POUR LE VENDREDY.

*Il vous est oëtroyé de connoître le Mystere du Royaume de Dieu; mais aux autres seulement en Paraboles. En S. Luc chap. 8.*

1. **C**ONSIDÉREZ que ces paroles de nôtre Seigneur vous donnent sujet de rappeler en vôtre esprit le souvenir de

toutes les misericordes, faveurs & graces particulieres que vous avez receuës de sa bonté, par preference à un tres-grand nombre d'autres personnes, auxquelles il n'en a pas fait de semblables.

Combien croyez-vous qu'il y a de pauvres Infideles, mais combien même de Chrétiens en divers endroits de la terre, qui s'estimeroient trop heureux, s'ils avoient les miettes qui tombent de vôtre table; c'est à dire, les lumieres, les bonnes pensées, les assistances spirituelles, & autres moyens du salut & de sanctification interieurs & exterieurs que Dieu vous presente continuellement, & dont vous laissez la plus grande partie inutile & sans fruit? Qu'avez-vous fait à Dieu plus que tous ceux & celles qui en sont privez?

2. Considerez d'autre part vos ingrattitudes & vos infidelitez envers Dieu. En combien de manieres l'avez-vous deshonoré depuis que vous avez l'usage de raison? y a-t-il un seul jour de vôtre vie auquel vous puissiez dire que vous n'avez point offensé Dieu?

Reconnoissez donc l'excez de la misericorde & bonté de Dieu envers vous, lequel non seulement ne nous a point puny ou délaissé, mais même a cōtinué ses bienfaits envers vous, lorsqu'il n'en recevoit que des offenses; & de plus vous a prevenu

de graces & faveurs tres particulieres , quand vous en étiez le moins digne : voyez ce que vous voulez faire pour son service & pour son amour.

3. Considerez que pour dignement reconnoître les graces & les faveurs speciales que vous avez reçûes de Dieu, ce n'est pas assez de luy rendre les devoirs communs & ordinaires que tous les autres sont obligez de luy rendre: une misericorde & bonté si particuliere de Dieu envers vous, demande une reconnoissance , une affection, & une fidelité toute speciale de vous envers Dieu ; vous devez vous considerer comme n'étant plus à vous , mais comme appartenant à Dieu par autant de titres que vous avez reçû de graces & de bienfaits de son infinie charité.

Demandez lui donc qu'il ajoûte encore cette nouvelle grace à toutes les autres ; que toutes vos actions, paroles & pensées soient uniquement pour luy, & que vous ne viviez que pour luy plaire , pour l'aimer , & pour le glorifier.





## MEDITATION.

## POUR LE SAMEDI.

*Je vous ay dit ces choses , afin que vous mettiez vôtre paix en moy. En S. Jean , chapitre 16.*

1. **C**onsiderez que J. C. n'a employé dans les saints Evangiles tous les enseignemens , toutes les paraboles, exhortations, promesses, menaces & autres paroles, qu'afin que nous eussions une vraie paix en luy : c'est le fruit principal qu'il veut que nous recüeillions de sa doctrine & de ses maximes : & cette paix qu'il fait goûter dès cette vie aux ames qui lui sont fideles, est comme un avant-goût de la paix éternelle qu'il leur prepare dans le Ciel.

Cherchez tant que vous voudrez, employez tous les ressorts de la sagesse & de l'industrie humaine, vous ne trouverez jamais la veritable paix & le repos assuré de vôtre cœur, sinon dans une entiere soumission & fidelité à la doctrine & aux maximes de Jesus Christ.

2. Considerez que ce divin Sauveur declare que cette paix qu'il promet se trouve seulement en luy : Non, ce n'est pas dans l'abondance des biens & des commoditez de cette vie, ce n'est pas dans les honneurs

Matth.  
1.

du monde, ny dans les plaisirs des sens ; ce n'est pas dans les conversations, dans les amis, dans les sciences, que vous trouverez la vraye paix de vôtre ame ; c'est en Jesus-Christ seul : *Venez à moy*, dit ce divin Sauveur, *venez tous qui travaillez & qui estes chargez, & je vous soulageray ; apprenez de moy que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos & la paix de vos ames.*

C'est un Dieu qui offre la paix, qui vous invite d'aller à luy, pour la puiser dans le sein de son amour & de sa bonté. Voyez si vous devez refuser ou negliger une telle grace.

3. Considerez qu'un moyen de posséder cette desirable paix, c'est de soumettre entierement, & unir parfaitement les puissances de vôtre ame à J. C. en remplissant par exemple vôtre memoire de ses divines paroles ; en les meditant souvent en vous-même avec devotion & attention de tout vôtre cœur & avec amour, & en cooperant fidelement aux mouvemens de sa grace, devenant par ce moyen un même esprit avec lui.

Il est vray que pour obtenir cette paix il faudra combattre contre vous-même, en domptant vos passions & en mortifiant vos sens, pour les assujettir parfaitement à Dieu ; il faudra combattre contre le mon-

de, lequel voudra traverser & troubler cette paix; mais ayez bon courage, J. C. a vaincu le monde, & si vous lui êtes fidele, vous le vaincrez aussi par sa vertu; & pour assurer davantage vôtre victoire, recourez aux intercessions de la tres-sainte Mere de ce divin Sauveur, afin qu'elle vous obtienne un nouveau secours de sa grace, qui vous fortifie, & qui vous fasse perseverer jusques à la fin dans la fidelité que vous lui devez.

---

MEDITATION.

Pour le Dimanche de la Quinquagesime.

*Nôtre Scigneur ayant tiré à part ses Disciples, leur dit: Voilà que nous allons à Jerusalem, où s'accompliront toutes les choses qui ont été prédites du Fils de l'Homme par les Prophetes. En S. Luc, ch. 18.*

1. **C**ONsiderez que l'Eglise élève en ce Dimanche, & aux deux jours suivans, l'étendart de la Croix de J. C. & qu'elle renouvelle le souvenir de sa Passion & de sa mort dans l'esprit des Chrétiens; tant pour les prémunir & fortifier contre toutes les folies, vanitez, & débauches qui ont cours en ce temps, que pour les exciter & animer à s'y opposer, & à les

combattre par le bon exemple des vertus contraires, & particulièrement par les exercices d'une véritable piété & de-votion.

Voilà donc aujourd'huy deux enseignes déployées, l'une de la dissolution du monde, & l'autre de la Passion de J. C. sous laquelle des deux desirez-vous vous ranger? Pour qui voulez-vous combattre? Si vous reconnoissez véritablement J. C. pour vôtre Seigneur & pour vôtre Dieu, comme il l'est en effet, faites profession ouverte que vous êtes à lui, en vous separant du monde, & en ne prenant aucune part à ses déreglemens, rangez-vous sous l'étendart de la Croix & vous declarez son Disciple.

2. Considérez pourquoi l'Eglise en ce temps de débauches, propose la Passion du Fils de Dieu, plutôt qu'aucun autre Mystere de sa vie. C'est parce qu'elle a jugé que la pensée des souffrances & de la mort d'un Dieu, auroit une plus grande vertu, & feroit une impression plus forte sur l'esprit des Chrétiens, pour les retirer du vice & les porter à la vertu: Car, comme dit S. Bernard, la Passion & la Mort de J. C. non seulement par le passé, mais même aujourd'huy, fait trembler la terre, fend les pierres, ouvre les sepulchres, c'est à dire, que le souvenir & la pensée atten-

nive de cet adorable Myſtere, donne de la crainte & de la terreur aux ames les plus attachées à la terre, brize les cœurs les plus endurcis, & ouvre les ſepulchres des conſciences les plus infectez.

Voyez donc ſi vous ſerez plus inſenſible que la terre, & ſi vous aurez un cœur plus dur que les rochers & que les marbres des ſepulchres, à la veüe d'un Dieu ſouffrant & mourant pour vos pechez.

3. Conſiderez que pour correſpondre aux intentions de l'Egliſe en vous propoſant la Paſſion de J. C. il faut qu'en ces jours vous donniez quelque temps à la penſée & à la meditation de ce Myſtere; il faut que vous conceviez une grande douleur, de voir le peu de ſentiment & de reconnoiſſance de la plûpart des Chrétiens envers un Dieu ſouffrant & mourant pour eux; il faut que vous tâchiez de vous conformer à ce divin Sauveur, au moins en quelque choſe, & que vous portiez quelque petite livrée de ſa Paſſion; ſoit en vous abſtenant des vains divertifſemens du monde, & vacant aux œuvres de pieté; ſoit en pratiquant quelque mortification en l'honneur de ſes ſouffrances; ou bien exerçant quelque œuvre de charité corporelle ou ſpirituelle envers le prochain, pour reconnoiſſance de l'amour

intiny qu'il vous a témoigné en mourant  
en Croix pour vôtre salut.

## MEDITATION.

### POUR LE LUNDY.

*Le Fils de l'Homme sera livré aux Gentils, il sera moqué, il sera flagellé, il sera couvert de crachats, & enfin il sera mis à mort. En S. Luc, chap. 18.*

1. **C**ONsiderez que nôtre Seigneur a souvent parlé de sa Passion & de sa mort à ses Disciples, pour faire connoître qu'il se souvenoit sans cesse de cette Passion & de cette Mort, qu'il en étoit continuellement occupé, & qu'il les avoit toujours presentes en son esprit, même au plus beau jour de sa vie, & parmi les joyes & la gloire même de sa Transfiguration, afin que vous appreniez de son exemple que vous ne devez jamais perdre le souvenir de ce Mystere, que vous devez souvent y penser, & particulièrement aux jours des recreations, auxquels le monde fait parade de ses vanitez, & vous invite de goûter ses joyes, & prendre part à ses divertissemens; c'est en ces occasions que vous ferez connoître si vous aimez véritablement J. C. en vous souvenant de luy, & pensant à ce qu'il a voulu souffrir pour vôtre amour.

2. Considerez que nôtre Seigneur parle de sa Passion à ses Disciples, non seulement en general; mais même il leur propose en détail les diverses peines & douleurs qu'il devoit souffrir en son corps, en son ame, en son honneur, en sa vie, de la part des Juifs & des Gentils; pour vous montrer que ce n'est pas assez de penser en general à ce Mystere, mais que pour en tirer du fruit, il faut que vous le consideriez & meditiez en particulier dans toutes les circonstances, pour mieux connoître l'excez de la charité de J. C. lequel a prévû & volontairement accepté chaque peine & souffrance en particulier, afin qu'il offrît à Dieu son Pere une satisfaction plus ample pour les pechez de tout le monde, & pour les vôtres en particulier, & qu'il vous procurât une plus abondante Redemption. Reconnoissez combien vous êtes redevables à la charité excessive que le Fils de Dieu vous a témoignée, suivant la parole du S. Apôtre, pensez & repensez bien à celui qui a voulu tant souffrir pour vous.

3. Considerez qu'une des principales reconnoissances que ce divin Sauveur desire des hommes, c'est qu'ils se souviennent de la mort & des douleurs qu'il a endurées pour leur salut: C'est pour cela qu'il a institué le tres-saint Sacrifice de

la Messe, afin qu'il les fît ressouvenir du sacrifice de la croix; & que les Chrétiens le voyant tous les jours sur leurs Autels, offert par les mains des Prêtres comme une victime d'amour, ils renouvelassent aussi tous les jours en leur memoire cet excès de charité qui l'a rendu victime & mort sur l'Autel de la Croix pour leur Redemption.

Représentez-vous donc que ce debonnaire Sauveur vous adresse aujourd'huy les mêmes paroles qu'il a autrefois mises en la bouche d'un Prophete: *Souviens-toy, ame chrétienne, de mon délaissement & abandon, de mes douleurs & angoisses, & de ce fiel dont j'ay goûté l'amertume, pour te sauver de la mort, & te procurer la vie, & une joye éternelle. Que répondrez-vous à ces paroles, sinon que le même Propete dit ensuite? Oüy, mon Sauveur, je m'en souviendray, & je graveray si avant dans mon ame le souvenir de vostre mort & de mes souffrances, que mon ame en sera toute penetrée; de sorte que le sentiment qu'elle en aura, fera dessécher sa vie, & luy ôtera le goût de tous les plaisirs & contentemens du monde.*



## MEDITATION.

POUR LE MARDY.

*Ils n'entendoient point ce que Jesus-Christ leur disoit , & l'intelligence de ses paroles leur étoit cachée. En S. Luc , ch. 18.*

1. **C**onsiderez qu'il y a bien peu de personnes au monde qui prétent aujourd'huy leur attention pour entendre parler de la Passion de Jesus-Christ ; & de ceux qui l'écoutent avec les oreilles du corps , il y en a peu qui conçoivent avec l'esprit la grandeur & la sainteté de ce Mystere : Quand on prêche un Jesus crucifié , c'est une parole cachée , une verité inconnuë au monde ; c'est un scandale aux Juifs , & une folie aux Gentils & aux Impies ; mais aux ames fideles, c'est un chef-d'œuvre de la sagesse & de la puissance de Dieu.

Demandez à ce divin Sauveur qu'il vous éclaire par sa grace , afin que vous puissiez aujourd'huy comprendre avec tous les Saints , quelle est l'étenduë , la sublimité , & la profondeur de cette charité excessive qu'il a fait paroître en la Croix.

2. Considerez pourquoy il y a si peu de personnes qui entendent bien le Mystere de la Passion de Jesus-Christ , c'est qu'il y

en a peu qui entrent dans les sentimens de ce divin Sauveur souffrant & mourant, & qui veüillent goûter de son Calice: ceux qui croient avoir quelque amour pour lui, souhaitteroient volontiers, comme un de ses Apôtres a fait, qu'il n'eût point tant enduré de douleurs & de peines, mais c'est qu'ils ne veulent rien souffrir pour lui.

Prenez garde que vous ne soyez de ce nombre: & si vous desirez bien entendre & comprendre le Mystere de la Passion de J. C. aprenez premierement de ce divin Maître cette leçon qu'il a proposée à tous les Fideles: *Si quelqu'un veut venir après moy, qu'il renonce à soy-même, qu'il porte sa croix, & qu'il me suive.*

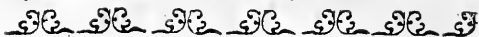
Matth.  
26,

3. Considerez qu'encore que la pensée de la Passion & de la mort de J. C. soit un peu amere au goût de la nature, il est néanmoins tres-veritable que l'ame fidele y trouve une douceur & une consolation inexplicable, quand elle considere l'excez de la misericorde & de la charité de Dieu envers elle, qui s'est particulierement fait voir en ce Mystere. Quand elle pense que celui qui n'a pas épargné son propre Fils, comme dit le S. Apôtre, mais qui l'a livré à la mort pour elle, ne lui refusera point les graces & les assistances necessaires pour son

salut, quand elle se souvient que par l'efficace de cette sacrée mort, la grace d'adoption des enfans de Dieu luy a été donnée, que le Fils de Dieu est devenu son frere, le Ciel son heritage, & qu'enfin la possession & la jouissance de Dieu même, est sa part & portion pour toute l'éternité.

Meditez bien ces veritez, faites un acte de foy sur chacune, & rendez à l'Autheur de tous ces biens la reconnoissance, la loüange & l'amour que vous lui devez.





## MEDITATIONS

Pour les Fêtes des Saints, depuis l'Avent  
jusqu'au Mercredy des Cendres.

## MEDITATION.

Pour la Fête de saint André Apôtre.

*Le 30. Novembre.*

*Jesus cheminant auprès de la mer de Galilée, vid Simon appelé Pierre, & André son frere qui jettoient leurs filets dans la mer, car ils étoient pescheurs; & il leur dit: Suivez-moy. En S. Matth. ch. 4.*

1. **C**onsiderez la bonté que nôtre Seigneur a fait paroître envers S. André, l'appellant à l'Apostolat; car lors qu'il lui fit cette grace, ce Saint ne pensoit point à le suivre, toute son intention étoit à ses filets & à sa pesche; & voilà que cette voix divine se fait inopinément entendre à ses oreilles, & encore plus à son cœur.

*Rom. 9* O qu'il est bien vray ( comme a dit le saint Apôtre, ) *que ce n'est pas à nos desirs, ny à nos efforts, mais à la seule misericorde de Dieu que nous sommes*

*redevables des graces dont il daigne nous prevenir.*

Pensez un peu combien de fois Dieu vous a appellé interieurement par de saintes inspirations; combien de bonnes pensées & de bons mouvemens il vous a donnez, lorsque vous pensiez le moins à lui: Voyez ce que vous devez faire pour reconnoissance d'une telle bonté.

2. Considerez l'obéissance de saint André à cette vocation divine; car aussi tost qu'il eut entendu la voix de Jesus-Christ qui l'apelloit, il quitta ses filets, sa barque, & tout ce qu'il avoit ou esperoit d'avoir, pour le suivre; & s'étant une fois donné à luy, il ne s'en est jamais retiré, il l'a toujourns suivy; & quand ce divin Sauveur fut monté au Ciel, il s'apliqua avec un grand zele à la predication de l'Evangile: enfin après avoir employé sa vie au service d'un si bon Maître, il la termina par un glorieux martyre; & comme il s'étoit toujourns étudié à l'imitation des vertus de Jesus-Christ, il s'estima heureux de luy estre conforme en la mort, ayant comme luy sacrifié sa vie sur une croix.

Voilà donc comme saint André a fidelement correspondu à la vocation de Dieu; & vous, comment avez-vous cooperé aux graces que vous avez reçûes de sa

divine Misericorde; avec combien de negligence & de lâcheté? mais combien de fois avez-vous rejeté la grace, & résisté au S. Esprit? Concevez-en une vraye confusion & une douleur interieure, avec une ferme resolution de vous rendre plus docile & plus obéissant à la voix de Dieu.

3. Considerez la recompense que S. André a reçûe de tout ce qu'il a fait & souffert pour Dieu. Dès cette vie nôtre Seigneur lui a donné un continuel accroissement de graces; il a beny ses travaux & ses desseins, se servant de son ministere pour la conversion d'une infinité d'ames, qui lui sont après Dieu redevables de leur salut, il lui a conferé le don des miracles, il l'a favorisé durant le cours de sa vie d'une protection toute particuliere, & après sa mort il l'a élevé à un tres-haut degré de gloire, & lui a préparé un thrône pour être un des Assesseurs du souverain Juge de l'Univers.

Loüez, benissez, & remerciez Dieu de toutes les graces & faveurs qu'il a fait à ce grand Saint: offrez-vous à sa divine Majesté pour vous employer d'oresnavant à son service avec plus de ferveur & de zele que par le passé; & priez S. André qu'il vous aide par ses intercessions envers Dieu.

## MEDITATION.

Pour la Feste de saint Eloy.

*Le 1. Decembre.*

1. **C**onsiderez la conduite admirable de la Providence divine en la personne de S. Eloy. Son Pere l'engagea dès sa jeunesse dans l'état seculier, l'ayant mis chez un Orfèvre, en laquelle profession il se rendit tres-habile. Mais Dieu voulut que cela le fît connoître au Roy Dagobert qui l'obligea de venir à la Cour; où ce fut, non tant par ses beaux Ouvrages, que par ses grandes Vertus, qu'il s'acquit l'affection de ce Prince, jusques à un tel point, qu'il ne lui refusoit rien de ce qu'il lui demandoit. Ce fidele serviteur de Dieu oublioit ses propres interests; & employoit uniquement la faveur & les liberalitez de Dagobert pour procurer le soulagement des pauvres & l'augmentation de la gloire de Dieu.

O qu'il s'en trouve peu dans le monde, & particulièrement dans la Cour des Rois, qui se rendent imitateurs de ce grand Saint: & qu'il n'est que trop veritable ce que le saint Apôtre a dit, que tous cherchent leurs interests & non ceux de Jesus-Christ.

2. Considerez que ce qui a disposé

saint Eloy à mener une vie si opposée aux maximes du monde, c'est que parmi toutes les occupations de sa Profession & toutes les distractions de la Cour il étoit fort adonné à l'exercice de l'Oraison & au recueillement interieur. Il est remarqué dans l'histoire de sa Vie, que lors même qu'il travailloit à l'Orfèvrerie il avoit toujours quelque Livre de devotion & de pieté ouvert devant lui, sur lequel il jettoit de temps en temps les yeux pour y lire quelque chose qui lui aidât à élever son cœur à Dieu.

Voulez-vous sçavoir un excellent moïen pour acquerir les vertus qui vous sont les plus nécessaires: ayez recours à Dieu par l'Oraison, & rendez-vous fidele à cet exercice qui attirera sur vous une abondance de graces & de dons celestes pour vous sanctifier & perfectionner.

3. Considerez enfin comme saint Eloy à cause de ses grandes vertus, fut élu Evêque de la Ville de Noyon: Faites un peu de reflexion combien son humilité fut surprise d'un tel choix, quelle fut la resistance qu'il y apporta, & les efforts qu'il fit pour ne point accepter une telle dignité; nonobstant quoy il fallut obéir aux ordres de la providence de Dieu qui l'avoit destiné pour un si saint employ, dont il s'acquitta avec tant de benediction, que



non seulement il gouverna saintement son Diocèse, mais même il étendit son zèle sur plusieurs Provinces voisines, où il fit de tres grands fruits par ses Predications & par les exemples de sa sainte vie.

Admirez les secrets de la providence de Dieu, qui d'un simple artisan en a fait une des plus belles lumieres de son Eglise. Reconnoissez qu'on se peut sanctifier en toutes sortes d'états & de vacations, offrez-vous à sa divine Majesté avec humilité & confiance, pour luy rendre tous les services qu'il desirera de vous, & vous proposez de cooperer fidelement à toutes les graces que vous recevrez de sa bonté.

---

## MEDITATION.

Pour la Feste de saint François Xavier.

*Le 2. Decembre.*

1. **C**ONsiderez l'état déplorable de ces peuples des Indes & du Japon enfevelis dans les tenebres de l'infidelité & dans l'ombre de la mort, & plongez par consequent dans un abîme de toutes sortes de pechez & de miseres; lorsqu'il a plû à Dieu leur envoyer S. François Xavier comme un Soleil pour les éclairer des lumieres de son Evangile, & les instruire des veritez necessaires à salut. Remerciez

Dieu des grandes misericordes qu'il a exercées envers les pauvres peuples par le ministère de ce grand Saint.

Reconnoissez combien vous êtes obligés à sa bonté de vous avoir fait naître dans le sein de son Eglise, de vous avoir donné la Foy & toutes les autres graces dont il luy a plû vous prevenir. Voyez quel usage vous en avez fait par le passé, & comment vous en desirez user à l'avenir.

2. Considerez les dispositions que saint François Xavier a apportées de sa part pour cooperer aux desseins de Dieu.

La pureté de son cœur qui luy donnoit une extrême horreur du moindre des pechez, & l'excitoit même en dormant à resister avec effort aux sentimens contraires à la vertu.

Sa profonde humilité, s'abaissant jusques aux fonctions les plus basses pour gagner les ames à Dieu.

Son zele infatigable qui le portoit à entreprendre toutes sortes de travaux, & exposer sa vie pour procurer la gloire de Dieu.

Sa patience invincible parmy toutes les traverses & contradictions qu'il a souffertes, & dans le dernier abandon où il s'est trouvé à l'heure de sa mort dans une Isle deserte; donnant en cela des preuves si

gnalées du parfait amour de Dieu dont son cœur étoit embrazé.

3. Considérez les fruits merveilleux que ce grand Saint a recüeilly de ses travaux par le secours de la grace.

Il a eu la consolation de voir par son ministère l'idolatrie & l'impiété détruite dans toutes ces grandes Provinces des Indes & du Japon : d'y voir le culte du vray Dieu rétably en une infinité de lieux & un nombre innombrable d'ames qui après Dieu lui sont redevables de leur salut éternel.

Aprés tant de glorieuses conquêtes, qui pourra assez dignement concevoir quelles sont les couronnes qu'il a reçûes dans le Ciel: car s'il est vray que Dieu recompense avec tant de bonté & de liberalité les moindres actions vertueuses; Si selon la parole de J. C. un verre d'eau froide donné pour l'amour de lui ne demeurera point sans quelque salaire: Que pouvez-vous penser de ce que ce grand Saint aura reçû de ce Seigneur si magnifique & si liberal, pour recompense des grands & signalez services qu'il lui a rendus pendant sa vie.

Priez ce grand Saint qu'il vous obtienne par ses prieres quelque étincelle de ce zele, & de cet amour qui l'a si saintement animé, pour vous exciter à l'imitation de quelques-unes de ses vertus.

## MEDITATION.

Pour la Feste de sainte Barbe.

Le 4. Decembre.

1. **C**onfidez avec quel courage sainte Barbe, enfermée dans un château par l'ordre de son pere Idolâtre, supporta cette triste captivité, & s'en servit comme d'un moyen pour se donner entierement à Dieu ; car à cet effet elle fut inspirée de se consacrer à lui par un vœu de virginité perpetuelle.

Admirez la conduite de Dieu sur cette bienheureuse Sainte. Voyez comme il se sert de la rigueur d'un pere Idolâtre pour la prevenir des benedictions de sa divine douceur, & lui communiquer plus abondamment ses graces.

Soyez assuré que si vous êtes fidele à Dieu, & que vous l'aimiez de tout vôtre cœur. toutes les traverses, toutes les peines & afflictions qui vous arriveront de la part du monde, réussiront à vôtre plus grand bien.

2. Confidez la constance de cette sainte Fille, lors qu'ayant déclaré à son pere qu'elle étoit Chrétienne, cet Idolâtre entre dans une telle fureur, que l'ayant prise par les cheveux, il la traîna.

devant le Juge pour la faire cruellement tourmenter. En effet, son corps fut déchiré avec des griffes de fer, on lui brûla les côtes avec des torches ardentes, on lui coupa les mammelles avec des rasoirs, enfin on exerça sur son corps virginal toutes les cruautés & tous les tourmens imaginables : ce que cette courageuse Servante de Jesus-Christ souffrit avec une patience invincible, repétant souvent ces paroles : O mon Dieu, assistez-moy par vôtre bonté, & ne retirez point de moy vôtre S. E prit.

Humiliez-vous & ayez confusion de voir le peu de vertu qui est en vous, étant si tendre sur vous-même, & faisant paroître si peu de patience dans les moindres occasions de souffrir ce qui vous arrive.

3. Considérez enfin que ce Juge inique & barbare condamne sainte Barbe à avoir la tête tranchée, & que son indigne pere plus qu'inhumain voulut lui-même être le bureau de cette sanglante execution, estimant en cela faire un grand sacrifice à ses Idoles : Mais la justice de Dieu ne laissa pas une si haute cruauté impunie ; car il s'éleva aussi-tôt une si furieuse tempête, accompagnée de foudres & de tonnerres si épouvantables, qu'un éclat tomba sur ces malheureux qui les tua

tous deux sur le champ. C'est ainsi que Dieu sçait vanger quand il lui plaît les outrages faits à les fideles Serviteurs & Servantes, en couronnant d'une gloire immortelle leur constance & leur fidelité, & en punissant la cruauté de leurs persecuteurs par des tourmens & des peines horribles qui n'auront jamais de fin.

Adorez cette divine Justice qui ne laisse aucun mal impuny, espérez en sa misericorde & aux merites de Jesus-Christ: & priez sainte Barbe de vous obtenir la grace de finir vôtre vie par une bonne mort, qui vous donne entrée dans la bienheureuse éternité.

## M E D I T A T I O N.

Pour la Feste de saint Nicolas.

*Le 6. Decembre.*

*Un homme s'en allant en voyage appella ses serviteurs, & leur distribua ses biens; à l'un il donna cinq talens; à l'autre deux.*  
En S. Matth. ch. 25.

1. **C**onsiderez que saint Nicolas a été ce fidele serviteur, lequel ayant reçu cinq talens de son Maître, les a fait si bien profiter, qu'il en a rapporté cinq autres; c'est à dire, qu'ayant reçu beaucoup de graces, il a tres-fidèlement cooperé, & a rendu à Dieu le fruit de

plusieurs excellentes vertus.

O que Dieu trouve à present bien peu de tels serviteurs qui fassent profiter, comment ils doivent, les talens & les graces qu'il leur donne! combien y en a-t-il qui les negligent, qui les dissipent, & même qui s'en servent contre ce divin Bienfauteur, de la main duquel ils les ont reçûs? Prenez garde que vous ne soyez de ce nombre.

2. Considerez que S. Nicolas a commencé de bonne-heure à faire profiter les talens & les graces qu'il avoit reçûs de Dieu, s'adonnant dès sa plus tendre jeunesse à la priere, au jeûne, & à la pratique des autres vertus Chrétiennes.

*O qu'il est bon à l'homme de porter le joug* Thren.  
*du Seigneur dès son jeune âge! Quand est-ce* 3.  
*que vous avez commencé à vous donner au service de Dieu? N'avez-vous point*  
*sujet de dire avec un grand Saint: O que*  
*j'ay commencé tard à vous aimer, ô Bonté*  
*infiniment aimable! mais pouvez-vous dire*  
*avec verité que vous avez commencé*  
*d'aimer Dieu? que si vous ne l'avez pas*  
*encore fait, au moins dites avec le Pro-*  
*phete: C'est maintenant que j'ay resolu de* Pl. 76.  
*commencer tout de bon d'estre à Dieu; & de*  
*l'aimer de tout mon cœur.*

3. Considerez que saint Nicolas a non seulement bien commencé, mais il a con-

tinué & perseveré toute sa vie dans la pratique des vertus, & particulièrement de la charité & de l'humilité. Sa charité parut en ce qu'il employa tout son bien en aumônes, particulièrement en celles qui étoient utiles, non seulement pour le soulagement du corps, mais aussi pour le bien spirituel de l'ame de son prochain. Pour l'humilité, il l'a pratiquée, ayant toujours caché, autant qu'il a pû, ses aumônes & autres bonnes œuvres aux yeux des hommes, fuyant l'estime du monde, & étant ravi d'être inconnu & méprisé.

Mais Dieu qui se plaît d'élever les humbles, l'a exalté dès cette vie à un tres-haut degré d'honneur dans son Eglise; & après sa mort, l'a rendu glorieux sur la terre, par un tres grand nombre de miracles, & dans le Ciel, par la possession d'un tres-haut degré de gloire.

Proposez-vous d'imiter la charité & l'humilité de ce grand Saint, & d'en faire quelque pratique particuliere en son honneur.





MEDITATION.

Pour la Feste de la Conception immaculée de la tres-sainte Vierge Marie.

Le 8. Decembre.

*Vostre Conception, ô tres-sainte Vierge Mere de Dieu, a annoncé la joye à tout le monde, d'autant que de vous est sorty le Soleil de Justice, Jesus Christ nostre Dieu.*

1. **C**onsiderez qu'une des raisons pour lesquelles vous devez solemniser avec devotion & joye spirituelle, la Fête de la Conception immaculée de la tres-sainte Vierge; c'est parce qu'en ce jour a été commencée la structure de cette sacrée maison que le Fils de Dieu avoit choisie pour sa demeure en ce monde; maison qu'il a bâtie & préparée sur le sommet de la plus haute & plus sublime montagne de perfection, & qu'il a ornée & enrichie des plus précieux dons de sa grace.

Concevez donc aujourd'huy des sentimens contraires à ceux d'un S. Patriarche, lequel déplorant les calamitez & les malheurs de son origine, maudissoit le jour auquel il avoit été conçu: mais vous tout au contraire, dites: *Benie soit à*

jamais le jour auquel cette tres-pure & tres-innocente creature a esté conçüe ; que ce jour-là soit compté entre les plus heureux jours ; que tous les Esprits celestes fassent sur ce sujet retentir le Ciel des Cantiques de loüange ; & que les enfans de l'Eglise se joignent à eux d'affection, & solemnisent ce saint jour avec tant de piété qu'ils se rendent dignes de participer à ses favorables influences, & de recevoir une abondance de graces & de benedictions.

2. Considerez combien grandes sont les faveurs que la tres-sainte Vierge a reçûes de Dieu en ce saint jour. Elle a été preservée du peché originel, & ayant été dès le premier instant de sa vie confirmée en grace, elle a été pour toujours exempte de tout peché actuel, mortel & veniel ; elle a été élevée à un tres-haut degré de perfection, doüée de toutes sortes de vertus, & comblée de dons si admirables, que les Anges, étonnez de voir une creature si parfaite sortir toute éclatante d'innocence & de sainteté du milieu des tenebres du peché qui couvroient la terre, se sont écriez : *Qui est celuy qui s'éleve comme une nouvelle aurore ?*

Cantic.  
6.

Loüez & benissez Dieu des faveurs & des graces qu'il a faites à cette tres-pure Vierge ; humiliez-vous considerant l'état déplorable auquel vous avez été conçu ;

Qu'étiez-vous alors , sinon un enfant d'ire & de malediction , tout couvert & infecté de la lepre horrible du peché originel ? Mais depuis ce temps-là , combien d'autres pechez avez vous encore ajoûté à ce premier ? Et que seroit-ce de vous à present si Jesus-Christ ne vous avoit lavé dans son Sang , par le saint Bapême , & par les autres Sacremens ?

3. Considérez que Dieu a voulu doüer cette tres-Ste Vierge de tant de graces , non seulement pour la preparer & la rendre digne Mere de son Fils : mais aussi pour nous la donner en qualité de Reine & de Mere de misericorde ; c'est pour cela qu'il l'a ornée de toutes sortes de vertus , & particulièrement d'une incomparable charité & benignité envers les pauvres pecheurs.

Remerciez donc ce Pere des misericordes , & ce Dieu de toute consolation , de vous avoir aujourd'huy donné une si bonne Mere : Reconnoissez-la , & luy rendez vos devoirs en cette qualité ; Ayez un cœur filial envers elle , & un nouveau desir de l'honorer , de l'aimer & servir tous les jours de vôtre vie.



## M E D I T A T I O N.

Pour la Feste de saint Josse.

*Le 13. Decembre.*

1. **C**ONsiderez trois effets singuliers de la grace dont il a plû à Dieu prevenir S. Josse, même dès son jeune âge. Le premier fut un genereux mépris pour le monde & pour toutes ses vanitez ; car quoy qu'il fût fils d'un Roy de Bretagne, élevé par consequent dans les honneurs & parmy les plaisirs & divertissemens d'une Cour : Cependant lors qu'après la mort de son pere le Royaume luy fut offert par son frere aîné qui vouloit se retirer dans un Monastere pour y professer l'état Religieux, il ne voulut point l'accepter : Mais s'étant déguisé & couvert d'un pauvre habit, il s'enfuit secrettement en un país éloigné, où il ne pût être connu de personne.

Admirez la vertu de ce jeune Prince qui pour se donner plus parfaitement au service de Dieu, & se rendre imitateur de Jesus-Christ, méprise avec tant de courage ce qu'on estime tant dans le monde, & abandonne de tout son cœur ce qu'on y recherche avec tant d'ardeur.

Pensez combien il se trouve aujourd'hui

sur la terre peu d'imitateurs d'une telle vertu : Et si vous n'êtes pas en état de quitter un Royaume , voyez au moins si vous n'aurez point le courage de vous priver de quelque chose pour l'amour de nôtre Seigneur ; lorsqu'il fera question de luy rendre service.

2. Considérez le second effet de la grace en ce glorieux Saint. Il ne s'est pas contenté d'avoir quitté toutes les richesses & toutes les grandeurs d'un Royaume pour suivre Jesus-Christ : Mais outre cela il a voulu, selon la parole de l'Apôtre, luy offrir son corps comme une hostie vivante ; s'étant retiré dans un lieu desert pour y mener une vie austere & se rendre par ce moyen plus conforme à ce divin Sauveur souffrant & mourant pour nôtre salut.

Voilà le chemin que tous les Saints ont tenu, & que Jesus-Christ nous a ouvert par son exemple, & enseigné par sa parole, lors qu'il a dit, *Si quelqu'un veut venir après moy qu'il renonce à soy-même, qu'il porte sa croix, & qu'il me suive.*

Voyez avec quelle disposition vous devez écouter cette Doctrine, & quel profit vous desirez tirer de cette divine leçon.

3. Considérez le troisiéme effet de la grace en S. Joffe : C'est que dès cette vie il a connu par sa propre experience la

verité de ce que Jesus-Christ a promis dans l'Evangile, qu'il donneroit dès cette vie le centuple de ce qu'on auroit quitté pour son service & pour son amour : Car ce genereux Saint au lieu des plaisirs du monde, qui souvent sont mêlez de beaucoup d'épines, a reçu une abondance de consolations celestes : au lieu des richesses perissables, son ame a été enrichie des dons du saint Esprit & des plus précieux thresors de la grace divine : & au lieu des honneurs qu'il eût reçu de la part des hommes, il a été honoré de Dieu même, un peu avant son heureux trépas par cette voix miraculeuse qui fut entendüe du Ciel au milieu d'une nombreuse assemblée de peuples, lorsqu'il celebroit les divins Mysteres, par laquelle voix le Ciel rendit un témoignage autentique de sa sainteté, & fit connoître la digne couronne de gloire qui luy étoit preparée dans le Ciel pour recompense de ses vertus.

Cela fait voir la verité de ce que le S. Esprit a déclaré par la bouche d'un Prophete, que Dieu se plaît d'honorer ceux qui l'honorent : Comme au contraire ceux qui l'offensent & qui méprisent son service sont à jamais declarez infames & exposez à une éternelle confusion.

## MEDITATION.

Pour la Fête de saint Thomas Apôtre.

Le 21. Decembre.

*Thomas un des douze Apôtres, n'estoit pas avec les autres quand Jesus s'apparuz à eux. En S. Jean ch. 20.*

1. **C**ONsiderez la bonté admirable avec laquelle J. C. s'est comporté envers S. Thomas pour le gagner à luy, & d'un incrédule qu'il étoit, en faire un grand Apôtre, & l'une des plus belles lumieres de son Eglise. Il étoit seul entre tous les Apôtres demeuré opiniâtre en son incrédulité : huit jours s'étoient déjà écoulés depuis la Resurrection de Jesus-Christ, & il s'obstinoit toujours de plus en plus à ne vouloir point croire ; lorsque ce bon Pasteur vint luy-même chercher cette pauvre brebis égarée, & sans user d'aucun reproche, mais avec une douceur toute divine, il luy prend la main, luy fait toucher ses sacrées playes, & luy parle en telle sorte, que S. Thomas étonné d'un tel excès de misericorde & de charité, se jette à ses pieds, & fait en sa présence une profession de foy, le reconnoissant pour son Seigneur & pour son Dieu.

Loüez & beniffiez ce divin Sauveur de toutes les bontez & misericordes envers ce saint Apôtre : fouvenez vous de toutes celles qu'il a jamais exercées envers vous, Sap. 12. & dites avec le Sage : *O Seigneur , que vôtre Esprit est doux , & que bien-heureux est celuy qui croit & qui espere en vous, mais encore plus heureux celuy qui vous aime de tout son cœur !*

2. Confiderez de quelle façon S. Thomas s'est comporté envers J. C. après avoir reçu un tel témoignage de charité : Il n'y a point de doute que toutes les fois qu'il y pensoit, son cœur étoit touché d'un tres-vif ressentiment de reconnoissance & d'amour, & ses yeux se fondoient en larmes pour le regret qu'il avoit de son incredulité : mais il ne s'est pas arrêté seulement à ces bons sentimens, il en est venu aux effets, car pressé d'un tres-ardent amour envers un si bon Maître, il n'a point mis de bornes au service qu'il vouloit luy rendre ; l'étenduë de la terre sembloit trop petite à la ferveur de son zele ; & en ayant parcouru la plus grande partie, & prêché l'Évangile en une infinité de lieux, il a rendu à J. C. les dernières preuves de son amour & de sa fidelité, donnant sa vie, & versant son sang pour son honneur & pour sa gloire.

Loüez ce divin Sauveur de toutes les



graces & faveurs qu'il a faites à ce S. Apôtre ; ayez confusion de voir que vous faites si peu de chose pour son service , & que vous le faites si mal ; Priez saint Thomas qu'il vous obtienne une étincelle de ce feu d'amour & de zele, dont son cœur étoit embrazé.

3. Considerez qu'entre toutes les vertus que S. Thomas pratiquoit , il a particulièrement excellé en celle de la Foy ; C'est cette vertu qui luy a fait entreprendre de si grandes choses pour le service & pour la gloire de Dieu : Il experimentoit en luy la verité de ce que J. C. avoit dit , que *toutes choses sont possibles à celuy qui a* Marc. 9 *une vraie Foy* : Et vous si vous ressentez si peu de courage , & si vous faites si peu pour le service de Dieu , c'est que vous avez bien peu de Foy , & que vous laissez tres-souvent cette vertu comme inutile quoy qu'elle soit la principale.

Demandez donc , par l'intercession de ce grand Saint , l'augmentation de cette vertu de la Foy , & prenez une nouvelle resolution d'en faire souvent des actes , & de vivre & operer selon l'esprit de la Foy.



## MEDITATION.

Pour la Feste de sainte Geneviève.

Le 3. Janvier.

*Les Vierges prudentes prirent de l'huile dans leurs vases avec leurs lampes. En S. Matth. ch. 25.*

1. **C**onfidez que Ste Geneviève a été une Vierge prudente, laquelle s'est tres-dignement préparée pour aller au devant du celeste Époux, elle a commencé cette preparation dès les premières années de sa vie, s'étant consacrée à Dieu par la vœu de Virginité, & s'adonnant dès lors à la pieté & à l'exercice des vertus.

Pensez que c'étoit un spectacle bien agreable aux Anges, de voir cette Sainte, dès sa plus tendre jeunesse, pendant qu'elle gardoit les bestiaux de son Pere dans les champs, lever à toute heure ses yeux & ses mains vers le Ciel, & offrir à Dieu ses innocentes prieres avec une admirable ferveur & devotion.

O qu'il est vray que Dieu n'est point acceptateur des personnes, & qu'il n'a point égard aux qualitez exterieures, mais à la seule droiture & innocence de cœur : étudiez-vous d'acquérir cette disposition interieure : Demandez à Dieu

qu'il vous donne un cœur pur & innocent, & un esprit droit.

2. Considérez que Ste Geneviève a fait durant sa vie une bonne provision de cette huile précieuse de la grace, s'étant entièrement appliquée & dédiée au service de Dieu, & à la pratique des bonnes œuvres ; & particulièrement aux exercices de la vertu & charité envers le prochain : de sorte que, bien qu'elle eût embrassé parfaitement la pauvreté Évangélique, & qu'elle ne possédât aucune chose, elle se rendit néanmoins par charité la mere nourrice des pauvres de la Ville de Paris, durant une grande famine ; puis voyant avec de grands sentimens de compassion les oppressions & les miseres que le pauvre peuple souffroit durant les malheurs de la guerre ; cette vertu de charité l'excita d'offrir ses prieres à Dieu avec une telle ferveur, qu'elle chassa & mit en fuite une grande armée d'étrangers, qui venoient pour saccager la Ville de Paris.

Imitez cette bienheureuse sainte en toutes ses vertus, mais particulièrement en celle de charité envers les pauvres : faites-leur du bien autant que vous le pourrez pour l'amour de J. C. duquel ils sont les membres ; demandez pour eux, quand vous n'aurez pas de quoy les secourir ; & lorsque vous ne pourrez pas obtenir l'as-

sistance des creatures , ayez recours au souverain Createur; priez par charité pour ceux que vous voyez dans quelque peine ou indigence, lorsque vous ne pouvez pas autrement les soulager.

3. Considerez les effets admirables de la vertu, & de la sainteté en la personne de sainte Geneviève dès cette vie: elle n'étoit qu'une pauvre fille de village, que sa naissance & sa condition rendoient abjecte & méprisable dans le monde; & cependant parce que dans sa petitesse elle a été fidele à Dieu, & qu'elle a toujours tâché de luy plaire & de l'aimer de tout son cœur; ce Pere des Misericordes a voulu exalter cette petite servante, mesme aux yeux du monde, l'ayant fait estimer & respecter par les Rois & les Princes de la terre; ayant employé le témoignage des plus saints Personnages de son temps pour manifester la grandeur de ses vertus; & ayant depuis sa mort operé plusieurs grands miracles en faveur de ceux qui reclament ses intercessions.

Pensez un peu combien il y avoit en ce temps-là de grandes Dames & Princesses au monde, & combien il y en a eu du depuis, dont il n'est resté aucune memoire; lorsque la sainteté d'une pauvre fille de village est en veneration depuis tant de siecles, & y sera jusqu'à la fin du mon-

de , & durant toute l'éternité.

Concevez donc aujourd'huy une nouvelle resolution de mépriser toutes les vaines apparences du monde, & de n'avoir aucune autre pretention que de plaire à Dieu, & de luy rendre l'honneur, le service & l'amour que vous luy devez.

---

## MEDITATION.

Pour la Feste de saint Antoine.

*Le 17. de Janvier.*

1. **C**onsiderez la conduite admirable de Dieu sur S. Antoine. Dès l'âge de dix-huit ans, où l'on est pour l'ordinaire le plus fortement sollicité par les vaines & trompeuses esperances du monde, étant touché de Dieu, & fortifié par sa grace, il prit une ferme resolution d'y renoncer; & pour cet effet il abandonna tous les biens que ses parens luy avoient laissé, pour suivre Jesus Christ dans la pratique des conseils evangeliques.

O que c'est une chose bonne à l'homme; comme dit un Prophete, de porter le joug du Seigneur dès son adolescence! mais qu'il y en a peu qui ayent le courage de se separer des vaines affections du monde, pour se donner sans reserve au service & à l'amour de Dieu.

2. Considérez que S. Antoine ayant bien

commencé, a toujours genereusement perseveré & avancé dans le chemin de la perfection ; nonobstant les difficultez & les repugnances de la nature , & malgré toutes les tentations & attaques qu'il a receuës de la part du demon.

Souvenez-vous de l'avertissement que le S. Esprit donne par la bouche du Sage: *Mon fils* ( dit-il , parlant à l'ame fidele ) *lorsque tu veux te donner au service de Dieu, il faut te preparer à la tentation.* Mais en mesme-temps remettez-vous en l'esprit ce qu'a dit le S. Apôtre, que Dieu ne permettra point que vous soyez tenté au dessus de vos forces : mais qu'il vous assistera & fortifiera par sa grace ; en sorte que si vous y cooperez fidellement , la tentation au lieu de vous nuire, vous sera un sujet de meriter davantage.

3. Considerez que S. Antoine obéissant aux inspirations divines qui le portoient à la pratique des plus heroïques vertus, n'est pas seulement arrivé à un tres-haut degré de perfection, mais mesme il y en a conduit une infinité d'autres , qui l'ont suivy & imité dans les deserts, & dans les maisons Religieuses, & qui par les sages conseils ont heureusement commencé une si sainte vie , qu'ils ont finie conformément à son exemple, qui leur a servy d'un parfait modele de sainteté, à laquelle.

ils sont parvenus.

Il leur recommandoit sur tout l'humilité comme la baze & le fondement de toutes les vertus ; le détachement entier de toutes les choses créées pour se donner plus parfaitement au souverain Createur ; la fidelité à l'oraïson & à la mortification pour se prémunir & fortifier contre les attaques du diable ; la discretion pour se donner de garde de ses surprises ; & enfin le parfait amour de Jesus-Christ afin de n'avoir aucune autre pretention que de luy plaire & de le glorifier.

Voyez quel usage vous voulez faire des avis salutaires & des exemples de ce grand Saint.

---

## M E D I T A T I O N.

· · Pour la Feste de sainte Agnès.

*Le 21. Janvier.*

1. **C**onsiderez la force de l'amour Divin en la personne de Ste Agnès. Cette jeune Damaïsselle âgée seulement de treize ans fut menée devant un Tyrann, lequel pour l'obliger de renoncer à la Foy de Jesus-Christ, employa toutes les menaces & toutes les violences que sa cruauté luy put suggerer.

Helas ! en un âge si tendre, la seule veüe d'une épée nuë la devoit faire mourir de

frayeur : & cependant cette couragenſe Fille, fortifiée de l'amour Divin, demeure constante & intrepide entre les mains des Satelites & des bourreaux : elle regarde tous les instrumens des ſupplices qui luy étoient preparez , ſans crainte & ſans étonnement : elle témoigne une ſainte impatience de verſer ſon ſang & de mourir pour l'amour de ce divin Sauveur qui étoit mort pour elle.

O qu'une ame eſt forte quand elle eſt animée du vray amour de Dieu : & que ſi vous reſſentez tant de foibleſſes quand il eſt queſtion de rendre quelque ſervice à nôtre Seigneur ou de reſiſter à quelque tentation , reconnoiſſez que cela vient du peu d'amour que vous avez pour luy ; & dans cette veuë humiliez-vous , & luy demandez qu'il vous fortifie par ſa grâce.

2. Conſiderez un autre eſſet merveilleux de l'amour Divin en Ste Agnès. Le Tyrant voyant qu'il ne pouvoit ny par ſes menaces , ny par la crainte des ſupplices ébranler ſa Foy & ſon courage ; il fut inſpiré du demon d'employer un autre moyen, que cette chaſte Vierge avoit plus en horreur que la mort même : ce fut de la faire conduire dans un lieu infame pour luy ravir ce qui luy étoit plus cher que la vie.

Mais, ô pouvoir admirable de la grâce



dans une ame qui s'est parfaitement donnée à l'amour de Dieu: sainte Agnès ne fut pas plûtoſt entrée dans ce domicile d'impudicité, que par ſa preſence il fut changé en un Sanctuaire; & cette chaſte Vierge y répandit tellement l'odeur de ſa pureté, qu'elle changea auſſi le cœur des plus débauchez qui étoient entrez pour la perdre, en telle ſorte que de miniſtres de ſatan qu'ils étoient, ils devinrent Martyrs de Jeſus-Chriſt.

O qu'il fait bon ſe confier en Dieu, & luy garder une fidélité inviolable en toutes ſortes d'occasions, & qu'une ame vertueuſe unie à Dieu par un parfait amour, eſt capable de faire de grandes choſes pour ſon ſervice & pour ſa gloire.

3. Conſiderez les effets particuliers de la protection paternelle de Dieu ſur ſainte Agnès.

Elle avoit été dépoüillée de ſes habits pour eſtre menée à ce lieu infame: mais Dieu luy envoya un Ange qui la couvrit d'une robe plus blanche que la neige; & il l'environna d'une lumière ſi brillante, que les plus inſolens ſaiſis & tremblans de frayeur ſe retirèrent promptement & n'oſerent approcher d'elle. Ayant été enſuite condamnée d'être brûlée toute vive, elle fut attachée à cet effet ſur un bucher, mais au même temps qu'on y

mit le feu, Dieu fit tomber une celeste rosée pour la preserver de sa violence, & la flâme s'étant divisée sous ses pieds sans luy toucher, s'élança sur les infideles qui étoient presens à ce spectacle.

Voyant enfin l'épée nuë entre les mains du bourreau qui alloit la luy passer au travers du corps; elle éleva ses yeux au Ciel, & receut constamment le coup de la mort, en loüant, benissant, & remerciant nostre Seigneur Jesus-Christ de la grace qu'il luy faisoit de mourir pour son service & pour son amour.

## M E D I T A T I O N.

Pour la Feste de S. François de Sales.

*Le 29. Janvier.*

**C**ONsiderez que Dieu ayant dessein, 1. non seulement de rendre François de Sales un grand Saint dans son Eglise, mais aussi de sanctifier par son moyen un grand nombre d'ames, il luy a pour cet effet donné des graces tres-speciales dès sa plus tendre jeunesse, luy ayant deslors imprimé dans le cœur une horreur du vice & un amour de la vertu: ce Dieu de bonté l'a tellement fortifié dans ces saintes dispositions, que toute la malice du monde, dans lequel il a esté obligé de passer

sa vie , ne les a pû en aucune façon alterer ny affoiblir.

O que c'est une chose bonne de porter le joug du Seigneur , comme dit un Prophete, dès son adolescence , & de consacrer ses premières années au service de sa divine Majesté.

Pensez un peu depuis quel temps vous avez commencé de servir & d'aimer Dieu : & si vous n'avez point sujet de dire, comme a fait un grand Saint : O que j'ay commencé tard à vous aimer , Bonté infiniment aimable ! mais pouvez-vous dire que vous ayez encore véritablement commencé d'aimer Dieu ?

2. **Considérez** qu'entre les vertus , par lesquelles S. François de Sales a plus efficacement cooperé au salut & à la sanctification des ames , une des principales est la parfaite charité dont son cœur étoit rempli. Il a fait éclater particulièrement cette vertu , en supportant avec une douceur merveilleuse les défauts , les contradictions , les persecutions , & les mauvais traitemens qu'il a reçus de la part du prochain ; car comme il a fort bien remarqué en quelques-uns de ses écrits, la charité est en sa perfection quand elle est , non seulement patiente , mais aussi douce & debonnaire.

Il en a donné des preuves d'autant plus

considerables, qu'étant d'un temperament bilieux, il n'a pas laissé d'acquérir cette vertu de douceur, & de la pratiquer en un tel degré de perfection, qu'il sembloit qu'elle luy fût naturelle.

Il a fait paroître cette vertu particulièrement dans les calomnies les plus noires, dans les injures les plus piquantes, & dans les plus sensibles affronts, qu'il supportoit avec une égalité d'esprit, une paix & une douceur qui animoit ses paroles, & composoit son maintien extérieur d'une maniere qui étonnoit & édifioit un chacun.

O que la douceur est une vertu aimable, & qu'elle est puissante, non seulement pour fléchir les cœurs des hommes, mais aussi pour gagner le cœur de Dieu!

3. Considerez que S. François de Sales pour s'affectionner à cette vertu & se perfectionner dans sa pratique, se remettoit continuellement devant les yeux nôtre Seigneur J. C. lequel a dit : *Apprenez de moy que je suis doux & humble de cœur*; & qui s'est proposé luy-même pour un parfait exemplaire de cette vertu: toute sa vie n'ayant été qu'un continuel exercice de douceur, même à l'égard de ses plus cruels ennemis, & de ceux qui ne cherchoient qu'à luy nuire & à le perdre. Et enfin pour y mettre le comble, étant mê-

me attaché à la Croix, il prie pour les persecuteurs, il offre son Sang & sa Vie pour ceux qui le font mourir, il demande à Dieu son Pere, grace & misericorde pour ceux mêmes qui le chargent d'injures & de maledictions: & l'on peut dire que toutes les playes dont son sacré Corps fut couvert, sont comme autant de bouches par lesquelles il nous repete en mourant cette divine leçon: *Apprenez de moy que je suis doux & humble de cœur.*

Voilà le modele auquel S. François de Sales s'est parfaitement conformé: C'est aussi celuy que nous devons souvent regarder avec les yeux de la Foy, pour nous exciter à profiter d'une leçon si salutaire.

---

## M E D I T A T I O N .

Pour la Purification de la tres-Ste Vierge.

*Le 2. Fevrier.*

*Après que les jours de la Purification furent accomplis, ils porterent Jesus en Jerusalem pour le presenter à Dieu. Luc 2.*

1. **C**ONsiderez les excellentes vertus que la tres Ste Vierge fait aujourd'huy paroître: premierement son obéissance tres-parfaite, en se soumettant à une Loi à laquelle elle n'étoit point obligée, &

en accomplissant exactement ce qui étoit prescrit par cette Loy, pour plaire à Dieu; auquel elle sçavoit bien que cette obéissance étoit tres-agreable.

Ayez confusion, de voir que vous ne faites pas ce que vous êtes obligé de faire, ou si vous le faites, c'est avec tant de lâcheté, de riedeur & d'imperfection, qu'il vaudroit presque autant que vous ne le fissent point : Priez la Ste Vierge, qu'elle vous obtienne un esprit soumis & obéissant à toutes les volontez de Dieu.

2. Considerez une autre vertu qui a paru en cette tres-Ste Vierge; c'est une tres-profonde humilité; elle étoit plus pure que les Anges, & avoit un amour tout singulier pour sa virginité, & néanmoins elle veut bien être traitée & estimée comme si elle eût été dans les souilleures communes aux autres femmes: elle étoit tres-innocente & tres-sainte, & néanmoins elle se presente au Père, afin qu'il prie pour elle, & qu'il offre pour sa décharge un sacrifice de propitiation : elle s'humilie de la sorte pour glorifier Dieu, & protester que c'étoit de sa seule grace & misericorde qu'elle tenoit son innocence & sa pureté.

Et vous qui avez tant contracté de souillures en vôtre ame, qui êtes redevable de tant de pechez à la divine Justice, comment vous humiliez-vous? quel sentiment

avez-vous de vous-même, quand vous vous presentez devant Dieu ?

3. Considerez une troisième vertu en cette tres-sainte Vierge, c'est la devotion interieure & la modestie exterieure, dont elle accompagne cette action de religion: voyez avec quel respect elle entre dans le Temple, tenant son divin Enfant entre ses bras; regardez-la prosternée à genoux, les yeux baissés en terre, adorant Dieu, & luy offrant ses prieres : Considerez aussi avec quelle devotion & ferveur elle presente ce tres-cher Enfant au Pere Éternel, & ensemble son cœur, son ame, sa vie & tout ce qui est en elle. Pensez un peu quelles étoient les occupations de son esprit pendant toute la ceremonie qui se pratiquoit au Temple, par les Prêtres, en cette sainte action.

Helas ! quelle difference entre cette sainte Vierge, & vous, quand vous venez à l'Eglise, pour y rendre le culte que vous devez à Dieu ; ayez confusion de voir le peu de respect que vous apportez en ce saint lieu devant une telle Majesté, & la tiedeur & la dissipation d'esprit avec laquelle vous luy offrez vos prieres ; Suppliez cette Mere de misericorde, qu'elle vous obtienne l'esprit de la vraye & solide devotion.

## MEDITATION.

Pour la Feste de S. Matthias Apôtre.

Le 24. Février.

*Le sort tombant sur Matthias, il fut mis au nombre des douze Apôtres. Aux Actes 1.*

1. **C**ONsiderez que le nombre des douze Apôtres ayant été diminué par la chute du malheureux Judas : & nôtre Seigneur voulant qu'il y en eust un autre en sa place, il inspira à S. Pierre Chef de son Eglise, de proceder avec les autres Disciples, à l'élection d'un nouvel Apôtre.

Etonnez-vous & tremblez quand vous pensez à cette épouventable chute d'un Apôtre qui avoit été choisi de la main de Dieu même, & favorisé de tant de graces. Helas ! si les cedres du Liban sont renversez, que ne doivent point craindre les foibles roseaux ?

Apprehendez que si vous manquez aux graces de Dieu, il n'en substituë un autre pour lui donner la couronne qu'il vous avoit preparée, si vous lui eussiez été fidele.

2. Considerez que les Apôtres & les Disciples assemblez pour cette election, en choisirent deux, sçavoir Joseph, dit Barsabas, surnommé le Juste par excellence, à cause de son émin.ête sainteté, & Matthias, puis



puis s'étans mis en prieres pour demander à Dieu qu'il fît connoître celuy qui lui seroit le plus agreable, le sort tomba sur S. Mathias, Dieu faisant paroître par quelque signe exterieur, qu'il l'avoit élu pour être mis en la place de Judas.

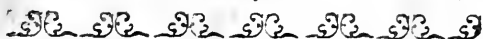
Apprenez à respecter les Jugemens de Dieu, & à vous y soumettre, quoy que vous ne les puissiez pas comprendre. Barfabas sembloit devoir être preferé, à cause de son éminente vertu; & cependant Dieu choisit S. Mathias, quoy qu'il ne fût pas en une telle reputation de sainteté.

Imitez ce S. Personage Barfabas, lequel ne se troubla point de se voir postposé à S. Mathias, mais plûtôt en conçût une grande joye, l'émulation des Saints étant à qui occupera le plus bas lieu, & à qui sera le moins estimé, ou le plus méprisé.

3. Considerez comme s'est comporté S. Mathias, se voyant choisi de Dieu pour l'Apostolat. Premièrement il ne s'est point élevé dans son cœur, mais il s'est tenu dans la reconnoissance de son neant, & dans une crainte filiale de manquer au devoir d'une si grande dignité. Il a ensuite fidèlement cooperé à sa vocation, ayant aussi tôt mis la main à l'œuvre, en prêchant l'Evangile en plusieurs endroits de la terre: & enfin dans l'Ethiopie, où il termina ses saints travaux par un glorieux martyre.

Loüez & remerciez Dieu des faveurs qu'il a faites à ce saint Apôtre, demandez par ses intercessions la grace de bien correspondre à vôtre vocation, & concevez une nouvelle resolution de cooperer fidellement aux graces qui vous seront données, & d'y perseverer courageusement.





MEDITATIONS,  
POUR LE COMMUN DES SAINTS.

*Notez qu'il y a des Meditations propres pour chaque Feste d'Apostres & d'Evangelistes, & qu'il n'a pas esté par consequent necessaire d'en mettre icy de communes.*

MEDITATION.

Pour la Fête des saints Martyrs.

*Vous serez bienheureux quand les hommes vous haïront, & qu'ils vous calomnieront & persecuteront pour l'amour de moy: Réjoüissez-vous en ce jour-là, d'avant que vostre recompense est grande dans les Cieux. En S. Matth. chap. 5.*

1. **C**onsiderez que ce n'est pas sans grande raison que nôtre Seigneur appelle bienheureux ceux qui sont calomniez & persecutez pour son S. Nom, comme l'ont été les Saints Martyrs; d'autant que la souffrance du martyr est le plus grand & le plus parfait acte d'amour de Dieu qu'on puisse exercer; n'y ayant point de plus grande charité, comme nous enseigne nôtre Seigneur, que d'exposer sa vie pour celuy qu'on aime.

O quelle joye à ces bienheureux Saints de s'être offerts en sacrifice, & de s'être consumez pour la gloire & pour l'amour de Dieu ! quel contentement de se voir si parfaitement conformes à J. C. qui a été le Prince & le Chef des Martyrs.

Loüez Dieu & le remerciez de cette grace du martyre qu'il a octroyée à un si grand nombre de Saints, & particulièrement à celuy dont on fait aujourd'huy la Fête : Priez-le qu'il luy plaise par ses intercessions, de vous obtenir la grace d'imiter quelques-unes de ses vertus ; & spécialement celles qui vous sont les plus nécessaires.

2. Considérez les autres graces qui accompagnent ordinairement celles du martyre, & premierement admirez la vertu & l'efficace de la parole des Ss. Martyrs, à laquelle leurs adversaires ne pouvoient même résister, parce que c'étoit le saint Esprit qui parloit par leurs bouches.

Estonnez-vous de la constance & de la force avec laquelle ils ont souffert de si cruels tourmens en un corps si foible ; de sorte que souvent les bourreaux étoient las de les tourmenter, lorsque les Martyrs ne l'étoient pas d'endurer.

Considérez enfin les consolations toutes celestes qu'ils recevoient parmy les plus âpres & les plus violentes douleurs de

leurs supplices ; en telle sorte que par une operation admirable de la toute-puissante bonté de Dieu, quoy que leurs corps fussent comme donnez en proye à toutes sortes de tourmens, leurs ames neanmoins étoient remplies, & comme toutes penetrées de si fortes consolations, que leur douceur surpassoit, & sembloit comme absorber toutes les amertumes de leurs souffrances.

O que Dieu est admirable & adorable en ses Saints ! & qu'il fait bon se confier en lui, & perseverer jusques à la fin dans son amour : car s'il fait goûter de la sorte sa bonté à ceux qui endurent pour lui au milieu de leurs plus grandes peines, quelles seront les douceurs qu'il leur fera savourer, lors qu'il les abreuvera du torrent de ses divines voluptez dans son Paradis ?

3. Considerez que vous pouvez en quelque façon participer au bonheur des Saints Martyrs, quoy que l'occasion ne se presente pas de répandre vôtre sang pour J. C. c'est à sçavoir, en pratiquant fidelement la vertu tant recommandée par le même J. C. nonobstant la repugnance de la nature, & les difficultez qui se rencontrent en cette pratique.

Concevez donc une nouvelle resolution de suivre ce divin Sauveur en portant vô-

tre croix, en pratiquant l'humilité, la patience, la mortification de vos sens & de vos inclinations, & en exerçant les autres vertus dont il vous a laissé l'exemple; vous offrant à luy comme une hostie vivante, dans le dessein de faire & de souffrir tout ce qu'il aura agreable que vous fassiez, ou que vous souffriez pour son amour & pour son service.

### MEDITATION.

Pour la Feste des saints Confesseurs,  
Pontifes & non Pontifes.

*Il ne s'en est pas trouvé un qui fût semblable à luy, en l'observation de la Loy de Dieu. Eccl. 44.*

1. **C**ONSIDEREZ la magnificence de Dieu qui éclate particulièrement en cette diversité admirable de dons & de graces qu'il a conferées à ses Saints; de sorte que bien que tous ayent été animez d'un même esprit, & qu'ils ayent aspiré à une même fin; neanmoins il ne s'en trouve pas deux, qui ayent été conduits par une
1. Cor. 7. voye toute semblable: *Un chacun* (comme dit le S. Apôtre) *a reçu un propre don de Dieu*, un chacun a excellé en quelque particuliere vertu, par laquelle il a rendu honneur à Dieu & service à son Eglise

d'une maniere toute speciale.

Loüez & benissez cette divine Bonté; qui est la source inépuisable de toute sorte de graces, & voyez à correspondre fidelement à celles que vous avez reçûes.

2. Considerez ce qu'il y a eu de particulier en la personne du Saint dont l'Eglise honore aujourd'huy la memoire, si c'est l'humilité ou l'amour de la pauvreté, ou la patience, ou la misericorde, ou le zele du salut des ames, ou quelqu'autre semblable vertu, & remarquez de quelle façon & avec quel esprit il l'a pratiquée; ce n'a pas été par humeur ou par inclination, mais par un pur motif de plaire à Dieu; ce n'a pas été avec tiedeur ny lâcheté, mais avec affection & ferveur; ce n'a pas été avec legereté & inconstance, mais avec fidelité & perseverance, de sorte qu'il a merité à l'heure de son bienheureux trépas d'entendre ces douces & favorables paroles de la bouche de nôtre Sauveur J. C. *Venez mon bon & fidele serviteur, venez recevoir la couronne qui est dûe à vostre fidelité, entrez en la joye de vostre Seigneur.* Matth. 25.

Quel bonheur pour vous si vous êtes trouvé digne d'entendre un jour les mêmes paroles, & que ne devez-vous point faire pour être trouvé digne d'une telle faveur?

3. Considerez & faites un peu d'atten-

tion sur vous même pour reconnoître ce que Dieu veut particulièrement de vous, quel est le particulier attrait de son esprit sur vous, & à quoy il vous sollicite intérieurement par sa grace; est-ce à la pratique de l'humilité, de la charité, de l'obéissance, ou de renoncement à vous-même? Qu'avez-vous fait jusqu'à présent pour correspondre à ce dessein de Dieu? Mais que voulez-vous faire à l'avenir, car c'est de ce point-là particulièrement que dépend votre perfection, & peut-être votre salut.

Priez ce grand Saint qu'il vous aide par ses intercessions envers Dieu, à luy être fidèle dans l'exécution & dans la pratique de tout ce qu'il voudra de vous.

---

## M E D I T A T I O N.

Pour la Feste des saintes Vierges.

*Le Royaume des Cieux est semblable à dix Vierges. En S. Matth. ch. 25.*

1. **C**onsiderez que le Fils de Dieu descendant du Ciel en terre a institué l'état de virginité, & comme étably une famille de personnes Vierges, afin que comme il est adoré dans le Ciel par les Anges, il soit servy en terre par les creatures qui fassent profession d'imiter la pureté des Anges.



Loüez & benissez Dieu de ce qu'il lui a plû élever des creatures humaines dès cette vie à un état Angelique, & leur conferer pour cet effet des graces toutes speciales.

Remerciez-le en particulier de ce don inestimable duquel il a honoré cette bienheureuse Sainte, dont l'Eglise celebre la memoire ; Suppliez-la qu'elle employe ses intercessions pour vous impetrer une parfaite pureté de cœur ; voyez ce que vous devez faire de vôtre côté pour l'obtenir.

2. Confiderez les benedictions particulieres qui accompagnent l'état de Virginité dès cette vie. Le S. Apôtre nous declare que la Vierge qui s'est consacrée à Dieu, 1. Cor. 7. est dégagée des soucis du monde, & qu'elle ne pense qu'à plaire à Dieu, étant Sainte de corps & d'esprit ; mais celle qui desire s'engager, ou qui est déjà engagée dans le mariage, elle est en quelque sorte obligée de s'appliquer aux choses du monde, & de penser comme elle pourra plaire à un mary ; & ainsi elle est divisée.

O que c'est une digne chose & un spectacle agreable aux yeux des Anges, qu'une creature doüée d'une parfaite chasteté ! cette vertu est comme un baume celeste qui rend son cœur incorruptible, & sa memoire immortelle.

Estimez, honorez, & aimez cette Angelique vertu; concevez une horreur du vice qui luy est contraire: Demandez à Dieu par l'intercession des saintes Vierges un nouveau secours de ses graces pour vous en preserver.

3. *Apoc. 4* Considerez les prerogatives & les recompenses qui sont preparées aux Vierges dans le Ciel; Elles ont l'honneur de suivre & d'accompagner en tous lieux le divin Agneau; Elles portent son sacré Nom sur le front, & sont revêtuës de ses livrées; Elles chantent un Cantique d'allegresse que les autres ne peuvent chanter; enfin elles sont toutes brillantes, & portent une couronne d'honneur & de gloire pour marque de la victoire qu'elles ont remportée sur elles-mêmes.

Remerciez Dieu de tous les dons de gloire qu'il a preparez pour recompense de cette vertu, & qu'il a conferez à cette bienheureuse Sainte dont vous solemni-  
sez la Fête: Suppliez la qu'elle employe ses intercessions pour vous obtenir la grace de la perseverance finale, afin que vous puissiez avec elle benir Dieu dans la jouissance de la bienheureuse éternité.



## MEDITATION.

Pour les saintes Veuves , & autres  
non Vierges.

*La bonne grace extérieure est trompeuse ;  
& la beauté du corps est vaine ; la femme  
qui craint Dieu est celle qui merite d'estre  
loüée. Aux Prov. ch. 31.*

I. **C**ONsiderez combien la beauté du corps & toutes les autres qualitez extérieures que le monde estime, sont dignes d'être méprisées d'une ame fidele, puis que le S. Esprit nous declare que toutes ces choses-là n'ont qu'une vaine & trompeuse apparence, & qu'étant destituées de toute solidité & de toute verité, elles passent comme une ombre, & cependant on quitte souvent Dieu pour s'attacher à cette ombre, & par la vaine complaisance qu'on a pour ces vanitez du siecle, on s'engage quelquefois en de grands pechez.

Voyez comme cette bienheureuse Ste ; dont l'Eglise celebre la memoire, a conçu un genereux mépris de toutes ces vanitez, en ne regardant le monde que comme un lieu d'exil, & son corps comme une hostie vivante, qu'elle offroit tous les jours à Dieu en sacrifice,

Apprenez de son exemple ce que vous devez faire, afin que selon la parole du S. *i. Cor. 6* Apôtre, *vous puissiez glorifier & porter Dieu en vostre corps.*

2. Considérez qu'un des principaux moyens que Dieu a voulu employer, comme l'on peut inferer des paroles de la sainte Ecriture, pour détacher cette bienheureuse Sainte des affections du monde & des attraits de la chair; ç'a été de lui inspirer fortement sa crainte, en lui faisant voir d'un côté le grand nombre d'occasions perilleuses, auxquelles sont exposez ceux qui se laissent aller au train ordinaire du monde; & de l'autre, en lui découvrant la puissance de sa Justice, & les effets redoutables de son indignation. O qu'une ame qui considère attentivement les dangers d'une mort éternelle qui l'environne de tous côtez pendant qu'elle demeure dans une chair sujette à pecher, & qui d'ailleurs se remet devant les yeux les jugemens de Dieu, trouve un grand sujet de craindre! mais que cette crainte lui est salutaire, puis qu'elle la fortifie & la rend comme invincible contre toutes les attaques de la chair, du monde, & generalement contre tous les ennemis de son salut.

3. Considérez que le S. Esprit par ce don de crainte; a non seulement prémuni le

cœur de cette bienheureuse Sainte contre le peché, mais il l'a aussi affermi dans l'amour de la vertu, & lui a fait enfin concevoir l'esprit de salut, par la perseverance finale en la charité; & c'est par ce moyen qu'elle a été renduë digne, comme dit l'Écriture, d'être estimée, honorée & loüée des hommes & des Anges.

Non, ce n'est pas la beauté du corps, ce n'est pas la faveur du monde, ce ne sont pas les richesses, ny les dignitez, ny les grandeurs de la terre qui rendent une creature digne de loüange, tout cela n'est que vanité & tromperie; c'est la parfaite crainte de Dieu, qui élève une ame sur le thrône de la veritable gloire.

Demandez donc au S. Esprit qu'il vous communique le don de crainte de Dieu; suppliez-le qu'il en remplisse vôtre ame, afin que cette vertu vous dégage du monde, & de vous-même, & qu'elle vous attache & unisse indissolublement à Dieu.



## MEDITATION.

Pour la Feste de la Dedicace d'une Eglise.

*Voicy le Tabernacle de Dieu avec les hommes, où il veut demeurer avec eux.* En l'Apocal. chap. 21.

1. **C**ONsiderez que bien que Dieu soit en tous lieux par son immensité, il est néanmoins d'une façon toute particulière dans les Eglises qu'il a voulu être édifiées en son honneur, comme autant de Tabernacles, où il veut habiter avec les hommes, & où il veut être adoré, servi & prié par les hommes: C'est dans ces sacrez lieux qu'il veut qu'on exerce les actions les plus saintes, & qu'on luy rende les plus augustes devoirs de Religion; & pour ce sujet il commande qu'on assiste avec respect en ces saints lieux, & il menace de perdre ceux qui les prophaneront par leurs irreverences & immodesties.

Voyez donc de quelle façon vous vous comportez dans les Eglises, avec quel esprit vous y entrez, avec quelle disposition vous y offrez à Dieu vos prieres. Est-ce avec une vive Foi de la presence de Dieu, & avec un veritable sentiment du respect que vous devez à cette infinie Majesté ?

2. Considerez que J. C. vray Dieu & vray Homme, étant véritablement & réellement au tres-saint Sacrement qui repose dans les Eglises, cela nous oblige encore plus particulièrement & plus sensiblement à reconnoître la presence de Dieu en ces saints lieux.

Si donc au temps de la Loy ancienne il falloit trembler de crainte & de respect quand on entroit dans le Tabernacle où étoit l'Arche d'Alliance & les Tables de la Loy; avec quelle reverence, avec quel respect, & avec quel aneantissement de vous-même devez-vous être dans un lieu où Dieu se trouve comme assis sur un Thrône d'amour pour vous faire misericorde, & où il est continuellement adoré par un grand nombre d'AnGES, qui tiennent à grand honneur d'assister en sa presence, & de luy rendre quelque service.

3. Considerez que ce qui nous doit exciter à un plus grand sentiment de respect & de devotion dans l'Eglise, c'est de penser que Dieu se plaît de nous communiquer en ce saint lieu ses dons & ses graces, avec une misericorde & bonté particuliere.

C'est-là où ce Pere de misericordes recevoit à bras ouverts le pauvre prodigue, & où il luy donne le baiser de paix & de reconciliation: C'est-là où le bon Pasteur rapporte en son bercail la pauvre brebis

égarée ; c'est là où l'affligé trouve sa consolation, & le malade sa guérison ; c'est là où le foible reçoit une nouvelle force, & celui qui est tenté un nouveau secours contre ses ennemis ; c'est là enfin où Dieu se plaît d'exaucer les prières qui lui sont présentées, & de combler de ses grâces ceux qui ont recours à sa bonté.

Reconnoissez & avouez toutes ces vérités, & concevez une nouvelle résolution de vous comporter de telle sorte dans les Eglises, que vous soyez digne de recevoir & de ressentir en vous tous ces effets de la divine Miséricorde.

*Fin de la premiere Partie.*



L A  
COURONNE

DE L'ANNE'E  
CHRE'TIENNE:

O U

MEDITATIONS

SUR LES PRINCIPALES  
ET PLUS IMPORTANTES VERITEZ  
de l'Evangile de JESUS-CHRIST.

*Disposées pour tous les jours de l'Année, selon l'ordre  
des Offices de l'Eglise.*

Par Messire LOUIS ABELLY Evêque de Rhodéz.

S E C O N D E P A R T I E.

Depuis les Cendres jusqu'à la Trinité.

*Dixième Edition revûë & corrigée.*



A P A R I S,

Chez ESTIENNE MICHALLET, premier  
Imprimeur du Roy, rue saint Jacques,  
à l'Image saint Paul,

---

M. D C. X C I I I.

*Avec Approbation & Privilege.*



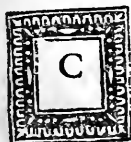
d  
Pa  
bl



# MEDITATION.

Pour le Mercredy des Cendres.

*Quand vous jeûnez, ne soyez pas comme les hypocrites. En S. Matth. ch. 6.*



CONSIDEREZ que l'Eglise, au commencement de ce saint temps de Carême, nous donne par ces paroles, un avertissement tres important touchant la principale disposition requise pour satisfaire au devoir du Chrétien par le jeûne, & par les autres bonnes œuvres; elle nous fait entendre J. C. qui nous avertit de ne pas jeûner comme les hypocrites, lesquels en tout ce qu'ils font, cherchent plutôt d'être estimez des hommes, que de plaire à Dieu:

O qu'il y a de bonnes œuvres perduës, à cause que le vice de l'hypocrisie en corrompt le principal, qui est l'intention: & qu'il y en a peu qui en leurs jeûnes & en leurs autres pratiques de pieté, ne regardent simplement que la gloire de Dieu, & l'accomplissement de ce qui luy est agreable.

Soyez de ce nombre, & prenez aujourd'huy une nouvelle resolution d'observer exactement autant qu'il vous sera possible, le jeûne commandé par l'Eglise, & de faire le plus de bonnes œuvres que vous pourrez pendant ce saint temps de Carême, mais le tout uniquement pour plaire à Dieu.

2. Considerez les paroles suivantes de N. S. lequel dit : *Que quand on jeûne, il faut parfumer sa teste, & laver son visage*; c'est à dire, que vous devez observer les jeûnes, & faire les autres bonnes œuvres, quoy que penibles à la nature, non seulement avec droiture d'intention, mais aussi avec affection & joye d'esprit, qui paroisse même au dehors en la serenité de vôtre visage; tant pour témoigner que ce n'est point par nécessité & à regret; mais que c'est de tout vôtre cœur que vous offrez à Dieu ce petit sacrifice; que pour donner l'édification que vous devez à vos prochains, & leur faire connoître par vôtre exemple que le joug du Seigneur est doux, & que sa charge est legere. Voyez quelle resolution vous desirez prendre sur ce sujet.

3. Considerez ce que N. S. dit ensuite : *Amassez-vous des tresors, non sur la terre, mais dans le Ciel*; comme s'il nous vouloit declarer, que si les hommes qui

vivent selon le train ordinaire du monde employent tant de soins & tant de travaux pour amasser des biens pendant cette vie qui dure si peu, & qui est si inconstante & si fragile; qu'à plus forte raison ceux qui vivent selon l'esprit de la Foy, doivent travailler & amasser des biens pour l'éternité: car après nôtre mort nous ne recueillirons que ce que nous aurons semé pendant nôtre vie.

Or s'il y a un temps que nous devons employer à amasser des tresors pour le Ciel, c'est principalement dans ce saint temps auquel Dieu nous communique plus abondamment ses graces, & nous avertit par son Apôtre de ne les pas recevoir en vain.

Vovez donc quels tresors vous devez amasser pendant ces jours de salut; à quelles bonnes œuvres vous voulez vous appliquer; quelles pratiques de vertu vous sont les plus utiles & salutaires; & demandez à N. S. qu'il lui plaise benir l'intention & la volonté qu'il vous a donnée, de dédier à son service & à son amour tout ce que vous ferez pendant ce Carême, afin que toutes vos actions soient telles, qu'elles puissent composer un tresor de merites pour le Ciel.

## MEDITATION.

## POUR LE JEUDY.

*Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison, mais dites seulement une parole, & mon serviteur sera guery.* En S. Matth. ch. 8.

1. **C**onsiderez trois principales vertus que le Centenier fait paroître en ses paroles, afin que toutes les fois que vous les prononcerez, ou que le Prêtre les prononcera pour vous en la sainte Communion, suivant l'institution de l'Eglise, vous en conceviez en vôtre cœur les veritables sentimens.

La premiere, c'est la grande humilité, qui luy fait dire de bouche, & encore plus dans son cœur, qu'il n'est pas digne que J. C. entre en sa maison.

O que vous avez bien plus de sujet de le dire pour vous-même, & de croire que vous êtes tres-indigne qu'un tel Seigneur que vous avez tant offensé, vienne à vous, & en vous, avec un tel amour, comme il fait sous le voile du tres-saint Sacrement

2. Considerez la seconde vertu de ce Centenier, qui est une Foi si grande que le Fils de Dieu même l'a admirée, & a dit, qu'il n'avoit point trouvé une si grande Foy en Israël; il ne dit pas comme le

Prince de la Synagogue : *Descendez en ma maison, & venez imposer vos mains : mais dites seulement une parole.*

N'ayez point de honte d'apprendre de ce Centenier une leçon si nécessaire, non seulement pour dignement recevoir J. C. en vous; mais aussi pour bien faire toutes les autres actions de la vie chrétienne; & à cet effet ayez une grande foy, produisez-en souvent des actes, conduisez-vous en tout ce que vous faites par cette lumière de la foy, & vivez en esprit de foy : *car toutes choses sont possibles à celui qui croit,* Matth. 17. comme a dit nôtre Seigneur; & si vous faites si peu de progrès en la vertu, si vous avez si peu de force contre les tentations, & si peu de fermeté & de fidélité dans vos bonnes résolutions, soyez persuadé que c'est parce que vous avez peu de foy.

Dites donc à l'exemple des Apôtres : *Seigneur, augmentez en mon ame ce don de la foy, donnez-moy une foy telle qu'il m'est nécessaire pour vous plaire & pour vous glorifier.* Luc. 17.

3. Considérez la troisième vertu du même Centenier, qui est une parfaite confiance, car non seulement il croit, mais même il se confie; & reconnoissant la puissance & la bonté du Fils de Dieu, il tient pour assuré qu'il guérira son serviteur; & quoy qu'il se juge indigne d'une telle fa-

veur, il estime néanmoins que c'est un effet digne de la miséricorde & de la clemence de ce divin Sauveur.

Voilà une vertu qui vous est tres necessaire, & qui vous sera tres salutaire, si vous la joignez toujours avec l'humilité : afin qu'après que l'humilité vous aura découvert vôtre indignité, à cause de vos pechez, la confiance vous fasse lever les yeux vers la bonté, & la clemence infinie de Dieu, qui sera d'autant plus glorifié en vous faisant miséricorde, que vos miseres seront plus grandes, & vôtre indigence plus pressante.

## MEDITATION.

### P O U R L E V E N D R E D Y.

*Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous persecutent & qui vous calomnient. S. Matth. 5.*

1. **C**ONsiderez qui est celuy qui a proferé ces paroles, & qui a imposé cette loy d'aimer ses ennemis ; c'est le souverain Legislatteur J. C. lequel, quoy qu'il fust Dieu, & par consequent au dessus de toute la loy, l'a voulu néanmoins pratiquer luy-même tres-parfaitement, & faire plus qu'elle ne portoit : car il a non seulement aimé ses ennemis, il a



fait du bien à ceux desquels il ne recevoit que du mal, il a prié son Pere pour ceux qui le calomnioient & perfecutoient, mais même il a voulu souffrir de tres grands tourmens, & enfin mourir pour nous sauver de l'Enfer, & meriter une vie & une gloire éternelle à ceux mêmes qui étoient la cause de ses douleurs & de sa mort.

Voyez quel sentiment vous devez tirer de la consideration d'un tel excez de charité: quelle reconnoissance & quel amour vous desirez rendre à un tel Legislatteur.

2. Considerez que la Loy que Jesus-Christ a établie par ces paroles, est une Loy bien differente de celle de Moÿse, qui est une Loy de rigueur & de severité; au contraire la Loy de Jesus-Christ est une Loy d'amour & de charité: il veut que vous ayez un cœur qui embrasse par une sainte affection toute sorte de personnes, même celles qui vous donnent moins de sujet de les aimer, qui vous sont à charge, qui vous déplaisent, qui vous calomnient.

Voyez si cette charité de J. C. regne en vous, si c'est l'Esprit de ce divin Sauveur qui vous anime, ou bien l'esprit du Judaïsme; jugez de vôtre disposition par vos paroles envers ceux qui vous déplaisent, qui vous importunent, & qui vous contredisent.

3. Considerez la recompense admirable qui est promise aux fideles observateurs de cette loy d'amour ; recompense la plus grande & la plus honorable que vous puissiez desirer en cette vie ? *Vous serez,* dit Jesus-Christ, *les enfans de vostre Pere celeste.*

O que si vous sçaviez ce que c'est qu'être enfant d'un tel Pere ! quelle gloire & quel bonheur il y a de porter ce caractere de l'adoption divine & d'avoir un droit particulier de l'appeller vôtre Pere, & d'être reconnu & traité de luy comme son enfant, que ne feriez-vous point pour participer à une telle grace ? & cependant c'est la verité même qui vous assure que vous obtiendrez cette benediction, si vous accomplissez ce commandement, & si vous avez une vraye charité envers tous les hommes, & même envers ceux qui vous sont les plus contraires. Voyez quelle resolution vous devez prendre sur ce sujet.



## MEDITATION.

POUR LE SAMEDI.

*Les Apostres estoient sur le soir dans une barque au milieu de la mer, & Jesus seul estoit demeuré en terre, il les vid qui travailloient à ramer, à cause que le vent estoit contraire. En S. Marc ch. 6.*

1. **C**ONsiderez que cette mer signifie la vie presente, où nous sommes tous embarquez dès le jour de nôtre naissance; les vents contraires sont nos passions & affections déreglées, & les suggestions & tentations des ennemis de nostre salut, contre lesquels il faut ramer & combattre quoy que ce ne soit pas sans peine.

Voyez un peu de quelle façon vous vous comportez sur cette mer : ne vous laissez-vous point quelquefois de ramer contre ces vents contraires, résistez-vous toujours aux tentations, reprimez-vous vos passions ? Souvenez-vous que le Royaume des Cieux souffre violence, & qu'il n'y a que les ames courageuses qui parviennent au port de la bien-heureuse éternité.

2. Considérez qu'encore que les Apôtres se fussent embarquez par le commandement de N. S. ils ne laissent pas pourtant d'être agitez de vents & de tempêtes. D'où vous devez apprendre que bien que

314 *Pour le premier Samedi*

vous foyez engagé en quelque état ou employ par l'ordre de la divine volonté, il ne faut pas pour cela vous négliger, comme si dans cet état vous deviez être exempt de tentations : mais au contraire, vous tenir d'autant plus soigneusement sur vos gardes, que le diable attaque avec plus de fureur ceux qu'il voit dans une volonté de servir Dieu.

Prenez donc pour vous cet avertissement que le S. Esprit donne par la bouche du Sage : *Mon fils, lors que vous entrerez dans le service de Dieu, demeurez ferme dans la justice & dans la crainte, & préparez vostre ame à la tentation.*

3. Considérez pourquoy N. S. permet que les plus fideles serviteurs soient tentez ; C'est pour leur faire connoître leur foiblesse, & par ce moyen les tenir dans l'humilité, & leur donner sujet de recourir à lui par la priere, de se confier en sa bonté, & de pratiquer plusieurs excellentes vertus, & ainsi acquerir un plus grand merite, se rendre dignes d'un surcroît de graces sur la terre, & d'une nouvelle couronne dans le Ciel.

Admirez la sagesse & la puissance de ce Divin Sauveur, qui sçait & peut tirer la lumiere des tenebres, & perfectionner la vertu dans l'infirmité ; concevez une nouvelle confiance en sa bonté, & une nou-

velle resolution de resister courageusement aux tentations du diable ; & de garder une inviolable fidelité en toute sorte d'occasions à sa divine Majesté ; & pour obtenir un plus puissant secours de ses graces , dans toutes les tempêtes de cette vie , levez les yeux vers celle que l'Eglise reconnoît pour l'Etoile de la mer , invoquez Marie , & luy demandez qu'elle vous fasse ressentir les favorables influences de ses intercessions.

## MEDITATION.

Pour le premier Dimanche de Carême.

*Jesus fut conduit dans le desert par le S. Esprit, pour estre tenté du diable , & ayant jeûné quarante jours & quarante nuits, il eut faim. En S. Matth. ch. 4.*

1. **C**ONSIDEREZ que N. S. ayant dessein de s'employer à prêcher , & à faire les fonctions publiques de Redempteur & de Sauveur du monde , avant que de commencer un si grand ouvrage , il voulut s'y preparer par une retraite de quarante jours dans le desert , où étant séparé de toute conversation humaine , il s'appliqua entierement à l'Oraison.

C'étoit pour servir d'exemple à tous ceux qui desirent travailler fructueusement aux affaires de leur salut , ou de

celuy de leur prochain , & pour leur enseigner qu'ils ont besoin de vacquer à la priere , comme reconnoissant que d'eux-mêmes ils ne peuvent rien sans le secours de la divine Misericorde.

Faites donc un peu reflexion sur vous-même. Voyez si vous avez commencé comme il faut de vous appliquer aux affaires de vôtre salut, ou de celuy de vôtre prochain , pour le bien spirituel auquel vous avez une obligation particuliere de vous employer? quelles prieres avez-vous faites pour vous attirer le secours des graces qui vous sont nécessaires?

2. Considerez que N.S. en cette retraite, voulut joindre le jeûne & la mortification du corps à l'oraison, demeurant quarante jours & quarante nuits sans prendre aucune nourriture , & se privant durant ce temps de toutes les autres commoditez de la vie , n'ayant pour reposer son corps attenué , autre lit que la terre.

Remerciez ce divin Sauveur de tout ce qu'il a voulu souffrir dans ce desert, pour vous meriter une retraite dans son Paradis; apprenez de son exemple , que pour obtenir plus efficacement le secours des graces celestes, il faut joindre le jeûne & la mortification à la priere , & suivre J. C. non seulement sur la colline de l'encens, qui est le symbole de l'oraison ; mais

aussi sur la montagne de myrrhe, qui représente la mortification, en laquelle vous devez particulièrement vous exercer en ce saint temps de Carême, tant par l'exacte observance du jeûne, que par les autres choses qui affligent la chair, afin de vous conformer plus parfaitement à vôtre divin Sauveur.

3. Considérez que dans cette solitude, & parmy ces exercices de mortification, le Fils de Dieu a voulu être tenté par trois diverses reprises; pour vous faire connoître que vous devez soigneusement vous tenir sur vos gardes en tout temps, & même lorsque vous vous employez aux meilleures actions; d'autant que l'ennemy de vôtre salut ne manquera pas de vous attaquer, ou par la vaine gloire ou par l'intérêt, ou par la mollesse & les commoditez de la vie, ou enfin par quelque autre manière, le tout pour corrompre, s'il peut, vos meilleures actions par le mélange de quelque mauvaise intention; ou bien pour vous porter au découragement, afin de vous faire desister du bien que vous aurez commencé

Apprenez de l'exemple de J. C. comment vous devez combattre contre ce tentateur, par une ferme foy à la parole de Dieu, par un genereux mépris du monde, & par une vigoureuse résistance à

Jacob. 4. toutes les suggestions ; *Resistez au diable, dit le S. Apôtre, & il s'enfuira de vous.*

## MEDITATION.

## POUR LE LUNDY.

*Quand le Fils de l'Homme viendra en sa majesté avec tous ses Anges, pour juger tous les hommes; alors il prendra sa séance sur le Trône de sa gloire, & toutes les nations seront assemblées devant luy. S. Matth. 25.*

I. **C**ONsiderez combien terrible & redoutable sera ce dernier & grand Jugement, auquel on verra le Fils de Dieu descendre visiblement du Ciel en la plus basse region de l'air, & prendre sa séance sur un Trône tout brillant de lumière, ayant sous ses pieds une claire nuée qui lui servira comme de marche-pied. Là étant environné de tous ses Anges, ayant auprès de lui sa tres-Ste Mere, & à ses côtez les saints Apôtres, toutes les Nations & tous les Peuples de la Terre comparoîtront devant lui, pour entendre le dernier Arrest de leur condamnation, ou de leur salut.

Job. 31. Qui est-ce alors qui ne tremblera devant une si grande & si redoutable Majesté ? *Que feray-je, disoit Job, (& vous le devez dire avec luy) que feray-je, quand le Seigneur viendra pour juger tout le mon-*



de ? & quand il m'appellera pour m'interroger, que luy repondray-je ?

2. Considérez qu'en ce dernier Jugement les livres des consciences seront ouverts, c'est à dire, que tout ce qui a jamais été fait de bien ou de mal, sera mis en évidence ; les actions les plus cachées, les pensées les plus secrettes d'un chacun seront connues : *Le Seigneur*, comme 1. Cor. dit le *S. Apôtre*, *fera paroître ce qui est* 4. *caché dans les tenebres, & découvrira les pensées des cœurs.*

Que sera-ce de vous pour lors ? Quelles seront vos pensées ? hélas ! combien seront-elles différentes de celles qui occupent inutilement vôtre esprit ; & que ne voudriez-vous point alors avoir fait, ou n'avoir point fait ? vous pouvez presentement y mettre ordre ; mais alors il ne sera plus temps.

3. Considérez le dernier Arrest qui sera prononcé par ce divin Juge, Arrest irrevocable, duquel l'exécution s'étendra sur toute l'éternité ; Arrest de vie éternelle pour les uns, & de mort éternelle pour les autres. Quelle joye aux bons, quand ils entendront ces douces paroles : *Venez, les benits de mon Pere, possédez le Royaume qui vous a esté préparé, &c.* Quelle douleur & quel desespoir aux reprouvez, quand ces mots terribles seront lancez contr'eux comme la foudre : *Allez*

320 *Pour la premiere Semaine  
maudits, au feu éternel, qui a esté préparé  
au diable & à ses anges, &c.*

Pensez serieusement que vous ferez des uns ou des autres ; & voyez quel sentiment cette pensée doit produire en vôtre cœur , quelle resolution vous voulez prendre pour mettre en assurance vôtre salut éternel.

## M E D I T A T I O N .

P O U R L E M A R D Y .

*Jesus estant entré dans le Temple, en chassa les vendeurs & acheteurs, & renversa les tables des changeurs. S. Matth. 23.*

1. **C**ONsiderez la grandeur & l'ardeur du zele que J. C. avoit pour la gloire de son Pere ; il ne pouvoit souffrir aucune chose qui fût tant soit peu contraire à son honneur ; les moindres irreverences qu'on commettoit dans le Temple en vendant ou achetant les choses nécessaires aux sacrifices , luy étoient insupportables : & si vous demandez d'où procedoit ce grand zele , c'est qu'il avoit un grand amour pour ce Pere celeste, contre qui la moindre offense luy étoit plus sensible & plus difficile à supporter que la mort même.

Et vous, si vous avez si peu de zele pour l'honneur & la gloire de Dieu, si vous

ressentez si peu les offenses qui se commettent contre son infinie bonté, c'est une marque que vous avez bien peu d'amour, ou peut-être que vous n'avez aucun vray amour pour luy.

Humiliez-vous donc, & demandez à ce divin Sauveur, qu'il vous donne une étincelle de ce brazier qui consommoit son cœur, pour allumer dans le vôtre le feu d'un parfait amour, & d'un véritable zele pour la gloire de Dieu.

2. Considérez que N. S. qui se comportoit avec tant de douceur & de benignité envers les Publicains & les plus infames pecheresses, traite néanmoins avec rigueur & severité ceux qui trafiquoient dans le Temple; pour nous enseigner que les fautes qui se commettent contre l'honneur de Dieu, & contre la reverence due aux Eglises & autres lieux dediez à son service, sont plus grandes qu'on ne pense, & meritent de tres-rigoureux châtimens.

Et partant vous devez non seulement prendre garde à vous comporter dans les Eglises avec modestie & reverence; mais aussi procurer autant que vous pourrez que les autres en fassent de même; & empêcher avec zele qu'on ne déshonore ces saints lieux par des immodesties, promenades, discours, & autres actions contraires à leur sainteté. Demandez à Dieu

qu'il vous donne la force & le courage pour vous comporter comme vous devez en ces occasions, où il est question de soutenir son honneur.

3. Considérez que votre ame ayant été consacrée par le Baptême, pour servir de Temple au S. Esprit, elle doit par conséquent être une maison d'Oraison, c'est à dire, que vous devez appliquer les puissances de cette ame, votre entendement, votre memoire & votre volonté, premièrement & principalement à ce qui regarde le service & l'amour de Dieu, c'est-là votre principale affaire à laquelle vous devez rapporter tout le reste; de sorte que suivant l'avertissement du S. Apôtre,

*i. Cor. 10. soit que vous mangiez, ou que vous buviez, ou que vous fassiez quelque autre chose, il faut que le tout soit pour la gloire de Dieu; car vous n'êtes point à vous, & vous ne devez point vivre pour vous, mais pour celuy qui vous a tant aimé, que de vouloir mourir pour vous.*



## MEDITATION.

POUR LE MERCREDY.

*Quelques Pharisiens dirent à N. S. Maître, nous voudrions bien vous voir faire quelque miracle. S. Matth. 12.*

1. **C**ONsiderez combien cette demande des Pharisiens au Fils de Dieu étoit indigne: ils demandoient des miracles, non pour se convertir ny pour en profiter, mais pour contenter leur curiosité, ou pour trouver quelque occasion de calomnier ce divin Sauveur.

Estonnez-vous de l'aveuglement dans lequel étoient ces Pharisiens, & de celui dans lequel vivent aujourd'huy la plus part des Chrétiens, lesquels voudroient quelquefois que Dieu changeât les ordres de sa Providence & de sa Justice pour satisfaire à leurs passions: voyez quels sont vos desirs & s'ils ne sont point de cette sorte; & prenez garde de les tenir toujours soûmis aux ordres de la volonté divine, & de ne jamais rien désirer, ny demander à Dieu, que ce qui lui est agreable, & que ce qui peut contribuer à sa plus grande gloire.

2. Considérez la réponse de J. C. aux Pharisiens: Ils demandoient un miracle, & il leur proposa les deux plus grands

miracles d'amour & de charité qui ayent jamais été faits ; c'est à sçavoir , le mystere de sa Mort & de sa Resurrection , dont l'un nous a délivré de la mort éternelle & de l'Enfer , & l'autre nous a ouvert l'entrée de l'éternité bienheureuse.

Reconnoissez la grandeur de ces deux miracles . & en même temps l'excessive bonté de J. C. lequel répond à ces pauvres aveugles , non ce qui pouvoit contenter leur vaine curiosité , mais ce qui étoit le plus propre pour remedier à leur perversité.

Apprenez de son exemple comment vous devez vous comporter envers votre prochain , évitant tous les vains discours & entretiens qui ne sont que pour complaire aux autres ; & ne disant que ce que vous voyez être utile au bien spirituel de ceux à qui vous parlez.

3. Considerez & pesez bien ce que N. S. dit ensuite , que les Ninivites s'éleveront au jour du Jugement contre les Juifs , & les condamneront.

Apprenez de-là que ceux qui ont reçu de grandes graces , doivent y cooperer avec grande fidelité ; autrement ils ont sujet de craindre que ces graces ne leur soient reprochées au jour du Jugement ; & que ceux qui n'en ont pas tant reçu , ne condamnent leur ingratitude & leur lâcheté , en ce que s'étant rendus fideles aux

moindres graces qui leur ont été données, ils en auront fait un meilleur usage, & auront rendu plus de service & de gloire à Dieu, que les autres qui en avoient reçu de plus grandes.

Prenez garde que ce reproche que J.C. fait aux Pharisiens, ne tombe un jour sur vous : pensez un peu combien de graces vous avez reçues de Dieu depuis que vous êtes au monde, & quel usage vous en avez fait.

## M E D I T A T I O N.

### P O U R L E J E U D Y.

*Jesus s'en alla vers les quartiers de Tyr & de Sydon; & voilà qu'une femme Cananéenne luy vint à la rencontre, & s'écrioit en luy disant: Ayez pitié de moy, Fils de David, d'autant que ma fille est tourmentée du demon. En S. Matth. ch. 15.*

I. **C**ONsiderez les dispositions avec lesquelles la Cananée se presente à Jesus-Christ, pour luy demander la guérison de sa fille: premierement elle fait voir son respect envers ce divin Sauveur se jettant à ses pieds, & se prosternant devant luy; elle témoigne sa charité, en ce que priant pour sa fille, elle luy demande qu'il ait pitié d'elle, comme voulant dire qu'elle ressentoit le mal de cette fille autant qu'es'il eût été le

sien, & qu'elle desiroit autant le soulagement de sa fille, comme elle eût souhaité le sien propre: enfin, elle demande avec une confiance entiere, croyant que ce divin Sauveur avoit assez de puissance & de bonté pour délivrer sa fille du demon qui la tourmentoit.

Voilà trois dispositions tres-propres pour obtenir de Dieu ce qu'on luy demande pour soy ou pour les autres; voyez si elles se trouvent en vous, & s'il n'y en a point quelqu'une qui vous manque.

2. Considerez que N.S. voulant donner à cette pauvre Cananée beaucoup plus qu'elle ne luy demandoit, & luy octroyer non seulement la guerison corporelle de sa fille, mais aussi la sanctification de son ame; il voulut pour cela l'éprouver, & lui fournir occasion de pratiquer encore trois autres excellentes vertus, à sçavoir l'humilité; ne daignant pas au commencement la regarder, ny lui répondre une seule parole; la patience, la comparant à une chienne; & enfin la perseverance, en la rebutant plusieurs fois, & refusant même les Apôtres, qui s'étoient rendus ses intercesseurs.

D'où vous devez apprendre à pratiquer les mêmes vertus, & à ne vous pas troubler ny décourager, si quelquefois vous n'avez ni goût ni consolation en vos oraisons, ou si Dieu ne vous exauce pas si-tôt



que vous le souhaiteriez ; mais perseverer avec patience & humilité, attendant le secours de son infinie miséricorde.

3. Considérez combien N. S. se plaît à voir une ame qui persevere en l'Oraison avec humilité & confiance ; car non seulement il exauça cette pauvre Cananéé, mais même il lui donna des loüanges en presence de ses Apôtres : il lui dit que sa foi étoit grande. O qu'il falloit bien que cette foi fût excellente & parfaite, puisque J. C. même lui rend un tel témoignage, & qu'il l'appelle *grande* !

Demandez à ce divin Sauveur qu'il augmente en vous cette vertu de la Foi, & qu'il vous donne la grace de le servir si parfaitement, que vous soyez digne qu'il témoigne un jour devant ses Saints & ses Anges, & même devant son Pere celeste, qu'il est content & satisfait du service que vous lui avez rendu.

## M E D I T A T I O N.

### P O U R L E V E N D R E D Y.

*Il y avoit dans Jerusalem une piscine probatique entourée de cinq portiques, en l'un desquels J. C. trouva un homme qui estoit paralytique depuis trente-huit ans. S. Jean 5.*

1. **C**onsidérez en ce paralytique une figure des ames infirmes & languissantes dans leurs imperfections ; lesquelles

étant auprès de la piscine probatique des Sacremens , elles negligent néanmoins d'y participer par une non-chalance & une lâcheté épouvantable ; ou si elles y participent , elles n'en ressentent pas l'efficace ny la vertu , à cause du peu de disposition qu'elles y apportent.

Voyez si vôtre ame n'est point de ce nombre : pensez un peu combien d'années il y a que vous languissez par vôtre faute en une telle imperfection ou en un tel vice : reconnoissez la misericorde & la bonté infinie de Dieu , qui patiente & vous attend depuis long-temps , & qui daigne même souvent vous visiter par ses graces : ayez confusion d'avoir tant demeuré en un tel état , & d'avoir si mal cooperé aux graces qui vous ont été offertes.

2. Considerez que N. S. demande à ce pauvre malade , s'il veut être guéri ; Pour vous faire connoître , qu'encore que ce soit sans aucun merite de vôtre part , qu'il vous previent par ses graces , & qu'il répand ses lumieres & ses inspirations dans vôtre ame ; néanmoins afin que ces graces fassent en vous une parfaite operation , il faut que vous y cooperiez necessairement , car vous ne serez jamais guéri de vos infirmités spirituelles , si vous ne le voulez , & si vous n'en avez un vrai desir. Reconnoissez la douceur admirable de là

conduite de Dieu envers vous: il veut que vous demeuriez libre dans le bien que vous faites, & que vous ne soyez ny contraint, ny nécessité de le faire; sa grace, quoy que tres-puissante & tres-efficace, laisse toûjours vôtre volonté très-libre à faire, ou ne pas faire le bien qu'elle luy inspire: elle luy communique la force qui luy est nécessaire, sans luy ôter la liberté: Voyez à ne pas abuser de cette douceur de la divine Misericorde envers vous, & à soumettre & assujettir parfaitement toute vôtre liberté à sa tres-sainte volonté.

3. Considerez combien de fois Dieu vous a demandé, *Voulez-vous estre guery?* combien de saintes inspirations & de bons mouvemens vous a-t-il fait ressentir, comme autant de sermons pour vous convier de consentir au bien; que luy avez-vous répondu par le passé? Mais que voulez-vous maintenant luy répondre? Est-ce tout de bon que vous voulez être guery? Avez-vous un veritable & un entier desir de remedier à ce vice & à cette imperfection, qui tient vôtre ame en langueur depuis tant d'années, & qui empêche qu'elle ne fasse progrès en la vertu; Tenez pour certain que N. S. le veut, & qu'il ne faut qu'unir vôtre volonté à la sienne, & vôtre cœur à sa grace, voyez à quoy il tient que vous ne le fassiez.

## M E D I T A T I O N .

## P O U R L E S A M E D Y .

*Jesus prit avec luy Pierre, Jacques & Jean, & les mena sur une haute montagne dans un lieu à l'écart, & se transfigura devant eux. En S. Matth. chap. 17.*

1. **C**ONsiderez que J. C. ayant proposé à ses Apôtres les conditions sous lesquelles il admettoit ceux qui desiroient être receus au nombre de ses Disciples, à sçavoir de renoncer à eux mêmes, & de porter leur croix : il voulut ensuite leur faire voir quelque échantillon de la gloire qu'il preparoit à ceux qui lui seroient fideles, afin de les encourager & les fortifier contre les difficultez qu'ils pourroient ressentir.

C'est ainsi que ce divin Sauveur se comporte envers tous ceux qui s'engagent à son service : il ne permet pas qu'ils soient tentez au dessus de leurs forces, il leur fait quand il lui plaît, goûter la douceur de sa paix, au milieu de leurs plus grandes amertumes ; & ses divines consolations réjoüissent leurs ames selon la multitude de leurs douleurs.

Ayez donc bon courage en servant un si bon Maître, confiez-vous en lui & croyez comme a dit le S. Apôtre : *Que nous*

avons un Pontife qui sçait bien compatir à toutes nos infirmités.

2. Considérez que J. C. choisit le silence de la nuit, & la solitude d'une haute montagne pour manifester sa gloire à ses Disciples : ce fut-là où s'étant mis en Oraison, sa face devint toute éclatante de lumière, & où ses habits ayant pris une celeste blancheur, il parut dans une gloire qui ravit d'admiration les Apôtres qui étoient presens, & remplit leurs cœurs d'une sainte joye & d'une satisfaction inconcevable.

Apprenez de-là que ce n'est pas dans l'embarras du monde, & dans le tracas des affaires que ce divin Sauveur communique ses faveurs particulieres, il conduit l'ame dans la solitude pour parler à son cœur.

Aimez donc cette solitude, & principalement la solitude interieure; dégagez votre esprit & votre cœur des solitudes temporelles; imposez le silence, non seulement à votre langue, mais aussi à toutes vos pensées inutiles; adonnez-vous fidelement & fervemment à l'Oraison, & vous serez digne que Jesus se manifeste à vous d'une maniere toute speciale, & qu'il vous fasse part de ses divines consolations.

3. Considérez que N. S. entre tous les Apôtres en choisit seulement trois, pour se transfigurer devant eux; & que nean-

332 *Pour la premiere Semaine*  
moins les autres auxquels il ne fait pas une semblable faveur, n'en murmurent pas & n'en conçoivent aucune jalousie : de même que les trois qui sont choisis, ne s'en glorifient point, & ne s'estiment point pour cette faveur, plus que les autres.

D'où vous devez apprendre à benir & à glorifier Dieu des graces particulieres qu'il fait aux autres, sans murmurer ny vous plaindre, s'il ne vous en fait pas de semblables : comme aussi si vous recevez quelque faveur speciale, vous devez en rendre à Dieu tout l'honneur, & reconnoître que cet avantage qu'il vous fait, provient de sa seule misericorde, & non d'aucun merite qui soit en vous.

Priez la tres-Ste Vierge qui a été non seulement la plus favorisée de Dieu, mais aussi la plus humble & la plus reconnoissante, qu'elle vous obtienne la grace de l'imiter dans cette humble reconnoissance des misericordes particulieres de Dieu envers vous.

---

### MEDITATION.

Pour le second Dimanche de Carême.

*Alors Pierre dit à Jesus : Seigneur, nous sommes bien icy. En S. Matth. ch. 17.*

1. **C**ONsiderez comme saint Pierre, voyant son cher Maître dans une

gloire si admirable, & goûtant une douceur & une suavité qui surpassoit tous les sentimens de la nature, étant comme transporté hors de lui-même, il s'écrie; *O Seigneur, que nous sommes bien icy!* & oubliant tout le reste des creatures, il ne desire plus autre chose, sinon d'y établir une éternelle demeure avec son divin Sauveur.

Pensez un peu, que si ce S. Apôtre a été tellement ravi pour avoir si peu jouï de ces delices du Ciel, quels doivent être les sentimens d'une ame bienheureuse, lorsqu'elle est pour toujours plongée dans le torrent des voluptez divines: méprisez donc toutes ces eaux bourbeuses de l'Egypte, tous ces vains & infames plaisirs du monde, & aspirez uniquement à cette fontaine de vie qui est en Dieu.

2. Considérez que toute la tres-Ste Trinité a voulu se manifester en ce Mystere de la Transfiguration, le Pere y faisant entendre sa voix sur son Fils, & le S. Esprit paroissant sous la figure d'une claire nuée, pour nous faire connoître que nôtre souverain bonheur dans l'état de la gloire, consiste dans l'union bienheureuse de nos ames avec ces trois divines Personnes; & que c'est pour cette glorieuse fin, que le Fils de Dieu s'étant fait homme, a voulu prendre part à nos misè-

res & mourir sur une croix, pour nous faire vivre & regner avec lui dans la gloire de son Pere.

Remerciez la divine Bonté, de vous avoir créé pour une fin si noble & si sublime, & de vous avoir donné tant de graces pour y parvenir : & prenez une ferme resolution de travailler avec courage pour acquerir un si grand bien : vivez & conversez avec les personnes du monde sur la terre, comme esperant & prétendant vivre éternellement avec les trois personnes divines dans le Ciel.

3. Considerez ces paroles du Pere celeste sur J. C. *C'est icy mon Fils bien-aimé, auquel j'ay pris tout mon plaisir, écoutez ce qu'il vous dira* : Pesez bien ce que signifie chacune de ces paroles, & faisant sur elles un acte de foi, reconnoissez & adorez ce Fils bien-aimé d'un tel Pere, rendez-lui vos hommages, comme à celui qui est un même Dieu avec son Pere : Remerciez-le de tous les enseignemens de salut qu'il vous a donnez dans son saint Evangile; lisez les avec respect; mettez-les dans vôtre cœur, & vous étudiez à les bien pratiquer, & à vous conformer en toutes vos actions à J. C. de sorte que vous soyez digne d'être un jour reconnu de ce Pere celeste pour un de ses enfans bien-amez.



## MEDITATION.

POUR LE LUNDY.

*Jesus dit aux Juifs : Je m'en vais , vous me chercherez , & vous mourrez dans vôtre peché. En S. Jean , ch. 8.*

1. **C**onsiderez qui est celui qui a dit ces paroles : c'est le Fils de Dieu, l'unique Redempteur, & Sauveur des hommes, celui sans lequel il n'y a pour eux aucune esperance de misericorde ny de salut, car comme dit l'Apôtre S. Pierre : *Il n'y a aucun autre nom sous le Ciel, en la vertu duquel les hommes puissent estre sauvez, sinon celui de JESUS; Combien donc devons-nous apprehender l'effet de ces paroles : Helas, Seigneur, si vous vous en allez, que deviendrons-nous ? Si vous nous quittez, à qui est-ce que nous aurons recours ? où pourrons-nous trouver un autre Sauveur ?*

Prenez bien garde que ces paroles ne s'adressent à vous, & que vous ne meritez que Jésus se retire de vous, pour avoir si long temps abusé de ses graces.

2. Considérez qu'il y a des personnes qui cherchent J. C. & qui le trouvent, & d'autres qui ne le trouvent pas : ceux-là le trouvent, qui le cherchent avec droiture & simplicité de cœur, avec une

vraye humilité d'esprit, & une parfaite confiance en sa miséricorde : mais ceux qui ont un cœur double, une ame pleine d'orgueil & de bonne opinion d'eux-mêmes, ceux qui se flattent dans leurs vices, & qui presumans de sa miséricorde, ne se font aucune violence pour s'en corriger, quoy qu'ils cherchent J. C. ils ne le trouveront pas.

Voyez desquels vous êtes, & quelles sont les dispositions de votre cœur ; avez-vous un vrai desir de vous separer de tout ce qui déplaît à Dieu ? êtes vous dans la resolution de travailler fidèlement & courageusement à vous corriger de vos vices, & à surmonter vos mauvaises inclinations ; avez-vous resolu de faire un meilleur usage des graces de Dieu, que vous n'avez fait par le passé ? si vous êtes dans ces saintes & heureuses dispositions à la bonne heure : *Allez & cherchez ce divin Sauveur avec une entiere confiance que vous le trouverez ; heurtez à la porte de sa miséricorde, & il vous l'ouvrira ; priez-le, & il vous exaucera.*

3. Considérez combien épouventable est cette parole du Fils de Dieu : *vous mourrez en vostre peché* ; C'étoit aux Juifs qu'il parloit alors ; mais il le dit encore à tous ceux qui suivent leur mauvais exemple, & qui comme eux, refusent & rejettent

les graces qui leur sont offertes , qui résistent au S. Esprit , & qui par la perversité de leur cœur , rendent inutile en eux la vertu de la Passion & de la Mort de J. C.

Prenez bien garde que ce malheur ne vous arrive , & pour éviter cette funeste mort, tenez-vous toujours uni au principe de la vie qui est J. C. mettez bien dans votre cœur ses paroles ; car ce sont des paroles de vie éternelle , & celui qui les gardera , ne mourra point éternellement.

## MEDITATION.

### POUR LE MARDY.

*Nôtre Seigneur dit aux Juifs: Les Scribes & les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse; faites donc ce qu'ils vous diront, mais n'imites pas leurs œuvres. Matth. 23.*

1. **C**onfidez que si nôtre S. vouloit qu'en la Loy ancienne on honorât les Scribes & les Pharisiens , & qu'on leur obéît , à cause qu'ils étoient assis sur la chaire de Moïse : combien à plus forte raison veut-il qu'en la Loy de grace , on rende respect & obéissance aux Prelats & Pasteurs de l'Eglise , & particulièrement à celui qu'il a établi Chef & Pasteur souverain de cette Eglise , qui est assis sur la chaire de saint Pierre ? & par conséquent combien grand est le

peché de ceux qui méprisent leurs Supérieurs Ecclesiastiques, qui leur désobéissent, & qui les contrarient dans les fonctions de leurs charges, & dans l'exécution de leurs bons desseins ?

Priez N. S. qu'il vous donne un cœur soumis & docile envers ceux qu'il a preposez pour votre conduite, & concevez une nouvelle resolution de leur obéir humblement pour l'amour de celui qui s'est rendu obéissant jusqu'à la mort de la croix, pour votre salut.

2. Considerez qu'encore que les inferieurs soient obligez de rendre honneur & obéissance à leurs Superieurs tels qu'ils soient, quand ils ne leur commandent rien contre Dieu; néanmoins les Superieurs doivent prendre garde, qu'ils ne soient du nombre de ceux qui disent & qui ne font pas; & même en quelque condition qu'on soit, il est toujours tres-dangereux de ne faire pas ce qu'on dit, de reprendre les autres de quelque vice ou de quelque défaut, & ne se mettre point en peine de s'en corriger soi-même, d'exhorter & inciter les autres à la vertu, & n'avoir aucun veritable desir de la pratiquer.

Voyez si vous n'êtes point du nombre de ceux qui disent & qui ne font pas, & craignez que le souverain Juge ne vous juge & condamne par votre propre bouche.

3. Considerez qu'entre les vices des Pharisiens, N. S. a blâmé particulièrement celui qu'ils avoient de faire toutes leurs actions, pour être veus & approuvez des hommes.

O que cet appetit de vaine gloire, & ce desir d'être veu, & d'être estimé des autres, est un vice pernicieux ! puisqu'il corrompt les meilleures actions, & qu'il se mêle imperceptiblement dans les exercices des plus excellentes vertus : Prenez donc une ferme resolution de ne donner jamais aucune entrée en vôtre esprit à ce pernicieux vice : cherchez uniquement de plaire à Dieu en tout ce que vous ferez ; & fuyez autant que vous pourrez les yeux des hommes, & si quelquefois il faut que vos bonnes actions soient veües des autres, faites que vôtre intention regarde Dieu seul, & néanmoins connoissant vôtre foiblesse, implorez le secours de la grace divine, & demandez à N. S. avec le Prophete, qu'il détourne vos yeux, de peur qu'ils ne voyent la vanité.



## MEDITATION.

## POUR LE MERCREDY.

*La Mere des enfans de Zibedée se presenta à N. S. avec ses enfans, l'adora, & luy demanda qu'il plût luy accorder, que l'un de ses enfans fût assis à sa droite, & l'autre à sa gauche dans son Royaume. S. Matth. 20.*

I. **C**ONsiderez combien l'ambition & le desir de s'élever au dessus des autres est un dangereux vice, puisque ceux là même qui avoient le bonheur d'aprocher de plus près la personne de J. C. n'en ont pas été exempts; & qu'après avoir tout quitté pour se mettre à sa suite, cette malheureuse passion trouve encore place dans leurs cœurs.

Apprenez de-là que vous devez beaucoup vous humilier, & vous défier toujours de vous-même en quelque degré de vertu que vous pensiez être: Ecoutez, non le sentiment de la nature dépravée par le peché, mais l'avertissement que J. C. vous fait de chercher en tout & par tout le plus bas lieu; & à l'imitation du S. Apôtre, considerez vous comme le moindre de tous, & comme celui qui ayant le plus abusé des graces de Dieu, est par consequent le plus indigne de ses faveurs.

2. Considérez la réponse de N. S. à ces deux Apôtres; *Vous ne sçavez*, leur dit-il, *ce que vous demandez*. O combien y en a-t-il aujourd'huy parmy les Chrétiens. auxquels ce divin Sauveur auroit juste sujet de faire une semblable réponse, quand ils lui présentent leurs prieres : car les uns lui demandent la santé du corps, d'autres la délivrance de quelque adversité, ou le bon succès de quelque affaire temporelle, & cependant ils ne sçavent pas que ce qu'ils demandent est souvent préjudiciable à leur salut, & au vrai bien de leurs ames.

Voulez-vous faire une priere qui vous soit toujours salutaire, & dont l'enterinement ne vous soit jamais refusé, demandez que ce qui est le plus agreable à Dieu s'accomplisse en vous, ou si vous voulez demander en particulier quelque chose, mettez-y toujours cette condition, que vous ne la demandez, sinon autant qu'il vous est expedient pour plaire à Dieu, & pour faire ce qui lui est le plus agreable.

3. Considérez ces autres paroles que N. S. ajoute, *Pouvez vous*, leur dit-il, *boire le Calice que je boiray*: comme s'il eût voulu leur dire: Vous desirez avoir part à ma gloire, mais il faut pour y arriver, que je passe par les douleurs d'une rigoureuse mort: voyez donc si vous aurez le coura-

ge de me suivre, & de participer à mes souffrances : car c'est le chemin qu'il faut tenir pour avoir entrée au Royaume de Dieu ; Il faut, comme dit le S. Apôtre, *passer par plusieurs tribulations, & prendre part au Calice des souffrances de Jesus-Christ.* Il est vrai que ce divin Sauveur l'a presque tout épuisé en sa Passion, il ne nous en a laissé que quelques gouttes pour éprouver nôtre fidélité, voyez quelle résolution vous devez prendre sur ce sujet.

## MEDITATION.

### POUR LE JEUDY.

*Il y avoit un homme riche qui estoit vestu de pourpre & de soye, & qui faisoit tous les jours grande chere: & il y avoit un pauvre mandiant nommé Lazare, tout couvert d'ulceres, qui estoit couché à la porte de ce riche. En S. Luc, ch. 16.*

I. **C**ONsiderez quelle a été la vie du pauvre Lazare, & quelle a été sa mort : sa vie a été un exercice continuel de patience : ayant été affligé d'une maladie tres-douloureuse, son corps étant tout couvert d'ulceres ; & dans cette infirmité il a été réduit à une telle indigence, qu'il n'avoit pas même de pain pour se substantier ; outre qu'il s'est trouvé tellement de-



lâissé & abandonné de tout secours humain, que demandant seulement les miettes qui tomboient de la table du riche, il n'y avoit personne qui les lui donnât : mais ayant supporté toutes ces miseres avec patience & soumission à la volonté de Dieu, il a mérité à l'heure de sa mort d'être consolé & assisté des Anges, qui ont porté son ame dans le sein d'Abraham.

Loüez & benissez Dieu de la conduite admirable de sa providence envers ceux qui sont affligés en cette vie; gardez-vous bien de mépriser les pauvres, puisque les Anges se déclarent leurs protecteurs, & prenez resolution de supporter avec patience & soumission, conformément à la volonté de Dieu, les afflictions & les souffrances qui vous arrivent, puisqu'elles se doivent terminer en des joyes & consolations éternelles.

2. Considérez quelle a été la vie du mauvais Riche, & quelle a été sa mort; sa vie a été un débordement continuel de toute sorte de vices; il étoit superbe en ses habits & en ses meubles; prodigue en la dépense de sa table; sensuel & voluptueux en la recherche de ses plaisirs, avare & inhumain envers les pauvres.

Voilà quels sont les effets ordinaires de l'abondance de ces biens temporels quand on se laisse aller au train ordinaire.

du monde : mais tout cela se termine en une triste & funeste mort, qui met fin à toutes ces vanitez & voluptez criminelles, pour donner commencement à une éternité de tourmens.

O que le S. Apôtre a eu grande raison de dire : *Que la passion pour les biens de ce monde est la racine de tous maux, & que ceux qui veulent devenir riches, tombent dans les lacs & dans les pieges du demon, & enfin sont precipitez dans l'abîme de perdition.* Travaillez donc à ôter entièrement de vôtre cœur cette pernicieuse racine ; si vous avez des biens en abondance, n'y mettez pas vôtre cœur, & quoi que vous en ayez, ou que vous n'en ayez pas, souvenez-vous de ce qu'a dit le même

1. Tim. 6. *Apôtre : Que le temps qui vous reste à vivre sur la terre est bien court, & que la figure de ce monde passe : & de quoi vous profitera d'avoir gagné tous les biens du monde, si vous venez à perdre vôtre ame.*

3. Considérez ce miserable riche enseveli pour toute l'éternité dans les enfers, brûlant au milieu des flammes, sans esperance d'être jamais délivré de ce tourment ; & pour un surcroît de peines, Dieu lui fait voir le Lazare dans un lieu de lumiere & de delices, jouissant d'une éternelle félicité : L'extremité de ses douleurs le contraint de demander une goutte d'eau à ce-

luy auquel il n'avoit pas daigné donner les miettes de sa table, & cette goutte d'eau luy est refusée.

Adorez les Jugemens de Dieu sur les Elûs, & sur les Reprouvez; confessez qu'ils sont tres-équitables; apprehendez les rigueurs de sa Justice si vous abusez de ses graces; espérez en sa bonté si vous avez un vrai desir de lui plaire; & souvenez-vous, que *Bienheureux sont les misericordieux, d'autant qu'ils recevront misericorde*, comme au contraire, que *celui qui n'aura point fait misericorde, sera jugé sans misericorde*. Matt. 5  
Jacob 2.

## M E D I T A T I O N

### P O U R L E V E N D R E D Y.

*Un Pere de famille planta une vigne, & l'entoura d'une haye, y bâtit au milieu une tour & y fit un pressoir, & la loua à des Vignerons. En S. Matth. ch. 21.*

I. **C**ONSIDÉREZ qu'en cette Parabole J. C. represente son Eglise sous la figure d'une vigne; la haye de cette vigne, c'est la protection des SS. Anges; la tour signifie la Providence de Dieu, qui daigne employer ses soins pour conserver cette Eglise, & la faire subsister contre les efforts de tous ses ennemis, de sorte que les portes d'enfer ne prevaudront jamais.

contre elle; le pressoir est la figure des Sacremens instituez en cette Eglise, & particulierement du tres-Saint Sacrement de l'Autel, qui est comme un mystique pressoir, duquel découle incessamment la vertu du Sang & de la Passion de J. C.

Remerciez ce divin Pere de famille de toutes les faveurs qu'il a faites à cette Vigne, dans laquelle il a voulu vous mettre; suppliez-le qu'il vous tienne en sa protection, & qu'il vous rende digne de participer aux graces & aux benedictions qu'il verse continuellement sur son Eglise.

2. Considérez que Dieu donne cette Vigne à ferme aux Vignerons, qui sont les hommes, afin que chacun cultive & prenne soin de la part qui lui est échüe, c'est à sçavoir de son ame, & de celles des autres qui sont sous sa charge; & le terme du loüage étant échü, c'est à dire, l'heure de la mort étant arrivée, il ne manquera pas d'envoyer querir la rente qui lui est deuë.

Prenez donc garde pendant que vous avez le temps, de le bien employer, & de vous comporter comme vous devez en la culture de cette Vigne, afin que vous rendiez à Dieu les fruits des vertus & des bonnes œuvres: Souvenez-vous que ce temps est bien court, & que la plus grande partie en est déjà écoulée: travaillez &

avancez vôtre ouvrage pendant que vous avez la lumiere ; *La nuit viendra en laquelle vous ne pourrez plus travailler.*

3. Considérez la conclusion de cette parabole , en laquelle J. C. ayant demandé aux Juifs ce que meritoient les Vignerons infideles qui avoient refusé de payer la rente au Pere de famille , & même qui avoient maltraité ses serviteurs , & tué son propre Fils , ils lui répondirent qu'ils meritoient d'être rigoureusement punis , & qu'il falloit donner la vigne à d'autres qui fissent mieux leur devoir.

Reconnoissez combien justes sont les Jugemens de Dieu , puisque les pecheurs pronôcent contre eux-mêmes la Sentence que la divine Justice doit un jour fulminer & que leur propre conscience les condamne avant qu'ils soient condamnés de Dieu.

Apprehendez cette menace de J. C. par laquelle il dénonçoit aux Juifs, & en leurs personnes , à tous ceux qui abusent de ses dons & de ses bienfaits , que le Royaume de Dieu leur seroit ôté, & qu'ils seroient privez des graces & faveurs dont ils font un si mauvais usage. Priez ce divin Sauveur qu'il conserve la sainte Eglise, qui est son Royaume , dans les lieux où elle est , & qu'il ne la transfere pas ailleurs, comme il est arrivé en plusieurs regions de la terre , à cause des pechez des peuples.

## MEDITATION.

## POUR LE SAMEDI.

*Un homme avoit deux fils, & le plus jeune des deux lui dit : Mon Pere, donnez-moi la portion des biens qui m'appartiennent, & l'ayant reçûe il s'en alla en un pays éloigné, où il dissipa tout en débauches. En S. Luc, ch. 15.*

- I. **C**onsiderez que cet enfant prodigue tomba dans le déplorable état rapporté en cette Parabole, pour avoir quitté la maison de son pere, & pour avoir voulu vivre sans dépendance, & conformément à ses passions dereglées. Ce sont-là les deux causes les plus ordinaires du plus grand malheur qui puisse arriver à l'homme, qui est le peché : La premiere, c'est quand il se retire de Dieu, qui est son Pere ; quand il s'en éloigne, & qu'il le met en oubli : La seconde, c'est lorsqu'il se laisse aller à ses humeurs, à ses inclinations, & à ses passions & affections dépravées qui l'emportent dans le peché, qui est la region éloignée ; où il dissipe tout son bien, & perd toutes les graces & tous les merites des bonnes œuvres qu'il a faites ; en sorte que d'enfant de Dieu qu'il étoit, il devient esclave du diable. Apprenez de-là que c'est un tres-grand

bonheur d'être toujours avec Dieu, de marcher en sa presence, de se tenir dans une entière dépendance de ses volontez, & de se soumettre en toutes choses à sa paternelle conduite. Demandez-lui la grace de posséder toute vôtre vie ce bonheur, & de ne vous jamais separer de lui, quoi qu'il arrive.

2. Considérez que ce Prodiges ressentant sa misere, entra en soi-même, & que considerant le bonheur qu'il possédoit autrefois en la maison de son pere, & l'état déplorable où il étoit réduit, il prit resolution de s'en retourner, & de s'aller jeter aux pieds de son pere : ce qu'il ne différera point ; car il se mit en chemin sur le champ pour executer cette resolution.

Voilà ce qu'il faut faire quand on se voit engagé en quelque vice ou en quelque notable défaut, il faut rentrer en soi-même, considerer d'un côté sa misere, & de l'autre la misericorde infinie de Dieu, & après avoir pris une forte resolution de se convertir & de se corriger, il faut l'executer sans aucun delai.

Demandez à Dieu cette grace de bien rentrer en vous-même, & de bien connoître les miseres de vôtre ame, afin que cela vous excite à retourner à Dieu tout au plûtôt, avec une ferme resolution de ne vous plus jamais separer de lui.

3. Considerez l'accueil plein d'amour & de tendresse que le Pere fit à ce pauvre Prodigue ; le voyant revenir de loin, il va au devant de lui, il l'embrasse, & il le baise, & comme ce Prodigue, tout confus d'une telle bonté, commençoit de lui dire, *Mon Pere, j'ay peché contre le Ciel & contre vous, je ne suis pas digne d'être appelé vostre fils* ; ce bon Pere l'interrompant, commanda à ses serviteurs de lui apporter des vêtemens neufs, & de preparer un festin pour se réjouir de sa venue.

Voilà un crayon tracé de la main de J. C. même, pour nous faire concevoir combien grande & admirable est la bonté, misericorde & benignité avec laquelle Dieu reçoit le pecheur, quand il retourne à lui par la penitence ; il va au devant de lui par ses inspirations, il l'embrasse & lui donne le baiser de paix par la grace de la reconciliation ; il le couvre de la robe de justice, il lui rend toutes les graces & tous les merites perdus, & lui fait goûter la douceur de ses divines consolations.

Admirez & adorez cette bonté plus que paternelle de Dieu envers le pecheur penitent : presentez-vous devant lui en cette qualité de Prodigue converti : hélas ! vous n'en avez que trop de sujet : dites-lui *Mon Pere, j'ay peché contre le Ciel & contre vous, je ne suis pas digne d'être appelé*



appelé votre fils; repetez souvent ces paroles avec un cœur vrayement contrit, & abandonnez-vous totalement entre les mains de ce Pere de misericordes, & de ce Dieu de toute consolation.

---

MEDITATION.

Pour le troisiéme Dimanche de Carême:

*Jesus chassoit du corps d'un homme un demon qui étoit muet; & le demon étant sorti, le muet parla. S. Luc. 11.*

1. **C**ONsiderez le pouvoir absolu de J. C. sur les demons, lesquels il chassoit par sa seule parole, & les contraignoit de sortir des corps qu'ils possédoient.

Reconnoissez vôtre bonheur d'avoir un Sauveur & un Roi si puissant, au sacré Nom duquel toutes les creatures qui sont au Ciel, en la Terre, & aux Enfers, sont obligées de fléchir le genouil.

Faites-lui un tres-humble hommage de tout ce que vous êtes, renouvellez-lui les protestations d'une obéissance & fidelité inviolable, & le suppliez qu'il vous tienne sous sa protection & sauvegarde contre les ennemis de sa gloire & de vôtre salut.

2. Considerez ce qui arriva ensuite de la délivrance de ce pauvre possédé de l'Evangile, pendant qu'il étoit en la posses-

sion du demon, il ne pouvoit parler; mais aussi-tôt qu'il en eut été chassé, l'usage de la parole luy fut rendu.

O qu'il y a de Chrétiens que le demon rend muets quand il faut dire quelques paroles d'édification, & soutenir l'honneur & les interests de J. C. devant le monde, ou bien quand il faut faire quelque correction, ou assister le prochain de quelque bon conseil pour son salut.

Voyez si vous n'êtes point du nombre de ces muets, & demandez à ce divin Sauveur qu'il vous délivre de ce demon muet, & qu'il vous donne la grace d'employer vôtre langue pour le glorifier, & non jamais pour l'offenser.

3. Considérez les differens effets que ce miracle opera en ceux qui le virent : car le simple peuple ravy d'admiration & de joye, rendit gloire à Dieu; mais les Phariséens pleins de superbe & d'envie, tâchoient de diffamer l'Auteur de ce miracle, disant qu'il chassoit les demons au nom de Belzebut.

Prenez bien garde qu'il ne vous arrive jamais d'imiter ces miserables, en b'â-mât ou en méprisant les vertus des autres, ou en tâchant de diminuer l'estime qu'on en fait; mais plutôt avec une candeur & sincerité chrétienne, loüez toujours la vertu des autres, & interpretez en bien les

actions du prochain autant que vous le pourrez faire, sans aucun préjudice de la vérité ou de la charité.

## MEDITATION.

### POUR LE LUNDY.

*Nôtre Seigneur prêchant aux Juifs dans la Synagogue de Nazareth, leur dit: Vous me demandez que je fasse en cette Ville, qui est ma patrie, les mêmes miracles que j'ay faits à Capharnaüm. En S. Luc, ch. 4.*

1. **C**onsiderez que N. S. a fait peu de miracles en la Ville de Nazareth, qui étoit sa Patrie, & où demeuroient plusieurs de ses parens; pour faire connoître qu'il n'agissoit pas en ses œuvres par sentiment de nature, ni par respect humain, mais purement pour glorifier son Pere celeste, & accomplir ce qu'il connoissoit lui être agreable: D'où vous devez apprendre de ne jamais acquiescer à la chair ni au sang, & de ne point chercher à contenter le monde, quand il est question de rendre à Dieu quelque service, ou de faire quelque chose pour son honneur, mais d'avoir une intention pure & droite de plaire à Dieu & de le glorifier.

Voyez si vous vous êtes comporté de la sorte par le passé, & ce que vous voulez faire à l'avenir.

2. Considerez les paroles que J. C. dit ensuite ; qu'il y avoit bien des Veuves en Israël du temps d'Elie, & que ce Propheete ne fut envoyé sinon à la Veuve de Sarepta ; & qu'entre tous les Lepreux qui étoient en Judée, Elisée ne guerit que le seul Naaman Syrien : C'est pour nous faire connoître que Dieu est le Maître de ses dons & de ses graces, & qu'il les distribuë à qui il lui plaît, & en la maniere qu'il lui plaît : Et quoi qu'il ne les partage pas également, & qu'aux uns il donne cinq talens, aux autres seulement deux, qu'il n'en donne qu'un aux autres ; il fait néanmoins cette distribution & ce partage avec une sagesse & une bonté infinie ; de sorte que tous ont sujet de louer & benir sa miséricorde.

Ne vous laissez donc jamais aller à aucun mouvement d'envie ou de jalousie pour les graces & faveurs que Dieu communique aux autres : reconnoissez qu'il vous en fait toujours beaucoup plus que vous n'en méritez, & prenez une ferme resolution de faire un bon usage de tous les bienfaits que vous recevrez de sa bonté.

3. Considerez l'impiété horrible des habitans de Nazareth, lors qu'après avoir entendu la predication de J. C. au lieu d'en tirer sujet de se convertir, & de

mieux faire que par le passé ; ils se laisserent transporter à une envie diabolique, & mettant leurs mains sacrilegues sur ce divin Seigneur, ils s'efforcèrent de le précipiter du haut de la montagne sur laquelle étoit bâtie leur Ville.

Ayez horreur d'un tel attentat ; mais prenez garde que vous ne fassiez quelque chose de semblable, quand le même Jesus étant venu établir sa demeure en vous par sa grace, vous l'en chassez par le consentement que vous donnez aux suggestions des ennemis de sa gloire & de vôtre salut ; & pour prevenir un tel malheur, renouvellez presentement en sa presence la resolution de ne jamais vous separer de lui, mais de vivre éternellement en lui & pour lui.

## M E D I T A T I O N.

### P O U R L E M A R D Y.

*Si ton frere a peché contre toy, va, & le corrige.* En S. Matth. ch. 18.

I. **C**onsiderez combien N. S. desire que nous ayons le peché en detestation, puisque non seulement il nous commande de l'éviter & de le fuir en nôtre particulier, mais même il oblige un chacun de s'employer autant qu'il lui sera possible, pour chasser & exterminer le peché de

l'ame de son prochain par la correction fraternelle.

Pensez un peu comment vous vous acquittez de ce devoir de charité; si quelque respect humain, quelque indigne honte, ou quelque lâcheté ne vous empêche point de reprendre ceux que vous voyez commettre quelque faute : demandez à N. S. la grâce de mieux satisfaire à cette obligation, que vous n'avez fait par le passé.

2. Considérez que la correction fraternelle, pour être parfaite, ne se doit pas faire par un mouvement d'indignation ou de colere, non plus que par scrupule, & comme pour se décharger, sans se mettre en peine de l'effet qu'elle aura ; mais il faut faire cet office de charité suivant ce que dit N. S. par une pure intention de gagner son frere Chrétien, en le retirant du précipice du peché, ou en le retenant, de peur qu'il n'y tombe ; & pour cela il faut faire cette correction avec tant de prudence & de douceur, qu'elle puisse avoir cet effet : de sorte que la même charité qui nous porte à cette correction, quand il y a esperance de quelque fruit, nous retienne aussi de la faire, ou bien nous la fasse différer quand nous ne voyons pas apparence que nôtre prochain en fasse un bon usage.

Demandez à Dieu la lumiere pour bien discerner quand & comment vous devez

exercer ce charitable office envers vôtre frere Chrétien, & néanmoins ne corrigez jamais les autres que vous ne vous soyez humilié devant Dieu, & que vous n'ayez invoqué le secours de sa grace ; & quand l'occasion ne se presente pas de pratiquer cette action de charité envers tous les autres, exercez-la sur vous-même : ne vous flattez point dans vos défauts ; mais en les regrettant devant Dieu, employez les moyens propres pour vous en corriger.

3. Considérez ce que dit N. S. en ce même Evangile : *Que celui qui n'écoute point l'Eglise, doit estre tenu pour un Payen & un Publicain* ; & par conséquent concevez le miserable état dans lequel sont ceux qui ne veulent point obéir aux loix & aux ordonnances de l'Eglise, & qui refusent de se soumettre à ses Decrets, lorsqu'elle nous declare par son chef les veritez qu'il faut croire, ou les erreurs qu'il faut rejeter, puisque J. C. même les dénonce excommuniez.

Prenez bien garde de n'être jamais de ce nombre, & pour éviter ce malheur, renouvellez souvent les resolutions & les protestations de vouloir vivre & mourir enfant tres-obéissant de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine.

## MEDITATION.

POUR LE MERCREDY.

*Les Scribes & les Pharisiens demandèrent à N. S. Pourquoi vos Disciples violent-ils la Tradition des Anciens? Matth. 15.*

I. **C**ONsiderez combien déraisonnable étoit la plainte de ces Pharisiens contre les Disciples de J. C. comme aussi la justice du reproche que leur faisoit le Fils de Dieu. Ils se plaignoient de ce que ses Disciples ne gardoient pas leur Tradition & la coutume de laver les mains avant le repas ; & J. C. leur reproche, pourquoi ils transgressoient la Loi de Dieu à cause de leur Tradition.

Voilà comme on se comporte ordinairement dans le monde ; on voit commettre de lourdes fautes & de grands pechez contre la Loi divine, dont on ne dit mot ; mais si quelqu'un par mégarde fait quelque petit manquement contre la civilité mondaine, chacun pour lors crie à l'encontre.

Voyez comment vous vous comportez en de telles occasions, & ce qui vous fait le plus de peine, ou d'avoir proferé quelque menterie ou quelque médisance qui a déplû à Dieu, ou d'avoir commis quelque incivilité en choses indifferentes qui vous expose à la censure & à la raillerie du



monde.

2. Considérez une autre injustice qui se rencontre ordinairement dans le monde, c'est que l'on censure, & que l'on condamne avec rigueur les personnes vertueuses, si elles commettent quelque petite faute, lorsqu'on excuse les plus grands pechez de ceux qui vivent selon le train du monde. Si on apperçoit le moindre mouvement de colere ou d'impatience en quelque personne qui frequente les Sacremens, & qui fasse profession de servir Dieu, on le blâme avec de grandes exagerations; & on ne dira mot des vangeances qu'un mondain exercera contre ses ennemis.

D'où vient un procedé si déraisonnable? c'est que le monde aime les siens, il supporte & excuse ceux qui lui appartiennent; & au contraire il persecute & traite sans aucune misericorde ceux qui sont à Jesus-Christ.

Voyez desquels vous voulez être, ou favorisé & supporté du monde, étant separé de J. C. ou contrarié & persecuté par le monde, étant avec J. C. & vous declarant pour J. C.

3. Considérez combien grand est le nombre de ceux lesquels, comme dit N. S. en ce même Evangile, *Honorent Dieu de leurs lèvres, qui neanmoins ont le cœur bien éloigné de luy.* Tels sont ceux.

qui disent merveille de la vertu, & qui cependant menent une vie toute opposée à la vertu; tels sont ceux qui font de belles résolutions, & qui ne se mettent en aucun devoir de les exécuter; tels sont ceux qui récitent beaucoup de prières vocales, & qui n'y apportent aucune attention; comme aussi ceux qui font des actions extérieures de piété, non tant pour plaire à Dieu, que pour se faire estimer des autres.

Faites réflexion sur vous-même, & prenez garde que vous ne tombiez en quelqu'un de ces défauts, souvenez-vous que Dieu regarde plus votre cœur que tout le reste de ce qui est en vous; offrez-lui donc ce cœur qu'il vous demande, mais offrez-le lui tout entier, & sans aucune réserve.

## M E D I T A T I O N .

### P O U R L E J E U D Y .

*Après que Jesus fut sorti de la Synagogue, il s'en alla dans la maison de Simon, dont la belle-mère avoit une grosse fièvre, & les Apostres le supplièrent de la secourir. En S. Luc, chap. 4.*

1. **C**ONsidérez que ce n'est pas sans mystère que Jesus-Christ sortant de la Synagogue, entra dans la maison de Saint Pierre; c'étoit pour signifier la

translation de la Loy & du Sacerdoce, qui se devoit faire de la Synagogue des Juifs dans l'Eglise de J. C. comme aussi pour nous apprendre que S. Pierre devoit être par luy établi Chef de son Eglise, & comme le Pere de famille de tous les Fideles; en sorte que celuy qui mangeroit l'Agneau hors de la maison de Pierre, seroit un prophane; & que quiconque se soustrairoit de la conduite de ce S. Apôtre, & de ses Successeurs, ne seroit plus censé entre les domestiques de Jesus Christ.

Remerciez Dieu de ce qu'il vous a fait naître dans sa maison par le Baptême, & de ce qu'il vous a adopté pour l'un de ses enfans; demandez-luy la grace de luy être fidele dans cette sainte maison, & de ne point deshonorer le caractere d'enfant de Dieu que vous portez, par aucune action contraire à l'excellence de cette divine qualité.

2. Considérez qu'aussi tôt que J. C. fut entré en la maison de S. Pierre, les Apôtres le prièrent pour une pauvre febricitante. C'étoit pour vous faire connoître que l'Eglise est une maison de prieres & de charité, & que cette vertu devoit principalement regner dans les cœurs des fideles : *En cela*, dit J. C. *on reconnoitra que* Joan. 13  
*vous estes de mes Disciples, si vous vous aimez veritablement les uns les autres.*

Voyez donc si vous avez la charité; sondez un peu votre cœur, & considérez où vont ordinairement vos affections & vos desirs? En quelle disposition vous trouvez-vous quand il est question de secourir & d'assister spirituellement ou corporellement votre prochain, quand il faut supporter ses défauts, remédier à ses infirmités, & corriger ses vices? Comment vous comportez-vous envers lui quand ses humeurs & façon de faire vous déplaisent, quand il vous contredit, quand il vous est à charge? En cela vous reconnoîtrez si vous êtes véritablement disciples de J. C.

3. Considérez que N. S. s'approchant de cette pauvre malade, commanda à la fièvre de cesser, & aussi-tôt elle fut rétablie en parfaite santé; de sorte que se levant de son lit, elle rendit en même temps service à J. C. & à ses Apôtres.

Apprenez de là que ce divin Sauveur est assez puissant, & assez bon pour guérir quand il lui plaira toutes les infirmités de votre ame; & par conséquent quelques imperfections & mauvaises inclinations que vous voyiez en vous, vous ne devez jamais vous décourager; mais implorer avec confiance & humilité le secours de la miséricorde de Dieu; & quand vous ressentirez en vous quelque opération de

sa grace, cooperez-y fidelement, & vous appliquez avec une nouvelle ferveur à son service.

## MEDITATION

## POUR LE VENDREDY.

*Jesus étant fatigué du chemin, s'étoit assis sur le bord d'une fontaine, environ l'heure de midy, & voilà qu'une femme Samaritaine y vint pour puiser de l'eau. En S. Jean chap. 4.*

**C**ONsiderez comme N.S.J. C. ayant cheminé depuis le grand matin jusqu'à midy par les champs & par les bourgades, pour chercher quelque pauvre brebis égarée, & la ramener en son bercail; se trouvant enfin las & fatigué, & n'ayant point d'autre commodité, il se repose sur la terre, auprès d'une fontaine, demeurant tout seul en ce lieu, pendant que ses Apôtres étoient allez en une petite Ville près de là, pour y acheter des vivres.

Adorez ce divin Sauveur dans ses travaux & dans ses lassitudes; concevez que c'est pour l'amour de vous qu'il est réduit en cet état d'infirmité; baisez ses sacrés pieds qui ont tant fait de voyages pour vous procurer un repos éternel; tenez-vous auprès de luy pendant qu'il est ainsi

seul, & le suppliez qu'il luy plaise vous dire quelque parole de vie & de salut.

2. Considérez la conduite admirable de la divine Misericorde sur cette pauvre femme Samaritaine, qui ne pensoit à rien moins qu'à son salut, & cependant en allant pour puiser une cruchée d'eau, elle trouve la fontaine de la vie.

Rom 9. O que les Jugemens de Dieu sont incomprehensibles! que ses voyes sont adorables! & que le S. Apôtre a eu grande raison de dire : *Que ce n'est pas à celui qui veut, ni à celui qui court, mais à la seule misericorde de Dieu qu'il faut rapporter la vie & le salut.* Humiliez-vous donc sous la main toute-puissante de Dieu, afin qu'il vous exalte au jour de sa visite; faites tout ce qui est en vous, cooperez fidelement à tous les attrails de la grace divine; & néanmoins quelque bon effet que vous ressentiez en vous, rendez-en toute la gloire à Dieu.

3. Considérez que N.S. étoit venu exprés en ce lieu pour remettre dans la voye de salut cette pauvre Samaritaine, dont la conscience étoit en tres-mauvais état; & que ny la bassesse de sa condition, ny l'infamie de sa mauvaise vie, ny toutes les autres mauvaises dispositions de son cœur ne l'ont point empêché d'exercer cette œuvre de misericorde: admirez avec

quelle douceur & benignité il lui parle, & comme il ne dédaigne pas de lui expliquer les plus hauts mystères & les plus sublimes vérités de nôtre Religion.

Apprenez de-là combien le salut d'une seule ame est cher & précieux devant Dieu, & avec quelle charité vous devez vous employer à procurer la conversion du plus vil & du plus chetif pecheur, quand Dieu vous en presente l'occasion: apprenez aussi à l'exemple de ce divin Sauveur à ne vous point rebuter ni dégoûter de ce charitable exercice pour toutes les résistances & autres mauvaises dispositions de ce pecheur; mais à faire tous vos efforts de le gagner à J. C. par la douceur & par la patience. Demandez à ce divin Sauveur qu'il vous donne le véritable esprit de charité pour vous comporter de la sorte.

## M E D I T A T I O N.

### P O U R L E S A M E D Y.

*Les Scribes & les Pharisiens amenerent à J. C. une femme qui avoit été surprise en adultere. En S. Jean, chapitre 8.*

I. **C**ONSIDEREZ la douceur & benignité admirable que J.C. faisoit paroître envers les pecheurs & pecheresses, laquelle étoit si grande, que les Scribes & Pharisiens, par l'instigation du démon

voulurent prendre de-là occasion de le calomnier, ayant à cet effet amené devant lui une femme surprise en adultere, & l'ayant pressé de dire ce qu'on en devoit faire; ces miserables s'étant persuadés que cette misericorde & cette clemence qui sembloit être née avec lui, ne lui permettroit jamais de consentir à la mort de cette pauvre pecheresse, quoy que selon la Loy de Moÿse, elle dût être lapidée, d'où ils prendroient occasion de l'accuser & de le calomnier comme infracteur de cette Loy.

Reconnoissez le bonheur extrême que vous avez d'appartenir à un Dieu si clement & si debonnaire; louëz & benissez cette divine douceur & cette grande misericorde dont vous avez si souvent senti les effets; prenez garde de n'en pas abuser.

2. Considérez le moyen admirable dont se servit N. S. pour sauver la vie à cette pauvre pecheresse, sans néanmoins dire ni faire aucune chose contre la Loy de Moÿse; il demeure quelque temps dans le silence, se tenant baissé contre terre, & écrivant d'un de ses doigts sur la poussiere; & enfin pressé par les Pharisiens de répondre, il leur dit: *Que celui d'entre vous qui est sans peché luy jette la premiere pierre*; réponse qui leur



mit la confusion sur le front, & les obligea de se retirer l'un après l'autre.

Confiez-vous en la miséricorde & clemence de ce divin Sauveur, quoi que votre conscience vous reproche vos pechez passez, & que vous ayez de puissans accusateurs devant la Justice divine, dites-lui comme autrefois Ezechias: *Seigneur, je souffre violence, répondez pour moi: offrez-lui un cœur véritablement contrit & humilié, concevez une nouvelle résolution de lui être fidelle, & puis demeurez en paix, mettant votre esperance en son infinie bonté, laquelle sçait & peut vous donner les moyens de confondre vos accusateurs, & vous mettre dans une voye assurée de vie & de salut.*

3. Considerez quelles furent les pensées de cette pauvre pecheresse, quand, tous ses accusateurs s'étant retirez, elle se vid seule en la presence de son Sauveur & de son Juge, duquel dépendoit toute l'esperance de sa vie & de son salut; mais quels furent aussi les sentimens de son cœur quand elle entendit ces douces paroles: *Je ne vous condamneray point, allez & à l'avenir ne pechez plus.*

Voilà le stile ordinaire de ce divin Juge en son Tribunal de miséricorde, qu'il a établi au Sacrement de Penitence; quelques énormes pechez qu'on ait commis,

pourvû qu'on s'y presente avec un cœur sincerement contrit & humilié, & il ne s'y parle que de remission & d'absolution.

Voyez avec quelles dispositions vous vous approchez de ce sacré Tribunal; quel ressentiment vous avez de toutes les miséricordes que vôtre Sauveur & vôtre Juge a exercées envers vous : priez la tres-sainte Mere de l'en remercier pour vous, & de vous obtenir la grace de faire un saint usage d'un moyen si efficace, pour vôtre sanctification & pour vôtre salut.

## M E D I T A T I O N

Pour le quatrième Dimanche de Carême:

*Jesus ayant levé les yeux, & ayant vû la grande multitude qui le suivoit dans le desert, dit à Philippe: Où acheterons-nous du pain pour donner à manger à tout ce peuple?*  
En S. Jean ch. 6.

I. **C**ONSIDEREZ la devotion & la pieté de ce pauvre peuple, lequel sans se souvenir ny du boire ny du manger, ne pense qu'à suivre J. C. dans les lieux même les plus deserts pour entendre sa parole, & pour participer à ses graces.

O que la ferveur de ces pauvres gens causera un jour de confusion à plusieurs Chrétiens, qui ne voudroient pas souffrir la moindre incommodité, ni se priver

d'aucune satisfaction pour rendre quelque service à Dieu, ou pour exercer quelque action de charité envers le prochain : voyez en quelle disposition vous êtes là-dessus; & si vous aimez parfaitement Dieu, protestez-lui que la considération d'aucune commodité ou incommodité, profit ou perte, plaisir ou déplaisir, ne vous empêchera jamais d'accomplir ce que vous connoîtrez lui être agreable.

2. Considérez la providence misericordieuse de nôtre divin Sauveur, lequel, lors que ce pauvre peuple ne pense qu'à le suivre & à l'écouter, il pense de son côté à le nourrir, à le substanter, & à le pourvoir de tout ce qui lui est nécessaire.

*O que le Seigneur est bon envers ceux qui le cherchent ! & que ceux-là sont heureux, lesquels n'ayant autre dessein que de le servir & de lui plaire, remettent tous les soucis des choses temporelles dans le sein de sa Providence paternelle, en prenant seulement un soin moderé, & autant que le requiert l'état auquel il les appellez : Soyez de ce nombre, & souvenez-vous de la parole de J. C. qui a dit : Cherchez premièrement le Royaume de Dieu & sa justice, & toutes les autres choses nécessaires vous seront données.*

Psal. 72

Matth. 6

3. Considérez l'obéissance exacte & par-

370 *Pour la quatrième Semaine*  
faite des Apôtres envers N. S. lorsqu'il leur commanda de faire asséoir cette multitude qui étoit d'environ cinq mil personnes, & de leur distribüer & partager cinq petits pains d'orge & deux poissons: Il étoit évident, selon le raisonnement humain, que cela ne pouvoit suffire à tant de peuple, il sembloit qu'il eût été mieux de les renvoyer, pour aller chercher des vivres dans les villages circonvoisins; néanmoins ces bons Apôtres, sans réplique, sans raisonner, sans faire autre réflexion, executent promptement & simplement ce qui leur est commandé: il leur suffit que c'est Jésus qui parle & qui commande, ils ne se mettent en aucune autre peine sinon d'obéir.

Voilà un exemple que vous devez avoir souvent devant les yeux, pour apprendre à obéir, & à bien obéir: Voyez en quoy vous manquez sur ce sujet, & prenez une bonne résolution de mieux faire. Souvenez-vous que J. C. a opéré vôtre redemption, en se faisant obéissant jusques à la mort de la Croix.



## MEDITATION.

## . POUR LE LUNDY.

*Jesus alla en Jerusalem, & estant monté au Temple, il trouva des gens qui venoient & achetoient, & ayant pris un foïet de cordes, il les chassa tous hors le Temple. En S. Jean, chap. 2.*

1. **C**onsiderez que c'étoit la coûtume de J. C. toutes les fois qu'il entroit en Jerusalem, d'aller avant tout autre chose au Temple, pour rendre ses devoirs à Dieu son Pere.

Representez-vous avec quelle modestie il se comportoit en ce saint lieu, & avec quelle reverence & devotion il faisoit ses prieres ? Proposez-vous cet exemplaire toutes les fois que vous entrez dans l'Eglise pour offrir vos prieres à Dieu, & pensez que si le Fils unique & bien aimé a prié son Pere avec tant de respect & d'humilité, qu'est-ce que doit faire un chetif & indigne serviteur ?

2. Considerez que N. S. chassa les vendeurs & acheteurs du Temple, ayant seulement un foïet en main, mais qu'un jour avec cette même main, il lancera des fourres contre ceux qui auront profané leurs âmes par le peché, quand il viendra, non

372 *Pour la quatrième Semaine*  
plus comme Redempteur, mais comme  
Juge inexorable.

Faites donc un bon usage des châtimens pleins de misericorde qu'il vous fait quelquefois ressentir en cette vie; soumettez-vous de bon cœur sous la discipline de ce Pere tres-misericordieux; suppliez le qu'il vous châtie, non pas comme un criminel, mais comme son enfant; & pour l'obliger à vous traiter avec une douceur & une clemence paternelle, ayez un cœur & un amour filial envers lui.

3. Considérez que les Juifs ayant demandé à N.S. quelle autorité il avoit de punir & de châtier ainsi les prophanations du Temple; il leur dit en parlant de son corps, *Détruisez ce Temple, & en trois jours je le réedifieray*: par lesquelles paroles, il leur propose deux signalées marques de son amour & de sa puissance, qu'il a fait paroître en sa Mort & en sa Resurrection.

Adorez le sacré Corps de Jesus, comme le véritable Temple de la Divinité, qui a été détruit par sa Mort, & réedifié par sa Resurrection: remerciez-le de ce qu'il a voulu mourir pour vos pechez, & ressusciter pour votre justification; demandez-lui qu'il lui plaise rendre votre corps un digne Temple de son S. Esprit, & vous donner la grace de le mortifier sur la terre,

de telle sorte, que ce corps mérite d'être vivifié dans le Ciel.

## MEDITATION.

POUR LE MARDY.

*Jesus alla au Temple où il enseignoit, & les Juifs l'admirant, disoient : Comment cet homme sçait il l'Escriture, ne l'ayant point étudiée? Et Jesus leur répondit: Ma doctrine ne vient pas de moy, mais de celuy qui m'a envoyé. En. S. Jean, ch. 7.*

1. **C**ONSIDÉREZ qu'un des emplois les plus ordinaires de J. C. étoit d'instruire le peuple, & de luy expliquer ce qu'il devoit croire, & ce qu'il devoit faire pour parvenir au salut éternel.

Admirez la charité d'un Dieu qui veut bien s'abaisser jusqu'à instruire les pauvres & les simples, & se servir pour cet effet de paroles communes, de discours familiers, de paraboles & de comparaisons vulgaires, afin de leur insinuer plus facilement & plus utilement la connoissance & l'amour de la vérité.

Proposez-vous d'imiter ce divin Sauveur, autant que vôtre condition vous le peut permettre, en instruisant ou procurant l'instruction de ceux que vous voyez dans l'ignorance des choses de leur salut, leur disant quelque parole d'édification,

leur donnant quelque conseil salutaire, & pratiquant les œuvres de charité spirituelle, principalement envers les pauvres, sans néanmoins oublier vos domestiques, ni ceux qui sont sous votre conduite.

2. Considérez la réponse humble & modeste que N. S. fit aux Juifs, lorsqu'il les vit dans l'admiration de ses Prédications: *Ma Doctrine, leur dit il, ne vient pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé*: il pouvoit bien dire avec toute vérité que sa Doctrine étoit de lui, puisqu'il étoit Dieu comme son Pere, & qu'en lui étoient tous les tresors de la science & de la sagesse divine, mais néanmoins il raporte tout ce qu'il sçait à son Pere, & il veut qu'on croye que c'est plutôt la Doctrine de son Pere que la sienne.

O humilité admirable du Fils de Dieu! Helas! qu'il y en a peu qui se rendent vrais imitateurs de cette vertu, & qui reconnoissent sincerement qu'ils n'ont rien d'eux-mêmes; & que tout le bien qui peut être en eux appartient à Dieu; & par conséquent que c'est à lui seul que toute la loüange & la gloire est dûë.

3. Considérez les paroles que J. C. leur dit ensuite: *Si quelqu'un veut faire la volonté de mon Pere, il connoitra si la Doctrine que j'enseigne est de Dieu.*

Apprenez de ces paroles une maxime



tres-importante pour vôtre salut ; qui est, que pour n'être point trompé par aucune pernicieuse doctrine, & pour pouvoir discerner les conduites suspectes & dangereuses d'avec les bonnes & assurées, & les inspirations fausses d'avec les véritables ; un moyen tres-salutaire c'est, après la soumission d'esprit & de cœur que vous devez à l'Eglise, de rechercher en toutes choses à faire, non vôtre volonté, mais celle de Dieu, & d'avoir toujours une sincere intention de luy plaire, & de faire ce qui luy est agreable.

Voyez & examinez devant Dieu si vous marchez dans cette simplicité & droiture, & prenez bien garde de vous tromper vous-même en un point si important pour vôtre salut.

## M E D I T A T I O N.

P O U R L E M E R C R E D Y.

*Jesus passant il vid un homme qui étoit né aveugle. En S. Jean ch. 9.*

1. **C**ONsiderez que ce regard de Jesus sur ce pauvre aveugle, ne fut pas inutile ny infructueux, puisqu'il invita sa bonté de luy être secourable dans sa misere, & de luy faire la plus belle aumône qu'il eust pû desirer ; c'est à sçavoir, de luy donner la vûe, & la jouïf-

fance de la lumière, dont il avoit été privé jusques alors.

Suppliez ce divin Sauveur qu'il jette quelqu'uns de ses favorables regards sur vôtre ame ; & apprenez de son exemple que ce n'est pas assez de prendre connoissance des miseres & afflictions de vôtre prochain : mais qu'il faut que cette connoissance vous excite à le secourir & à l'assister selon que vous le pourrez.

2. **Considérez** que J. sus fit deux choses, pour rendre la vûë à ce pauvre aveugle, premierement il lui mit de la bouë sur les yeux, puis il lui commanda de s'aller laver aux bains de Siloé.

Voilà quels sont les remedes, desquels ce divin Sauveur veut que vous vous serviez pour guerir l'aveuglement de vôtre ame, causé par vos vices & par vos imperfections : il faut premierement que vous vous remettiez en l'esprit, par une vive & attentive consideration, l'ordure & la saleté que cause en vôtre ame le moindre de vos pechez, & que vous pensiez combien c'est une chose honteuse & indigne d'une creature raisonnable & Chrétienne de suivre les mouvemens de ses passions & affections déreglées, & de vivre selon les sentimens d'une nature corrompüë, afin que cela vous excite à une sainte confusion de vous-même &

que vous detestiez tout ce qu'il y a en vous qui déplaît à Dieu, puis il faut que vous alliez aux bains de la patience, en vous confessant humblement de vos fautes, & tâchant de laver toujours de plus en plus vôtre ame par les larmes d'une véritable & parfaite contrition.

3. Considérez que cet aveugle ayant recouvré la vûë, fut cité devant l'assemblée de la Synagogue des Juifs; où étant interrogé, il confessa constamment J. C. en leur presencè, & sans aucune crainte du danger où il s'exposoit, il fit tout ce qu'il pût pour soutenir l'honneur & les interets de son divin Bienfaicteur.

O qu'il y aura de Chrétiens qui seront condamnez par ce pauvre homme au jour du Jugement: lesquels après tant de graces & de faveurs reçûës de la bonté de Dieu, ont néanmoins honte de le confesser, & n'oseroient se declarer ses vrais serviteurs, de peur d'encourir quelque petit blâme, ou quelque legere moquerie par le monde.

Prenez bien garde que vous ne soyez de ce nombre; & souvenez-vous de ce que ce divin Sauveur a dit, qu'il ne reconnoît point pour lui appartenir devant son Pere celeste, & devant ses Anges, celui qui auroit eu honte & confusion de le confesser & de le reconnoître pour son Sei-

gneur, & qui n'auroit osé se déclarer pour son fidele serviteur devant les hommes.

## M E D I T A T I O N .

### P O U R L E J E U D Y .

*Jesus approchant des portes de la ville de Naïm, voicy qu'on portoit en terre un jeune homme mort, qui estoit fils unique de sa mere.*  
En S. Luc , ch. 7.

1. **C**ONSIDEREZ que ce défunt qu'on portoit en terre, étoit un jeune homme, fils unique d'une mere veuve, lequel nonobstant la vigueur de son âge, & tous les soins de sa mere, avoit été emporté par la mort au milieu de ses plus belles esperances.

Cela vous doit remettre en la pensée qu'il n'y a rien de plus fragile que la vie presente, & rien de plus incertain que l'heure de la mort, laquelle arrive souvent lorsqu'on l'attend le moins; c'est pourquoi si vous êtes bien avisé, vous vous tiendrez toujourns prest pour ce dernier passage, & vous prendrez resolution de mettre un tel ordre à vôtre vie & à vos actions, que la mort ne vous prenne jamais à l'imprevû.

2. Considerez que Jesus touché de compassion envers cette pauvre mere, qu'il voyoit toute en larmes, suivre le cercueil

de son fils , la consola , lui disant qu'elle ne pleurât plus , & ajoutant les effets aux paroles, il ressuscita son fils, & le lui rendit vivant.

Reconnoissez qu'il n'appartient proprement qu'à Jesus de dire , qu'on ne pleure plus , puisqu'il n'y a que lui seul qui puisse parfaitement essuyer nos larmes , en nous délivrant de tous nos maux : Adressez-vous donc à ce divin Conso- lateur , quand vous serez en quelque peine d'esprit ou de corps ; cherchez en lui seul vôtre consolation , & vous sou- venez de cette douce parole qu'il a dite : *Venez à moy , vous tous qui estes dans la* Matth. II.  
*peine & dans l'oppression , & je vous sou-  
lageray.*

2. Considerez l'ordre que N. S. voulut être observé en la resurrection de ce jeune homme. Premièrement il toucha son cerveuëil , il lui commanda de se lever , & aussi tôt le défunt étant ressuscité , en vertu de ce commandement, il commen- ça à parler , & à faire des actions de vie ; il fut rendu à sa mere ; & tous ceux qui étoient presens à ce miracle , donnerent loüange & gloire à Dieu.

Voilà un modele de ce que ce divin Sauveur fait tous les jours en ceux qu'il ressuscite de la mort du peché à la vie de la grace ; Premièrement il leur tou-

che le cœur, & les excite à la penitence; il les ressuscite de cette mort du peché par l'autorité qu'il a donnée au Prêtre, & par la parole de reconciliation qu'il a mise en sa bouche; le pecheur étant remis en état de grace, commence à faire des actions de vie & de salut; il est rendu vivant à l'Eglise sa Mere; & les Anges dans le Ciel se réjoüissent, & glorifient Dieu de la penitence & de la resurrection de ce pecheur.

Remerciez vôtre divin Sauveur de ce qu'il a fait en vous toutes ces choses autant de fois, qu'étant mort par le peché, il vous a ressuscité par sa grace; entrez dans les sentimens des saints Anges, & vous réjoüissez & glorifiez Dieu, quand vous voyez quelque pecheur ressusciter par la penitence: Demandez à Dieu pour ce pecheur & pour vous, de ne plus mourir jamais de la mort du peché.



## MEDITATION.

## POUR LE VENDREDY.

*Il y avoit un malade, nommé Lazare; frere de Marthe & de Marie: or Jesus aimoit Marthe, Marie & Lazare, & ses deux sœurs lui envoyerent dire: Seigneur, celui que vous aimez est malade. En saint Jean, ch. 11.*

1. **C**onsiderez combien grand a été le bonheur de Lazare, & de ses deux sœurs Marthe & Marie, d'avoir été principalement aimez & chers de N. S. J. C. lequel alloit souvent les visiter, & qui prenoit volontiers son logement dans leur maison.

O que si vous estimez les choses ce qu'elles valent, vous reconnoîtrez & vous avouerez que le plus grand bonheur qui vous puisse arriver en cette vie, c'est d'être aimé de Jesus; toutes les Couronnes & tous les Diademes de ce monde ne sont rien, en comparaison de l'honneur & de la gloire qu'il y a de posseder le cœur de Jesus. Voyez ce que vous desirez faire pour vous rendre digne d'un tel bonheur.

2. Considerez que bien que Lazare fût particulièrement aimé de Jesus, il ne laissa pas d'être attaqué d'une fâcheuse mala-

die, laquelle en peu de jours le mit dans le tombeau. Apprenez de là, que les bien-aimés de ce divin Sauveur ne sont pas exempts des afflictions & adversitez de cette vie; & qu'au contraire plus ils sont aimés de luy, & plus grande est ordinairement la part qu'il leur fait de son Calice, pour les rendre dignes en souffrant avec luy, d'être glorifiés avec luy, & pour leur faire mériter un surcroît de grâce sur la terre, & de gloire dans le Ciel.

Voyez si vous le croyez ainsi, & si vous tenez comme un article de Foy ce que Tob. 12. l'Ange dit à Tobie : *A cause que tu étois agréable à Dieu, il a fallu que l'affliction t'éprouvât.* Si vous êtes bien persuadé de cette vérité, vous le ferez paroître quand il vous arrive quelque croix, ou quelque occasion de souffrance; car vous la recevrez comme un gage de l'amour de Jesus, vous bénirez & remercierez ce divin Sauveur de ce qu'il vous a trouvé digne de souffrir quelque chose pour son amour : Demandez-lui qu'il vous en fasse la grâce.

3. Considérez la prière que ces deux bonnes sœurs firent à N. S. pour leur frère malade; elles ne demandent pas comme le Prince de la Synagogue, qu'il vienne pour le guérir; elles ne le supplient pas comme le Centenier, que du lieu où il est, il commande à la maladie de le



quitter : mais elles luy disent seulement ; *Seigneur , voilà que celuy que vous aimez est malade*, elles luy exposent simplement l'état de leur frere, & le sujet de leur douleur, & elles se remettent pour le succès de sa maladie , & pour tout le reste avec une entiere indifference , à la disposition de sa tres-sainte volonté.

Voilà de quelle façon se comportent ceux qui aiment véritablement Jesus, & qui veulent se rendre dignes d'être aimez de luy : voyez si vous en êtes du nombre, & apprenez de ces saintes & vertueuses sœurs à vous comporter dans toutes les occasions de peine & de souffrance qui vous peuvent arriver , avec une entiere soumission au bon plaisir de Dieu, & avec une parfaite indifference à tout ce qu'il luy plaira faire & disposer de vous , & de toutes les personnes qui vous sont les plus cheres.

## MEDITATION.

### P O U R L E S A M E D Y.

*Jesus dit aux Juifs : je suis la lumiere du monde , celuy qui me suit ne marche point dans les tenebres , mais il aura la lumiere de la vie.* En S. Jean ch. 8.

1. **C**onsiderez l'état auquel étoit le monde avant que J. C. qui est le

veritable Soleil de Justice, se fût levé sur l'horison de cette vie pour éclairer le monde. C'étoit une terre de malediction, ensevelie dans une profonde nuit de toutes sortes d'erreurs; c'étoit la region de l'ombre de la mort & du peché, où il n'y avoit aucun ordre, mais une horreur & une confusion épouventable; Dieu étoit ignoré & offensé, & le Demon adoré de tous côtez.

Helas! qu'eût-ce été de vous si Dieu eût permis que vous eussiez pris naissance en ce malheureux temps? Mais combien êtes-vous obligé à sa bonté, de vous faire naître en ce temps de grace, auquel vous avez reçu par le saint Baptême la lumiere de la vie, & senti les favorables influences du Soleil de Justice, lequel depuis ce temps-là n'a cessé de répandre sur vous les rayons de sa grace: Voyez quelle reconnoissance & quel remerciement vous lui en devez rendre.

2. Considerez, que comme la clarté que le Soleil répand sur toute la terre seroit inutile à celui qui tiendroit les fenêtrés de sa maison fermées; de même, quoi que la lumiere de la grace nous aborde de tous côtez, elle ne nous servira de rien si nous ne lui ouvrons nôtre cœur par un libre consentement. Nous ne pouvons pas à la verité empêcher que le Soleil de Ju-

stice J. C. ne répande ses rayons sur nos ames, & ne nous fasse ressentir la chaleur de ses influences, en nous faisant voir le bien, & en nous excitant à l'embrasser : mais il est en nôtre liberté, comme l'Eglise nous l'enseigne, & comme nôtre propre experience nous le fait assez connoître, d'accepter cette grace, ou de la rejeter, d'y donner nôtre consentement ou de la refuser.

Prenez donc garde que vous ne soyez du nombre de ceux qui détournent leurs yeux pour ne pas voir la lumiere, ou qui ne veulent pas écouter, pour bien faire, & qui par leur propre malice, endurent leurs cœurs aux rayons de ce Soleil de Justice.

3. Considérez que comme par le moyen de la lumiere on découvre les precipices & les lieux dangereux, afin de les éviter ; de même une ame qui est éclairée de la lumiere de la grace, découvre facilement les occasions perilleuses d'offenser Dieu pour s'en détourner ; elle reconnoît les suggestions du malin esprit pour ne se pas laisser seduire : comme au contraire quand on quitte cette lumiere, on s'engage, & on se precipite inconsidérément dans toutes sortes pechez.

Faites donc un bon usage des graces qui vous sont données ; marchez pendant

que vous avez la lumiere, de peur que les tenebres ne vous surprennent. Et pour obtenir la conservation & l'augmentation de cette divine lumiere, adressez-vous à celle qui l'a enfantée au monde & qui a été revêtuë de ce Soleil de Justice, afin qu'elle vous l'obtienne par ses saintes intercessions.

---

## M E D I T A T I O N

Pour le Dimanche de la Passion.

*Jesus sçachant que son heure étoit venue pour passer de ce monde à son Pere, ayant toujours aimé les siens qui étoient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin. En S. Jean ch. 13.*

1. **C**onsiderez que l'Eglise commence en ce Dimanche de rememorer les Mysteres adorables de la Passion & de la Mort du Fils de Dieu, & continuë jusqu'au jour de sa Resurrection: pour inviter chaque Chrétien à se ressouvenir de cette mort qui luy a été si salutaire, & à s'appliquer pendant ces dernieres semaines de Carême, à la reconnoissance des obligations infinies qu'il a à ce divin Redempteur de son ame.

Unissez donc vos intentions à celles de l'Eglise, retirez un peu pendant ce saint temps vos pensées des autres soins & af-

faïres du monde, & entrez dans les sentimens d'un Dieu souffrant & mourant pour vôtre salut.

2. Considerez pour qui le Fils de Dieu a voulu souffrir & mourir ; le S. Esprit nous enseigne, *qu'il s'est donné en Redemption pour tous les hommes ; qu'il est la propitiation de nos pechez, & non seulement pour les nostres, mais aussi pour ceux de tout le monde* : de sorte qu'il n'y a aucune creature humaine, pour chetive, miserable, & remplie de pechez qu'elle puisse être, qui ne le doive reconnoître pour son Rédempteur : il est mort pour le perfide Judas qui l'a trahy & vendu, & pour ses cruels bourreaux qui l'ont crucifié & mis à mort ; il est mort pour vous en particulier, & vous seriez un ingrat, un infidele, & un impie, si vous donniez lieu à aucun doute sur ce sujet.

Reconnoissez donc vôtre bonheur, faites un acte de foy sur cette verité, & levant les yeux de vôtre ame vers ce divin Sauveur, dites avec S. Paul, *Il m'a aimé, & il s'est livré pour moy.*

3. Considerez avec quel excès d'amour & de charité ce divin Sauveur a voulu souffrir & mourir pour nôtre salut : il parloit souvent de sa Passion & de sa mort à ses Disciples ; il leur témoignoit souhaiter l'accomplissement de ce Mystere ; il

1. Joane

2.

Galat.

2.

leur disoit qu'il étoit pressé d'un tres-grand desir de boire ce Calice, & d'être baptisé de ce Baptême de sang; & quand l'heure de sa mort a été venuë, il ne l'a pas differée d'un seul moment; il a été au-devant des soldats qui le cherchoient; il a embrassé & baizé le traître qui le vendoit, il s'est livré sans aucune resistance entre les mains des Satellites, il s'est rendu obéissant jusques à la mort, aux bourreaux qui l'ont crucifié; & tous les plus horribles tourmens qu'il a soufferts, lui sembloient encore peu, en comparaison de ce qu'il eût voulu endurer pour nôtre salut, s'il eût été nécessaire, & si son Pere celeste le lui eût permis.

Voyez quel remerciement vous devez rendre à ce divin Redempteur, de quel amour vous desirez payer un si excessif amour qu'il a eu pour vous? ce que vous voulez faire? ce que vous voulez souffrir pour le service & pour la gloire de vôtre Sauveur & de vôtre Dieu?



## MEDITATION.

## POUR LE LUNDY.

Jesus étant sorti de Jerusalem passa au de-là du torrent de Cedron, & entra dans un jardin avec trois de ses Disciples. S. Jean, c. 18.

I. **C**ONsiderez comme le Fils de Dieu sçachant que cette heure arrêtée de toute éternité, & tant désirée de lui, étoit enfin arrivée, en laquelle il devoit accomplir l'ouvrage de nôtre Rédemption; il sortit de Jerusalem, & s'en alla dans un lieu planté d'Oliviers, qu'il frequentoit ordinairement, & où il se retiroit souvent pour vaquer à l'Oraison; étant donc entré en ce lieu, il dit aux trois Apôtres qu'il avoit menez avec lui: *Mon ame est triste jusques à la mort.*

Voilà par où Jesus a voulu commencer à vous donner des preuves du desir ardent qu'il avoit de souffrir pour vous; non ce n'est point par foiblesse, mais par amour qu'il a voulu entrer en cette tristesse & désolation, & donner son ame en proye aux plus cruelles douleurs; c'étoit pour exempter la vôtre des peines & des angoisses de l'Enfer que vous aviez méritées par vos pechez.

Adorez ce divin Sauveur par cet état de tristesse & de désolation intérieure;

choisissez toujours d'être triste avec J. C. que de goûter les vaines joies du monde.

2. Confiderez que N. S. dans cette désolation & durant cette tristesse, se retira un peu à l'écart de ses Disciples, pour vous enseigner que quand vous êtes en quelque affliction & ennuy, vous ne devez pas chercher vôtre soulagement dans les entretiens vains & inutiles avec les creatures, en vous déchargeant le cœur par des plaintes superflues, & souvent contraires à la charité; mais il faut au plutôt recourir au Pere des misericordes, & au Dieu de toute consolation, lequel seul peut vous donner un véritable soulagement dans vos peines & dans vos tristesses: dites donc avec un saint Pro-

ph. 76. *Mon ame a refusé de se consoler avec les creatures, mais je me suis souvenu de Dieu, & j'ay trouvé en luy une véritable joye & consolation.*

3. Confiderez comme Jesus s'étant prosterné la face contre terre, il commença son Oraison par ces paroles: *Mon Pere, s'il est possible, je vous demande que ce Calice passe de moy; mais néanmoins que vôtre volonté soit faite, & non pas la mienne, qu'il soit fait comme vous le voulez, & non comme je le desire.*

Apprenez de l'exemple de ce divin Sau-



veur avec quel respect & humilité vous devez vous presenter devant Dieu pour luy offrir vos prieres: Apprenez aussi avec quelle soumission & resignation au bon plaisir de Dieu, vous devez demander la délivrance de vos afflictions & de vos peines.

Retenez bien ces belles paroles, *Mon Dieu que vôtre volonté soit faite, & non pas la mienne*; accoûtumez-vous à les repeter, & à les dire de cœur & de bouche en toute sorte d'occasions, & demandez à nôtre Seigneur, qu'à l'heure de vôtre mort, & en expirant, il vous fasse la grace de les bien dire, & que vôtre dernière parole, & le dernier soupir de vôtre cœur soit, *Mon Dieu, que vôtre volonté soit faite, & non pas la mienne.*

## M E D I T A T I O N.

### POUR LE MARDY.

*Judas qui le trahissoit, sçavoit bien le lieu où Jesus alloit souvent avec ses Disciples, ayant donc pris avec luy une bande de soldats, il vint où étoit Jesus. En S. Jean ch. 18.*

1. **C**ONsiderez le changement déplorable arrivé en la personne du malheureux Judas, qui d'Apôtre qu'il étoit, est devenu apostat; de fidele serviteur, un traître perfide; de Disciple de Jesus, Mi-

nistré de Satan; & ce qui est encore plus étonnant, au même lieu où il avoit si souvent vaqué à l'Oraison en la compagnie de Jesus, il commet une noire perfidie, & un horrible attentat contre la personne du même Jesus.

Estonnez-vous de voir une si belle étoile du Ciel tombée dans le puits de l'abîme; tremblez en considérant l'inconstance & la foiblesse de votre volonté: car si les Cedres du Liban sont ébranlez, que ne doivent point craindre les foibles roseaux? Si un Apôtre choisi par J. C. élevé de sa main, éclairé de tant de lumieres, prevenu de tant de graces, est déchû jusques à ce point que de trahir son Divin Maître; que ne doit point apprehender un cherif & fragile pecheur?

2. Considerez l'où peut être provenu une si déplorable chute en la personne d'un Apôtre. Le S. Evangile en remarque deux causes; la convoitise des biens de la terre, & le manquement de Foy.

O que c'est une chose dangereuse que d'attacher son cœur aux biens de ce monde, & de ne pas assés soumettre son esprit aux veritez de la Foy! Prenez bien garde à vous, afin que vous évitiez ces deux écueils: tenez votre cœur dégagé de toute convoitise, votre esprit dans une continuelle disposition de vous

soûmettre avec humilité & avec sincérité à tout ce qui vous sera proposé de croire par l'autorité de l'Eglise, & de celui que J. C. a mis pour tenir sa place dans l'Eglise.

3. Considérez la bonté admirable de Jesus, lequel veut bien recevoir un baiser de cet infame traître, quoi qu'il n'ignorât pas son mauvais dessein: car non seulement ce Sauveur tout plein de miséricorde embrasse ce perfide Judas: mais même touché de compassion du malheureux état auquel il le voyoit, & pour essayer d'amollir son cœur, & le convertir, il le nomme son ami, & lui dit ces douces paroles: *Mon cher ami, pourquoi es tu venu ici? est-ce ainsi que tu me trahis & que tu me livres entre les mains de mes ennemis par un baiser?*

Loüez & benissez la douceur & benignité dont ce divin Sauveur use envers les pecheurs, & dont il a usé si souvent envers vous; mais prenez garde de n'en pas abuser, & sur tout en la sainte Communion: laquelle étant faite indignement vous donnez un baiser de Judas à ce divin Sauveur.



## MEDITATION.

POUR LE MERCREDY.

*Alors les soldats, le chef de la Legion & les Sergens des Juifs prirent Jesus, & le lierent. En S. Jean, chap. 18.*

1. **C**ONsiderez comme Jesus étant allé au devant des Soldats & des Satellites, & s'étant volontairement livré lui-même entre leurs mains, ces misérables se jetterent aussi tost avec fureur sur sa personne sacrée, le chargerent d'opprobres & de coups, lui lierent les mains avec une corde, & lui en mirent une autre au cou; & en cet équipage le tirerent & traînerent en Jerusalem.

Prosternez-vous en esprit devant ce divin Sauveur, qui est autant adorable au milieu de ces infames bourreaux, qu'en la compagnie de ses Anges: Voyez les rudes liens dont il est garotté, c'est pour satisfaire à Dieu son Pere, pour le mauvais usage que vous avez fait de vôtre libre arbitre: c'est pour vous délivrer des liens éternels qui étoient dûs à vos crimes, & vous meriter & procurer la liberté des enfans de Dieu: voyez ce que vous desirez faire pour reconnoissance envers ce divin Libérateur de vôtre ame, & avec quelle affection vous devez vous engager dans

les liens de son amour.

2. Considérez les vertus que J. C. fait paroître en ce rencontre : son humilité, embrassant une telle abjection & ignominie, que d'être lié, traîné & traité comme un voleur à la veüe de tous ceux de Jerusalem : sa patience, en souffrant, (sans proferer une seule parole de plainte) toutes les indignitez & tous les mauvais traitemens qu'il recevoit de cette troupe enragée : mais sur tout sa charité, en se livrant si volontairement entre les mains de ceux qui le vouloient faire mourir, pour leur procurer par sa mort un bonheur éternel.

Il eût pû mieux que Samson, rompre tous ces liens; mais il étoit bien plus fortement attaché par les liens de son amour, que par ceux dont ses ennemis le tenoient garoté.

Demandez à ce divin Sauveur qu'il lui plaise vous tirer à lui par les liens de sa charité : offrez lui vôtre cœur, afin qu'il en soit le maître, & qu'il lui soit si fortement dévoué & attaché, que jamais il ne se separe de ce Dieu de bonté.

3. Considérez comme les Disciples prirent tous la fuite, abandonnans lâchement leur Maître entre les mains de ses ennemis, nonobstant toutes les belles résolutions & protestations de fidélité qu'ils lui avoient faites un peu auparavant.

Apprenez de-là combien peu ferme & constante est l'amitié des creatives, & combien ceux-là se trompent, qui y mettent leur confiance. Voyez si vous ne vous appuyez point trop de ce côté-là.

Apprenez aussi que vous devez bien peu vous fier à vous même, non plus qu'à tous les bons sentimens que vous croyez avoir : mais en faisant tout ce qui sera en vous sans rien négliger, mettez toujours toute vôtre esperance en Dieu, & vous appuyez uniquement sur sa grace.

### MEDITATION.

#### POUR LE JEUDY.

*Ils menèrent Jesus premierement chez Anne, & puis chez Caïphe. En S. Jean, ch. 18.*

I. **C**onsiderez comme Jesus ayant été pris au commencement de la nuit, fut traîné avec grand bruit & tumulte au travers de la ville de Jerusalem, & mené chez Anne, puis après chez Caïphe, où il fut interrogé de sa Doctrine, & de ses Disciples.

Estonnez-vous de voir le Verbe Eternel Fontaine de Sagesse & de Verité, traité comme un imposteur, voyez le Juge souverain de tous les hommes, se tenir debout comme un criminel, en la presence d'un scelerat usurpateur de la dignité de Pontife.

Adorez les secrets jugemens de Dieu,

& ne murmurez jamais contre sa conduite, si quelquefois vous voyez dans tout le monde l'iniquité prevaloir contre la Justice, les innocens opprimez par les coupables, & les méchans preferez aux bons : croyez que Dieu est si bon, qu'il ne permettroit jamais ces maux, s'il ne se reconnoissoit assez puissant pour en tirer de plus grands biens.

2. Considérez la réponse de J. C. à ce Pontife : *J'ay, lui dit-il, toujours parlé en public, j'ay enseigné dans la Synagogue & dans le Temple où tous les Juifs s'assemblent : pourquoi m'interrogez-vous ? interrogez ceux qui m'ont entendu.*

Reconnoissez par ces paroles, que ce divin Sauveur, même dans sa plus grande humiliation & abjection, a toujours retenu une genereuse liberté pour parler constamment, quand il étoit nécessaire, pour les interets de la verité, & pour la gloire de son Pere.

Apprenez de son exemple à n'être jamais ni timide ni lâche, & à n'avoir aucun égard aux respects humains, quand il est nécessaire de soutenir la verité & l'honneur de Dieu : Demandez à J. C. qu'il vous communique sa force.

3. Considérez que N. S. a toujours fait profession d'une grande sincerité en sa Doctrine & en ses paroles ; il n'a

rien enseigné ni dit, qu'il ne voulût bien estre scû d'un chacun; pratiquant en cela

Joan. 3. ce que luy même avoit dit: *Que celuy qui agit selon la verité, paroist voluntiers à la lumiere.*

Pensez que si vous êtes véritablement animé de son Esprit, vous devez toujours faire toutes vos actions & proferer toutes vos paroles avec une entiere droiture & sincerité, afin que vous ne receviez point de confusion en ce grand jour, auquel le Souverain Juge revelera les choses les plus cachées, & manifestera les conseils des cœurs. Voyez si vous marchez presentement en cette droiture, & s'il n'y a rien en vous qui vous fasse craindre cette divine lumiere du Jugement universel.

## M E D I T A T I O N.

### P O U R L E V E N D R E D Y.

*Alors ils commencerent à cracher contre la face de Jesus, & à luy donner des soufflets.* En S. Matth. ch. 26.

I. **C**onsiderez que les Pontifes ayant cinterrogé Jesus-Christ, il resolerent de le mettre entre les mains du President des Romains, nommé Pilate; mais parce qu'il étoit pour lors environ l'heure de minuit, ils en remirent l'execution au lendemain, & allerent prendre leur



leur repos; laissant cependant N. S. à l'indiscretion & à la mercy de leurs insolens fatelites & valets, lesquels par l'instigation du diable, & pour complaire à leurs Maîtres, exercerent des inhumanitez & des indignitez inouïes sur l'innocent Jesus.

O que cette nuit fut pour luy une nuit bien dure & bien cruelle ! Ce fut alors, que suivant ce qu'il avoit dit, il fut livré à la puissance des tenebres, & à la mercy des demons, lesquels par les mains de ces impies, déchargerent sur luy toute leur rage. Ce divin Sauveur ( comme remarque un S. Pere ) n'a pas voulu que nous eussions connoissance par les Evangiles, que de la moindre partie de ce qu'il a souffert pendant cette nuit-là, se reservant de nous reveler & de nous manifester le reste au jour du Jugement; pour faire connoître alors jusques à quel excès l'a porté l'amour qu'il avoit pour nous.

Adorez Jesus dans cet état de souffrance: pensez quelquefois quand vous vous éveillez la nuit, à cette triste & fâcheuse nuit, en laquelle ce divin Sauveur a voulu tant souffrir pour vous; voyez quels sentimens vous en devez tirer.

2. Considerez qu'entre plusieurs autres indignitez exercées sur J. C. le S. Evangile nous declare que ces malheureux, après avoir meurtry de soufflets & de coups la

teste de ce divin Sauveur, ils se mirent à cracher contre sa face adorable, & à la couvrir d'une infinité d'ordures & de violences qu'ils vomissoient de leurs' bouches infames & sacrilèges.

Helas quel spectacle ! de voir cette divine face en laquelle les Anges desirent incessamment de regarder, cette face en laquelle reluit la splendeur de la gloire, & l'image des perfections du Pere celeste, la voir néanmoins tellement défigurée, qu'elle n'étoit pas même reconnoissable pour la face d'un homme.

O Pere Eternel ! regardez en la face de vôtre Christ, & par les merites de ces souffrances, & des ignominies qu'il a endurées pour vôtre gloire, & pour nôtre salut, faites-nous misericorde.

3. Considérez la modestie & la patience admirable de Jesus parmi ces traitemens si inhumains & si indignes; il est comme un Agneau entre des loups carnassiers, qui souffre tout sans aucune résistance, & sans aucune plainte; il ne détourne point sa face de dessus ceux qui veulent cracher contre luy; il tend ses joües à ceux qui les meurtrissent de soufflets, & abandonne tout son corps à la cruauté de ces enragez.

O que cette patience de Jesus devoit vous causer de confusion, voyant vos im-

patiences si fréquentes pour des causes si légères !

Pensez un peu qui vous êtes, vous qui ne voulez rien endurer, après tant d'offenses commises contre Dieu ; Et qui est Jésus qui a tant souffert pour vous avec tant de patience ; Lequel est-ce des deux qui devroit davantage souffrir, ou le coupable, ou l'innocent ; ou le serviteur, ou le Maître ?

## M E D I T A T I O N.

### P O U R L E S A M E D Y.

*Pierre néanmoins le suivit de loin jusques dans la cour du Pontife, où estant entré il s'assit avec les domestiques, & estant pressé par eux de dire s'il n'estoit pas un des Disciples de Jésus, il le nia, & commença à jurer & detester, qu'il ne connoissoit point cet homme. En S. Matth. ch. 26.*

1. **C**ONsiderez la chute déplorable de ce grand Apôtre, lequel, après tant de témoignages d'amour envers son divin Maître, après tant de protestations si souvent réitérées, commet néanmoins une si grande faute, que de renier par trois fois J.C. & non seulement nier qu'il fût de ses Disciples, mais même assurer avec jurmens & avec execrations qu'il ne le

connoissoit point.

Helas ! qui est celui qui voyant cette maîtresse colonne de l'Eglise ébranlée, osera presumer de sa vertu, ou se fier en ses bons sentimens? Humiliez-vous donc, & après que vous aurez conçu en vôtre cœur toutes sortes de bonnes résolutions, écoutez l'avertissement de S. Paul, qui vous dit, *d'operer vostre salut avec crainte & tremblement*; & si vous êtes debout par la grace, ne vous élevez pas, mais prenez garde de ne pas tomber.

2. Considérez que la cause de ce malheur arrivé à S. Pierre, fut qu'il negligea la grace qu'il avoit reçüe, & l'avertissement que Jesus lui avoit donné, & que presumant trop de soi-même, il s'alla mêler dans la compagnie des méchans, & s'exposer temerairement à l'occasion prochaine du peché.

Voilà quelle est ordinairement la première demarche de ceux qui de l'état de justice tombent dans le peché, c'est qu'ils negligent les graces que Dieu leur presente, puis ensuite ils se laissent aller à une secrète presumption d'eux-mêmes, & de leur vertu; & s'exposans ainsi aux occasions dangereuses, ils consentent enfin au peché.

Faites vôtre profit de la chute de ce grand Apôtre; prenez bien garde de ne

Philip.

2.

pas négliger, ni recevoir en vain les grâces que Dieu vous a faites, mais demeurez toujours dans une salutaire défiance de vous-même, évitant soigneusement toutes les occasions qui pourroient vous induire à quelque péché que ce soit.

3. Considérez la charité & la bonté ineffable de Jésus, lequel parmi toutes les calomnieuses accusations qu'on fait contre lui, au milieu même des dangers de mort qui l'environnent, & s'oubliant pour ainsi dire soi-même, il pense à son Apôtre, il se tourne vers lui, il le regarde avec des yeux pleins de miséricorde & d'amour; & ce divin regard pénètre jusques au cœur de S. Pierre, & le touche avec tant de douceur & de force, que reconnoissant sur le champ son péché & le détestant de tout son cœur, il commença une pénitence, qu'il n'a voulu finir qu'avec sa vie.

Pensez un peu combien de fois ce très-débonnaire & très-miséricordieux Sauveur vous a regardé & touché le cœur par sa grâce, lorsque vous l'aviez offensé; concevez un nouveau regret du mauvais usage que vous en avez fait, étant si souvent retombé dans les mêmes offenses, & prenez une ferme résolution d'imiter S. Pierre en sa pénitence, & de pleurer vos péchez toute votre vie: Demandez cette persévérance en la pénitence par les interces-

sions de cette tres-Sainte Vierge qui a toujours perseveré dans l'innocence, & la suppliez qu'elle vous obtienne la grace de vivre & de mourir avec un cœur vraiment & parfaitement contrit & humilié.

---

## M E D I T A T I O N

Pour le Dimanche des Rameaux.

*Le jour estant venu, ils menerent Jesus lié devant le President Pilate, lequel l'ayant interrogé, & n'ayant trouvé aucune cause de mort en lui, & ayant appris qu'il estoit Galiléen, l'envoya à Herodes, & Herodes l'ayant veu & s'estant moqué de lui, le renvoya à Pilate. En S. Luc, ch. 23.*

1. **C**ONsiderez comme N.S. après avoir passé la nuit dans les plus rigoureux exercices de la patience, le jour étant enfin venu, il fut mené de Caïphe chez Pilate, & de Pilate renvoyé à Herodes, puis ramené de chez Herodes à Pilate.

Representez-vous ce Divin Sauveur allant & venant par les ruës de Jerusalem & traîné à la veuë d'une infinité de peuple : O que ce spectacle étoit bien different de celui qui avoit paru cinq jours auparavant ! lorsqu'il fut reçu en

la même Ville avec des acclamations de joye & de benediction si extraordinaires; & que par honneur on couvroit de branches d'oliviers & de palmes, les ruës par où il passoit.

Reconnoissez en cela quelle est l'inconstance des choses du monde, & combien ceux qui y attachent leurs affections sont aveuglez; prenez garde que vous n'en foyez du nombre.

2. Considerez le traitement que J. C. receut dans la Cour du Roy Herodes; il trouva d'abord des esprits curieux qui eussent voulu l'entendre discourir, & luy voir faire quelques miracles: l'envie, la calomnie & l'impieté s'y rencontrerent aussi: enfin ce divin Sauveur y fut traité avec mépris, & renvoyé avec mocquerie; on le couvrit d'une méchante robe blanche, comme un stupide & un insensé.

Voyez combien differens sont les esprits du monde dans leur malice; ceux qui par ambition & superbe, affectent d'estre grands, se moquent de Jesus; les Phariens & les Pontifes le calomnient; la populace crie contre luy, & demande qu'on le crucifie; il n'y a que les petits enfans qui chantent ses loüanges, & qui luy donnent des benedictions.

Mettez-vous avec ces petits innocens, pour benir & loüer Jesus; rendez-vous

petit par une vraye humilité & simplicité de cœur : car c'est de la bouche des petits qu'il veut tirer sa louange.

3. Considerez enfin comme l'humble & le debonnaire Jesus est ramené à Pilate, pour estre jugé en dernier ressort : Voilà sa vie entre les mains d'un Juge tres-méchant & tres-corrompu, qui ne fait rien que par consideration d'interests ou de faveur ; les Pontifes & les Pharisiens perseverent opiniâtement dans leurs fausses accusations, & Jesus ne dit aucune parole pour sa justification ; il garde le silence, quoy qu'il eust un tres-juste sujet de parler : C'étoit pour reparer les médifances, les blasphêmes, & les autres pechez innombrables que les hommes commettent par la langue.

Imitez ce silence de Jesus, en retranchant tant de paroles inutiles, parmy lesquelles il y en a bien souvent qui sont contraires à la verité & à la charité : demandez à Dieu avec le Prophete, qu'il mette un frein à vôtre langue, pour la retenir quand elle voudra s'échapper au delà de ce qui luy est prescrit par les regles de la vertu, & de la sagesse.





MEDITATION.

POUR LE LUNDY.

*Lequel voulez-vous des deux, ou de Barabbas, ou de Jesus. En S. Matth. ch. 27.*

I. **C**ONsiderez jusques où le Fils de Dieu s'est voulu reduire & s'abaisser, d'avoir souffert qu'on l'ait mis en parallele avec un infame voleur & meurtrier, & qu'on ait proposé dans une déliberation publique, lequel des deux meritoit le moins la mort, ou Jesus, ou Barabbas; & auquel des deux il étoit plus expedient de donner la vie.

Il n'y a point de doute que la pensée d'une si haute impieté ne vous donne de l'horreur; mais prenez garde que vous n'y ayez quelque part, & que vous ne fassiez quelque chose de semblable; voyez si quand vous ressentez en vous quelque tentation, quelque mauvaise pensée, quelque mouvement contraire à la charité, à la chasteté, ou à quelqu'autre vertu, voyez, dis-je, si au lieu de rejeter avec une sainte horreur toutes ces approches du péché, vous n'hésitez point, si vous ne balangez point en vous-même, & si vous ne mettez point comme en déliberation, si vous rejetterez la tentation, ou si vous y consentirez: c'est à dire, si Jesus vivra par

la grace en vous, ou si derechef vous le crucifierez & le ferez mourir en vous par le consentement au peché.

2. Considérez qu'ensuite de cette proposition faite par Pilate, les Princes des Prêtres, & les Anciens, comme parle l'Évangile, se mêlerent parmi la foule du peuple pour parler aux uns & aux autres, & avec mille artificieuses calomnies, leur persuaderent de demander Barrabas, & d'abandonner Jesus.

Voyez en ce rencontre, mais avec étonnement & avec horreur un échantillon de la perversité du monde: Barrabbas trouve des amis, des protecteurs, des sollicitateurs; & Jesus ne trouve personne qui veuille, ou qui ose parler pour lui: & ce qui est le plus étrange, ceux qui sont les plus obligés de défendre son honneur, sont souvent les plus grands adversaires.

C'est à vous maintenant de voir si vous aurez assez de courage & d'amour, pour défendre les intérêts de la gloire & du service de J. C. dans cet abandon, où il semble être dans le monde; car nous sommes dans un temps où il y a grande raison de renouveler la plainte du S. Apôtre, qui est, que presque tous cherchent leur intérêt, & non celui de J. C.

3. Considérez enfin comme ce misérable peuple abandonna Jesus, lui préférant un

scelerat , infame par ses larcins & par ses meurtres; & comme ce divin Sauveur accepta cet affront si sensible , & cette injure si atroce, sans se défendre, sans se plaindre, sans en concevoir aucun ressentiment contre ceux qui en étoient la cause : ce fut alors qu'il pouvoit bien dire ce qui avoit été prédit de luy par un Prophete : *Je suis un ver de terre , & non pas un homme ; l'opprobre des hommes , & le mépris du peuple.*

Adorez ce divin Sauveur dans cette abjection qu'il a voulu embrasser pour l'amour de vous ; & reconnoissez que tant plus il s'abaisse & s'humilie pour vous , tant plus aussi devez-vous le glorifier & l'exalter , vous avilir & aneantir en vous-même.

## M E D I T A T I O N .

### P O U R L E M A R D Y .

*Alors Pilate ordonna que Jesus seroit flagellé. En S. Jean chap. 19.*

I. **C**ONSIDEREZ la charité infinie du Fils de Dieu envers nous , en ce que pouvant prendre un corps impassible, exempt de toutes souffrances , il a voulu néanmoins que ce sacré corps qu'il avoit pris, fust non seulement sujet , mais effectivement exposé aux plus cruelles & aux

plus sensibles douleurs qu'un corps humain puisse endurer : & comme dit un *Isai. 53.* Prophete: *Il a véritablement porté nos langueurs, & il a souffert en son Corps innocent les douceurs & les peines qui estoient dûës à nos pechez ; & cela en tout le cours de sa Passion ; mais particulièrement en cette cruelle flagellation, à laquelle il fut condamné par Pilate.*

Loüez & remerciez ce divin Sauveur d'un tel excès d'amour & de charité qu'il a eu pour vous, portant ainsi sur son sacré Corps, les peines & les douleurs qui étoient dûës à vos crimes; ayez confusion de vôtre lâcheté, quand il est question de souffrir quelque chose pour son service & pour sa gloire.

2. Considérez quelle fut la cruauté qu'on exerça sur J. C. en cette flagellation, puisque son sacré Corps y fut déchiré & mis tout en sang depuis les pieds jusqu'à la teste.

Voyez avec les yeux de la foy ce divin Sauveur lié & attaché à une colonne; comptez, si vous pouvez, les coups que les bourreaux déchargent sur cette chair innocente, qui n'a plus aucune apparence de chair, étant toute déchirée & couverte de playes, d'où le sang découle jusqu'en terre.

Baisez en esprit cette terre empourprée

du Sang de Jesus ; & que la vûë d'un Dieu reduit en un tel état pour vos pechez , vous excite à l'horreur & à la detestation de ces pechez , & au desir d'en faire une vraye penitence.

3. Considerez la patience invincible de Jesus à supporter un si cruel supplice : car quoy que les coups redoublez qu'on déchargeoit sur luy , l'eussent presque reduit à l'extremité, il demeure néanmoins immobile , dans une patience & constance admirable , en sorte que les bourreaux se lassent de frapper , & que Jesus ne se lasse point d'endurer ; il offre ses coups, ses playes , son sang à Dieu son Pere , pour reparation des offenses commises par les hommes contre sa divine Majesté.

Jettez-vous aux pieds de ce divin Sauveur , priez-le qu'il vous donne l'esprit de componction de vos pechez , & de compassion de ses douleurs ; & qu'il vous fasse la grace de vous conformer à ses souffrances autant qu'il est expedient pour sa gloire, & pour le salut & la sanctification de vôtre ame.



## MEDITATION

## POUR LE MERCREDY.

*Les soldats ayant plié une couronne d'épines, la mirent sur la teste de Jesus, & le vestirent d'une robe de pourpre, & par moquerie fléchissoient le genouil devant luy. En S. Jean ch. 19.*

**C**ONSIDEREZ comme le Corps sacré du Fils de Dieu étant tout déchiré par la flagellation, & ne restant plus que son sacré Chef qui fust exempt de playes, il voulut aussi souffrir en cette partie, par la couronne d'épines qui luy fut imposée; afin qu'il n'y eust rien en luy qui fust exempt de souffrance, & que cette sainte humanité qu'il avoit prise pour nous, fust toute consumée dans les douleurs, & par ce moyen offerte en parfait holocauste pour nous.

Reconnoissez & benissez l'excès de cet amour de vôtre Sauveur envers vous, il ne reserve rien, il expose tout, il donne tout pour vôtre salut: & vous, comment vous comportez-vous envers luy? ne faites-vous point de reserve? pouvez-vous dire avec verité que vous voulez que tout ce qui est en vous, soit uniquement employé & sacrifié pour son amour, & pour sa gloire?

2. Considérez l'extrême douleur que J. C. ressentit, lors que ces cruels bourreaux lui mirent sur son Chef cette couronne piquante, qu'ils lui enfoncerent à coups de bâtons dans la tête : voyez avec les yeux de la foi, la pointe des épines qui lui transpercent la peau, & fong ruisseler son sang de tous côtez.

O Fille de Sion, ame fidele, contemple ton Roy & ton Dieu avec ce diadème de douleur ! C'est pour te témoigner l'amour qu'il a pour toi, qu'il s'est voulu reduire en ce triste équipage, & pour obliger ton cœur de contracter avec lui une alliance d'amour indissoluble qui subsiste durant toute l'éternité.

3. Considérez l'extrême aveuglement & l'endurcissement épouventable des Juifs, lesquels voyant J. C. tout déchiré de coups, tout couvert de sang, & tout consumé de douleurs, au lieu d'amolir leur cœur à la veüe d'un tel spectacle, ils se laissent emporter à l'impetuosité d'une brutale fureur, & commencent à crier, qu'il soit crucifié :

O qu'il est dangereux de laisser endurcir son cœur dans les habitudes du peché, & de s'accôûtumer à mal faire ! & qu'il faut bien prendre garde à deraciner de bonne heure les moindres vices; de peur que si on negligé de se corriger, & que si

on se laisse aller à ses mauvaises inclinations, on ne vienne enfin à tomber dans un état d'aveuglement & d'endurcissement. Voyez ce que vous devez faire pour prevenir un tel malheur, & & pour vous en preserver.

## MEDITATION.

### POUR LE JEUDY.

*Jesus portant sa Croix, alla au lieu appelé le Calvaire. En S. Jean, chap. 19.*

I. **C**Onsiderez comme après tous les tourmens que Jesus endura chez Pilate, enfin ce méchant Juge, quoi qu'il connût évidemment l'innocence de ce divin Seigneur, pour contenter les Juifs, & d'ailleurs crainte de déplaire à Cesar, il prononça l'Arrest de mort contre l'innocent Jesus : lequel écouta & reçut cet Arrest, non comme venant de la part d'un Juge inique, mais comme ayant été avant tous les siècles resolu & arrêté dans le secret Conseil de Dieu son Pere; & puis embrassant la Croix que les bourreaux lui mirent sur ses épaules, quoi que tout épuisé de sang & de forces, il commença pourtant à marcher vers la Montagne du Calvaire.

Apprenez de l'exemple de ce divin Sauveur, à vous soumettre de bon cœur aux



dispositions de la Providence divine sur vous , & à reconnoître la conduite de cette Providence en tous les événemens de cette vie, & même dans les vexations, & persecutions qui pourront vous être faites de la part des méchans.

Recevez les croix des afflictions , de quelques mains qu'elles viennent , comme vous étant envoyées par ordre exprés de la divine volonté.

2. Considérez l'innocent Jesus marchant par les ruës de Jerusalem , la tête toute percée d'épines, & le corps tout sanglant, chargé d'une pesante croix , à la vûë d'une infinité de peuple ; reconnoissez le chemin par où marche ce divin Sauveur à la trace du Sang qui découle de toutes ses blessures, & écoutez cette parole qu'il a dite , & qu'il vous repete maintenant dans le cœur : *Si quelqu'un veut venir après moy , qu'il renonce à soy-même , qu'il porte sa croix , & qu'il me suive.* Luc. 9.

Voyez si vous avez un vray desir de vous mettre à la suite de Jesus allant au Calvaire ; si vous voulez bien l'accompagner dans ses souffrances ; c'est en cela que vous ferez paroître si vous avez un veritable amour pour luy.

3. Considérez comme les forces manquant à J. C. sous le faix de cette pesante croix dont il étoit chargé, il ne se trouva

personne qui le soulageât & qui luy aidât à porter cette Croix; pas un de ses Disciples n'eut le courage de se présenter pour luy rendre ce charitable office; il fallut y obliger, moitié de gré, moitié de force, un pauvre homme de village qui se rencontra sur le chemin.

O qu'il y a peu de personnes qui veüillent porter la Croix avec Jesus! Ceux qui font profession de le servir & de l'aimer, s'en excusent assez souvent aussi bien que les autres, & trouvent divers pretextes pour s'en dispenser.

Voyez en quelle disposition vous êtes pour ce sujet, & si vous voulez bien porter quelque portion de la Croix de Jesus, & selon la parole de l'Apôtre, accomplir en vôtre corps ce qui manque en la Passion: demandez-luy le courage & la force de souffrir de bon cœur tout ce qu'il luy plaira que vous souffriez pour son service, & pour son amour.

## MEDITATION

Pour le Vendredy Saint.

*Jesus estant arrivé sur le Mont de Calvaire, il fut attaché à la Croix. En saint Jean chap. 19.*

I. **C**ONSIDEREZ comme Jesus étant enfin arrivé au lieu destiné pour son

supplice, les bourreaux lui dirent de se coucher sur la Croix, qu'ils avoient étendue par terre; ce qu'il fit aussi-tôt, voulant se rendre obéissant jusques à la mort, aux bourreaux mêmes qui le faisoient mourir: ils lui demanderent ensuite ses mains & ses pieds, & il les leur presenta avec la même soumission: & alors ces inhumains les lui percerent avec des cloux, & à grands coups de marteau les attachèrent à la Croix.

O quel sujet de confusion pour vous! Jesus rend obéissance à ses bourreaux qui ne respirent que la mort; & vous refusez d'obéir à Dieu vôtre vrai Pere, & vôtre Souverain Seigneur, qui ne demande vôtre obéissance que pour vous conduire à la vie & à la gloire qu'il vous a preparée dans le Paradis.

Humiliez vous, & suppliez ce divin Sauveur qu'il supplée par le merite de son obéissance au défaut de soumission qui est en vous; & qu'il vous donne un esprit souple & prompt à rendre une parfaite obéissance à Dieu & à ceux qui vous sont preposez de sa part.

2. Considerez avec un saint étonnement, & un profond respect, cette Croix à laquelle un Dieu est attaché, qu'on éleve en haut, & qu'on plante sur le sommet d'une montagne à la veüe de tout l'Uni-

vers, qui fut épouvanté d'un tel spectacle; car le Soleil en perdit sa lumière, la terre en trembla, les rochers & les pierres se fendirent.

Prosternez-vous en esprit de foi au pied de cette Croix; adorez ce divin Sauveur souffrant & mourant pour vous; recevez sur vous ce Sang précieux qui coule des playes de ses pieds & de ses mains, comme de quatre vives sources de grace & de salut; & suppliez ce tres-aimable Redempteur qu'il vous applique l'efficace & la vertu de ce Sang précieux & divin.

3. **C**onfidez la tres-Sainte Mere de Jesus, qui se tient debout au pied de la Croix, ayant l'ame transpercée d'un glaive de douleur; pensez un peu quels pouvoient être les sentimens d'une telle Mere ayant devant ses yeux un tel Fils agonisant & mourant sur une Croix.

Jetez-vous aux pieds de cette Sainte Dame, & après les avoir baisez & arrosez de vos larmes, demandez-lui qu'elle vous associe à quelque part de ses douleurs, & qu'elle vous obtienne cette grace, que la Croix & la Mort de Jesus demeurent éternellement gravez dans votre cœur, & qu'il ne vous arrive jamais de vous glorifier sinon en Jesus crucifié.

MEDITATION.

Pour le Samedi Saint.

*Joseph d'Arimathe alla trouver Pilate ; & lui demanda le Corps de Jesus ; & l'ayant détaché de la Croix , il l'enveloppa dans un linceul blanc , puis le mit dans un sepulchre taillé dans le roc. En S. Marc ch. 15.*

1. **C**ONSIDEREZ avec quelle devotion Joseph d'Arimathe ayant obtenu la permission du President , vint au Mont de Calvaire pour rendre ce dernier office de pieté à Jesus deffunt : meditez avec quel respect lui & ceux qui l'assistèrent en cette bonne œuvre , toucherent son sacré Corps, en le détachant & en le descendant de la Croix : imaginez-vous combien de larmes ils verserent , en se souvenant des souffrances dans lesquelles avoit été consumée la vie du divin Sauveur : mais surtout , representez-vous quels furent les sentimens de la tres Sainte Vierge, quand elle reçut entreses bras le Corps mort de son divin Fils ; quelle renouvellement de douleurs , quand elle vid les playes & les blessures dont il étoit tout couvert , avec quelle devotion ne les baissa-t-elle pas , en les arrosant d'une infinité de larmes.

Approchez-vous de cette Ste Dame, & avec un tres-profond respect adorez Jesus

en cet état de mort , entre ses bras ; demandez à cette douloureuse Mere, qu'elle vous obtienne de son divin Fils la grace de mourir à vous-même , & à tous vos vices & imperfections , & de ne vivre plus que pour lui.

3. Considérez comme après que la tres-Ste Vierge , aidée par les autres personnes vertueuses qui l'assistoient , eut lavé le corps de son divin Fils , l'eut oint d'onguens aromatiques , selon la coûtume des Juifs , & l'eut enveloppé dans un linceul blanc, ce sacré Corps fut porté au lieu de sa sépulture avec toute la decence possible ; la tres-Ste Vierge , & toute sa devote troupe , accompagnant ces divines funeraillies avec de tres-grands sentimens de devotion , & se consolans tous dans l'esperance certaine de sa prochaine Resurrection.

Joignez-vous d'esprit & d'affection à cette sainte Compagnie , rendez vos derniers devoirs à ce divin Sauveur , preparez-lui vôtre cœur : comme un sacré monument , dans lequel il se repose quand vous le recevez en la sainte Communion ; mais il faut que ce cœur soit pour lui seul , il le veut tout entier , sinon il n'en veut point.

3. Considérez que toute cette sainte Troupe s'étant retirée, Jesus demeura seul

dans ce sepulcre, jusqu'au lendemain, qu'on y envoya des soldats pour le garder.

Ménagez bien ce temps auquel vous pouvez faire une petite retraite, & demeurer en solitude auprès de ce sacré monument : retournez donc en esprit visiter ce saint lieu ; adorez ce divin Corps gisant dans ce sepulcre ; baisez par respect cette pierre qui en ferme l'entrée, & vous tenant en silence auprès de ce tres aimable Sauveur, repassez un peu par votre memoire l'excès qu'il a accompli en Jerusalem, & voyez quels sentimens & quelles resolutions ce souvenir doit produire dans votre cœur.

---

## M E D I T A T I O N.

Pour le saint jour de Pâques.

*Vous cherchez Jesus de Nazareth qui a esté crucifié, il est ressuscité, il n'est plus icy. En S. Marc ch. 16.*

1. **C**ONSIDEREZ que le troisiéme jour après la mort de Jesus, l'aurore commençant à paroître, & l'heure étant venuë en laquelle il devoit ressusciter, son ame quitta le lymbe des Peres, & se réünit à son corps par la vertu de sa divinité, & dans cette réunion, elle luy rendit une nouvelle vie toute glorieuse, & luy com-

muniqua les qualitez convenables à cet état de gloire.

Adorez Jesus dans cette vie glorieuse qu'il a aujourd'huy commencée, benedicez-le, & le remerciez de cette grande & admirable gloire qu'il a communiquée à la tres-sainte Humanité, & par un parfait sentiment d'amour & de charité, entrez dans la joye de ce divin Sauveur, vous conjoüissant avec luy de toutes les joies, & contentemens qu'il goûte & qu'il goûtera à jamais dans cette nouvelle vie.

2. Considerez que la premiere qui eut part à cette joye de la Resurrection de Jesus, ce fut la tres-sainte Mere, à laquelle aussi tôt qu'il fut ressuscité, il se manifesta, & apparut tout environné de lumieres dans un état bien plus glorieux & bien plus admirable que celuy qu'il avoit fait voir à ses Apôtres en la Transfiguration sur le Mont de Thabor : pensez un peu combien grande fut la consolation & la joye de cette tres-sainte Mere voyant son divin Fils dans la gloire ; quels furent alors les entretiens d'un tel Fils avec une telle Mere.

Jetez-vous en esprit aux pieds de l'un & de l'autre, & demandez par l'entremise de la Mere, la benediction du Fils, & la grace de ressusciter spirituellement ; puis commencez de marcher dans une nouveauté de vie.

3. Consi-



5. Considérez qu'après la tres Sainte Vierge, nôtre Seigneur rendit participantes les joyes de sa Resurrection par preference à tous autres, ces saintes Dames qui étoient venuës de grand matin visiter son sepulchre, & apporter des onguens pour oindre son Corps : afin que nous apprenions de leur exemple, combien ce divin Sauveur chérit & favorise les ames lesquelles joignent à l'amour qu'elles ont pour lui, la diligence & la ferveur.

Si donc jusques à présent vous avez été lâche & negligent dans les exercices de pieté, il faut qu'en ce saint jour, en reprenant une nouvelle vie avec Jesus, vous preniez une nouvelle resolution de vous porter avec diligence & avec ferveur à tout ce que vous connoîtrez lui être agreable, voyez particulièrement à quoi, & lui en demandez la grace.

## MEDITATION.

### POUR LE LUNDY.

*Deux des Disciples de Jesus alloient au Château nommé Emmaüs, & Jesus sans se faire connoître d'eux, se mit en leur compagnie. En S. Luc, ch. 24.*

I. **C**ONSIDÉREZ l'amour & la charité de Jesus ressuscité, envers ses Disciples; desquels deux s'étant séparés

des autres, & vacillans en quelque maniere en leur foy, il vient comme un bon pasteur chercher ces deux pauvres brebis qu'il voit en danger de s'égarer; & prenant l'apparence extérieure d'un voyageur, il s'approche d'eux, & se met en leur compagnie, sans toutefois se faire connoître.

Voilà ce qui arrive ordinairement aux âmes fideles & vertueuses, au secours desquelles ce divin Sauveur ne manque jamais de venir par sa grace, dans les tentations, & parmy les perils où elles se trouvent dans le pèlerinage de cette vie, quoy que souvent elles ne s'en apperçoivent pas, & que la grace opere en elles, sans qu'elles en reconnoissent sensiblement l'effet.

Remerciez ce debonnaire Seigneur de toutes les graces & misericordes que vous avez receuës de sa bonté, sans néanmoins l'avoir connu, & le suppliez qu'il vous continuë ses assistances dans vos tentations & foiblesses.

2. Considérez que le reproche que J. C. fit à ses deux Disciples, sembloit un peu severe en apparence, quoy qu'il ne procedât que d'un cœur tout plein de misericorde & d'amour; car s'il leur reproche leur peu d'esprit, & leur lenteur à croire, c'est pour éveiller leur foy endormie, & les exciter à se rendre attentifs aux salutaires instructions qu'il leur vouloit faire.

Qu'il est bien vrai (comme a dit le Sage,) *Que les blessures faites par celui qui aime sont bien meilleures & plus souhaitables, que les caresses & baisers frauduleux d'un ennemi!* Demandez donc à ce divin Sauveur qu'il vous fasse ressentir quand il le jugera nécessaire pour le bien de vôtre ame, les effets de cet amour, & qu'il vous reprenne & vous corrige non en sa fureur, mais en sa miséricorde; & quand vous ressentirez que sa main vous frappera, baïsez-la en esprit, & la benissez; & en vous humiliant sous sa puissance, renouvez lui les protestations d'une inviolable fidélité.

Prov.  
27.

3. Considérez comme ces bons Disciples, non seulement inviterent, mais même contraignirent par une douce & charitable violence ce divin Voyageur, de prendre l'hospitalité en leur maison, & par cet office de charité ils méritèrent la consolation de voir Jesus ressuscité, & de recevoir de sa divine main le Pain de vie.

Apprenez de leur exemple, que N. S. veut quelquefois être comme contraint par nos prières, & par nôtre persévérance, de nous accorder les grâces, que d'ailleurs son amour nous a préparées; & partant perséverez fidèlement dans l'exercice de la prière, & dans la pratique des œuvres de charité spirituelles & corporelles en-

vers votre prochain, & vous obligerez  
Jésus de se manifester, & de se donner  
à vous.

## M E D I T A T I O N .

### P O U R L E M A R D Y .

*Le même jour sur le soir, les portes étant fermées, Jésus se trouva au milieu de ses Disciples, & leur dit: la paix soit avec vous, c'est moy, ne craignez point. S. Luc, 24.*

1. **C**ONsiderez que J. C. attendit jusques au soir du jour de sa Resurrection pour se manifester à ses Disciples & les consoler par sa presence: afin que ce delay nous fasse connoître que ce n'est pas dans le plein jour des prosperitez, mais au soir des adversitez qu'il nous visite, & qu'il nous communique plus particulièrement ses graces; comme aussi pour nous apprendre qu'il ne faut pas se décourager, si ce divin Sauveur nous fait quelquefois attendre le secours & la consolation que nous desirons, puis que ce n'est que pour rendre nôtre perseverance plus parfaite, & se donner à nous avec plus d'amour.

Pensez bien à ces veritez, & retirez-en le fruit qui vous est le plus necessaire.

2. Confiderez cette douce parole que Jésus fit entendre à ses Disciples en les

liant , & qu'il leur repeta toutes les fois qu'il s'apparut à eux : *La paix soit avec vous*, leur dit-il : parole qui eut aussitôt son effet, en produisant le calme & la serenité dans leurs esprits.

Reconnoissez qu'il n'appartient qu'à J. C. de donner cette veritable paix qui surpasse tout sentiment. La paix du monde est une paix trompeuse, qui n'a que de l'exterieur & de la superficie ; mais la paix de Jesus penetre jusques dans le cœur, & elle remplit toutes les puissances de l'ame.

Demandez cette paix à ce divin Sauveur ; disposez-vous à la recevoir, ôtant de vôtre cœur tout ce qui lui est contraire, & mortifiant en vous tout ce qui n'est pas parfaitement assujetti à Dieu.

3. Considerez la bonté admirable de J. C. lequel étant entré dans un état de gloire par sa Resurrection, daigne non seulement visiter ses pauvres Disciples, mais même les invite de s'approcher de lui avec toute confiance, & de le toucher : & outre cela, leur demande s'ils avoient quelque chose à manger : & quoi que par son immortalité il fût au dessus de toutes ces basses necessitez, il mange neanmoins en leur presence un peu de poisson & de miel qu'ils lui presenterent. Il n'y a point de doute que ces

bons Disciples ne furent extrêmement touchés de tous ces témoignages d'amour & de cordialité, qu'ils receurent de leur divin Maître.

Mais vous, quel sentiment devez-vous avoir de la charité ineffable que ce bonnaire Sauveur exerce tous les jours en votre endroit, vous invitant d'approcher de lui à la sainte Communion, & se donnant lui-même pour servir de pâture à votre ame.

## MEDITATION.

### POUR LE MERCREDY.

*Jesus se manifesta derechef près de la Mer de Tyberiadé, à sept de ses Disciples.*  
En S. Jean, chap. 21.

1. **C**ONsiderez que Jesus voulant se manifester à sept de ses Disciples qui pêchoient en la Mer de Tyberiadé; il ne voulut pas aller à eux ni marcher sur les eaux, comme il avoit fait autrefois durant le temps de sa vie mortelle, mais il se tint sur le rivage; pour nous signifier que la vie dans laquelle il étoit entré par sa Resurrection, n'étoit plus exposée aux tempêtes & aux orages du monde, & qu'il possédoit une gloire stable & permanente: & aussi pour nous enseigner que si nous voulions avoir part à cette stabilité, &

obtenir un repos assuré, il ne falloit pas ar-  
rester nos affections & nos desirs par-  
mi les flots & les agitations de la vie  
présente, mais les porter au Ciel, qui est  
le vray port de salut.

Regardez donc quelquefois ce divin  
Sauveur sur le rivage de la bien-heureuse  
éternité, qui vous tend les bras, & qui  
vous invite d'aller à luy; & pour corres-  
pondre aux desseins de sa bonté, aspirez  
à ce séjour de paix & de lumière, deman-  
dez-lui le secours de sa grace pour y abor-  
der heureusement.

2. Considérez que S. Jean reconnut  
N. S. avant tous les autres, parce qu'il  
excellait par dessus eux en la vertu de  
chasteté; à raison de laquelle ce divin  
Sauveur luy avoit toujours témoigné un  
amour special: c'est aussi pour cela qu'il  
l'avoit en mourant substitué en son lieu,  
& donné pour son Fils adoptif à sa tres-  
chaste & tres-sainte Mere.

Si donc vous desirez bien connoître  
Jesus, & vous rendre digne d'être parti-  
culièrement connu & chery de Jesus;  
ayez un grand soin de la pureté de vôtre  
corps & de vôtre cœur; concevez une  
sainte horreur de tout ce qui luy peut  
être contraire; prenez soigneusement  
garde aux avenues de ce cœur, qui sont  
vos yeux, vos oreilles, & vos autres

sens extérieurs ; & demandez à ce saint Apôtre, qu'il vous obtienne la grace de l'imiter en cette vertu avec toute la perfection que requiert l'état auquel Dieu vous a appelé.

3. Considérez la ferveur de S. Pierre, lequel aussi-tost que S. Jean luy eut dit que c'étoit Jesus, pressé d'une sainte impatience d'aller trouver son divin Maître, il se jette en mer, & malgré les flots & les vagues, il vient à la nage vers luy.

Voilà une marque d'un parfait amour, de s'exposer volontiers aux travaux, & même aux dangers pour aller à Jesus ; lorsqu'il nous inspire quelque chose pour son service, il ne faut point user de remise, ny consulter la prudence humaine, quand nous connoissons assurément que c'est luy qui desire cela de nous : mais il faut de bon cœur nous donner & nous abandonner entièrement à luy.

Voyez si vous estes dans cette disposition, & s'il n'y a point quelque respect humain, quelque interest temporel, ou quelque amour propre, qui vous retienne quand il faut aller à Jesus.





## MEDITATION.

## POUR LE JEUDY.

*Marie Magdelaine se tenoit debout auprès du Sepulchre, & en se baissant, elle regarda dedans. En S. Jean, ch. 20.*

1. **C**ONsiderez le grand amour de Marie Magdelaine envers son divin Maître; elle étoit venuë de grand matin à son sepulchre, & ne l'y ayant pas trouvé, elle reste seule auprès de ce saint lieu, sans se mettre en peine de retourner à Jerusalem, & sans considerer le danger où elle étoit, si les soldats que l'épouvente avoit fait retirer, fussent retournez à ce sepulchre: elle ne pense qu'à son cher Sauveur; elle n'a aucun souci que de le chercher, & de faire tout ce qu'elle pourra pour le trouver.

O que l'amour de Jesus est fort, quand il possède parfaitement une ame! il remplit toutes ses puissances, il occupe toutes ses pensées, il anime tous ses desirs, il luy fait mépriser tout, & quitter tout pour ce Bien-aimé. Que si vous voyez vôtre esprit dissipé par tant de pensées vaines & inutiles, & vôtre cœur épanché sur tant de differens objets; si vous ressentez tant d'attachement à vous-même, & à vos propres satisfactions: c'est que vous avez

bien peu d'amour pour vôtre Sauveur  
& vôtre Dieu, & que vôtre charité  
soit foible & bien froide.

Demandez donc à Jesus qu'il mette dans  
vôtre cœur une étincelle de ce feu sacré,  
qui a heureusement embrazé & consu-  
mé le cœur de cette sainte Amante.

2. Considérez que Marie Magdelaine  
avoit déjà regardé une fois dans le se-  
pulchre, qu'elle avoit trouvé vuide; &  
neanmoins elle se baissa derechef pour y  
regarder encore; son amour ne se pou-  
vant lasser de regarder le lieu où elle  
avoit eu quelque esperance de trouver  
son Bien-aimé.

Voulez-vous sçavoir d'où viennent le  
plus souvent vos ariditez & vos secheres-  
ses en l'Oraison, & pourquoi vôtre es-  
prit s'arreste si peu à la consideration des  
choses divines? C'est du peu d'amour que  
vous avez pour Dieu: car si vôtre cœur  
étoit animé d'une parfaite charité, elle  
vous presseroit de regarder ce divin Objet;  
& quand vous ne trouveriez pas dans la  
Meditation les sentimens que vous desi-  
rez, vous ne laisseriez pas pour cela de  
porter vos pensées vers Jesus, & de cher-  
cher incessamment ce divin Sauveur.

Priez-le donc derechef, qu'il vous don-  
ne son saint amour: Offrez-lui vôtre  
cœur & toutes les puissances de vôtre

me, afin qu'il les anime d'une parfaite charité.

1. Considérez que N. S. après avoir quelque peu éprouvé l'amour de Marie Magdelaine, il se manifeste à elle, & se fait connoître en l'appellant par son nom.

Ah ! que cette sainte amante pouvoit bien dire, que son ame avoit été comme liquefiée d'une joye & consolation toute celeste; lorsqu'elle avoit entendu parler son bien-aimé.

Souhaitez que ce divin Sauveur fasse entendre sa voix dans le fonds de vôtre ame, & qu'il parle à vôtre cœur; mais aussi quand il vous fera cette faveur, quand il vous communiquera ses inspirations & ses lumieres, proposez-vous de les recevoir avec tant de docilité, & d'affection, que sa grace opere en vous & avec vous, ce qu'il desire de vous.

## MEDITATION.

### POUR LE VENDREDY.

*Les onze Disciples s'en allerent en Galilée, sur la montagne où Jesus leur avoit ordonné de se trouver. En S. Matth. ch. 28.*

1. **C**onsidérez que Jesus voulant se manifester à tous ses autres Disciples dispersez en divers lieux de la Galilée, donna ordre à ses Apôtres de les aller

assembler tous sur une montagne, qu'on croit estre celle du Thabor, où ils trouverent au nombre de plus de cent cens; & là ce divin Sauveur s'étant apparu & manifesté à eux, ils se prosternerent tous en terre, & l'adorerent comme leur vray Dieu.

Mettez-vous en esprit parmy cette sainte troupe, & à l'exemple de ces bons Disciples, adorez Jesus comme vôtre Sauveur & vôtre Dieu: & renouvellez-luy les protestations de vouloir toujours demeurer son fidele disciple, & employer toute vôtre vie pour son service & pour son amour.

2. Considerez les paroles que Jesus dit à cette sainte assemblée: *Toute puissance, leur dit-il, m'a esté donnée d'ans le Ciel & en la terre*; dans le Ciel pour en ouvrir l'entrée, & départir les récompenses & les couronnes selon les mérites d'un chacun; en la terre pour pardonner les pechez, & distribuer les graces.

Reconnoissez cette puissance absoluë & souveraine que J. C. possède en qualité de Roy des Rois, & de Seigneur des Seigneurs; soumettez-vous à luy comme à vôtre Souverain; faites-luy hommage de tout ce que vous avez, & de tout ce que vous êtes; ne craignez rien quand il sera question de rendre service à un Sei-

neur qui peut tout, & à la puissance duquel rien ne peut résister.

3. Considérez pourquoy N. S. dit, que cette toute-puissance luy est donnée par son Pere celeste, puisqu'étant Dieu aussi-bien que son Pere, il pouvoit dire qu'il l'avoit de luy-même; ou bien s'il vouloit parler comme homme, il pouvoit assurer qu'il l'avoit bien méritée: mais il vouloit rendre cet honneur à son Pere, comme à son principe en la divinité, & enseigner aux hommes, par son exemple, à ne se point glorifier dans leur autorité ny dans leur vertu, & à ne point présumer de leur force, mais à se tenir toujours dans une humble reconnoissance & dépendance de Dieu, confessant qu'ils ne sont rien que par sa grace.

Voyez quel profit vous devez faire d'une si belle leçon, qui est si nécessaire & si importante à vostre salut; demandez à ce divin Maître, qu'il vous fasse la grace de la bien retenir, & de la bien mettre en pratique.



## MEDITATION.

## POUR LE SAMEDY.

*Pierre & Jean vinrent ensemble au sepulcre, mais Jean y arriva le premier, qui toutefois n'entra pas; & quand Pierre qui venoit après luy, fut arrivé, il entra dans le sepulcre, & après luy Jean y entra aussi.*  
En S. Jean ch. 20.

1. **C**ONSIDÉREZ la ferveur de ces deux SS. Apôtres, lesquels, sur la première nouvelle qu'on leur donna que Jésus étoit ressuscité, & pressez d'un grand desir d'être bien éclaircis d'une vérité si importante; comme ils alloient ensemble pour ce sujet visiter le sepulcre, l'amour qu'ils portoient à leur divin Maître leur donnant une sainte impatience, ils se mirent à courir; & S. Jean, comme le plus jeune, étant arrivé le premier, il ne voulut pas entrer dans le sepulcre avant S. Pierre. Voyez comme l'amour divin inspire la ferveur, sans pourtant faire oublier le respect, & comme elle conserve l'ordre en toutes choses.

Vous reconnoîtrez si la ferveur que vous ressentez quelquefois, vient d'une véritable charité, quand elle vous retiendra dans l'ordre prescrit par la même charité, & qu'elle ne vous portera point à faire

aucune chose au prejudice de cet ordre.  
2. Considerez comme S. Pierre après  
avoir trouvé le sepulchre vuide, s'étant  
retiré un peu à l'écart, voilà que Jesus son  
bon Maître lui apparoît & se manifeste  
à lui : Helas ! quels furent alors les senti-  
mens de cet Apôtre, voyant ce divin Sau-  
veur qu'il avoit renié peu de jours aupa-  
ravant ? combien de larmes versa-t-il en sa  
presence ? avec quelle contrition & avec  
quelle humilité se prosterna-t-il à ses pieds  
pour lui demander pardon ? mais en même  
temps quel étonnement & quelle confu-  
sion de se voir prevenu par la charité de ce  
tres-misericordieux Seigneur, lequel avoit  
bien voulu se manifester à lui avant que  
de se faire voir aux autres Apôtres.

Apprenez de-là combien grande est la  
misericorde de J. C. envers les pecheurs,  
& ce que vous devez esperer de son infi-  
nie charité, toutes les fois que vous lui  
offrirez un cœur contrit & humilié ; met-  
tez-vous dans cette sainte disposition ; en-  
trez dans les sentimens de ce S. Apôtre,  
& à son imitation, ne cessez toute vôtre  
vie de pleurer les offenses que vous avez  
commises contre un Dieu que vous de-  
viez souverainement aimer.

3. Considerez le respect des autres Apô-  
tres & Disciples envers S. Pierre : & la  
deference qu'ils rendent à ses paroles, & à

son témoignage : car quoi que plusieurs leur eussent rapporté que J. C. étoit ressuscité, ils n'en avoient voulu rien croire ; mais aussi-tôt que Saint Pierre leur eut déclaré que ce divin Sauveur s'étoit apparu à lui, & qu'il étoit vraiment ressuscité, non seulement ils le crurent sans davantage hesiter, mais même ils commencerent d'annoncer aux autres cette Resurrection comme une verité de foy, sur le seul témoignage de S. Pierre : *Le Seigneur, disoient ils, est vraiment ressuscité, & s'est apparu à Simon Pierre.*

Cet exemple des Apôtres vous doit faire connoître avec quelle soumission vous devez écouter & croire les veritez que l'Eglise vous enseigne par l'organe des Pasteurs, & particulièrement de celuy qui est le Successeur de S. Pierre, & le souverain Pasteur des Fideles.

D mandez à la tres-Ste Vierge qui a enfanté la Verité au monde, & qui a mérité cette prerogative par son humilité, qu'elle vous obtienne la grace de vous tenir toujours dans les termes de l'humilité, & de ne vous écarter jamais du droit sentier de la verité.





## MEDITATION

Pour le Dimanche de l'Octave  
de Pâques.

*Thomas l'un des douze Apôtres n'étoit pas avec eux quand Jesus leur apparut : mais les autres Disciples lui dirent : Nous avons vu le Seigneur ; & il leur dit : Je ne croirai point qu'il soit ressuscité , si je ne voy les playes de ses mains , de ses pieds , & de son costé. En S. Jean ch. 20.*

1. **C**onsiderez combien il est nuisible de se separer de la conversation des personnes vertueuses ; puisqu'un Apôtre , pour s'être inconsidérément absenté de la compagnie des autres Apôtres , fut privé du bonheur de voir Jesus ressuscité , & tomba ensuite dans le malheur de l'incrédulité.

Prenez donc une nouvelle resolution de rechercher la conversation & l'union avec les personnes qui font profession de la vraie vertu. Demandez à N. S. qu'il vous en fasse rencontrer qui soient selon son cœur ; & les ayant trouvées , faites une si parfaite liaison de charité avec ces personnes vertueuses , qu'elle subsiste jusques dans l'éternité.

2. **C**onsiderez deux autres causes qui fi-

rent tomber S. Thomas dans l'incrédulité : la première fut la curiosité de voir de sçavoir ; car il ne se contenta pas du témoignage des Apôtres qui l'assurent que Jesus étoit ressuscité , il vouloit luy-même voir ce divin Sauveur, & reconnoître non seulement par ses yeux, si c'étoit son même Corps , mais aussi le toucher de ses mains , & mettre ses doigts dans ses playes.

O que c'est une disposition bien dangereuse à une personne chrétienne , que de vouloir voir & sçavoir plus que Dieu ne veut qu'elle voye & qu'elle sçache. Souvenez-vous de ce qu'a dit S. Paul , qu'il faut garder une sainte sobriété dans le desir que nous avons naturellement de sçavoir & de connoître : vous serez assez sçavant, si vous avez la science de salut ; c'est à dire , si vous vous étudiez seulement à bien connoître les choses qui vous sont nécessaires selon vôtre condition , pour faire la volonté de Dieu , & en la faisant, vous rendre digne de parvenir à la possession & à la jouissance de sa gloire. Demandez luy la grace & la lumière de son saint Esprit, pour acquerir cette connoissance, & pour en faire un bon usage.

3 Considérez que la seconde cause de l'incrédulité de S. Thomas, fut pour s'être attaché à son propre Jugement, qu'il ne

oulut point soumettre à ce que S. Pierre & les autres Apôtres lui disoient touchant la verité de la Resurrection de Jesus Christ.

Voilà une des sources de toutes les heresies, c'est qu'on ne veut point soumettre son jugement, & croire les choses qui nous sont enseignées par l'Eglise touchant la foi & les mœurs : on ne sçait ce que c'est que de *captiver son entendement*, comme dit S. Paul, *en l'obéissance de Jesus Christ.*

2. Cor.  
10.

Demandez donc à ce divin Sauveur qu'il conserve & augmente en vous la foi, & qu'il vous donne un esprit docile & soumis à la conduite de l'Eglise ; & pour cet effet, offrez-lui vôtre entendement & toutes ses connoissances, & generalement toutes les puissances de vôtre ame, & protestez que vous n'en voulez user que selon sa volonté. Suppliez-le qu'il vous donne une sincere humilité de cœur, & qu'il vous fasse la grace de conserver toujours chèrement la qualité de vrai enfant de son Eglise.



## MEDITATION.

POUR LE LUNDY.

Huit jours après, pendant que les Disciples estoient encore ensemble, & Thomas avec eux; Jesus vint derechef, les portes estant fermées. En S. Jean, chap. 20.

1. **C**ONsiderez la charité admirable de J. C. lequel ayant attendu huit jours, & voyant que Thomas s'obstinoit de plus en plus dans son incredulité, nonobstant les sermons interieures de sa grace, & les avertissemens exterieurs qui lui étoient faits par S. Pierre & les autres Apôtres; il vient lui même chercher cette pauvre brebis égarée qui s'alloit perdre.

Remerciez ce Sauveur tres-misericordieux, d'avoir conservé à son Eglise un si grand Apôtre, lequel a depuis si fructueusement travaillé à la predication de l'Evangile, qu'il l'a porté jusqu'aux regions les plus éloignées, & jusqu'aux dernieres extrémitez de la terre; pensez qu'encore que vous ne soyez rien en comparaison de ce S. Apôtre, néanmoins J. C. n'a pas laissé de vous venir chercher par ses inspirations, & par les bons mouvemens que sa grace a excitez dans vôtre cœur, lorsque vous avez été si malheureux que de vous separer de lui par le consentement à quel-

Le péché mortel. Voyez quelle reconnaissance vous lui devez rendre pour une telle charité.

2. Considérez que N. S. J. C. n'a en rien diminué sa charité envers nous dans l'état de sa gloire : & quoi que par sa Résurrection il ait pris comme une nouvelle possession de la qualité de Roi des Rois, & de Seigneur des Seigneurs; il n'a pourtant pas déposé celle de bon Pasteur; il a toujours le même cœur, & le même amour pour ses chères brebis, & il seroit encore tout prest de descendre du Ciel en Terre, & de souffrir derechef une fois la mort, s'il étoit nécessaire, pour le salut d'une seule ame.

Loüez & bénissez la constance de Jesus dans sa charité envers vous; & ayez confusion de vôtre inconstance dans l'amour que vous devez avoir pour lui; combien de fois avez-vous manqué à cet amour, & même contre cet amour? Et Jesus a toujours continué de vous aimer, & de vous bien faire, quoi que vous en fussiez tres-indigne: concevez une nouvelle résolution moyennant le secours de la grace d'être fidele à ce divin Sauveur, & de l'aimer constamment jusques au dernier soupir de vôtre vie.

3. Considérez la douceur & la benignité de Jesus envers S. Thomas; il ne luy re-

444 *Pour la premiere Semaine*  
proche point son incredulité, il ne lui en  
aucune parole qui puisse lui faire peur ;  
il lui demande seulement sa main, & la  
porte dans l'ouverture de son sacré côté ;  
comme pour lui faire connoître l'ardeur  
incomparable de cet amour qui brûloit  
dans son cœur.

Voilà le procedé le plus ordinaire de  
Jesus envers les pecheurs, pourvû qu'ils ne  
resistent point à sa grace, & qu'ils ne s'op-  
posent point aux effets de sa charité. Com-  
bien de fois l'avez-vous experimenté en  
vous-même? combien de fois parmi les é-  
garemens de vos vices, ce divin Sauveur  
vous a-t-il pris par la main pour vous atti-  
rer à lui? Remerciez-le de toutes ses mise-  
ricordes envers vous, & le suppliez qu'il  
ne desiste point de vous tirer & attirer à  
lui, jusqu'à ce qu'il vous ait parfaitement  
uni & rendu un même esprit avec lui.

## M E D I T A T I O N.

### POUR LE MARDY.

*Regardez mes mains, & mettez la vostre  
dans mon costé.* En S. Jean, ch. 20.

1. **C**ONsiderez que N. S. J. C. a voulu  
reserver en son Corps glorieux les  
playes de ses mains, de ses pieds, & de son  
côté, afin qu'elles lui servissent comme  
d'un souvenir éternel de ce qu'il a souffert

par nous, & que par ce moyen il fût plus efficacement porté à nous aimer, à nous pardonner les pechez que nous commettons incessamment contre sa bonté, & à nous communiquer ses dons & ses graces.

*Syon a dit*, ainsi que parle un Prophete, le Isai. 49]

*Seigneur m'a abandonné, & il m'a oublié :  
Et comment pourrois-je t'oublier*, répond cet aimable Seigneur, *voilà que je t'ay écrit dans mes mains ?*

Remerciez ce divin Sauveur de cet amour incomparable qu'il a voulu conserver pour vous ; proposez vous de luy rendre le reciproque, & de vous souvenir continuellement de luy, & de le mettre comme un signal d'amour sur vostre bras, & sur vostre cœur.

2. Considerez que J. C. a voulu retenir ses mêmes playes, afin que regardant des yeux de la foy son corps navré, & reconnoissant ces marques si expresses de son amour envers nous, nous fussions plus vivement & plus fortement excitez à l'aimer.

Helas ! seroit-il possible qu'une ame si lele considerant les blessures & les playes que son tres-aimable Sauveur a receuës en son sacré Corps, pour l'expiation de ses offenses, voulût derechef l'offenser ; mais lûtôt cette vûë d'un Dieu navré & blessé pour son sujet, ne doit-elle pas l'ex-

citer & l'encourager, non seulement à faire, mais aussi à souffrir volontiers quelque chose pour son amour & pour sa gloire.

Appliquez-vous cette pensée, & voyez quels sentimens & quelles résolutions vous en devez tirer.

3. Considérez que ces mêmes playes qui sont comme des vives sources de grâces & de consolation pour les bons, seront au jour du Jugement, un sujet de terreur pour les pécheurs : ce seront autant de bouches qui leur reprocheront leur ingratitude & leur perfidie, & qui leur jetteront la confusion sur la face, & le désespoir dans le cœur. Ils verront alors, mais trop tard, quel a été l'excès de la miséricorde & de la charité de ce divin Sauveur en leur endroit, qui l'a porté à souffrir tant de douleurs, & enfin à mourir pour leur salut : ils se souviendront de toutes les grâces qu'il leur avoit méritées, & avec le secours desquelles ils pouvoient si facilement se sauver ; toutes lesquelles grâces ils ont cependant rejetées ou négligées ; de sorte qu'il n'y aura plus pour eux aucune espérance de miséricorde ni de salut.

Prenez garde que vous ne soyez du nombre de ces malheureuses créatures ; & pour mettre votre salut en assurance parmi tant de tentations & d'occasions périlleuses ; recourez à ses sacrées playes, prenez-les



le pour un lieu de refuge; & par des actes d'une vive foi, d'une parfaite esperance, & d'une ardente charité, unissez-vous à Jesus, navré & blessé pour vôtre amour.

## M E D I T A T I O N

### POUR LE MERCREDY.

*Thomas lui répondit : Vous estes mon Seigneur & mon Dieu. En S. Jean, ch. 20.*

I. **C**onsiderez quels furent les sentimens de S. Thomas, voyant son divin Maître se presenter à lui avec tant d'amour, & le traiter avec une si grande douceur : Il est à croire que ce S. Apôtre tout confus, se prosterna aux pieds de Jesus, & qu'ayant un tres-sensible regret de sa faute, il lui en demanda tres-humblement pardon; & que neanmoins ce divin Sauveur prenant sa main, lui fit toucher ses sacrées playes avec une bonté qui lui ravit entierement le cœur.

Imitez ce saint Apôtre quand Jesus vient à vous par quelque visite interieure de sa grace, ou par la sainte Communion : Humiliez-vous devant sa Majesté, renouvelez en vôtre cœur le regret & la douleur de tous les pechez, par lesquels vous l'avez offensé; offrez-lui ce même cœur, & tout ce que vous êtes, afin qu'il fasse en vous, & de vous tout

448 *Pour la premiere Semaine*  
ce qui lui fera le plus agreable.

2. Considerez qu'aussi tôt que S. Thomas eut par obéissance touché les sacrées playes de Jesus, il fut tout change interieurement; il trouva son esprit éclairé d'une divine lumiere, & son cœur tout embrasé d'amour envers un si bon Maître; de sorte que par un saint élanement de foi & de charité, il proféra ces paroles: *Vous êtes mon Seigneur & mon Dieu.* Son cœur par les soupirs, & les yeux par les larmes, faisant assez entendre le reste de ce qu'il vouloit dire.

O que si vous étiez disposé comme vous le devriez, toutes les fois que vous touchez le même J. C. en la sainte Communion! quelles lumieres, & quelles ardeurs toutes celestes ne recevriez-vous pas en votre ame? quels sentimens de respect & d'amour concevriez vous envers votre Seigneur & votre Dieu?

3. Considerez l'excellence de cette Confession de foi que S. Thomas fit en presence de J. C. par laquelle en deux paroles il dit beaucoup de choses: il confesse qu'il est vray Dieu & vray homme, il l'adore comme son souverain Seigneur, il lui fait un hommage de tout ce qu'il est, & une protestation solemnelle d'une inviolable fidelité: & comme il le reconnoît particulièrement pour son Seigneur & son

Dieu, aussi témoigne-t-il qu'il veut être uniquement à lui, & qu'il se dedie & se consacre entierement à son amour & à son service.

Entrez dans les sentimens de ce saint Apôtre; repetez souvent de cœur, & même de bouche, ces mêmes paroles: *Mon Seigneur, & mon Dieu*, & les employez pour protester le respect & la dependance totale que vous voulez avoir de celui qui est veritablement vôtre Seigneur & vôtre Dieu.

## MEDITATION.

### POUR LE JEUDY.

*Jesus lui dit: Vous croyez, Thomas, parce que vous voyez, heureux ceux qui croient quoi qu'ils n'ayent point vû.* En S. Jean, chap. 20.

1. **C**onsiderez comme J. C. après avoir fait ressentir les effets de sa douceur à S. Thomas, pour lui gagner le cœur, & lui donner une parfaite confiance en sa bonté, il lui remontre en suite la faute, mais avec des paroles toutes pleines d'amour; *parce que vous avez vû*, lui dit il, *vous avez crû*: comme se plaignant, & lui faisant un misericordieux reproche, qu'il s'étoit plus appuyé sur ses propres sentimens, que sur le té-

moignage de S. Pierre & des autres Apôtres, & même sur sa divine parole, par laquelle avant que de mourir, il avoit prédit qu'il ressusciteroit; & en l'avertissant en même temps d'avoir à l'avenir un esprit plus docile & plus soumis.

Voilà comme ce divin Sauveur agit ordinairement envers les pecheurs, & comme vous devez, à son imitation, vous comporter quand vous voulez faire quelque correction à votre prochain; il faut, à l'exemple de ce bon Samaritain, mêler le vin avec l'huile, pour l'appliquer sur les playes; c'est à dire, qu'il faut que vos paroles & vos remontrances soient toujours selon la charité, & selon la miséricorde; Voyez ce que vous devez faire pour vous disposer à cette pratique.

2. Considérez ces paroles de J. C. qui suivent : *Heureux ceux qui croient qu'ils n'ayent point vû*; Paroles de tres-grande consolation pour nous autres qui n'avons pas eu le bonheur de voir J. C. pendant qu'il vivoit sur la terre : car non seulement nous pouvons participer à toutes les mêmes graces, puisque nous en avons la fontaine dans le tres-saint Sacrement de l'Autel; mais outre cela nous pouvons beaucoup meriter par nôtre foi, en croyant ce que nous ne voyons pas, & croyant même le contraire de ce que

nous voyons: en quoi nous rendons d'autant plus de gloire à Dieu, que nous nous soumettons plus parfaitement à sa vérité.

Il ne tiendra qu'à vous d'être du nombre de ceux que J. C. appelle bienheureux, en pratiquant souvent des actes de foi, & soumettant parfaitement votre esprit à toutes les vérités qui vous sont proposées par l'Eglise. Demandez à ce divin Sauveur qu'il conserve & augmente en vous le don de la foi, & qu'il vous fasse la grace de vivre selon l'esprit de cette foi.

3. Considérez que plus vos sens & votre raison sont opposés à ce que la foi vous oblige de croire; plus excellens & parfaits sont les actes de foi que vous pratiquez: car votre foi est d'autant plus excellente & parfaite qu'elle est davantage élevée au dessus de la nature, & plus intimement unie au principe de toute vérité, qui est Dieu; vous appuyant uniquement sur sa divine parole, qui vous est proposée & expliquée par l'Eglise.

Si donc quelquefois vous ressentez quelque difficulté ou quelque repugnance à croire ce que l'Eglise vous enseigne & vous propose de croire; tant s'en faut que vous deviez vous troubler, qu'au contraire vous devez avoir de la joye qu'il se présente une occasion de faire une vraie &

parfaite pratique de foi, en soumettant & captivant vôtre entendement en l'obeissance de J. C. & lui faisant un tres-agreable sacrifice de vos sens, de vôtre raison, & de toutes les puissances de vôtre ame; concevez une nouvelle resolution de le faire de la sorte, & demandez-en la grace à N. S.

## MEDITATION

POUR LE VENDREDY.

*Jesus-Christ dit à ses Disciples: Comme mon Pere m'a envoyé, je vous envoie aussi de même.* En S. Jean, ch. 20.

1. **C**ONsiderez la misericorde & la charité admirable de J. C. lequel non content d'être venu lui-même pour nous enseigner la voye de salut, il destine encore ses Apôtres & ses Disciples pour aller par tout le monde annoncer & prêcher son Evangile; & afin qu'ils se puissent acquitter plus fructueusement de leur ministère, il les établit comme ses Lieutenans, & leur donne tous les pouvoirs nécessaires pour travailler efficacement au salut & à la sanctification des ames.

Remerciez ce divin Sauveur de cette bonté dont il vous a fait particulièrement ressentir les effets; reconnoissez que si vous avez quelque lumiere de foi, si vous

êtes instruit des choses nécessaires à votre salut, ou utiles pour le bien spirituel de votre ame, vous en êtes redevable à ce misericordieux & à ce debonnaire Seigneur, qui a destiné des personnes dans son Eglise pour vous donner ses instructions, & pour vous rendre toutes les autres assistances spirituelles : Demandez-lui la grace d'en faire un bon usage.

2. Considerez que bien que les Apôtres aient beaucoup travaillé pour la conversion & pour la sanctification des ames, & qu'ils aient laissé après eux un tres-grand nombre de successeurs qui ont continué de travailler à cette même fin, l'Eglise paroissant maintenant être bien fournie d'Ouvriers Evangeliques; il y a neanmoins toujours un tres-grand sujet de dire aussi-bien en ce temps-ci comme autrefois, que la moisson est grande, & que les Ouvriers sont en petit nombre; & par consequent si vous avez un peu de vraye charité pour tant d'ames qui perissent tous les jours, faute d'instruction & d'assistance spirituelle, priez le Maître de la moisson, comme lui-même vous en avertit dans son Evangile, qu'il lui plaise susciter & envoyer des Ouvriers en sa moisson.

O que si vous sçaviez combien ce zele du salut des ames lui est agreable, & combien il se plaît d'entendre les prieres qu'on

luy fait pour le supplier qu'il donne à son Eglise des Prêtres & des Pasteurs animez de son esprit ; vous ne laisseriez passer aucun jour sans luy faire cette demande avec une devotion toute particuliere & en priant pour les autres, vous vous rendriez d'autant plus digne d'être exaucé pour vous-même.

3. Considerez que ce n'est pas assez de demander, il faut que selon l'état auquel Dieu vous a mis, vous tâchiez de travailler à cette moisson des ames ; car c'est un emploi tres-agreable à Dieu, & qui vous sera tres-utile & tres-salutaire à vous-même, que de procurer le salut éternel des autres, soit en les instruisant vous-même, ou en procurant que ceux qui sont dans l'ignorance des choses de leur salut soient instruits ; soit en faisant quelque charitable correction ou remontrance à ceux que vous voyez être dans l'état du peché ; soit en consolant les affligez, ou donnant quelque conseil de salut à ceux qui en ont besoin ; ou enfin en exerçant quelque autre œuvre de charité qui soit profitable au bien spirituel de vôtre prochain.

Voyez ce que vous voulez faire sur ce sujet ; offrez-en à Dieu le bon propos, & lui demandez la grace de l'exécuter.



## MEDITATION.

## POUR LE SAMEDI.

*Jésus ayant instruit ses Apôtres, il souffla sur eux, & leur dit; Recevez le S. Esprit.*  
En S. Jean, chap. 20.

1. **C**onsiderez que N. S. ayant destiné ses Apôtres pour aller prêcher l'Évangile par tout le monde, il leur donna son S. Esprit; afin qu'il animât leurs paroles, & qu'il les rendît efficaces pour servir à la conversion & à la sanctification des ames.

Apprenez de-là que tout ce que vous pourrez dire ou faire pour le bien spirituel de votre prochain, ne produira aucun effet salutaire, si le S. Esprit n'opere avec vous; car vous ne pouvez rien sans lui, & par conséquent lors que vous aurez volonté d'exercer quelque œuvre de charité spirituelle envers votre prochain; élevez toujours auparavant votre esprit à Dieu pour invoquer l'assistance de son S. Esprit; & si votre travail a quelque bon succès, si votre prochain est touché de vos paroles, & s'il en tire quelque profit pour son ame; rendez-en fidelement toute la gloire à ce divin Esprit, comme à la vive source de toute sorte de biens.

2. Considérez que N. S. voulant don-

ner son S. Esprit aux Apôtres, il souffla sur eux, pour faire entendre que cet Esprit de grace procedoit de luy, entant que Dieu, comme étant avec son Pere le principe du S. Esprit en la tres Sainte Trinité; & entant qu'Homme, comme étant la premiere & la principale cause meritoire de tous les dons & de toutes les graces du S. Esprit.

O quel bonheur à ces Saints Apôtres de recevoir ce souffle divin de la bouche même de celui qui en étoit le principe; & de se sentir comme tout de nouveau animez de ce divin Esprit: Souhaittez de participer à ce même Esprit, demandez-le à J.C. & le suppliez qu'il inspire dans vôtre ame ce divin souffle de vie; afin qu'étant rempli de son Esprit, vous commenciez une nouvelle vie qui soit toute de lui, & pour lui.

3. Considerez que le S. Esprit fut donné aux Apôtres, non pour eux seulement, mais afin qu'ils communiquassent ce don celeste aux autres, & principalement aux pecheurs, en les excitant à la penitence, remettant leurs pechez par l'absolution sacramentale, & faisant toutes les autres fonctions propres de leur Apostolat.

Cela vous doit faire connoître qu'il ne faut pas cacher la lampe sous le boisseau,

comme dit N. S. dans l'Évangile, mais qu'il faut s'en servir pour éclairer les autres, c'est à dire, que si Dieu vous donne quelque talent, quelque grace, ou quelque moyen de contribuer au bien spirituel de vôtre prochain, vous ne devez pas le priver de ce secours que vous lui pouvez rendre; mais au contraire lui faire ressentir les effets de cette charité que J. C. veut que nous ayons les uns envers les autres.

Voyez comment vous vous êtes acquitté de ce devoir par le passé, & si vous y avez manqué, humiliez-vous, & proposez-vous de mieux faire à l'avenir; & pour cet effet demandez à ce divin Sauveur le vray esprit de charité; mais pour l'obtenir plus facilement, implorez le secours & les intercessions de la tres Sainte Mere, qui est appellée par excellence la Mere de misericorde & de charité.

---

## M E D I T A T I O N.

Pour le second Dimanche d'après  
Pâques.

*Jesus dit aux Scribes & aux Pharisiens:  
Je suis le bon Pasteur.* En S. Jean, ch. 10.

1. **C**ONsiderez que J. C. prend ce titre d'un bon Pasteur, pour nous

faire connoître la grandeur de son amour envers nous , & le soin charitable qu'il prend de nos ames , & reciproquement la confiance que nous devons avoir en lui & la docilité avec laquelle nous sommes obligez de nous soumettre à sa conduite.

Avez-vous jamais bien pensé à cette aimable qualité de bon Pasteur , que Jesus prend à vôtre égard ? mais ne le voulez - vous pas maintenant reconnoître pour le bon Pasteur de vôtre ame , & vous abandonner entierement à sa conduite ? Voyez quelle resolution vous devez prendre sur ce sujet.

2. Considerez que par cette qualité de bon Pasteur que J. C. prend , & que par celle de brebis qu'il nous donne , il nous avertit de nôtre foiblesse & de nôtre fragilité : car tout ainsi qu'entre tous les animaux, il n'y en a point de plus incapable de se conduire , & de se défendre que la brebis , laquelle pour ce sujet ne scauroit vivre sans Pasteur : De même, quelque force d'esprit , & quelque vertu que vous pensiez avoir , vous ne pouvez de vous-même avancer un seul pas dans la voye de salut , ni vous garantir des attaques du loup infernal , si le bon Pasteur n'entreprend vôtre conduite & vôtre défense.

Reconnoissez donc le besoin que vous avez de sa protection & de sa grace ; &

pour cet effet proposez-vous de vous tenir auprès de ce bon Pasteur par la fréquente priere , de le suivre par l'imitation de sa vie & de ses vertus, & d'écouter sa voix , quand il vous parlera par ses inspirations.

3. Considérez qu'entre les effets du soin pastoral de J. C. envers les ames fideles, l'un des plus principaux , c'est qu'il les conduit en des pâturages tres-fertiles & tres-salutaires; non seulement pour leur donner , conserver , & augmenter la vie de la grace, mais aussi pour les rendre capables de vivre éternellement avec lui dans la possession de sa gloire : Or ces sacrez pâturages des ames fideles , sont la parole de Dieu & les Sacremens , & spécialement celui de l'Eucharistie , dans lequel par un excez de charité, il donne sa propre substance pour servir de pâture à ses cheres brebis.

Bénissez & remerciez ce bon Pasteur, de ce qu'il vous a si souvent conduit & introduit dans ses sacrez pâturages ; ayez un tres-grand regret d'en avoir si peu profité : pensez combien il y a de pauvres ames dispersées parmi le monde, qui s'estimeroient heureuses de recueillir les miettes qui tombent de vôtre table , c'est à dire, les graces que vous negligez, & que vous rendez inutiles par vôtre faute: Pro-

460 *Pour la seconde Semaine*  
posez-vous donc à l'avenir d'en faire un  
meilleur usage.

## M E D I T A T I O N .

P O U R L E L U N D Y .

*Je connois mes brebis , & mes brebis me  
connoissent.* En saint Jean , chap. 10,

1. **C**ONsiderez qu'une des marques de  
l'amour que le bon Pasteur a pour  
ses brebis , c'est qu'il les connoît parti-  
culierement ; c'est à dire , qu'encor qu'il  
connoisse toutes choses, neanmoins il ap-  
plique avec un amour special ses pensées  
sur tous leurs besoins & sur toutes leurs  
necessitez pour y pourvoir ; il écoute avec  
une attention particuliere leurs prieres  
pour les exaucer ; il considere toutes leurs  
bonnes œuvres pour les recompenser.

O quel bonheur pour vous ( si vous ne  
vous en rendez pas indigne ) que ce bon  
Pasteur ait ses yeux & ses pensées conti-  
nuellement arrêtées sur vous , pour dé-  
tourner tout ce qui pourroit vous nuire ,  
& pour vous prévenir des benedictions de  
sa divine douceur ! Quelles actions de gra-  
ces , quels services , quel amour lui ren-  
dez-vous pour une telle bonté & charité ?

2. Considerer que les ames justes & fi-  
deles , qui sont les vraies brebis du bon  
Pasteur , le connoissent reciproquement ;

mais d'une connoissance toute autre que les pecheurs, qui sont par lui appelez des boucs ; car quoi qu'ils ayent la foi, ce n'est qu'une foi morte, qui ne produit en eux aucunes actions de vie ; mais les ames justes & fideles , par le moyen de la foi qui est vive , penetrent bien plus avant dans la connoissance des grandeurs & des bontez de leur divin Pasteur ; & cette connoissance les porte incessamment à faire ce qu'elles voyent lui être agreable ; ainsi c'est par leurs bonnes œuvres qu'elles témoignent veritablement qu'elles connoissent leur bon Pasteur.

Examinez-vous, si vous connoissez ce bon Pasteur de cette sorte : car de sçavoir que Jesus est souverainement aimable , & ne l'aimer pas ; qu'il est infiniment doux & humble , & ne l'imiter pas ; ce n'est pas connoître ce bon Pasteur , comme il veut être connu de ses brebis : c'est par vos œuvres que vous discernerez , si vous êtes du nombre des brebis qui connoissent leur Pasteur.

3. Considerez que de cette connoissance reciproque & mutuelle que le bon Pasteur a de ses brebis , & que les brebis ont du bon Pasteur , provient la paix & l'assurance de ses brebis, parmi toutes les agitations & les revolutions de cette vie ; car une ame qui connoît comme il faut la

puissance, la sagesse, & la bonté infinie de ce divin Pasteur, ne se trouble point, quelques accidens qui lui arrivent, quelques tentations qu'elle ressent, quelques adversitez qui la molestent; rien n'est capable de la séparer de son bon Pasteur; elle le suit toujours; en quelque état qu'elle se trouve, elle est toujours à lui; & mettant sa confiance en lui, elle ne sera jamais confonduë.

*Psal. 22* Dites donc avec le Prophete: *Le Seigneur me gouverne, & rien ne me peut manquer, il m'a mené dans un lieu de pâturage, il m'a conduit dans les sentiers de la justice, & quand bien même il me faudroit marcher au milieu des ombres de la mort, je ne craindrai aucun mal, parce qu'il est toujours avec moi.*

## M E D I T A T I O N.

P O U R L E M A R D Y.

*F'expose ma vie pour mes brebis.* En Si. Jean, chap. 10.

I. **C**ONSIDEREZ qui est celui qui a proféré ces paroles: c'est le bon Pasteur Jesus, lequel non content de toutes les graces & de toutes les faveurs qu'il communique incessamment à ses cheres brebis, declare, pour mettre le comble à son amour, qu'il donne sa vie pour elle.



Loüez & benissez cette charité infinie d'un Dieu qui prend la qualité de bon Pasteur, & qui expose sa vie pour sauver ses brebis de la mort. Oüi, vous devez reconnoître & dire avec le S. Apôtre: *Il m'a aimé, & il s'est livré pour moi.* Voyez ce que vous pourrez jamais faire, pour dignement reconnoître un tel amour. Galat. 2

2. Considérez en quelle maniere ce bon Pasteur expose & donne sa vie pour ses brebis: il ne s'est pas contenté d'avoir employé tout le temps & tous les momens de sa vie mortelle, & de l'avoir enfin sacrifiée sur une croix pour le salut de ses oüailles; mais de plus sa charité a trouvé un moyen admirable de continuer & de renouveler tous les jours ce même sacrifice en tous les endroits de la terre; en sorte qu'il est vrai de dire, qu'il a non seulement exposé une fois sa vie, mais qu'il la donne encore tous les jours pour leur salut; s'offrant à Dieu son Pere par les mains des Prêtres, comme une Hostie de propitiation.

Souvenez-vous donc toutes les fois que vous assistez au saint Sacrifice de la Messe, que c'est le bon Pasteur qui donne & qui expose sa vie pour le salut de ses brebis: voyez quelle attention & quelle devotion vous devez apporter à un tel Mystere.

3. Considérez que la charité de ce bon Pasteur a été si excessive, qu'il a exposé sa

vie , non seulement pour les ames predestinées , qui sont les vrayes brebis , mais generalement pour tous les hommes : Oüy, ce Soleil de Justice & de Misericorde , s'est levé sur l'horison de cette vie , pour illuminer tous ceux qui étoient gifans dans les ombres de la mort, il a fait distiller les pluyes de ses graces sur les bons & sur les mauvais , & enfin le saint

1. Ioan. Apôtre nous assure que J. C. s'est donné lui-même en redemption pour tous , & qu'il a été la propitiation pour les pechez de tout le monde.

Admirez l'excez de la charité de ce bon Pasteur; mais étonnez-vous , & ayez en horreur l'aveuglement des pecheurs , qui foulent aux pieds un Sang si precieux , qui a été répandu pour leur salut ; & qui rejettent ou negligent avec tant d'indifference les graces qui ont coûté la vie à ce bon Pasteur : Remerciez-le pour ces ingrats , & demandez-lui qu'il ne permette pas que vous perdiez le fruit de cette mort , qu'il a souffert pour vôtre salut.



## MEDITATION

POUR LE MERCREDY.

*Mes brebis entendent ma voix, je les connois, & elles me suivent.* En S. Jean ch. 10.

I. **C**onsiderez que la marque des véritables brebis du bon Pasteur, c'est qu'elles entendent sa voix, & qu'elles se rendent dociles à sa parole; soit qu'il leur parle par son Eglise, pour leur enseigner les veritez qu'elles doivent croire; soit qu'il les avertisse de leur devoir par la bouche des Pasteurs, des Confesseurs, des Predicateurs, ou autres semblables; soit enfin qu'il se fasse entendre interieurement dans le secret de leurs cœurs par ses inspirations, & par les mouvemens de sa grace, car les vraies brebis écoutent avec attention la voix de leur bon Pasteur.

Faites un peu reflexion sur vous-même, voyez comment vous entendez la voix du bon Pasteur; mais hélas! combien de fois avez vous fait semblant de ne pas l'entendre quand il vous a parlé; ou si vous l'avez entenduë, ç'a été en vain, & sans qu'elle ait fait aucune impresion sur votre esprit par votre negligence. Humiliez-vous donc, & concevez une nouvelle resolution de mieux écouter la voix du

bon Pasteur; Dites-lui avec Samüel : *Par-*  
 1.Reg.3) *lez, Seigneur, car vôtre serviteur vous écoute.*

2. Considérez que les brebis doivent non seulement écouter le bon Pasteur quand il parle, mais aussi discerner sa voix d'avec celle des étrangers & des mercenaires, afin de les fuir, & de ne se pas laisser seduire par leurs déguisemens ni par leurs artifices.

O qu'il y a de pauvres brebis qui s'égarerent, & qui enfin perissent miserablement, devenans la proye des loups infernaux, pour ne pas bien faire ce discernement ! elles embrassent l'erreur pour la verité; elles prennent les mouvemens de leurs passions, pour des inspirations; & quittant ainsi le chemin de la vie, elles vont se precipiter dans le gouffre de la mort.

Faites une serieuse attention sur ce point, qui est tres-important pour vôtre salut : Ecoutez la voix du bon Pasteur, qui vous avertit, que vous vous donniez de garde des faux Prophetes & des faux Pasteurs, lesquels viennent à vous couverts de specieuses apparences. Demandez-lui la grace de profiter d'un si salutaire avertissement.

3. Considérez que le moyen de discerner la voix du bon Pasteur d'avec celle des étrangers & des mercenaires, c'est d'agir avec une grande droiture & simplicité de

cœur, c'est ne désirer & ne prétendre en toutes choses que de plaire à Dieu; c'est de vous défier beaucoup de vos propres sentimens & de vous confier entièrement à la charité du bon Pasteur; vous tenant humblement dans la dépendance & sous la conduite de son Eglise, & ayant recours à lui par la prière, dans vos doutes & dans vos difficultez.

Si vous agissez de la sorte, il vous donnera assurément la grace & la lumière pour connoître sa voix, & pour la discerner d'avec celle des étrangers.

## MEDITATION.

### POUR LE JEUDY.

*Le bon Pasteur marche devant ses brebis, & elles le suivent.* En S. Jean, ch. 10.

I. **C**ONsiderez que le bon Pasteur ne se contente pas d'instruire ses brebis par sa parole, il veut encore le faire par son exemple: afin que non seulement elles connoissent le bien, mais aussi qu'elles soient excitées & encouragées à le pratiquer; & c'est pour cela, que leur ayant donné entrée dans son Eglise par le Baptême, & les ayant par conséquent mises dans le chemin du Ciel, il a voulu marcher devant elles par la pratique de toute sorte de vertus, afin qu'elles n'ayent

qu'à suivre les vestiges qu'il leur a tracez.

O ! que c'est un grand bonheur pour vous , si vous le sçavez bien connoître , d'avoir un Dieu Sauveur qui s'est proposé & donné pour l'exemple de vôtre vie & de vos actions : voyez avec quel courage & avec quel amour vous devez marcher après un tel guide, & tâcher de l'imiter.

2. Considérez que les ames qui suivent le bon Pasteur , ont la consolation d'être assurées qu'elles ne s'égareront jamais pendant qu'elles le suivront , & qu'elles marcheront sous sa conduite ; hors de laquelle tout est perilleux & plein de funestes rencontres, quelque doctrine, ou lumiere qu'on pense avoir : car Jesus seul, est la voye, la verité, & la vie ; il est la voye par son exemple, la verité par sa parole, & la vie par sa grace.

Tenez vous donc fidelement à la suite de ce bon Pasteur ; regardez en tout ce que vous faites, si vous êtes dans la voye qu'il vous a tracée par son exemple ; servez vous du flambeau de sa parole pour conduire tous vos pas ; & demandez lui avec instance le secours de sa grace , pour avoir non seulement la force de marcher, mais même la force de courir dans la voye de ses divins commandemens.

3. Considérez que pour arriver au salut

éternel , ce n'est pas assez de suivre ce divin Pasteur pendant quelque temps, il faut continuer jusques à la fin ; & quoi que la nature en ressent quelque lassitude , il ne faut pas pour cela perdre courage , ni quitter J. C. mais il faut implorer le secours de sa bonté , & lui demander qu'il vous fortifie par sa grace : dites-lui donc souvent avec ce jeune homme de l'Évangile , mais dites-lui avec une parfaite confiance en sa charité :

*Seigneur, je vous suivrai en quelque lieu que vous alliez, soit au desert, soit sur le Calvaire, ou par tout ailleurs, je ne veux jamais vous quitter.* Matth.  
8.

## MEDITATION.

### POUR LE VENDREDY.

*Si quelqu'un avoit cent brebis . & qu'il en eût une qui fût égarée , ne quitteroit il pas les quarrevingt-dix-neuf, pour aller chercher celle qu'il auroit perdue ? Matth. 18.*

1. **C**ONSIDÉREZ qu'encore que le bon Pasteur étende sa charité sur toutes ses brebis , & qu'il pourvoie à tout ce qui leur est nécessaire pour leur vrai bien ; il s'en trouve néanmoins entre ces brebis quelques unes qui sont si misérables que de quitter sa conduite ; & après qu'elles s'en sont soustraites, que leur peut-il arri-

ver autre chose sinon de s'égarer, & de devenir la proye des loups?

Qu'un tel malheur vous étonne! & vous fasse concevoir comment il se peut faire qu'une ame qui a une fois goûté la douceur de l'Esprit de Dieu, & qui a été unie à lui par un véritable amour, puisse jamais se séparer de ce souverain Bien en consentant à quelque maudit peché? Hélas, combien de fois vous est-il arrivé de tomber dans ce malheur? mais en êtes-vous bien relevé; & si le bon Pasteur vous a remis sous sa conduite, avez vous encore la volonté de vous en séparer?

2. Considérez la charité infatigable du bon Pasteur, lequel voyant quelqu'une de ses brebis, en danger de se perdre, pour s'être soustraite de dessous sa conduite, il va aussi tôt après elle pour la chercher.

Quand donc vous lisez dans les Saints Evangiles, que Jesus alloit & venoit par les Bourgs & villages, qu'il marchoit par les champs, qu'il traversoit les deserts, qu'il montoit sur les montagnes, & qu'enfin vous le voyez tout las & fatigué assis auprès d'une fontaine, qu'est ce que tout cela, sinon que ce bon Pasteur cherchoit quelque pauvre brebis égarée; & quoi qu'il ne soit plus visible sur la terre, il ne laisse pas d'y exercer cet office de charité

par.



par ses inspirations & par ses graces, & spécialement par tout ce qu'il opere au tres-saint Sacrement de l'Autel.

Voyez, si vous n'êtes point une de ces pauvres brebis égarées que ce bon Pasteur cherche depuis si long-temps.

3. Considérez que non seulement ce bon Pasteur cherche sa brebis égarée, mais même qu'il persevere à la chercher, jusques à ce qu'il l'ait trouvée; c'est à dire, qu'il a tant de bonté pour le pecheur & un si grand desir de sa conversion, qu'il ne cesse en toutes les occasions qu'il juge propres, de toucher & de solliciter son cœur, pour le porter à la penitence & au veritable regret de ses pechez: car tantôt il l'avertit avec douceur, tantôt il le presse avec plus de force, quelquefois il l'épouvente par menaces & l'excite de retourner à luy par la crainte de sa Justice; d'autres fois il le convie par l'esperance de sa misericorde; enfin il employe toute sorte de moyens pour porter cette ame égarée à retourner dans le sein de son amour, sans jamais desister de cette charitable recherche; si ce n'est que cette malheureuse creature, méprisant ses graces, & s'obstinant dans son peché, s'en aille se précipiter elle-même dans l'abîme de perdition par une impenitence finale.

Loüez & benissez ce divin Pasteur, de

toutes ses misericordes envers les pecheurs ; humiliez-vous dans le souvenir de vos égaremens passez ; & luy demandez la perseverance en son amour & en son service.

## M E D I T A T I O N .

P O U R L E S A M E D Y .

*Le bon Pasteur ayant trouvé sa brebis, la raporte tout joyeux sur ses épaules. S Luc. 15.*

1. **C**ONsiderez la douceur & la charité du bon Pasteur, lorsqu'il a trouvé sa pauvre brebis égarée : il ne la frappe point, il ne la traîne point par terre, il ne la chasse point devant luy ; mais avec une bonté sans pareille, il la prend entre ses bras, la charge sur ses épaules, & la raporte ainsi en son bercail.

O qu'il est vray que la misericorde de Dieu est grande sur les pecheurs, quand ils se convertissent à luy de tout leur cœur ; & que ceux là sont malheureux qui preferent les chaînes de leurs pechez, & l'esclavage du demon, à la liberté des enfans de Dieu, & aux consolations qui se puisent dans le sein de ce Pere des misericordes.

Louëz & remerciez ce divin Pasteur, de la multitude des douceurs qu'il fait ressentir aux ames vraiment penitentes : mettez-vous de leur nombre, & concevez

un nouveau regret d'avoir délaissé un Dieu si miséricordieux & si aimable, & prenez une nouvelle résolution de ne vous separer jamais de luy.

2. Considerez l'excès de la bonté de ce divin Pasteur, lequel ayant trouvé sa brebis égarée, non seulement il la rapporte en son bercail; mais il luy rend ce charitable office avec une joye toute particuliere, l'amour luy rendant ce fardeau leger & agreable.

O que cet amour du bon Pasteur est bien mal reconnu par la pluspart de ces ames qu'il a traitées avec tant de misericorde; lesquelles ont si peu d'affection pour luy, & si peu de ressentiment de charité, qu'elles se lassent & s'ennuyent aussitost qu'elles ont commencé de luy rendre quelque service; elles trouvent dur & pesant le joug de sa tres-sainte Loy, qui de soy neanmoins est si leger & si doux.

Ne soyez pas de ces ames lâches & méconnoissantes, mais au contraire offrez-vous de tout vostre cœur au bon Pasteur J. C. pour faire & pour souffrir tout ce qui luy sera agreable, & qui pourra contribuer à sa plus grande gloire.

3. Considerez que le divin Pasteur ne se contente pas de témoigner la joye qu'il a de la conversion d'un pecheur, mais même il veut que les Anges y participent, &

474 *Pour la troisième Semaine*  
qu'ils en fassent une feste particuliere  
dans le Ciel.

Qui est donc celuy lequel après un témoignage si exprés d'une telle charité & bonté, n'esperera en ce Pere des misericordes, & en ce Dieu de toute consolation? & si ce divin Pasteur est si bon envers les pecheurs, combien le sera-t-il encore davantage envers ceux qui le veulent aimer de tout leur cœur, & qui n'ont autre desir que de le servir & de luy plaire?

Soyez donc de ceux qui veulent aimer J. C. & souhaitez même que le nombre s'en augmente; & quand vous verrez quelque pecheur se convertir, réjouiſſez-vous avec les Anges: benissant avec eux l'Auteur de tous biens, & priez la tres-Ste Vierge, qui est la tresoriere des graces, qu'elle vous obtienne & à tous les pecheurs convertis, la perseverance dans l'état de la justice.

---

### M E D I T A T I O N.

Pour le troisième Dimanche d'après  
Pâques.

*Notre Seigneur dit à ses Apôtres: Dans peu de temps vous ne me verrez plus, & peu de temps après vous me verrez. En S. Jean, chap. 16.*

I. **C**ONsiderez que par ces parole  
N. S. nous avertit des vicissitude

qui se rencontrent dans la vie spirituelle, pendant que nous sommes voyageurs sur la terre. Il y a des temps où ce divin Sauveur se manifeste à nous par les consolations ; il y en a d'autres, où il semble se retirer & se cacher de nous par les desolations & les peines qui nous arrivent : nous nous trouvons quelquefois dans la lumière, & puis dans les tenebres : nous avons des jours serains & tranquilles, & des jours nebuleux, & agitez d'orages : dans le Ciel il y a une éternelle paix & une tranquillité inconcevable ; dans l'enfer un perpetuel trouble & desordre ; avouiez que cette vie est mélangée de l'un & de l'autre.

Adorez la conduite admirable de la providence de Dieu, qui se fait voir parmi ces inconstances & ces changemens des choses humaines ; acceptez toutes ces vicissitudes, puis qu'il luy plaît qu'elles vous arrivent, & tâchez de vous en servir pour sa plus grande gloire, & pour vôtre salut.

2. Considérez qu'un des principaux fruits que vous devez tirer de ces vicissitudes & de ces changemens ; c'est de vous attacher uniquement à Dieu, lequel seul ne change point, & de le regarder comme le souverain bien de vôtre ame, comme le premier & le principal objet de vos affections, & de vos pensées, & comme la dernière &

souveraine fin où la doivent terminer tous vos desirs & toutes vos pretentions.

*Psal. 72* Dites donc avec le Prophete; *Il m'est bon de m'attacher à mon Dieu, & de mettre en luy toute mon esperance. O Seigneur, que puis je pretendre hors de vous sur la terre, & dans le Ciel! vous estes le Dieu de mon cœur, & la part & portion que je chois pour le temps, & pour l'éternité.*

3. Considerez qu'un moyen de vous attacher à Dieu avec constance & avec fermeté, c'est d'estre fidele à la pratique de vos exercices ordinaires de pieté, & à l'execution de vos bonnes resolutions: vous devez donc vous prémunir contre la tentation d'inconstance & d'instabilité, qui arrive assez souvent dans la vie spirituelle, & qui cause un grand dommage aux ames qui s'y laissent aller.

Soit donc que vous vous trouviez en consolation ou en desolation; soit que vous ressentiez de la repugnance ou de la satisfaction dans vos oraisons, meditations, lectures, pratiques de charité, & autres exercices spirituels; il faut courageusement perseverer dans le bien que vous avez commencé, il n'importe que vous ayez du goust ou du dégoust en ce que vous faites, pourveu que Dieu l'ait agreable. Demandez luy la grace pour vous comporter de la sorte.

## MEDITATION

POUR LE LUNDY.

*Je vous le dis en verité, vous pleureraz,  
& vous gemirez, & le monde se réjoüira.*  
En S. Jean chap. 16.

1. **C**ONsiderez que cette prediction de  
J. C. à ses Apostres & à toutes les  
ames fideles & vertueuses, semble un peu  
triste & fâcheuse, selon les sentimens de  
la nature; mais selon les lumieres de la  
grace, il faut reconnoistre que les affli-  
ctions & les souffrances qui arrivent aux  
Justes, sont des témoignages assurez de  
l'amour de Dieu envers eux; *parce que tu  
estois agreable à Dieu, dit le saint Ange  
Raphaël à Tobie, il a esté necessaire que la*  
*tentation t'éprouvast*: comme au contrai-  
re, les prosperitez temporelles sont bien  
souvent des marques de la colere & de  
l'indignation de Dieu sur les pecheurs,  
qu'il abandonne aux desirs de leur cœur.

Voyez donc lequel des deux vous aimez  
le mieux, ou pleurer & souffrir avec les  
ames fideles & vertueuses, ou vous réjoüir  
avec les pecheurs. Demandez à Dieu,  
qu'il vous fasse connoistre la vanité & la  
malignité des joyes du monde, comme  
aussi le bonheur des afflictions & des souf-  
frances qui sont préparées & envoyées

de sa main à ceux qu'il aime

2. Considérez qu'un des grands biens qui se rencontrent dans les afflictions & dans les souffrances, c'est qu'elles servent comme d'une fournaise pour purifier l'ame de toutes les souillures de l'amour propre, & la rendre de plus en plus capable d'aimer & de glorifier Dieu avec une plus grande perfection ; car avoir de l'amour pour Dieu, & luy donner des loüanges parmi l'abondance des consolations, c'est une chose que les plus imparfaits peuvent pratiquer avec facilité ; mais demeurer fidele & constant dans cet amour au milieu des afflictions & des pechez ; le benir & le louer d'aussi bon cœur dans les adversitez que dans les prosperitez, ah ! c'est-là la marque & le caractere d'un parfait amour.

C'est à cette perfection du divin amour que vous devez aspirer : & pour y parvenir, exercez-vous dans les petites occasions de souffrances, afin que vous puissiez pratiquer avec constance & fidelité ce même amour dans les plus grandes & les plus difficiles. Demandez à J.C. la force & le courage de l'aimer & de le servir constamment dans toutes les épreuves qu'il voudra faire de votre fidelité.

3. Considérez que dans cet état de souffrance & d'adversité, l'ame fidele s'offre



à la divine Majesté comme une sacrée victime qui se consume petit à petit pour son amour & pour sa gloire, en consentant de bon cœur à la privation de tout ce qui luy peut donner quelque particuliere satisfaction, & en acceptant tout ce qui luy peut causer quelque ennui & affliction, pour glorifier Dieu par la soumission parfaite qu'elle rend à ses divines volontez.

O que si vous sçaviez combien ce sacrifice est agreable aux yeux de sa divine Majesté, vous feriez sans doute un meilleur usage que vous ne faites, des occasions de souffrir qui vous arrivent par la disposition de sa Providence : demandez-luy la lumiere & la grace pour bien connoître cette verité, & pour luy rendre l'amour & la gloire que vous luy devez, quand il luy plaira vous éprouver par quelque affliction.

## MEDITATION

POUR LE MARDY.

*Vous pleurerez & vous gemirez, & le monde se réjoïra.* En S. Jean, ch. 16.

1. **C**onsiderez quelles sont les dispositions d'esprit avec lesquelles vous devez recevoir les afflictions & les adversitez que Dieu vous envoie, ou qu'il vous envoie quand il luy plaira.

La première, c'est de vous humilier sous la main toute puissante, de confesser que le moindre de vos pechez en merite davantage; & de reconnoistre que ce Pere des misericordes vous traite avec une douceur bien plus grande qu'il n'a traité son propre Fils.

Ayez confusion de vous plaindre pour le peu que vous souffrez, voyant ce divin Sauveur tout couvert de playes & de sang pour vostre sujet; priez-le qu'il supplée par sa grace à toutes vos foiblesses.

2. Considerez que la seconde disposition pour bien souffrir, c'est d'avoir un grand amour pour J. C. car si vous l'aimez vraiment, vous aurez une joye particuliere d'avoir quelque conformité avec luy & vous aurez honte de vivre dans les voluptez & délices du monde, sçachant que ce divin Sauveur a voulu pour l'amour de vous, mourir au milieu des austeritez & des souffrances.

Pensez quelle consolation ressentirent les Saints Apôtres, lors que J. C. leur  
 Luc 22 dit: *C'est vous, qui estes demeurez fermes avec moy dans mes persecutions; c'est pourquoy je vous prepare mon Royaume: afin que vous soyez éternellement participans des joyes & contentemens de ma gloire, rendez-vous digne d'entendre un jour ce divin Sauveur vous parler de la sorte.*

3. Considérez qu'une troisième disposition pour faire un bon usage des souffrances & des adversitez; c'est une entière & parfaite soumission au bon plaisir de Dieu: car un moyen tres-efficace pour adoucir les peines & les amertumes qui vous peuvent arriver, c'est de penser que Dieu le veut, & dans cette pensée vous soumettre à sa tres-sainte & tres-aimable volonté, & preferer l'accomplissement de ce qui luy est agreable à toute autre chose, & mesme à vostre propre vie; en sorte que vous puissiez dire jusques au dernier soupir de vostre vie ces belles paroles que J. C. disoit en allant au sacrifice de la Croix: *Mon Pere, que vôtre volonté soit faite, & non pas la mienne; qu'il soit fait comme vous le voulez, & non pas comme je le veux.*

## M E D I T A T I O N.

## P O U R L E M E R C R E D Y.

*Mais vôtre tristesse sera changée en joye.*  
En S. Jean chap. 16.

1. **C**onsidérez combien différente est la condition des Disciples & des serviteurs de J. C. à celle des amateurs du monde; car le monde presente d'abord aux siens quelques vaines & trompeuses douceurs & voluptez passageres; mais elles se changent bien-tôt en fiel & en amer-

tume ; & souvent pour un petit plaisir il faut souffrir mille douleurs ; & ce qui est bien pire , c'est que tout cela se termine à une mort & damnation éternelle. Au contraire, Jesus voulant éprouver l'amour & la fidelité de ceux qui se donnent à luy, il les exerce pour un peu de temps en quelques souffrances ou adversitez ; mais ces momens de tribulation operent en eux une éternité de joye & de gloire.

Reconnoissez donc qu'il vaut bien mieux ; leurer & souffrir avec J. C. que de rire & passer le temps avec le monde : prenez une nouvelle resolution d'en separer vostre cœur, & de le donner uniquement à celui dans lequel seul vous trouverez un parfait repos , & un contentement assuré.

1. Considerez que la tristesse des vrais serviteurs de J. C. est changée en joye ; premierement dés cette vie , par l'abondance des graces & des consolations qu'il verse quand il luy plaît dans leurs ames, par lesquelles il leur fait goûter même au milieu de leurs plus grandes afflictions, une paix & une joye, *laquelle, comme dit* Phil. 4. *le saint Apôtre, surpasse tout sentiment.*

O que Dieu est puissant , & que sa puissance est admirable ! il change quand il luy plaît le feu en rosée , & fait trouver un doux rafraichissement au milieu d'une fournaise ardente.

O qu'il fait bon se fier en ce Pere des misericordes, & en ce Dieu de toute consolation! Benissez donc ce divin Consolateur, & ne cherchez point d'autres consolations que celles qui sont de lui & en lui.

3. Considerez que c'est principalement dans l'état de la gloire, que suivant la parole de J. C. la tristesse de ses fideles serviteurs sera changée en joye; mais en une joye, qui ne leur sera jamais ostée, & qui n'aura point d'autre terme que l'éternité: c'est alors que ce Sauveur debonnaire essuyera leurs larmes, & les conduira luy-même à la fontaine de vie, & les fera boire dans le torrent de ses divines voluptez.

Heureux celuy, qui après avoir esté exercé en divers travaux & souffrances pour le service d'un si aimable Seigneur, sera trouvé digne à l'heure de sa mort, d'entendre ces douces paroles: *Bon & fidele serviteur; parce que vous avez esté fidele en une petite chose où j'ay voulu vous éprouver, entrez maintenant dans la joye de vôtre Seigneur.*

Matth.  
25.

Il ne tiendra qu'à vous de vous rendre digne, avec le secours de la grace, d'entendre à l'heure de vostre mort, cette favorable semonce de la part de J. C. vôtre Sauveur & vôtre Dieu: il ne vous refusera pas sa grace, mais prenez garde

484 Pour la troisième Semaine  
que vous ne luy refusiez pas vostre cœur.

## MEDITATION.

POUR LE JEUDY.

*Jesus dit à ses Disciples: Je suis la vigne; & vous en estes les sarmens; & comme le sarment ne peut de luy-même porter aucun fruit, s'il ne demeure en la vigne, de même vous ne pouvez rien faire, si vous ne demeurez en moy. En S. Jean chap. 15.*

I. **C**ONsiderez combien grande est nôtre inutilité & nôtre impuissance à faire aucune bonne œuvre meritoire du Ciel, si nous ne demeurons en J.C. & si nous ne sommes animez par sa grace. car qu'est ce qu'une ame qui se separe de Jesus par le consentement qu'elle donne au peché, & qui se rend indigne de sa grace par la resistance qu'elle y fait, sinon un sarment sec, & incapable de porter aucun fruit de luy-même, & qui n'est propre qu'à estre jetté au feu?

Humiliez-vous dans la veüe de vostre propre imbecillité & foiblesse: pensez un peu combien de temps vous avez esté comme un sarment sec dans l'Eglise; qui est-ce qui a empêché que la divine Justice ne vous ait retranché, & jetté au feu d'enfer? Reconnoissez que c'est à vôtre divin Redempteur que vous estes redevable de:

toutes les miséricordes & graces qui vous ont été faites; suppliez-le qu'il ne permette jamais que vous vous separiez de luy.

2. Considerez la bonté & la charité infinie de J. C. nôtre divin Sauveur, lequel, comme Chef souverain, communique continuellement sa vie & sa vertu dans les ames qui luy sont unies par la grace, comme estant ses membres; sans jamais retirer ses salutaires influences, ny de laisser ces ames, si elles-mêmes ne viennent à se separer de luy, par le consentement à quelque peché mortel.

O quel bonheur pour une ame, d'estre si saintement unie à ce divin Chef! mais quel malheur de se separer de ce principe de vie! Etonnez vous de voir tant de misérables creatures sur la terre dans ce funeste état de separation d'avec Dieu par le peché mortel: priez celuy qui est leur Sauveur & le vôtre, pour leur conversion, demandez-luy derechef qu'il ne permette jamais que vous vous separiez de luy.

3. Considerez que pour éviter cette funeste separation, & vous rendre digne d'estre toujourns uni à J. C. il faut que vous fassiez un bon usage des graces qu'il vous communique; & que vous luy rapportiez le fruit qu'il desire de vous; car il déclare que son Pere celeste retranchera les sarmens steriles & infructueux,

comme au contraire il aura grand soin & purgera ceux qui rendent du fruit, afin qu'ils en rapportent davantage.

Voyez donc quels sont ces fruits que Dieu demande de vous, quelles actions de vertu il vous sollicite interieurement de pratiquer; & concevez une nouvelle resolution de vous y exercer fidelement, & de produire, avec le secours de la grace, des fruits dignes de la vie éternelle.

## MEDITATION

P O U R L E V E N D R E D Y.

*Demeurez en moy, & je demeureray en vous.* En S. Jean, chap. 15.

I. **C**ONsiderez & admirez l'amour ineffable de J. C. envers vous, qu'il a voulu exprimer par ces paroles: Ce n'étoit pas assez à ce divin Sauveur d'avoir fait & souffert pour vous tout ce qu'il a voulu faire & souffrir durant le cours de sa vie mortelle: il ne luy suffisoit pas de vous avoir comblé de ses graces, il veut outre cela que vous demeuriez en luy, & luy en vous, & qu'il y ait une union si intime de luy avec vous, que vous ne soyez qu'un avec luy: ce fut sa dernière demande à son Pere, & son dernier souhait, (avant que de mourir pour vous,) que vous fussiez intimement uni avec lui.



Helas ! Seigneur, qui êtes - vous ? & qu'est-ce que l'homme, que vous daigniez avoir de telles pensées pour une creature si chetive ? Qui est-ce qui sera si malheureux que de refuser de demeurer en Dieu, & Dieu en luy ? Prenez garde que ce ne soit vous ; & que par vôtre tiedeur & vôtre infidelité, vous ne vous rendiez iudigne d'une telle grace.

2. Considerez que pour participer à ce bonheur auquel Jesus vous invite, il faut que toutes les puissances de vôtre ame demeurent en lui ; il faut que vôtre memoire demeure en lui, en vous ressouvenant continuellement de lui ; il faut que vôtre entendement demeure en luy, en meditant les mysteres de sa tres-sainte vie, & tout ce qu'il a fait & enduré pour vôtre salut ; il faut que vôtre volonté demeure en luy, l'aimant de tout vôtre cœur, & cherchant toujours à luy plaire & à le glorifier.

Qui est-ce qui vous empêche de commencer dès maintenant cette heureuse demeure ? offrez à ce divin Sauveur le desir que vous en avez, & suppliez-le qu'il le rende efficace par sa grace.

3. Considerez que si vous demeurez en J. C. il demeurera reciproquement en vous, & que vous deviendrez son Temple, où il habitera par sa grace & par son amour ; & demeurant ainsi en vous, sa

288. *Pour la premiere Semaine*  
Sageſſe vous éclairera, ſa Puiffance vous  
défendra, & ſa Bonté vous comblera  
toute ſorte de bénédictions.

O quel bonheur d'avoir ſon Dieu avec  
foy ! que peut craindre celuy qui eſt envi-  
ronné & gardé de Dieu même ? mais que  
peut ſouhaiter davantage celuy qui poſ-  
ſede ſon Dieu ?

Voyez à quoy il tient que vous ne par-  
ticipiez pleinement à cette grace ; & ſi  
une fois vous avez ce bonheur de poſſe-  
der voſtre Dieu, employez tous vos ſoins  
pour vous conſerver une ſi deſirable poſ-  
ſeſſion, & un ſi précieux threſor.

## MEDITATION.

### POUR LE SAMEDY.

*Celuy qui ne demeurera pas en moy, ſera  
jetté dehors comme un ſarment inutile, &  
il deviendra ſec, & on le ramaffera pour le  
jetter dans le feu. En S. Jean, chap. 15.*

1. **C**ONſiderez les maledictions dont  
J. C. menace ceux qui ſe ſepareront  
de luy par le conſentement qu'ils donne-  
ront à quelque peché : peſez toutes ces  
paroles, *Celuy qui ne demeurera pas en moy,*  
dit ce divin Sauveur, *ſera jetté dehors,*  
& *il deviendra ſec ;* C'eſt à dire que  
n'ayant plus d'union avec le principe de  
la vie, eſtant privé des influences ſalutai-

res de son Chef, il sera maudit comme le figuier de l'Évangile, & deviendra dans un état de secheresse & de sterilité, sans plus porter aucun fruit digne de la vie éternelle.

O combien y a-t-il dans le monde de ces sarmens secs & arides, qui par la mauvaise disposition de leur volonté, ne font presque plus aucune action de vertu, & qui employent presque tout le temps de leur vie à deshonorer Dieu: Suppliez son infinie Bonté qu'elle vous preserve d'un tel malheur.

2. Considérez ce qui suit : *Ce sarmement estant ainsi jetté dehors, & desséché; on le ramassera, & on le jettera dans le feu;* C'est à l'heure de la mort que cela arrivera; quand cette malheureuse creature ayant reçu sa dernière condamnation, les demons, comme executeurs de la divine Justice, se saisiront d'elle pour la precipiter dans les flammes de l'Enfer.

O Dieu, quel funeste changement, de voir une ame qui avoit esté rachetée du sang de J. C. prévenuë de ses graces, unie à luy par la foy & par la charité, nourrie de sa propre substance & élevée dans l'esperance de participer à sa gloire, devenir enfin après tout cela un tison d'enfer.

Qui est-ce qui considerant toutes ces

choses, ne concevra une nouvelle horreur du péché, cause unique de tous ces malheurs ? voyez quel sentiment & quelle résolution vous en devez tirer, afin de séparer de plus en plus votre cœur de tout ce qui pourroit vous porter au péché en quelque façon que ce soit.

3. Considérez ces dernières paroles : *Et ce malheureux sarment brûlera.* C'est à dire que le feu d'enfer ne l'épargnera pas, comme il fit les trois Enfans qui furent jettés dans la fournaise de Babylone ; mais qu'il le brûlera & le tourmentera éternellement, sans néanmoins le consumer.

Voilà quelle sera la fin de ceux qui se separeront de J. C. pensez - y bien, & après avoir fait un acte de foy sur ces veritez, remerciez Dieu de ce qu'ayant tant de fois mérité d'être retranché de cette vigne mystique, & d'être jetté au feu d'enfer, à cause que vous ne rapportiez aucun bon fruit ; il vous a néanmoins supporté avec tant de patience jusques à présent : voyez quelle résolution vous devez prendre à l'avenir ; & pour éviter ce dernier malheur, adressez-vous à la tres-sainte Vierge, & luy demandez que comme elle a toujours été tres-parfaitement unie à son Fils J. C. elle vous obtienne la grace de n'être jamais séparé de lui.

## MEDITATION

Pour le quatrième Dimanche d'après  
Pâques.

*Il est de vostre avantage que je m'en aille; car si je ne m'en vais, le S. Esprit ne viendra point à vous. En S. Jean chap. 16.*

1. **C**ONSIDEREZ que Nostre - Seigneur voyant les Apostres tristes par ce qu'il leur avoit dit qu'il devoit bien-tôt se separer d'eux pour retourner à son Pere; *Il est de vostre avantage*, leur dit-il, pour les resoudre à cette separation, *que je m'en aille* : voilà une parole qui sembleroit bien étrange, si elle venoit d'une autre bouche que de celle de la Verité même : car quel avantage y avoit-il pour les Apôtres que J. C. se separât d'eux, puis que luy-même leur avoit autrefois dit, *que tout leur bonheur consistoit à demeurer en lui*? Neanmoins ces dignes Apôtres ne luy font aucune replique sur ce sujet, ils acquiescent avec soumission à tout ce qu'il leur dit; ils veulent être unis à J. C. & être separez de J. C. en la maniere & selon le sens que luy-même l'entend.

Voilà un modele de l'obeissance parfaite que vous devez rendre à toutes les conduites de Dieu sur vous, en luy soumettant non seulement vostre volonté, mais

492 *Pour la quatrième Semaine*  
aussi vôtre entendement, & toute vôtre  
raison.

2. Considérez que nôtre Seigneur disant à ses Apôtres *qu'il estoit expedient qu'il se separast d'eux*, il entendoit seulement parler de sa presence visible; car bien qu'elle leur causât beaucoup de consolation, il étoit néanmoins plus expedient pour leur bien spirituel qu'ils fussent privez pour quelque temps de cette consolation, afin que l'amour qu'ils avoient pour cet aimable Sauveur, étant plus dégagé des sens, ils lui fussent plus parfaitement unis selon l'esprit, & se disposassent ainsi à recevoir une plus grande abondance de graces.

Apprenez par ces paroles de vôtre divin Maître, qu'il est quelquefois expedient pour vôtre avancement dans la solide vertu, que vous soyez privez de plaisirs & de consolations sensibles dans vos exercices spirituels; & recevez de la main de Dieu toutes ces privations de lumiere & de sentiment qui vous arrivent, comme des moyens qu'il employe pour vostre plus grande perfection. Offrez-vous à luy, afin qu'il dispose de vous en tout & par tout selon son bon plaisir.

3. Considérez que pour faire un bon usage de cette privation de gousts, & de consolations sensibles, il ne faut pas voue

laisser abbattre dans le chemin de la vertu ny vous décourager, ny quitter pour cela aucun de vos exercices spirituels; mais plutôt louer & remercier Dieu de sa conduite sur vous, & vous offrir à luy avec un nouveau courage, perseverant fidellement & constamment dans l'execution de tout ce que vous voyez que Dieu veut de vous; imitant N. S. lequel dans sa tristesse & dans son agonie, prioit plus long-temps, comme il est remarqué dans l'Evangile, & protestant comme luy, que vous ne desirez autre chose, en quelque état que vous soyez, sinon que la volonté de Dieu soit faite, & non pas la vostre. Demandez luy la grace de vous conformer parfaitement à ce divin Sauveur.

## MEDITATION.

### POUR LE LUNDY.

*Notre Seigneur dit à ses Disciples: Vous rendrez témoignage de moy dans Jerusalem, dans toute la Judée & la Samarie, & jusques aux extrêmités de la terre.*

I. **C**onsiderez la charité & la condescendance admirable du Fils de Dieu envers les hommes, en ce qu'il veut bien employer le témoignage de leurs semblables, pour leur insinuer avec plus de douceur les veritez de son Evangile.

Remerciez-le de toutes les condescendances dont il a usé envers vous dans vos imperfections & foiblesses.

Apprenez de son exemple avec quelle douceur & benignité vous devez condescendre & vous accommoder avec vos prochains, quand il est question ou de les instruire des choses de leur salut, ou de les retirer du mal, ou de les porter au bien.

Apprenez aussi avec quelle patience & avec quelle humilité vous devez supporter ceux qui ne veulent pas vous croire, ou se laisser persuader par vos paroles ; & pensez que vous devez quelquefois rechercher, ou du moins ne pas refuser le secours des autres, pour mieux réussir dans les choses que vous entreprenez pour le service de Dieu.

2. Considérez le grand honneur que les Ss. Apôtres ont reçu d'avoir été choisis de N. S. pour être témoins de sa Divinité, & des mystères qu'il a accomplis sur la terre pour le salut des hommes ; pensez aussi combien ils se sont dignement acquittés de cet important emploi, ayant courageusement prêché & confessé J. C. & l'ayant fait reconnoître & adorer par toute la terre en qualité de Dieu & de Sauveur de tous les hommes.

Voyez comment vous desirez imiter la vertu de ces grands Saints, & avec quel  
courage



courage vous voulez confesser J. C. & soutenir les interets de son service & de sa gloire devant les hommes.

Souvenez-vous de ce qu'a dit ce divin Sauveur ; *Que si quelqu'un rougissoit de* Luc 9. *luy & de ses paroles , le Fils de l'homme aussi quand il viendra dans sa gloire , & dans celle de son Pere & de ses saints Anges , rougiroit de luy.*

3. Considerez en quelle maniere les Ss. Apôtres ont rendu témoignage de J C.

Premierement ils l'ont fait par parole, en prêchant hautement un Jesus crucifié, quoy que ce fût un scandale aux Juifs, & une folie aux Gentils.

2. Par la sainteté de leur vie , qui étoit une parfaite expression de la vie & des vertus de J. C. car ils vivoient conformément à la doctrine qu'ils enseignoient.

3. Par la constance qu'ils ont fait paroître en leur mort, aimant mieux souffrir toutes sortes de tourmens , & perdre la vie , que de manquer à prêcher & à confesser J C. signans volontiers de leur sang & scellans de leur mort les veritez qu'il leur avoit commandé d'enseigner aux hommes.

Pensez un peu combien grande est la difference qui se trouve entre vous & ces grands Saints : voyez de quoy vous vous entretenez ordinairement dans la conver-

496 *Pour la quatrième Semaine*  
sation avec les autres : est-ce de J. C. ou  
pour J. C. comment vivez vous ? quelle  
édification donnez-vous aux autres ? quel-  
le gloire rendez vous à ce divin Sauveur  
par vos actions ? & comment souffririez-  
vous la mort pour le confesser, puis qu'un  
petit respect humain, une indigne honte,  
un léger interest, une difficulté passagere,  
une foible repugnance ; puis, dis-je, que  
toutes ces lâchetés vous font souvent  
oublier l'amour & la fidelité que vous  
luy devez ? Humiliez-vous donc dans la  
vûë de votre foiblesse, & demandez-luy  
qu'il vous fortifie par sa grace.

## MEDITATION

### POUR LE MARDY

*Allez par tout le monde, & prêchez l'E-  
vangile à tous les hommes. S. Marc, ch. 16.*

1. **C**ONSIDEREZ avec quelle étendue de  
misericorde & de charité nôtre  
divin Sauveur embrasse toutes les creatu-  
res humaines, ayant commandé à ses A-  
pôtres d'aller par toute la terre pour en-  
seigner à toutes les Nations, les veritez  
nécessaires pour acquérir le salut éternel :  
témoignant en cela combien véritable est  
ce qu'il a fait dire par son Apôtre, *Que*  
*Dieu veut que tous les hommes soient sau-*  
*vez, & qu'ils connoissent la verité.*

Loüez & benissez Dieu de cette volonté de salut qu'il a pour tous les hommes: remerciez J. C. d'avoir envoyé ses Apôtres, & après eux tant d'hommes Apostoliques, pour prêcher son Evangile en tous les endroits du monde: demandez-luy qu'il fortifie de son esprit tous ceux qui sont à present occupez à ce saint employ, & principalement ceux qui sont parmi les Hérétiques & les Infidèles; & si vous pouvez les aider en quelque chose, proposez-vous de le faire.

2. Considerez combien excellente & sublime est cette doctrine de salut que J. C. a voulu être prêchée par ses Apôtres. Car premierement elle fait connoître Dieu & ses infinies perfections, autant qu'il peut être connu en cette vie; elle fait entendre tout ce que Dieu a operé par sa puissance, par sa sagesse, & par sa bonté, tant pour la creation que pour la redemption des hommes; elle nous apprend quelle est la fin surnaturelle & bienheureuse à laquelle il les a destinéz; & de plus cette doctrine donne à connoître tout ce qui est prescrit & ordonné de Dieu pour la conduite des actions humaines; & en toutes ces choses & autres semblables qu'elle contient, il est aisé de connoître que c'est une doctrine toute sainte, toute pure, toute celeste, & en un mot toute di-

vine : & néanmoins combien peu de personnes estiment cette doctrine de salut comme elle devroit être estimée ? combien peu qui pratiquent ce qu'elle enseigne, & qui vivent selon ses maximes ?

Gemissez en vôtre cœur sur l'aveuglement déplorable de la plus grande partie des hommes ; demandez à ce divin Maître qu'il y remédie par sa grace ; & concevez un nouveau desir de vous conduire en toutes vos actions selon les lumieres de la foy, & les maximes de son Evangile.

3. Considerez que cette doctrine est non seulement sainte & excellente ; mais aussi qu'elle est tres-fructueuse & tres-salutaire ; ce n'est pas une science qui enfle, ce n'est pas une science mondaine & vaniteuse, mais c'est la science des Saints, & la science de salut, laquelle dès cette vie produit la veritable paix de l'ame, & le repos assuré de la conscience ; & qui après la mort fait parvenir & donne entrée dans le sejour de la gloire du Paradis.

Remerciez celuy qui est l'auteur de cette doctrine ; estimez - vous heureux d'avoir été instruit dans l'Eglise Catholique des veritez qu'elle contient, & prenez derechef resolution de former vôtre vie selon le modele qu'elle vous prescrit, & de procurer autant qu'il sera en vous, que ceux qui sont dans l'ignorance de cette

doctrine, en soient instruits, & qu'on leur enseigne les choses dont la connoissance leur est nécessaire pour leur salut.

## MEDITATION.

### POUR LE MERCREDY.

*Enseignez toutes les Nations & baptisez-les au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit. En S. Matth. chap. 28.*

1. **C**onsiderez la douceur de la loy de J. C. en laquelle ce divin Sauveur a établi le Sacrement de Baptême, pour effacer le peché originel; au lieu de la Circoncision sanglante de la Loy ancienne, de laquelle, & de toutes autres rigoureuses observations de cette Loy ancienne il nous a dispensés; ne nous ayant voulu imposer qu'un petit nombre de Commandemens tres-justes, & même tres-nécessaires pour le bien public & particulier de tous les hommes.

Reconnoissez donc combien véritable est ce qu'a dit le divin Sauveur, *que son joug estoit doux, & sa charge bien légère*; remerciez-le de ce qu'il vous a fait naître du temps de cette Loy de grace & d'amour, & concevez une nouvelle résolution de rendre une parfaite obéissance à ses divines Loix, & de vous acquitter fidelement de tous les devoirs que vous

500 *Pour la cinquième Semaine-*  
êtes obligé de luy rendre.

2. Considérez combien grand & admirable est le Sacrement du saint Baptême; puis que par sa vertu le peché est entièrement effacé, que l'ame est sanctifiée, & ornée de toutes sortes de vertus; que celuy qui est baptisé devient enfant adoptif de Dieu, frere de J.C. coheritier de sa gloire & temple du S. Esprit: en telle sorte que les Anges respectent en luy le caractère de l'adoption divine, qui y est imprimé par ce Sacrement, & qu'ils s'employent même avec une affection particulière pour sa défense; comme au contraire les demôs n'oseroient lui nuire, voyant sur lui les marques d'une protection speciale de Dieu.

Avez-vous bien considéré toutes ces faveurs que vous avez reçûës de la divine misericorde sans les avoir méritées? mais comment avez-vous conservé ce thesor de grace & de sainteté qui vous a été conféré par le Baptême?

O quel sujet de confusion & de douleur pour vous, si vous pensez combien de fois vous avez souillé par vos pechez cette robe blanche de la Justice, dont vôtre ame avoit été revêtuë! tâchez donc de laver ses souillures par des larmes, qui soient plutôt exprimées du cœur que des yeux, & qui procedent d'un parfait sentiment de penitence.

3. Considérez que les trois personnes de la tres-sainte Trinité sont expressément nommées & invoquées au saint Baptême; pour vous obliger de reconnoître que Dieu, lequel vous adorez en trois personnes, est l'Auteur & le Prince, non seulement de vôtre vie temporelle, mais aussi de cette vie éternelle qu'il vous a préparée dans le Ciel, & que pour vous rendre un véritable & parfait Chrétien, il faut que ce soit Dieu luy-même qui opere par sa puissance, par sa sagesse, & par sa bonté; & par conséquent que comme c'est de luy seul que vous tenez tout vôtre être, aussi est ce de luy seul que vous devez attendre toute vôtre sanctification & perfection.

Adorez, & faites un hommage souverain à Dieu, de tout ce que vous avez reçu de son infinie miséricorde & liberalité; offrez-vous à luy pour le servir, l'aimer, & le glorifier au temps & en l'éternité.

## MEDITATION.

### POUR LE JEUDY.

*Celuy qui croira, & qui sera baptisé, sera sauvé : mais celuy qui ne croira point, sera damné.* En S. Matth. chap. 28.

I. **C**onsidérez & pesez bien ces deux paroles, *sauvé, damné*; O qu'elles.

ont une grande signification, & qu'il est important à tous les hommes de bien concevoir & de bien comprendre ce qu'elles signifient! Car par l'une J. C. veut nous faire entendre la possession & la jouissance de toutes sortes de biens, & du Prince même de tous les biens, qui est Dieu: & par l'autre, la perte irréparable & la privation de tous les biens, & le comble de tous les maux les plus horribles durant toute une éternité; & cependant il n'y a point de milieu entre ces deux extrémités; il faut que vous soyez, & en effet vous le serez, ou éternellement sauvé, ou éternellement damné.

Voyez en quel état vous vous trouvez à présent, & ce que ce seroit de vous, s'il falloit maintenant aller comparoître devant le souverain Juge de vôtre ame; mais pensez bien ce que vous voulez devenir pour toute l'éternité.

2. Considérez que J. C. prévoyant l'aveuglement de la plus grande partie des hommes, & le peu de soin & d'affection qu'ils auroient d'obéir aux loix de Dieu, & de luy rendre l'honneur & le service qui luy est dû; il a voulu que les Apôtres, & les autres Pasteurs & Predicateurs de son Eglise, leur representassent souvent ces deux veritez si importantes; il faut être éternellement sauvé, ou éternellement



damné : afin que si la considération de la bonté infinie de Dieu, & de l'amour qu'ils luy doivent, n'avoit pas assez de force sur leurs esprits, qu'au moins ils fussent touchez & émeus par le motif de l'esperance, ou de la crainte.

Reconnoissez en cela un effet de la miséricorde & de la charité de J. C. & un témoignage bien exprés de ce desir qu'il a que tous les hommes soient sauvez : demandez - luy qu'il grave dans vôtre cœur sa crainte, qu'il vous tire à luy par l'esperance, & qu'il vous rende digne d'être éternellement uni à sa bonté par un parfait amour.

3. Considérez la sagesse admirable de ce divin Sauveur, lequel prévoyant qu'il pourroit arriver que quelques-uns ayant atteint l'usage de raison, ne recevroient pas le Baptême, sans qu'il y eût pourtant de leur faute; il a dit seulement que celui qui ne croiroit pas, seroit condamné; comme témoignant qu'il le veut sauver, quoy qu'il n'ait pas actuellement reçu le Baptême; pourveu qu'il ait une foy vive & animée d'une parfaite charité : d'autant qu'il est uni & incorporé spirituellement à J. C. par ces deux vertus; dans lesquelles est parfaitement compris le vœu & le desir du Baptême.

Voyez comment ce divin Sauveur faci-

lite en toutes manieres l'acquisition du salut éternel ? que cela vous excite donc d'employer fidelement les moyens de salut qu'il a mis en votre disposition, & de faire souvent des actes de foy & d'amour de Dieu, soit pour vous mieux disposer à la reception des Sacremens, soit pour reparer les défauts que vous y avez apporté cy-devant, afin qu'ils ayent tout leur effet & que par consequent vous en receviez les graces.

## M E D I T A T I O N .

### P O U R L E V E N D R E D Y .

*La foy de ceux qui croiront sera suivie de ces miracles : ils chasseront les demons en mon nom , &c. En S. Marc , chap. 16.*

1. **C**onsiderez la puissance que J. C. donne à ceux qui ont une vraye & parfaite foy en luy ; ce divin Sauveur voulant que soumettans & captivans leur entendement en son obéissance, qu'aussi toutes les creatures leur soient soumises, & que les demons mêmes soient contrains de leur obéir.

O que la foy est une vertu admirable ! & qu'elle a une grande force , puis que  
 Marc. 9 comme a dit N. S. *toutes choses sont possibles à celuy qui croit.* Remerciez la divine Misericorde d'avoir répandu cette :

celeste vertu dans vôtre ame, lors que vous avez été baptisé; ne negligez pas un don si précieux, & ne laissez pas cette foy oiseuse & inutile; mais prenez une nouvelle resolution de vous en servir comme d'un flambeau pour vous conduire en toutes vos actions.

2. Confiderez qu'au commencement de la predication de l'Evangile, les Apôtres qui ont été doüez d'une excellente foy, faisoient souvent des miracles, pour autoriser les veritez qu'ils annonçoient, & induire plus doucement les Idolâtres & les Infidelles à croire ce qu'ils leur enseignoient de la part de Dieu: & c'est pour cela qu'il se fait encore à present des miracles dans les lieux où la foy est nouvellement plantée: mais parmi ceux où elle est établie & affermie depuis long-temps, il ne s'en fait pas si souvent, parce que ceux qui ont une vraie foy, n'ont plus besoin de miracles pour croire; leur foy n'étant point fondée sur les miracles, mais sur la verité de Dieu.

Examinez un peu quel est le fondement de vôtre foy? Voyez si vous ne cherchez point pour croire, quelque autre appuy que la verité de Dieu proposée par l'Eglise; purifiez vôtre foy de tout ce qui pourroit empêcher sa parfaite simplicité, & renouvellez la protestation de vouloir

506 *Pour la quatrième Semaine*  
vivre & mourir dans la ferme créance  
des veritez qui vous sont enseignées par  
l'Eglise, & de ne chercher jamais autre  
appuy de vôtre foy, que Dieu.

3. Considerez qu'encore que la foy ne  
produise aujourd'huy que rarement par-  
mi les Chrétiens, les signes & les mira-  
cles extérieurs que N. S. a dit qui seroient  
faits en son nom; neanmoins ceux qui  
ont une vraie foy, peuvent faire ces si-  
gnes intérieurement & spirituellement :  
car ils peuvent chasser les demons, en re-  
sistant courageusement à leurs tentations;  
ils peuvent parler vertueusement & avec  
édification, qui est un langage bien nou-  
veau dans le monde : ils peuvent ôter les  
serpens, en ôtant de leurs esprits les mau-  
vaises pensées, & se retirant des occasions  
du péché ; ils peuvent avaler le poison  
sans en recevoir du mal, en conversant  
avec les pecheurs pour les convertir &  
les gagner à J. C. sans toutefois recevoir  
aucun dommage de tout le mal qu'ils  
peuvent voir & entendre dans cette con-  
versation. Enfin ils peuvent guerir les  
maladies par l'imposition des mains en  
remédiant aux imperfections & aux in-  
firmitez de leurs ames par l'exercice des  
vertus & des bonnes œuvres.

Demandez à N. S. qu'il vous donne  
une foy si parfaite, qu'elle opere parfait-

tement en vous tous ces signes, & qu'elle vous les fasse produire à l'égard de vos prochains.

## M E D I T A T I O N .

### P O U R L E S A M E D Y .

*Voilà que je suis avec vous tous les jours :  
jusques à la consommation du siècle. Etc.  
S. Matth. chap. 28.*

1. **C**ONsiderez la charité admirable que J. C. nous témoigne par ces paroles; car quoy qu'il soit maintenant dans sa gloire, adoré de toutes les Hierarchies celestes, dans la possession & dans la jouissance des joyes & des délices de son Paradis: il déclare néanmoins qu'il veut être avec nous & nous tenir compagnie dans cette vallée de miseres pour nous conserver, nous encourager & nous fortifier parmi toutes nos peines, & nous témoigner par cette presence & par cette assistance combien constant & parfait est l'amour qu'il nous porte.

Reconnoissez combien vous êtes obligé à ce divin Sauveur d'une telle charité; pensez que vous êtes un de ceux à qui J. C. a fait cette promesse: il veut bien être avec vous tous les jours de vôtre vie pourveu que vous vouliez bien aussi être avec luy, & que par la perversité de vôtre cœur

308 *Pour la quatrième Semaine*  
vous ne veniez point à vous separer de  
luy.

2. Considerez en quelle maniere N. S. & nôtre Dieu est avec les ames qui luy sont fideles: il y est non seulement par son essence, par sa puissance, & par sa presence, comme avec toutes les autres creatures; mais outre cela il y est par sa grace, pour les santifier; par sa providence speciale, pour les proteger & pourvoir à tous leurs besoins; par un concours extraordinaire de sa bonté, pour les exciter & les aider dans l'exercice de toute sorte de vertus; enfin par la presence réelle de son sacré Corps en l'Eucharistie, pour les nourrir & les fortifier.

Pour vous rendre digne de participer à toutes ces benedictions, J. C. ne vous demande qu'une seule chose, qui est que vous l'aimiez de tout vôtre cœur: car il a promis qu'il viendrait & demeureroit en celuy qui l'aimeroit.

Hé quoy! voudriez-vous refuser vôtre cœur à ce divin Sauveur qui vous le demande? mais à qui est-ce que vous le voulez donner si vous le luy refusez?

3. Considerez la continuation & la durée de cette divine demeure: J. C. déclare qu'il demeurera avec ses fideles sur la terre, tous les jours jusques à la consommation du siecle: c'est à dire, que si vous

avez le bonheur d'estre avec luy par sa grace , il ne se separera jamais de vous , si vous-même ne vous separez de luy ; & cette demeure que ce divin Sauveur veut faire avec vous , ne sera jamais interrompüë d'un seul jour , d'une seule heure , ni d'un seul moment.

O quel bonheur à vôtre ame parmi toutes les miseres de cette vie , d'être toujourns avec son Dieu , & de n'être pas un seul moment sans cette divine compagnie ! reconnoissez bien ce bonheur ; remerciez & benissez celuy qui vous témoigne un si grand amour ; aimez sa divine presence : remettez-là souvent en vôtre pensée , & rendez à Dieu toujourns present avec vous & en vous , le respect , l'amour & la fidelité que vous lui devez.

Priez la tres-sainte Vierge , qui a possédé ce bonheur plus parfaitement qu'aucune creature , de vous obtenir la grace d'en faire un bon usage , & de ne rien commettre qui vous en rende indigne.



## M E D I T A T I O N.

Pour le cinquième Dimanche d'après  
Pâques.

*Je vous le dis en vérité, que si vous demandez quelque chose à mon Pere en mon nom, il vous le donnera.* En S. Jean, ch. 16.

1. **C**onsiderez combien favorable & avantageuse est cette promesse de J. C. qui dit que tout ce qu'on demandera en son nom sera octroyé par son Pere celeste.

Admirez l'excès de la bonté de ce divin Sauveur & son amour envers les hommes, de leur donner ainsi tout pouvoir de demander tout ce qu'ils voudront, & de s'obliger de faire exaucer leurs prieres : reconnoissez la valeur des merites de J. C. par la vertu desquels on peut obtenir toute sorte de biens ; appuyez-vous uniquement sur ses merites quand vous faites vos prieres, & ne demandez rien à Dieu qu'au nom & par les merites de son Fils.

2. Considérez ce que c'est que prier au nom de Jesus ; c'est nous-mettre, lors que nous faisons nos prieres, sous la protection de J. C. comme sous celle de celui que nous reconnoissons pour nôtre unique mediateur, unissant nos prieres à celles que ce divin Redempteur a faites pour



nous, & ne demandant rien au Pere celeste, sinon ce que son Fils luy a demandé pour nous; c'est à dire, ne luy demandant rien sinon ce qui peut contribuer à sa gloire, & au salut de nos ames?

Helas, que pouvons-nous desirer ou demander à Dieu de meilleur & de plus salutaire que ce que l'Auteur de nôtre salut a souhaité & demandé pour nous?

Pensez-donc un peu comment vous faites vos prieres à Dieu, & si vous les faites veritablement au nom de J. C. voyez si quand vous demandez quelque chose à Dieu, vôtre intention regarde purement sa gloire & le vray bien de vôtre ame: tenez pour assuré que si vous le faites ainsi, vous obtiendrez ce que vous demandez, ou quelque chose qui vaudra mieux que ce que vous demandez.

3. Considerez pourquoy vous n'êtes pas souvent exaucé en vos prieres; c'est que vous ne les faites pas au nom de Jesus; vous demandez quelquefois des choses contraires au vray bien de vôtre ame, ou quoy qu'elles vous semblent utiles à vôtre bien spirituel, elles ne sont pas pour cela propres ni convenables à vôtre état, ou bien vous ne les demandez pas avec assez de soumission au bon plaisir de Dieu.

Apprenez donc qu'une bonne marque pour connoître quand vous ferez verita

blement vos prieres au nom de J. C. c'est quand vôtre volonté sera conforme à celle de J. C. & quand elle se soumettra à ce divin Sauveur, comme il s'est toujours parfaitement soumis à la volonté de son Pere celeste : ce sera encore quand vous mettrez toujours à toutes vos prieres cette condition, que vous ne demandez ce bien, cette grace, ce soulagement, sinon autant que Dieu l'aura agréable, & que cela pourra contribuer à sa gloire, & au vray bien de son ame.

## M E D I T A T I O N.

Pour le Lundy des Rogations.

*Jesus levant les yeux vers le Ciel, dite  
Mon Pere, glorifiez vostre Fils, afin que  
vostre Fils vous glorifie. S. Jean, ch. 13.*

1. **C**ONsiderez que pour apprendre à bien prier Dieu, il faut regarder comment J. C. a prié, afin de vous conformer à son exemple : car quoy que son ame fût toujours tres intimement occupée en Dieu par une maniere d'oraison tres-sublime, il a voulu neanmoins quelquefois prier en presence de ses Disciples, pour leur donner & à tous les Chrétiens, un parfait modele de cet exercice de Religion.

Remerciez ce divin Sauveur de cette

bonté & charité, avec laquelle il a voulu condescendre à nôtre foiblesse ; & concevez un ferme propos d'imiter l'exemple qu'il vous a laissé.

2. Considérez de quelle façon & avec quelle disposition J. C. prioit Dieu son Pere ; il le voit les yeux au Ciel, pour marque de cette tres-parfaite attention qu'il apportoit à ses prieres : il fléchissoit ordinairement les genoux, & même quelquefois il prosternoit la face contre terre, (comme disent les saints Evangelistes) pour témoigner le souverain respect qu'il portoit à son Pere celeste.

Que si le Fils naturel de Dieu, qui luy est égal en toutes ses divines perfections, parle à son Pere avec un tel anéantissement de luy même, s'il luy offre ses prieres avec un respect & une humilité si profonde, que doit faire un serviteur inutile ? mais quel sentiment doit avoir un miserable pecheur lorsqu'il se presente devant cette divine Majesté ? faites une serieuse reflexion sur ce point qui est tres-important ; pensez un peu avec quelle attention, & avec quel respect tant interieur qu'exterieur vous devés paroître en la presence de Dieu, quand vous luy offrez vos prieres.

3. Considérez que J. C. tenant ainsi les yeux levez aux Ciel, appelle Dieu de ce doux nom de Pere ; pour nous enseigner

que dans nos prieres, nous devons joindre au respect interieur, une parfaite confiance en son infinie bonté: & c'est pourquoy ce divin Sauveur instruisant ses Apôtres, & en leur personne tous les Fideles sur le sujet de l'Oraison, il leur ait de commencer leurs prieres par ces paroles, *Nostre Pere qui êtes es Cieux*, comme voulant leur faire connoître qu'ils doivent parler à Dieu comme feroit un enfant à son tres-bon pere; de telle sorte que l'amour ne diminuë en rien le respect, & que le respect n'empêche pas la confiance toute filiale qui est dûë à cette charité plus que paternelle qu'il a pour nous.

Pensez donc quand vous vous disposez à faire oraison, que celui devant qui vous allez vous presenter est vôtre Dieu, & vôtre Pere; & vous, qui êtes - vous? & comment parlez-vous à un tel Pere & à un tel Seigneur?

## MEDITATION

Pour le Mardy des Rogations.

*Qui est celuy d'entre vous lequel ayant un ami, ira le trouver sur la minuit pour lui demander qu'il lui prête du pain. S. Luc II.*

I. **C**onfidez la condescendance & la benignité admirable du Fils de Dieu, lequel se sert de la comparaison fa-

milieure d'un homme qui s'adresse à son ami en son besoin ; pour nous mieux faire connoître combien grande est sa charité envers nous , & avec quelle confiance nous devons avoir recours à luy en nos necessitez.

Il y a néanmoins cette difference , que les amis du monde manquent souvent de constance en leur amitié , principalement quand il y va de leur intérêt ; mais ce divin Sauveur nous a aimez jusques à la mort , & n'a pas épargné jusques à la dernière goutte de son Sang pour nôtre salut.

Pensez donc combien grandes sont les obligations que vous avez à l'amitié d'un Dieu Sauveur ; voyez quel sentiment vous en devez concevoir , & quelle reconnoissance vous luy en devez rendre.

2. Considerez que cet homme étant allé au milieu de la nuit demander à son ami quelque assistance , il trouva la porte fermée , & néanmoins ayant insisté à heurter , & à demander , il obtint ce qu'il desiroit. Il est bien vray que la porte du Ciel est ouverte de jour & de nuit à nos prieres ; on est toujours bien venu auprès de Dieu , quand on demande le secours de sa misericorde , pourveu que ce soit avec un cœur bien disposé.

Que si quelquefois il ne vous exauce pas si-tôt que vous le desirez , s'il tarde à

vous octroyer l'effet de vos prieres, vous ne devez pas pour cela perdre courage; mais au contraire perséverer dans l'oraison avec cette ferme constance, que s'il differe de vous exaucer, ce n'est que pour vous rendre digne par vôtre persévérance qu'il vous donne plus que vous ne luy demandez, ou quelque autre chose meilleure que ce que vous luy demandez.

3. Considerez l'efficace de la persévérance dans la priere, même envers ceux qui n'ont aucune volonté d'octroyer ce qu'on leur demande, comme étoit ce méchant Juge, duquel il est parlé dans l'Evangile; lequel, quoy qu'il n'eût aucune crainte ni de Dieu ni des hommes, il ne laissa pas pourtant de rendre justice à une pauvre veuve, seulement à cause qu'elle le venoit tous les jours solliciter & prier pour ce sujet: Que si cette persévérance a tant de vertu & de force envers les méchâs, que ne fera-t-elle point envers celui qui est bon par essence & qui a infiniment plus de bonne volonté de nous communiquer ses dons & ses graces, que nous n'en avons nous-mêmes pour les lui demander.

Relevez donc vos esperances en Dieu dans la vûë de cette source inépuisable de bonté qui est en luy; continuez tous les jours de vôtre vie, à luy offrir vos prieres avec respect, avec amour, & avec confian-

ce; car c'est là un souverain moyen d'obtenir la continuation & l'augmentation de ses graces, & la principale de toutes, qui est le don de la perseverance finale.

## M E D I T A T I O N.

Pour le Mercredy des Rogations.

*Qui est celuy d'entre vous qui donne une pierre à son Fils lors qu'il luy demande du pain? En S. Luc, chap. 11.*

1. **C**ONsiderez l'extrême desir que J. C. avoit de nous donner une parfaite confiance en son infinie bonté, puis qu'il employe des raisons si puissantes & si persuasives pour cet effet.

Pesez bien celle qui est exprimée par ces paroles, qui servent de sujet à la presente meditation: c'est un Dieu qui parle, & qui pour vous inviter d'avoir une entiere confiance en luy, vous represente, que si un pere, quoy que d'ailleurs méchant & vicieux, ne donne jamais une pierre à son enfant lors qu'il luy demande du pain; qu'à plus forte raison vôtre Pere celeste, qui est infiniment bon, vous donnera les choses bonnes, lors que vous les luy demanderez.

Le croyez-vous ainsi? & si vous le croyez, où est la confiance parfaite que cette croyance vous oblige d'avoir envers

318 *Pour la cinquième Semaine*  
ce Dieu de miséricorde & de charité infinie ?

2. Considérez que Dieu est tellement bon, qu'il ne se contente pas de nous donner les choses bonnes & salutaires que nous lui demãdons: mais que souvent même il nous les donne, encore que nous ne pensions pas à les luy demander ; & bien plus, il nous les donne le plus souvent, quoy que nous en soyons tres-indignes.

Pensez un peu combien de fois ce Pere des miséricordes s'est comporté envers vous de la sorte ? combien d'inspirations & de graces vous a-t-il communiquées, que vous ne meritez pas de recevoir ? Suppliez-le qu'il continuë de vous faire ressentir les effets de sa miséricorde, sans avoir égard à vos demerites, ni à vôtre indignité, mais à sa seule bonté & charité.

3. Considérez que ce qui invite la divine Bonté de nous être si favorable, c'est que nous avons un Avocat dans le Ciel, comme dit le S. Apôtre, *auprès du Pere celeste, & cet Avocat n'est autre que J. C. lequel s'est donné en propitiation non seulement pour nos pechez, mais aussi pour ceux de tout le monde.*

O quel bonheur pour vous d'avoir un si puissant Avocat auprès du Throne de la divine Majesté ! que ne devez-vous point esperer par l'entremise d'un tel mediateur

Mettez-donc vos requestes entre les mains.

1. Ioan.

2.



mains de ce divin Avocat , & le suppliez que la voix de son Sang qui parle mieux que celuy d'Abel, demande pour vous misericorde & grace.

---

## M E D I T A T I O N

Pour le jour de l'Ascension de N.S.

*Jesus ayant élevé ses mains , & donné sa benediction à ses Disciples , fut élevé au Ciel. En S. Luc chap. 24.*

1. **C**onsiderez que ce jour tant désiré étant enfin venu auquel le Fils de Dieu devoit faire son entrée triomphante dans le Ciel , & prendre possession de son Royaume , il s'apparut pour la dernière fois à ses Disciples sur le Mont des Olives près de Jerusalem; où après leur avoir reiteré les assurances de la charité qu'il avoit pour eux & pour toute son Eglise, il leva ses mains , & leur donna sa benediction. }

Mettez vous en esprit parmi cette sainte Troupe , & vous prosternant humblement en terre, après avoir adoré ce divin Sauveur , suppliez-le qu'il vous admette à la participation de cette desirable benediction. Souvenez-vous que c'est en J. C. & par J. C. que le Pere celeste a versé sur ses fideles toute sorte de bene-

dictions spirituelles & celestes, qu'il continuë de verser encore tous les jours.

2. Considerez comme N.S.J. C. ayant enfin dit le dernier adieu à sa tres-sainte Mere , & à tous les chers Apôtres & Disciples , & son sacré Corps faisant déjà réjaillir de tous côtez les rayons de sa gloire , il commença de s'élever au dessus de la terre ; & avec une majesté toute divine, il prit son chemin vers le Ciel, accompagné des Patriarches & autres saints Personnages qu'il avoit tirez des lymbes, & d'une infinité d'Anges & d'esprits celestes.

Pensez un peu quel fut le ravissement de la tres-sainte Vierge, voyant son divin Fils dans cet état de gloire & de majesté ; mais quels furent aussi les sentimens des Apôtres & des Disciples, voyant les merveilles de ce triomphe. O qu'ils avoient bien raison de dire que toutes les vaines pompes & apparences du monde étoient moins que rien , en comparaison des magnificences du Roy du Ciel ! mais quelle consolation & quelle joye ne ressentirent-ils pas en leurs cœurs, voyant le divin Sauveur entrer dans sa joye , & prendre possession de son Royaume éternel ? quelles louïâges & quelles acclamations firent-ils retenir sur cette Ste Montagne ?

Entrez dans leurs mêmes sentimens &

accompagnez Jesus en son triomphe, avec les plus saintes affections de conjoüissance, de remerciement & d'amour, que son S. Esprit vous suggerera.

3. Considerez que les Apôtres & Disciples regardant touÿjours leur divin Maître qui montoit au Ciel; enfin après que sa bonté les eut pendant quelque temps contentez par un si agreable spectacle, une belle & claire nuée vint comme pour luy servir de char de triomphe, qui ravit à leurs yeux cet aimable objet.

Adorez derechef ce divin Sauveur dans cet état de triomphe, suivez-le avec les yeux de la foy jusques au Thrône de sa gloire, & le suppliez qu'il ne permette jamais que la nuée de l'incrédulité, ou de l'indevotion vous prive du bonheur de le connoître & de l'aimer, comme il veut être connu & aimé de vous.

## MEDITATION

### POUR LE VENDREDY.

*Le Seigneur Jesus fut élevé dans le Ciel, & il est maintenant assis à la droite de Dieu. En S. Marc, chap. 16.*

1. **C**ONsiderez quelle a esté l'entrée triomphante que J. C. a fait dans le Ciel, & avec quelle magnificence il fut reçu dans ce Royaume de gloire, imagi-

nez - vous entendre les cantiques de loüanges qui furent chantez à son honneur, & vous representez les hommages que luy rendirent tous les Princes de la Cour celeste.

O que toutes les pompes & vaines ostentations de la terre sont peu de chose en comparaison de la gloire de ce Roy du Ciel ! & s'il est vray, comme le dit le S.

<sup>1.</sup> Cor. Apôtre : *Que l'œil n'a jamais vû , ni l'oreille entendu, ni le cœur humain pû comprendre les choses que Dieu a préparées à ceux qui l'aimeront, & qui luy rendront un fidele service; quelles grandeurs & quelles richesses de gloire peut-on penser que ce Pere celeste a déployé en faveur de son Fils unique & bien-aimé ?*

Sortez donc, fille de Sion, ames fideles, élevez vos pensées de la terre, & voyez ce divin Salomon, ce Roy pacifique, avec le diadême dont son pere l'a couronné au jour de son triomphe & de sa joye.

2. Considerez combien les magnificences du Ciel sont differentes des vaines pompes de la terre : car celles de la terre passent & sont bien-tôt finies & presque toujours après les réjouissances, succedent les mécontentemens, & les sujets de tristesse ; mais dans le Ciel tout y est stable & permanent, & le triomphe de Jesus n'a pas seulement duré un jour : mais il dure

encore, & durera éternellement; sa gloire & son Royaume n'auront jamais de fin.

Adorez ce divin Roy dans cet état de gloire éternelle; Dites en son honneur avec les Esprits celestes: *L'Agneau qui a* Apoc. 1

*été occis est digne de recevoir l'honneur, la gloire, la louange & la benediction: Méprisez l'inconstance du monde & aspirez à ce séjour de gloire & à cette bienheureuse éternité dont JESUS vous a ouvert l'entrée, où il n'y a plus de changement ni de vicissitude, mais tous les biens y sont dās une perpetuelle & inviolable stabilité*

3. Considérez que la Fête de l'Ascension de N. S. a cela de particulier, que les autres mysteres de sa vie, de sa mort, & de sa resurrection sont passez & accomplis; mais que celuy de son Ascension dure encore, & que la solemnité de son entrée dans le Ciel continuë tous les jours; car autant de saintes ames, qui au sortir de cette vie sont reçûës dans le Ciel, sont autant de suites de son triomphe, qui ne s'achevera qu'avec la consommation des siecles.

Conjoüissez-vous avec toutes ces ames bienheureuses qui ont contribué & qui contribuent encore tous les jours à l'ornement du triomphe de JESUS; souhaitez d'être du nombre, & voyez quelle resolution vous devez prendre, pour vous en rendre digne.

## M E D I T A T I O N

P O U R L E S A M E D Y.

*Les Apôtres & les Disciples ayant adoré J. C. s'en retournerent remplis de joye à Jerufalem où ils étoient teûjours dans le temple, loüans & beniffans Dieu. Luc 24.*

1. **C**onfidez que les Apôtres & les Disciples ayant perdu de vûë leur divin Maître, qu'une nuée avoit ravi à leurs yeux; ils se prosternerent en terre, & luy rendirent derechef une souveraine adoration, baifant les sacrez vestiges de ses pieds qui étoient restez sur la terre; puis ils s'en retournerent à Jerufalem, ayant leurs cœurs tout remplis d'une sainte joye & allegresse.

Comme vous les avez accompagné en esprit sur cette sainte montagne des Olivives, suivez-les aussi en leur retour à Jerufalem; & apprenez de leur exemple ce que vous devez faire, quand Dieu vous communique quelque faveur ou quelque consolation spirituelle; qui est de vous appliquer avec une nouvelle ferveur au service qu'il veut que vous luy rendiez.

2. Confidez que cette joye des Apôtres provenoit du grand amour qu'ils avoient pour J. C. étant incomparablement plus joyeux & contens de ses gran-

deurs & de sa gloire, que de tous les biens qui eussent pû leur arriver, preferans sans aucune comparaisn les interêts de ce divin Sauveur, à tous leurs avantages, & même à leur propre vie.

O qu'il y en a peu qui entrent dans les sentimens de ces grands Saints ! & qu'il n'est que trop veritable ce qu'a dit S. Paul : *Que tous cherchent leurs interêts,*

Phil. 2:

*& non pas ceux de Jesus-Christ.*

Examinez-vous sur ce point, voyez ce qui vous touche davantage le cœur, & ce que vous desirez le plus ! est-ce que J. C. soit glorifié ? qu'il soit de plus en plus connu, aimé, obéï & servi ? quelle joye ressentez-vous quand vous pensez que ce divin Sauveur est dans sa gloire ? Offrez luy vôtre cœur, afin qu'il vous inspire les sentimens & les affections qui luy sont les plus agreables.

3. Considerez qu'après l'Ascension du Fils de Dieu, les saints Apôtres & Disciples étoient presque toujourns dans le Temple, loüans & benissans Dieu : D'où il faut que vous appreniez, qu'un des principaux fruits que vous devez recueillir de la consideration de ce mystere, c'est de concevoir une nouvelle resolution de vous adonner à l'exercice de la priere & de la meditation; afin que par ce moyen vous éleviez plus souvent & plus parfaitement

vôtre esprit & votre cœur vers le lieu où Jesus est monté, & que vous le suiviez d'affection & de pensée, en attendant que vous ayez le bonheur de le suivre par effet.

Proposez-vous donc de vacquer à ce saint exercice avec plus de ferveur & de fidelité que vous n'avez encore fait : demandez à ce divin Sauveur le secours de sa grace; & pour l'obtenir plus facilement & plus abondamment, implorez les intercessions de sa tres-sainte Mere, qui a possédé en un tres-parfait & tres-sublime degré l'esprit d'oraison & de priere, suppliez la qu'elle vous en obtienne quelque participation.

## M E D I T A T I O N.

Pour le Dim. de l'Octave de l'Ascension:

*Quand le Consolateur que je vous envoie-  
ray de la part de mon Pere, l'Esprit de veri-  
té, qui procede de mon Pere, sera venu, il  
rendra témoignage de moy. S. Jean, ch. 15.*

1. **C**onsiderez le grand aveuglement des Juifs, lesquels après tant de propheties qui avoient prédit la venue du Fils de Dieu, après le témoignage que S. Jean-Baptiste leur en avoit rendu, après avoir eux-mêmes entendu les paro-



les de graces qui sortoient de la bouche de ce divin Messie , & après avoir vu les grands miracles par luy operez pour confirmer sa doctrine ; tout cela neanmoins n'est point capable de vaincre leur incredulité : il faut que ce divin Seigneur cherche encore d'autres témoignages pour persuader leurs esprits , & convertir leurs cœurs.

Etonnez-vous d'un tel aveuglement ; mais admirez en même temps la misericorde & la bonté de J. C. lequel, au lieu d'abandonner ces miserables , veut employer de nouveaux moyens pour les convertir. Suppliez ce divin Sauveur qu'il vous donne un cœur docile pour croire parfaitement toutes les veritez qu'il vous enseigne par son Eglise , & pour suivre fidelement tous les mouvemens de son Esprit.

2. Considerez que J. C. promettant d'envoyer son S. Esprit pour éclairer les esprits des hommes , & pour convertir leurs volontez ; il declare deux qualitez de ce divin Esprit , qui sont tres-propres pour produire ces deux effets : il dit qu'il est *Esprit de verité* , & qu'il est *Paraclet*, c'est à dire *Consolateur* ; comme Esprit de verité, il éclaire & il enseigne ; côme Consolateur, il dispose doucement les cœurs par sa grace, pour les délivrer des miseres

& de la servitude du peché, & les faire entrer dans la liberté des enfans de Dieu. Pensez un peu combien de fois vous avez été prévenu des lumieres de ce divin Esprit, & combien de fois il vous a fait sentir la douceur de sa grace : ayez confusion d'avoir si mal correspondu à sa bonté, & proposés-vous de mieux faire à l'avenir.

3. Considerez que le S. Esprit rend témoignage de J. C. entant qu'il éclaire interieurement nôtre esprit, & qu'il nous excite à croire avec un foy parfaite, toutes les veritez de l'Evangile de J. C. & à conduire nôtre vie & nos actions selon les maximes & les exemples du même J. C.

Mais comme ces lumieres & ces graces nous laissent dans une entiere liberté de les suivre, ou de les rejeter ; il arrive souvent que par une étrange perversité, les hommes aiment mieux les tenebres que la lumiere, & adherent plutôt à l'esprit d'erreur & de mensonge, qu'à l'esprit de verité.

Concevez une sainte horreur d'un tel desordre, prenez garde que vous ne vous y laissiez aller, & qu'il ne vous arrive jamais de suivre plutôt les mouvemens de vôtre propre volonté, que ceux de l'esprit de Dieu ; ou de preferer vôtre propre jugement à celui des personnes que Dieu a mises au dessus de vous, pour vous conduire.

## MEDITATION

## POUR LE LUNDY.

*Et vous aussi qui avez été dès le commencement en ma compagnie, vous rendrez témoignage de moy. En S. Jean, chap. 15.*

1. **C**ONsiderez combien grand a été le bonheur des Apôtres, d'avoir été appellez de J. C. & d'avoir eu l'honneur de l'accompagner en tous les voyages, & en tous les travaux qu'il a entrepris pour operer la redemption du monde; pensez combien de graces & de benedictions ils ont reçu en la divine conversation de ce debonnaire Sauveur; combien de salutaires instructions il leur a donné, combien il leur a dit ces paroles de vie éternelle? il est vray que vous n'avez pas la consolation de converser de la sorte avec J. C. mais pourtant il ne tiendra qu'à vous que vous ne soyez souvent, même toujours en sa tres-sainte compagnie, & que vous ne participiez à ces mêmes faveurs, soit en communiquant avec luy par l'Oraison, soit en le recevant en vous par la tres-sainte Communion, soit en marchant en sa divine presence, ou en faisant tout ce que vous faites par un motif de son amour, pour luy plaire, & pour le glorifier.

2. Considérez l'amour & le courage avec lequel les Apôtres ont rendu témoignage de la divinité de J. C. & de toutes les veritez de son Eyangile : combien de travaux ont-ils soufferts pour ce sujet ? combien ont-ils enduré de persecutions ? & tant s'en faut que cela les détournât de leur sainte entreprise , qu'au contraire , c'étoit pour eux un sujet de joye quand ils rencontroient quelque occasion de souffrir pour l'honneur & pour l'amour d'un si bon Maître.

O que vous êtes éloigné de cet esprit Apostolique ! Puisque souvent un petit respect humain, une legere difficulté, une foible repugnance sont capables de vous faire desister de quelque bonne œuvre, par laquelle vous pourriez rendre gloire à J. C. Priez ces grands Saints qu'ils vous obtiennent quelque étincelle de ce zele dont ils ont été animez.

3. Considérez que non seulement on rend témoignage de J. C. quand on le confesse devant les Tyrans , ou qu'on prêche les veritez aux Fideles ; mais aussi quand on luy rend un fidele service dans son Eglise , & qu'on tâche de procurer qu'il soit connu, honoré, aimé, obéï, & servi par les autres.

Pensez un peu quelle consolation recevra une ame vertueuse , lors qu'après

avoir rendu pendant cette vie, un fidele témoignage de J. C. tant par ses paroles que par ses œuvres, elle entendra ce divin Sauveur qui rendra témoignage devant son Pere celeste, & devant tous les Anges, de sa fidelité, & de tout ce qu'elle aura fait & souffert pour son amour & pour son service. Voyez ce que vous desirez faire pour participer à ce bonheur, en quelle maniere vous voulez rendre témoignage de J. C. pour obliger ce divin Sauveur de rendre un jour témoignage en vôtre faveur.

## MEDITATION

### POUR LE MARDY.

*Je vous ay dit toutes ces choses, afin que vous ne vous scandalisiez point. En S. Jean, chap. 16.*

I. **C**ONsiderez que non seulement les Juifs & les autres infideles, mais aussi plusieurs d'entre les Chiétiens sont scandalisez en J. C. c'est-à-dire, que par la mauvaise disposition de leurs cœurs ce divin Sauveur, qui est la pierre angulaire & fondamentale du salut éternel, leur sert de pierre de scandale, & d'occasion de plus grande ruine : Ainsi l'humilité de J. C. est un sujet de scandale aux ambitieux & aux superbes, la pauvreté

aux avaricieux, sa vie souffrante, & sa passion aux voluptueux.

Prenez garde que vous ne soyez de ce nombre; & si vous sentiez de la repugnance ou de la foiblesse à pratiquer quelque vertu que Jesus a pratiquée, & dont il vous a laissé l'exemple; humiliez-vous & recourez à la bonté de ce divin Sauveur, le suppliant qu'il vous aide par sa grace.

2. Considérez qu'il y a encore d'autres Chrétiens, lesquels, bien que desireux de la vertu, se scandalisent néanmoins dans les bonnes œuvres qu'ils pratiquent, lors qu'ils y rencontrent quelque contradiction, quelque mépris, ou autre opposition de la part de leur prochain: car souvent à cause de cela ils se desistent du bien qu'ils ont commencé, ou bien ils se laissent emporter à des sentimens de colere, d'impatience, d'aversion contre ceux qui leur causent de la peine.

Voyez si vous ne faites point de la sorte, & pensez bien sous quelles conditions vous vous êtes donné à J. C. est-ce afin que le monde vous applaudisse dans le peu de bonnes œuvres que vous ferez? Souvenez-vous d'une parole de S. Paul:

*Galat. 1* Si je plaisois aux hommes, dit ce grand Apôtre, je ne serois plus serviteur de J. C.

3. Considérez qu'un moyen tres-salu-

taire pour vous prémunir contre vos foiblesses, & vous garantir de cette sorte de scandale, c'est de bien étudier & mettre dans vôtre cœur les paroles de J. C. contenues dans les saints Evangiles : car ce sont des paroles de vie éternelle, qui ont une vertu particuliere de vivifier & de fortifier les ames dans le chemin de salut.

Lisez donc & meditez ces divines paroles avec un esprit de foy ; soumettez vôtre esprit aux veritez & aux maximes qu'elles enseignent ; concevez toujours de nouveaux desirs de les bien pratiquer ; & vous éprouverez en vous-même l'effet de ce que J. C. a dit : *Si quelqu'un* Joan. 8.  
*garde ma parole, il ne mourra jamais.*

## MEDITATION.

### POUR LE MERCREDY.

*Ils vous chasseront de leurs Synagogues, & même le temps viendra que quiconque vous fera mourir, pensera faire un sacrifice à Dieu.* En S. Jean, ch. 16.

1. **C**ONsiderez ce que les Juifs ont fait à l'égard des Disciples de J. C. le monde continuë de le faire à l'égard de ceux qui tâchent de rendre un fidele service à ce divin Sauveur ; il censure leurs actions, il se moque de leurs devotions ; il condamne leurs intentions ; il traverse

Matth.  
5.

leurs bons desseins, il méprise leurs personnes, & souvent il les calomnie & les persecute, mais c'est à eux que s'adressent ces paroles de J. C. *Vous serez bienheureux*, leur dit ce divin Sauveur, *quand les gens du monde parleront mal de vous, quand ils vous mépriseront & persecuteront pour l'amour de moy : réjouissez-vous & triomphez d'allegresse au jour que cela vous arrivera, car vôtre recompense sera grande dans le Ciel.*

Voyez si c'est à vous que J. C. parle; demandez-luy la grace de luy être fidele en toute sorte d'occasions, nonobstant tout ce que le monde pourra dire ou faire contre vous; & de perseverer en cette fidelité jusques à la mort, afin que vous soyez digne qu'il vous donne la couronne de la vie.

2. Considérez qu'encore que les Juifs & les autres Infideles qui persecutoient & mettoient à mort les Apôtres, pensassent faire un sacrifice à Dieu, cette fausse persuasion neanmoins ne les excusoit pas; d'autant qu'ils pouvoient & devoient écouter & croire les veritez qui leur étoient annoncées, & se soumettre à la Loy de J. C.

Apprenez de là que vous ne devez pas inconsidérément suivre les mouvemens de vôtre ferveur & de vôtre zele; ni blâmer & censurer temerairement ceux qui



ne suivent pas vos sentimens particuliers; mais que vous devez regarder & peser les choses devant Dieu, & en juger toûjours, non selon vos inclinations & vos dispositions particulieres, mais selon les sentimens de l'Eglise, & les maximes de l'Evāgile de J. C. demādez la lumiere & la grace du S. Esprit pour vous comporter de la forte.

3. Considerez qu'encore que les Apôtres reconussent bien que ceux qui les persecutoient y fussent portez par un faux zele du service de Dieu, ils ne se troubloient pas pour cela, & ils n'étoient pas moins fermes ni constans dans la confession du saint Nom de J. C.

Ainsi quoy que les personnes du monde prennent quelquefois des pretextes specieux pour vous détourner de la pratique de quelque bonne œuvre, il ne faut pas pour cela vous en desister ni quitter le service que Dieu desire de vous, & que vous avez pris resolution de luy rendre.

Souvenez-vous que Satan se transforme quelquefois en Ange de lumiere; & parāt demandez à Dieu non seulement la force de ne pas ceder aux contradictions & aux persecutions qui vous peuvent arriver dans le service; mais demandez luy aussi l'esprit de sagesse & de discernement, pour ne vous pas laisser surprendre aux specieux pretextes, ni aux fausses apparences.

de bien, que le monde & le diable employeront pour vous seduire & pour vous abuser.

## MEDITATION.

### POUR LE JEUDY.

*Ils vous traiteront de la sorte, parce qu'ils ne connoissent ni mon Pere ni moy. S. Jean, c. 16.*

1. **C**onsiderez qu'une des principales causes des desordres & des pechez que commettent les hommes, c'est le défaut de connoissance de Dieu; & ce défaut se rencontre non seulement parmi les Infideles, mais aussi parmi les Chrétiens.

O qu'il y en a auxquels on pourroit avec juste sujet dire ce que Jesus dit aux Samaritains, qu'ils adorent ce qu'ils ne connoissent pas; car s'ils connoissoient, comme il faut, la puissance infinie de Dieu à laquelle on ne scauroit resister; son incomprehensible sagesse, à laquelle on ne peut rien cacher; sa justice tres-exacte & tres-rigoureuse, qui ne laissera aucun peché impuni; il n'y a point de doute qu'ils vivroient & se comporteroient bien autrement qu'ils ne font pas.

Demandez donc à Dieu la lumiere pour le bien connoître en la façon qu'il veut être connu de vous, & la grace de faire un bon usage de cette connoissance.

2. Considérez que ce défaut de connoissance de Dieu qui se trouve dans les Chrétiens, provient ordinairement d'un défaut d'attention aux choses de Dieu : on applique tellement son esprit & ses pensées aux choses extérieures, qu'on ne pense presque point à Dieu, ou si on y pense, ce n'est que superficiellement & sans vouloir pénétrer dans les vérités que la foy nous enseigne.

O que c'étoit avec grande raison qu'un Prophète disoit, que la terre étoit toute en desolation, parce qu'il n'y avoit personne qui rentrât en foy même, & qui appliquât son esprit à penser sérieusement à Dieu.

Voyez si vôtre ame n'est point comme une terre desolée, à cause de vôtre peu de recollection intérieure ; & si cela est ainsi, apportez y le remède.

3. Considérez qu'il y a encore une autre cause d'où provient le défaut de connoissance de Dieu ; c'est la corruption des mœurs, & le mauvais ordre de la vie : car le péché obscurcit l'entendement, & le remplit de ténèbres ; en sorte que bien que le pécheur ne perde pas la foy, cette foy néanmoins est comme morte en luy, c'est une lampe qui est sous un boisseau : & ainsi il ne faut pas s'étonner si demeurant dans les ténèbres, il ne reconnoît pas la lumière.

Otez donc de vôtre ame non seulement ces tenebres épaisses du peché mortel , mais même ne permettez point que les moindres broiillards du peché veniel y demeurent ; étudiez-vous à conserver vôtre cœur dans la pureté , & souvenez-vous que J. C. a dit: *Bienheureux sont ceux qui ont le cœur pur , car ils verront Dieu.*

Matth.  
s.

## MEDITATION.

### POUR LE VENDREDY.

*Je vous ay dit ces choses , afin que lors qu'elles arriveront , vous vous souveniez que je vous les ay predites. En S. Jean 16.*

1. **C**onsiderez que pour bien se remettre en l'esprit les paroles que J. C. a dites , & qui sont dans les saints Evangelies , il ne suffit pas de les repasser simplement par la memoire ; mais il faut y appliquer la consideration & la meditation de l'entendement , aussi-bien que les affections de la volonté ; afin que toutes les puissances de nôtre ame en soient imbues ; en telle sorte que du souvenir & de la pensée de ces divines paroles, on en vienne à l'effet & à l'accomplissement de ce qu'elles enseignent.

Voilà de quelle façon nôtre divin Sauveur veut qu'on se ressouvienne & qu'on se remette en l'esprit ce qu'il a dit.

Voyez comment vous vous acquittez de ce devoir, & si par le passé ces paroles divines ont fait peu d'impression sur vôtre ame, prenez une nouvelle resolution de les lire & de les mediter avec plus d'attention & d'affection que vous n'avez fait.

2. Considerez que toute l'occupation des Saints Apôtres & Disciples de J. C. dans le Cenacle où ils attendoient la venue du S. Esprit; c'étoit de rappeler en leur memoire les paroles qu'ils avoient entenduës de la bouche de leur divin Maître, de les mediter, de les repeter en leur cœur, & de s'en entretenir ensemble, pour s'enflammer de plus en plus en son amour, & pour se disposer plus parfaitement à recevoir son S. Esprit.

Mettez vous par affection & par desir en leur sainte compagnie, & donnant congé à vos autres pensées temporelles, appliquez vous avec plus de recollection à la priere, à la lecture, & aux autres exercices de la vie spirituelle, pendant ce peu de temps qui reste jusqu'à la Pentecôte; afin de vous preparer, à l'exemple des Apôtres, à recevoir plus dignement le S. Esprit.

3 Considerez que pour tirer le fruit des paroles de J. C. après les avoir mises en vôtre esprit par la lecture & par la meditation; il faut en venir aux effets & à la pratique; il faut voir ce qu'il y a en vous

qui ne soit pas conforme aux enseignemens & aux maximes qu'elles contiennent, pour y apporter le remede; en regretant tous les manquemens que vous avez commis sur ce sujet par le passé; & en concevant un nouveau desir & une nouvelle resolution pour l'avenir, de vous conduire en toutes vos actions & en tous vos desseins, selon cette sainte regle; en sorte que cette divine parole soit comme un flambeau que vous teniez toujours en main pour découvrir les voyes assurées de la justice & de la sainteté, par lesquelles vous devez marcher pour arriver à Dieu. Voyez quelle resolution vous voulez prendre sur ce sujet:

### M E D I T A T I O N.

Pour le Samedi, veille de la Pentecôte.

*Je prieray mon Pere, & il vous donnera un autre Consolateur pour demeurer éternellement avec vous, qui est l'Esprit de verité, que le monde ne peut recevoir. En S. Jean, chap. 14.*

1. **C**ONsiderez comme les Apôtres demeurèrent en retraite dans le Cenacle, depuis que N. S. fut monté au Ciel, attendant la venue du S. Esprit, suivant la promesse qu'il leur avoit faite; & quoy qu'ils eussent une ferme foy, &

une esperance assurée que cette promesse auroit son effet, ils ne laisserent pas de s'y opposer par divers exercices spirituels, & particulièrement par la perseverance dans l'oraison.

Apprenez de leur exemple, que pour vous disposer à recevoir le S. Esprit, vous devez vous recueillir interieurement dans la solitude spirituelle de vôtre cœur, & vous addonner avec devotion & perseverance à la priere & à la meditation. Voyez si vous faites de la sorte.

2. Considerez qu'une disposition bien necessaire pour recevoir l'Esprit de Dieu, c'est de se vuider entierement de l'esprit du monde : car J. C. nous declare que le monde n'est point capable de recevoir ce divin Esprit.

Voyez donc s'il ne reste point en vous quelque chose de cet esprit du monde, s'il n'y a point quelque ambition ou quelque vanité cachée dans vôtre cœur, quelque convoitise des biens de la terre, quelque attachement à vos commoditez & à vos propres satisfactions, & autres semblables : & si vous trouvez encore en vous quelque reste de ce mauvais esprit, renoncez-y de tout vôtre cœur, & demandez à J. C. la grace de vous en separer pour jamais, afin qu'ayant reçu son saint Esprit, il demeure (suivant sa parole)

éternellement en vous.

3. Considérez que les Apôtres & Disciples attendans le S. Esprit étoient en la compagnie de la tres-sainte Mere de JESUS perseverans avec elle en oraison; & il n'y a point de doute que les prieres de cette sainte Dame n'ayent beaucoup contribué pour avancer la venuë de ce divin Esprit, & pour leur obtenir une plus abondante communication de ses graces.

Mettez-vous en esprit en la compagnie de cette tres-sainte Vierge, & la suppliez que par ses tres-dignes prieres & tres-puissantes intercessions, elle supplée à toutes les dispositions qui vous manquent pour que vous meritiez de recevoir dignement le S. Esprit.

### MEDITATION.

Pour le Dimanche de la Pentecôte.

*Le S. Esprit que mon Pere enverra en mon nom, vous enseignera & suggerera toutes les choses que je vous auray dites.*  
En S. Jean, chap. 14.

1. **C**onsidérez la charité extrême & la bonté excessive que Dieu témoigne aujourd'huy à son Eglise, luy donnant son esprit & son amour, & faisant descendre sur elle la source même de tous les dons celestes,

L'on



L'on peut véritablement dire, qu'en ce saint jour les cataractes du Ciel ont été ouvertes, & que les fontaines du grand abîme des graces ont été comme rompues, & qu'un nouveau deluge d'amour & de charité s'est répandu sur la terre.

Et après cela se peut-il faire que vôtre ame demeure toujours comme une terre seche & aride, & ne devez-vous pas exposer vôtre cœur à cette rosée celeste, afin qu'il soit abondamment arrosé & abreuvé de cette eau vivante qui rejailit jusques à la vie éternelle ? Joignez donc vos sentimens à ceux de toute l'Eglise, & dites avec elle : *Venez, ô S. Esprit, remplissez les cœurs de vos fideles, & allumez en eux le feu de vôtre saint amour.*

2. Considerez que le saint Esprit venant en une ame, il luy confere la grace sanctifiante, qui est une participation de sa sainteté infinie ; & outre cette grace il l'orne encore de toutes les vertus surnaturelles, & il l'enrichit particulièrement des sept dons celestes, par lesquels il la rend susceptible & capable de ses impressions & de ses volontez divines.

O que si vous connoissiez l'excellence & la valeur inestimable de ces dons du S. Esprit, avec quelle ardeur les demanderiez-vous ? & les ayant obtenus, avec quel amour tâcheriez-vous de les conser-

ver , & de les faire croître en vous.

3. Considérez que le premier de ces dons du S. Esprit , *c'est le don de Sagesse* , par lequel on reconnoît une lumière toute celeste , & on goûte avec un amour tres-pur , les choses divines & surnaturelles.

O qu'une ame qui possède ce don de Sagesse , regarde Dieu d'une maniere bien differente de celle du commun des Chrétiens ! qu'elle penetre bien plus avant qu'eux dans ces grandes veritez , que la Sagesse divine a daigné nous enseigner par son Evangile.

Que si vous avez des pensées si basses & si ravalées des grandeurs & perfections de Dieu ; si vôtre esprit est toujours rampant sur la terre , c'est que vous negligez ce don , ou que vous le laissez inutile dans vôtre cœur , ou que peut-être vous ne vous souciez pas de l'avoir.

Estimez le donc , desirez-le , demandez-le ; & l'ayant obtenu , conservez-le , & en faites un usage tel que vous devez.



## MEDITATION.

## POUR LE LUNDY.

*La lumiere est venuë dans le monde, & les hommes ont mieux aimé les tenebres que la lumiere. En S. Jean, chap. 3.*

1. **C**ONsiderez que cette lumiere qui est venuë au monde, c'est J. C. vray soleil de Justice, lequel a éclairé les hommes, non seulement par les predications & par les instructions qu'il a faites sur la terre, & qu'il nous a laissées dans les Evangiles; mais encore plus particulièrement par la lumiere interieure de son S. Esprit: qu'il nous communique, pour nous rendre capables de bien concevoir & de bien entendre les veritez surnaturelles que nous sommes obligez de croire par la foy; & cette lumiere interieure est le second des dons du S. Esprit, qu'on appelle *don d'entendement*, parce qu'il nous ouvre l'esprit, & nous facilite l'intelligence des choses qui surpassent la force du raisonnement humain.

Loüez & benissez la divine Bonté d'avoir ainsi pourvû à vôtre foiblesse, & de vous avoir preparé comme un flambeau pour éclairer vôtre esprit dans l'obscurité des mysteres que vous devez croire: Dites lui avec David: *O Seigneur, donnez-*

*moy cet entendement, afin que j'observe  
vôtre loy, & que je la garde de tout mon  
cœur.*

2. Considérez les grands avantages qui reviennent à l'ame vertueuse de ce don d'entendement; car par ce moyen le saint Esprit luy déploye & luy fait voir à découvert les plus grands mysteres de nôtre foy; il luy découvre les excellences de la Religion Chrétienne; il luy fait connoître le bel ordre de toutes ses parties & même la justice & la sainteté des voyes de Dieu dans la conduite de ses fideles: C'est par ce don que les simples, & ceux qui sont les moins versez aux sciences humaines, deviennent capables de contempler les plus hautes veritez de la Sagesse divine, & de concevoir des pensées tres-saintes sur toutes sortes de sujets.

Que ces considerations vous fassent concevoir une nouvelle estime de cet excellent don, & une nouvelle affection de l'obtenir: Dites avec David: *O Seigneur, qu'heureux est l'homme que vous instruisez & auquel vous enseignez vôtre loy!*

3. Considérez qu'il y a deux moyens principaux pour obtenir avec abondance cette divine lumiere, & ce don d'entendement.

Le premier, c'est d'avoir beaucoup de foy, & un esprit tres simple & tres-soumis

aux veritez que l'Eglise vous enseigne ; car en matiere des choses divines , pour bien entendre, il faut bien croire, & (comme a dit un Prophete) *Si vous ne voyez* Isaï. 7.  
*comme il faut, vous ne persevererez point.*

La seconde, c'est de vous abaisser devant Dieu par un profond abandon de vous-même, & de marcher en toutes vos voyes avec un esprit d'humilité ; car N. S. l'a declaré dans l'Evangile, que *Dieu cache* Matth.  
*ses secrets & ses veritez aux sages & aux* 11.  
*prudens du siecle, & qu'il se plaît de les reveler aux petits & aux humbles.*

Soyez donc humble & petit, afin que l'esprit de Dieu se repose sur vous, & en vous.

## MEDITATION

### POUR LE MARDY

*Je suis la porte, celuy qui entrera par moy, sera sauvé, il entrera & sortira, & trouvera des pâturages.* En S. Jean, ch. 10.

1. **C**ONsiderez que J. C. nous assure par ces paroles, que si nous sommes fidelles à suivre les voyes & les conduites, nous trouverons des entrées & des issuës favorables en tout ce que nous entreprendrons ; le commencement, le progrès, & la fin de nos actions seront accompagnez de benediction ; & enfin nous arriverons heureusement au terme

désiré de nôtre salut ; mais la principale difficulté , c'est de bien connoître les voyes & les conduites de ce divin Sauveur sur nous ; & pour cela nous avons besoin du *don de Conseil* , qui est le troisième entre les dons du S. Esprit ; lequel nous est tres-necessaire pour bien discerner les conduites de Dieu d'avec celles qui ne sont point d Dieu ; & pour bien connoître les voyes assurées de salut d'avec les perilleuses ; de même que pour prendre resolution dans les rencontres , de ce qu'il faut faire ou omettre ; de ce qu'il est expedient de dire ou de ne pas dire , & de ce qu'il faut entreprendre ou ne pas entreprendre.

O que ce don de conseil est necessaire en ce temps ! & qu'il y a neanmoins peu de personnes qui se conduisent par cet Esprit de conseil. Concevez un nouveau desir d'obtenir ce don qui est tres important pour vôtre salut ; Demandez-le à celuy qui est appellé par excellence, *Ange du grand Conseil.*

2. Considerez les grands avantages de ce don de Conseil ; car par ce don, le saint Esprit supplée au défaut de nôtre prudence naturelle, il nous fait connoître quelles sont les voyes droites qui conduisent à Dieu, il nous découvre les ruses & les artifices du demô, il éclaire les difficultez

de nôtre conscience, il nous conduit par un chemin de paix & d'assurance, & nous fait ensuite arriver à une heureuse fin.

O quel bonheur de marcher sous la conduite d'une si favorable lumiere ! mais aussi quel malheur de s'en priver par la faute, que peut-il arriver de cette privation, sinon l'obscurité dans l'esprit, la confusion dans les pensées, la précipitation dans les desseins, l'aveuglement dans les actions, & enfin la malediction en toutes choses.

Voyez en quelle voye vous êtes, & sous quelle conduite vous marchez, & demandez à Dieu avec le Prophete, *qu'il vous envoie sa lumiere & sa verité pour vous conduire, & pour vous introduire dans ses saints tabernacles.* Pl. 42.

3. Considerez que pour obtenir abondamment *le don de Conseil*, il faut renoncer à la prudence de la chair, qui est ennemie de Dieu; il faut tenir sa conscience nette des pechez qui aveuglent l'ame; il faut s'imposer cet ordre, de n'entreprendre jamais rien de consequence, sans consulter Dieu par l'oraison, & sans luy demander qu'il nous fasse connoître ce qui luy est agreable que nous fassions, & de quelle façon nous le devons faire.

Dites-luy donc souvent avec le Prophete: *Seigneur, faites-moy connoître vos* Pl. 24.

voyez , enseignez-moy vos sentiers , faites moy marcher dans vôtre verité , & instruisez-moy ; car vous êtes mon Dieu & mon Sauveur.

## MEDITATION

### POUR LE MERCREDY.

*Quiconque écoute mon Pere , & se rend docile pour apprendre ce qu'il luy enseigne, vient à moy. En S. Jean, chap. 6.*

I. **C**ONsiderez quel honneur , & quel bonheur c'est à une ame , d'avoir Dieu même pour maître & pour precepteur, & d'entendre & d'apprendre de lui une science qui la conduit à JESUS son Sauveur, qui pour cela est appelée *Science de salut* ; & cette science ne s'acquiert pas par étude , ni par travail , comme les autres sciences humaines ; mais elle est infuse & inspirée par le S. Esprit , lequel par ce *don de Science* , nous rend capables de faire estime & de porter jugement de toutes les choses créées ; non selon leur apparence extérieure, non selon l'inclination ou l'affection que nous y avons, non selon l'utilité que nous en pouvons recevoir , mais simplement & uniquement selon le rapport qu'elles ont à Dieu , qui les a faites par sa bonté , & qui veut qu'elles soient toujours rapportées à sa gloire.

Voyez & examinez quel progrès vous



avez fait en cette école du saint Esprit ? qu'avez-vous appris sous un si bon Maître ? Helas, qu'il y a sujet de craindre que vous ne soyez encore un ignorant en cette science des Saints !

2. Considercz les fruits & les benedictions qu'apporte avec soy *ce don de Science*, car comme par le don de Sagesse l'ame juste est élevée à la connoissance des choses divines ; aussi par le don de Science, elle est conduite & éclairée pour former un jugement solide & assuré des choses créées, en sorte qu'elle en connoît la juste valeur, qu'elle sçait jusques où il les faut estimer, quel usage elle en doit faire, & à quelle fin elle les doit rapporter ; & par ce moyen elle ne se laisse point tromper aux fausses apparences du bien, qui se rencontrent dans les choses du monde ; le faux éclat des richesses, la vaine pompe des honneurs, les trompeuses amorces des voluptez ne la surprennent point ; d'autant qu'elle regarde toutes ces choses dans la verité de ce qu'elles sont, & non dans la vanité de ce qu'elles paroissent.

Faites maintenant reflexion sur vous-même, voyez si vôtre esprit est éclairé de cette divine science ; mais prenez bien garde ( suivant l'avertissement de J. C. )

*Que vôtre lumiere ne soit que de pures tenebres :* Et souvenez-vous de ce qu'a

Luc 11.

Cap. 13. dit le Sage : *Que quelque doctrine ou force d'esprit que pensent avoir les hommes tous leurs sentimens & raisonnemens sont vains, s'ils sont dépourvus de la science de Dieu.*

3. Considérez que pour obtenir ce don de Science en un excellent degré, il faut entrer dans le sentiment du saint Apôtre, lequel ne s'estimoit point sçavoir autre chose, sinon *Jesus-Christ, & ice'uy crucifié*; Tenant pour inutile & même préjudiciable toute autre science qui n'auroit point de rapport ni de subordination à la science de *JESUS crucifié*; laquelle il appelloit une science suréminente, & à laquelle seule il desiroit s'appliquer de tout son cœur & d'affection.

O que vous serez sçavant, si à l'imitation de ce grand Apôtre, vous remplissez bien vôtre esprit de la science de *JESUS crucifié*; puis qu'en ce divin Sauveur sont renfermez tous les tresors de la sagesse, & de la science de Dieu.

## MEDITATION.

### POUR LE JEUDY.

*Jesus ayant assemblé ses douze Apôtres leur donna une puissance & un empire sur tous les demons.* En S. Luc, chap. 9.

1. **C**onsidérez que *J. C.* a non seulement donné à ses Apôtres & à

leurs successeurs, la puissance & l'autorité de commander aux demons, & de les chasser des corps : mais qu'il donne aussi aux ames justes le pouvoir & la vertu de vaincre & de surmonter toutes les tentations & attaques de ces ennemis de leur salut : & cela se fait particulièrement par le *don de Force*, qu'il leur confere par son S. Esprit, lequel parmi toutes les infirmités de leur nature, leur inspire le courage & la resolution, non seulement de resister aux demons & de les combattre ; mais aussi d'entreprendre & d'exécuter tout ce qu'ils connoissent être agreable à Dieu ; nonobstant toutes les difficultez & toutes les foibleesses qu'ils peuvent ressentir eux mêmes & malgré toutes les contradictions & persecutions qui peuvent leur être faites au dehors.

Ne vous découragez donc point quand vous ressentez quelque défaillance, & quelque lassitude dans le chemin de la vertu, ou quand vous recevez quelque attaque ou quelque empêchement de la part du monde & du diable ; mais invoquez le S. Esprit, & le suppliez qu'il vous revête de sa vertu, & qu'il vous donne la force qu'il sçait vous être nécessaire, pour toujours operer le bien.

2. Considerez les effets admirables que le don de Force produit dans une ame :

vertueuse. Car 1. il la rend invincible : à toutes les attaques du demon , & inébranlable parmi toutes les varietez des evenemens de cette vie : il fait qu'elle n'est point abbatuë par les adversitez , ni élevée par les prosperitez ; il fait qu'elle regarde tous les maux qui luy arrivent avec un œil ferme , & un maintien assuré , & qu'elle les reçoit de la main de Dieu, non seulement avec patience : mais même avec joye & allegresse ; ce precieux don de Force fait encore que dans les plus sensibles déplaisirs , & dans les plus violentes douleurs cette ame demeure paisible , & qu'elle se possède toujourns elle-même.

Voyez si vous êtes dans ces dispositions, & recourez à la bonté infinie de celui qui vous les peut donner & augmenter.

3. Considerez par quels moyens vous pourrez obtenir de Dieu ce don de Force.

Le premier, c'est de vous humilier devant Dieu , confessant vôtre foiblesse & vôtre insuffisance pour aucun bien ; & de luy demander qu'il vous aide & qu'il vous fortifie, l'en suppliant tres-humblement par ces paroles que la sainte Eglise repete souvent dans ses Offices : *Mon Dieu, venez me delivrer, hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.*

Pl. 69.

Le second, c'est de recevoir dignement & frequemment le tres-saint Sacrement

de l'Eucharistie; car c'est le pain des Forts par la vertu duquel vous pourrez marcher & arriver en la montagne de Dieu.

Le troisiéme, c'est de faire un bon usage des graces que vous recevez, & d'employer fidelement la force que Dieu vous donne dans les petites & plus frequentes occasions où il faut rendre quelque combat, afin que vous soyez digne que Dieu vous fortifie & vous assiste dans les plus grandes.

## M E D I T A T I O N.

### P O U R L E V E N D R E D Y.

*Jesus prêchant dans la Synagogue, voilà que les hommes qui apportoiérent un paralytique dans son lit, n'ayant pu arriver à cause de la foule, découvrirent le toit, & le descendirent devant luy. En S. Luc, ch. 5.*

1. **C**ONSIDÉREZ que les charitables porteurs de ce paralytique ne lui eussent jamais rendu ce bon office, s'ils n'y eussent été excitez par le S. Esprit, lequel inspirant en leur ame le don de pieté, leur donna une tendresse de cœur envers ce pauvre malade, & une grande foy & confiance envers leur divin M<sup>ssie</sup>, lequel eut tellement agreable cet office de pieté, qu'il fit pour l'amour d'eux un double miracle, guerissant le corps & l'ame de ce paralytique.

O que ce *don de pieté* est aujourd'huy necessaire dans le monde, où l'impieté fait tous les jours de si grands degâts, & où la charité se trouve si notablement refroidie & diminuée: demandez donc au S. Esprit qu'il vous donne ce *don de pieté* qui vous porte à aimer & à honorer Dieu comme votre bon pere, & à cherir & assister vos prochains, comme les reconnoissant pour vos freres & pour les enfans bien-aimez de ce divin Pere.

2. Considerez ce que le S. Esprit opere dans une ame qui possede ce don de pieté; il l'unit d'une maniere toute speciale avec Dieu comme avec son tres bon pere, envers lequel il luy inspire un amour & un carin filial; il luy inspire un esprit de soumission & de respect envers la sainte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, comme envers sa bonne Mere; il la porte à honorer les Saints, & singulierement la Reine des Saints, comme celle qui touche Dieu de plus près, en qualite de tres digne Mere de son Fils, il lui fait aimer les prochains, comme les images vivantes de Dieu, les enfans adoptifs, & les freres & coheritiers de J. C. il remplit sa volonte de douceur, de tendresse, de compassion, d'amour cordial envers un chacun, enfin ce don de pieté porte cette ame à secourir, assister, consoler &

servir un chacun selon ses besoins avec une véritable & sincère charité.

Voyez maintenant si vous reconnoîtrez en vôtre cœur tous ces effets de l'esprit de pieté : si vous n'y en trouvez que bien peu, ou point du tout, recourez à la source de pieté, qui est le S. Esprit, & le suppliez qu'il vous communique abondamment ce don qui vous est si nécessaire.

3. Considérez les moyens d'accroître & d'augmenter en vous l'esprit de pieté.

Premièrement, c'est de faire attention sur le commencement de cette belle oraison que J. C. vous a enseignée ; pensez un peu quand vous prononcez ces paroles, *Nôtre Pere qui êtes es Cieux*, si vous êtes digne d'appeler Dieu vôtre pere, & d'être reconnu de luy pour son fils.

Exercez-vous ensuite suivant le conseil de ce S. Apôtre, aux œuvres de pieté envers vos prochains ; regardez-les comme les enfans de vôtre Pere celeste avec des yeux de respect & d'amour ; parlez-leur avec douceur ; compatissez à leurs afflictions ; secourez-les dans leurs besoins corporels & spirituels ; & rendez leur pour l'amour de ce divin Pere, tous les services & toutes les assistances que vous connoîtrez luy être agréables.

## MEDITATION

POUR LE SAMEDI.

*Jesus sortant de la Synagogue, entra en la maison de Simon. En saint Luc, chap. 4.*

1. **C**ONSIDEREZ le mystere caché sous ce recit Evangelique de la sortie que J.C. fit de la Synagogue pour entrer en la maison de saint Pierre; c'étoit comme un pronostic que ce divin Seigneur devoit abandonner le peuple Juif & toute l'ancienne Synagogue pour venir établir le Throne de la grace dans son Eglise, à laquelle il destinoit saint Pierre pour chef & pour souverain Pasteur. *Je vous declare* (dit il un jour parlant aux Juifs) *que le Royaume de Dieu vous sera ôté, & qu'il sera donné à un peuple qui en fera meilleur usage que vous.*

Matth.  
21.

O que nous avons sujet de craindre que cette menace ne s'adresse aussi bien à nous qu'aux Juifs! mais que cette crainte est nécessaire, pour nous exciter à prévenir ce coup de la divine Justice par une vraie & parfaite penitence. Dites donc avec le Ps. 118. *Prophete, Transpercez, ô Seigneur, mon ame de ce don salutaire de vôtre crainte, car je tremble quand je pense à la profondeur & à la severité de vos jugemens.*

2. Considérez combien ce don de crainte:



est utile & salutaire à une ame fidele & vertueuse ; *celuy qui craint Dieu, ne negligé rien*, comme dit le Sage ; il veille sur toutes ses actions, paroles & pensées, à ce qu'il ne s'y passe rien qui puisse déplaire à Dieu : d'ailleurs cette crainte qui luy est inspirée par le S. Esprit, luy donne une singuliere retenüe, & une composition tres-modeste, tant à l'interieur, qu'à l'exterieur ; & le tient dans un tres-grand respect en la presence de la divine Majesté ; cette crainte fait aussi concevoir à cette ame une extrême aversion du peché, & une tres-grande apprehension de déplaire à Dieu, & luy fait fuir tres-soigneusement les moindres occasions qui la pourroient engager dans ce malheur.

Eccl. 7.

Demandez au saint Esprit, qu'il luy plaise vous octroyer ce don, & remplir vôtre cœur de cette crainte filiale ; qui vous rende ferme & stable dans la veritable & parfaite charité.

3. Considerez que pour accroître & perfectionner en vous ce don de crainte, il en faut faire souvent des actes : il faut vous remettre dans l'esprit ces grandes veritez que J. C. enseigne dans l'Evangile, touchant la sainteté & la majesté infinie de Dieu, touchant sa justice redoutable, & ses jugemens incomprehensibles ; comme aussi touchant vôtre impuissance

& inutilité à aucun bien, & le danger auquel vous êtes de refuser ou d'abuser des graces divines; il faut vous servir de ces considerations, comme d'une bride pour retenir vos inclinations & passions mal réglées, & pour allujettir parfaitement vôtre volonté, à la volonté de Dieu.

Mais comme tout ce que vous proposerez de faire n'est rien, si Dieu ne vous aide & ne vous soutient par sa bonté, & si il n'imprime luy même dans vôtre cœur cette salutaire crainte: demandez-luy cette grace, & ce don qui vous est si nécessaire; & pour l'obtenir plus facilement, ayez recours à celle qui est appelée par excellence, *Mere de la belle dilection, de la crainte parfaite, & de la sainte esperance*? Suppliez-la qu'elle employe ses tres saintes intercellions pour vous impetter ce que vous n'êtes pas digne d'obtenir par vos prieres.

Eecl.  
24.





plaisoit à contenter tout le monde autant qu'elle le pouvoit selon Dieu, & à entretenir la paix & la bonne intelligence entre les personnes qu'elle frequentoit; enfin elle étoit du nombre de ces esprits pacifiques, que N.S. appelle bienheureux, & qu'il qualifie du titre honorable d'enfans de Dieu.

Voyez ce que vous devez faire pour participer à cette beatitude, en l'imitant au moins en quelque chose.

2. La colombe ne recherche point la compagnie des autres oiseaux, elle recherche les deserts & la solitude; & elle y demeure volontiers; aussi sainte Scolastique avoit retiré son cœur de l'affection des creatures, pour le consacrer au pur amour de Dieu: Elle aimoit beaucoup la solitude & la retraite: & hors le temps qu'elle employoit aux loüanges de la divine Bonté, elle se tenoit dans un religieux silence: Elle tenoit pour maxime qu'en comparaison de Dieu, il n'y avoit rien au monde qui fût digne qu'on en parlât; & par conséquent qu'il falloit parler de Dieu, ou pour Dieu, ou bien garder le silence & se taire.

Dites donc avec le Prophete Royal: Ah qui me donnera des aîles de colombe, & je m'envoleray dans la solitude, pour y trouver mon veritable repos

dans l'éloignement des creatures, & dans l'union avec le Createur.

3. Enfin la colombe étant parfumée en attire beaucoup d'autres avec elle, par la bonne odeur qu'elle répand; de même sainte Scolastique étant embaumée des sacrez parfums de son celeste Epoux, dont le nom est comme un baume odorifiant, a attiré un nombre innombrable de Vierges dans le sanctuaire de la Ste Religion, & y en attire encore tous les jours par les exemples de ses vertus, qu'elle a laissées sur la terre, & par les prieres qu'elle offre continuellement à Dieu dans le Ciel.

Heureuses donc celles qui se laissent conduire par ses attraits, auront le courage d'imiter sa sainte vie, & qui renonçant d'affection à toutes les vaines esperances & apparences du monde, choisiront Dieu pour leur partage, & consacreront leurs cœurs & leurs corps à son service, & à son amour.

---

## M E D I T A T I O N

Pour la Fête de saint Matthias Apôtre,  
*Le 24. Février.*

*Le sort tombant sur Matthias, il fut mis au nombre d's douze Apôtres. Aux Act. I.*

1. **C**onsiderez que le nombre des douze Apostres ayant esté diminué

par la chute du malheureux Judas , & N. Seigneur voulant qu'il y en eût un autre en sa place, il inspira à S. Pierre chef de son Eglise , de proceder avec les autres Disciples à l'élection d'un nouvel Apôtre.

Etonnez vous, & tremblez quand vous pensez à cette épouventable chute d'un Apôtre qui avoit été choisi de la main de Dieu même , & favorisé de tant de graces : hélas ! si les cedres du Liban sont renversez , que ne doivent point craindre les foibles roseaux.

Apprehendez que si vous manquez aux graces de Dieu , il n'en substituë un autre pour luy donner la couronne qu'il vous avoit preparée , si vous luy eussiez été fidele.

2. Confiderez que les Apôtres & les Disciples assemblez pour cette élection, en choisirent deux; sçavoir Joseph dit Barsabas , surnommé le Juste par excellence, à cause de son éminente sainteté, & Mathias: puis s'étant mis en prieres pour demander à Dieu qu'il fist connoître celuy qui lui seroit le plus agreable, le sort tomba sur S. Mathias : Dieu faisant paroître par quelque signe extérieur , qu'il l'avoit élu pour être mis en la place de Judas.

Apprenez à respecter les Jugemens de Dieu, & à vous y soumettre, quoique vous ne les puissiez pas comprendre , Barsaba

sembloit devoir être préféré, à cause de son éminente vertu, & cependant Dieu choisit S. Mathias, quoy qu'il ne fût pas en une telle réputation de sainteté.

Imitez ce saint personnage Barfabas, lequel ne se troubla point de se voir postposé à saint Mathias, mais plutôt en conçût une grande joye, l'émulation des Saints étant à qui occupera le plus bas lieu, & à qui sera le moins estimé ou le plus méprisé.

2. Considérez comme s'est comporté saint Mathias, se voyant choisi de Dieu pour l'Apostolat : premierement il ne s'est point élevé dans le cœur, mais il s'est tenu dans la reconnoissance de son neant & dans une crainte filiale de manquer au devoir d'une si grande dignité; il a ensuite fidelement cooperé à la vocation, ayant aussi-tôt mis la main à l'œuvre, en prêchant l'Évangile en plusieurs endroits de la terre; & enfin dans l'Éthiopie, où il termina ses saints travaux par un glorieux martyre.

Loüez & remerciez Dieu des faveurs qu'il a faites à ce S. Apôtre, demandez par ses intercessions la grace de bien correspondre à votre vocation, & concevez une nouvelle résolution de cooperer fidelement aux graces qui vous seront données, & d'y perseverer courageusement.

## MEDITATION

Pour la Fête de saint Thomas d'Aquin  
 — Docteur Angelique ,  
 Le 7. Mars.

*Les levres du Prêtre seront les depositaires de la science, parce qu'il est l'Ange du Seigneur des armées. Malach. 2.*

1. **C**onsiderez les raisons pour lesquelles la qualité de Docteur Angelique a été donnée à S Thomas d'Aquin.

La premiere, c'est en consideration de la vertu de chasteté & de pureté dont il a été doüé particulièrement dès sa jeunesse, par le ministere des saints Anges. Ce fut par cette vertu qu'il resista avec courage à une tentation tres-perilleuse, dans laquelle il donna des preuves de son zele & de sa fidelité pour la conservation de cette vertu angelique.

Reconnoissez combien la vertu de chasteté est précieuse & estimée devant les yeux de Dieu & de ses Anges: & combien le peché qui luy est contraire doit être en horreur à celui qui desire plaire à sa divine Majesté, & se rendre digne de vivre éternellement en la compagnie de ses Anges.

2. Considérez que S. Thomas d'Aquin a aussi été nommé Docteur Angelique, à cause



cause de la doctrine toute celeste dont son ame a été remplie & par laquelle il a éclairé & éclaire encore toute l'Eglise.

Remarquez que ce n'est pas seulement par ses études ni par ses travaux qu'il a acquis cette divine science ; mais que ses ferventes prières & ses fréquentes oraisons y ont beaucoup plus contribué, laquelle science a mérité d'être approuvée, non seulement de toute l'Eglise, mais même de la propre bouche de J. C. car ce S. Docteur étant un jour en prières devant un crucifix il entendit une voix qui en sortoit, laquelle l'appellant par son nom, lui dit : *Thomas, vous avez tres-bien écrit & parlé de moy dans vos livres? quelle recompense desirez-vous que je vous donne?*

Remerciez Dieu d'avoir donné un si grand Docteur à son Eglise, & prenez une ferme resolution de faire un bon usage de toutes les instructions que vous avez reçues pour vôtre salut.

2. Considérez que S. Thomas a encore été appelé docteur Angelique parce que sa science n'a pas été une science infructueuse ni sterile, non plus que celles qui enflent l'esprit : mais une science qui édifie, & qui en éclairant l'entendement, chauffe la volonté & lui inspire les sentimens de l'amour divin: ainsi que font les Anges, lesquels en nous illuminant intérieure-

ment nous communiquent les ardeurs & la charité dont ils sont animez.

Il ne faut donc pas que vous vous contentiez de connoître le bien & de concevoir de bonnes pensées ; il faut encore que vous en tiriez des affections & des résolutions convenables pour vous corriger de vos défauts & pour vous avancer de plus en plus en la vertu.

## M E D I T A T I O N

Pour la Fête de saint Gregoire Pape.

*Le 12. Mars.*

*Voici le grand Prêtre, qui en ses jours a plu à Dieu, & a été trouvé vertueux & juste. Eccli. 44.*

1. **C**ONsidérez qu'entre toutes les vertus qui ont brillé en la personne de ce saint Pape, il y en a trois principales, qui meritent que vous y fassiez une particuliere attention.

La premiere a été une grande charité envers le prochain; qui l'a toujourns porté avec une affectiõ incroyable à le secourir dans tous ses besoins tant corporels que spirituels : car il prenoit un tel soin des pauvres, qu'il vouloit avoir par écrit tous les noms de ceux qui se trouvoient, tant en la Ville & Fauxbourgs de Rome, que dans tous les lieux circonvoisins, auxquels

il distribuoit & faisoit distribuer ses aumônes selon le besoin qu'ils en avoient : & outre cela il en faisoit manger tous les jours plusieurs à sa table, qu'il servoit luy-même.

Mais il ne se contentoit pas de pourvoir aux necessitez du corps, il s'employoit encore avec un zele infatigable à procurer par toutes sortes de moyens le salut des ames : c'est pour cela que n'ayant pû aller lui-même en Angleterre, comme il l'avoit désiré, il y envoya un grand nombre de Religieux pour y prêcher l'Evangile, sous la conduite d'un saint personnage nommé Augustin : en quoy ils réussirent avec tant de benediction qu'ils convertirent à la foy de J.C. le Roi nommé Helbert avec un tres-grand nombre de ses sujets qui étoient infideles.

Priez ce grand Saint qu'il vous communique une étincelle de ce zele dont il a été animé ; afin de vous rendre capables de pratiquer avec fruit les œuvres de charité que vous exercerez envers le prochain.

2. Considerez que la seconde vertu qui a éclaté en la personne de saint Gregoire, a été sa pieté envers Dieu & l'affection singuliere qu'il a toujours eüe pour tout ce qui concernoit son culte & son service : car nonobstant les grandes occupations de sa charge de souverain Pontife, il n'a

pas laissé de s'appliquer avec un grand soin à regler admirablement bien toutes les ceremonies de l'Eglise; c'est ce grand Pape qui a composé le chant dont elle se sert dans ses offices, afin que le tout s'y fît avec une devotion & une bien seance digne de la majesté d'un Dieu: pour le culte duquel il avoit une telle affection, qu'il se donnoit souvent lui-même la peine d'enseigner le chant aux enfans de chœur. Il ordonna aussi diverses Processions solennelles où l'on chantoit les Litanies: en l'une desquelles ayant fait porter l'Image de la Ste Vierge peinte par S. Luc, pour implorer son secours & ses intercessions contre la peste qui ravageoit la ville de Rome; cette ville ressentit aussi-tôt les effets de la charité de cette Mere de misericorde, l'air corrompu par la peste se dissipant & se purifiant en tous les lieux où cette Image passoit. S. Gregoire a voulu rémoigner par cette action sa devotion singuliere envers la tres Ste Mere de Dieu & exciter par son exemple les fideles à recourir dans tous leurs besoins à la protection de cette Mere de misericorde.

3. Considerez que la troisiéme vertu qui a couronné toutes les autres vertus de S. Gregoire a été la parfaite patience avec laquelle il a suporté toutes les peines, afflictions de corps & d'esprit, traverses, &

persecutions, qui lui sont arrivées; parmi lesquelles il a toujours possédé son ame, & soumis entierement son cœur à toutes les dispositions de la divine volonté; & pour mettre le cōble & dōner la derniere perfection à cette vertu, Dieu permit que sur la fin de sa vie, il fût travaillé de plusieurs maladies tres-douloureuses, & qu'il vît outre cela la guerre allumée dans toute l'Italie, où les Barbares mettoient tout à feu & à sang, & cependant parmi toutes ces allarmes, & entre toutes les frayeurs & les angoisses qu'il ressentoit dās son ame, il ne cessa jamais de cōtinuer avec une force & un courage invincible ses soins & ses travaux pour le gouvernement de l'Eglise & s'employa toujours avec ferveur & diligence à toutes les fōctions de sa charge: jusques là que lorsque les infirmités l'empêchoient de prêcher, il s'apliquoit à écrire, & à mettre la derniere main à ses excellens ouvrages qu'il a laissé à l'Eglise: ce qu'il faisoit avec autant de presence & de tranquillité d'esprit, que s'il eût joui de la paix & du repos, & d'une parfaite santé.

Demandez à ce grand Saint qu'il vous obtienne de Dieu la grace d'imiter quelques unes de ses vertus: voyez quelle est celle qui vous est la plus necessaire, & vous proposez, avec le secours de la grace divine, de la mettre en pratique avec courage & fidelité.

## MEDITATION

Pour la Fête de saint Joseph ;

Le 19. Mars.

*Joseph fils de David, ne craignez point de prendre Marie pour vôtre Eponse. En saint Matth. chap. 1.*

1. **C**onsiderez les vertus & les prérogatives de saint Joseph, raportées dans l'Evangile. Premièrement il est appelé *Homme Juste*, c'est à dire un homme parfait & consommé en toute sorte de vertu ; de sorte que quelques saints Docteurs estiment qu'il fut comme un autre S. Jean Baptiste sanctifié dès le ventre de sa Mere, & que dès lors le S. Esprit répandit abondamment dans son ame la rosée de ses graces, & luy communiqua ses plus précieux dons. Que si les commencemens de saint Joseph ont été si admirables, que ne devons-nous point croire de son progrès & de sa consommation.

Honorez donc & respectez ce grand Saint, comme un homme choisi & favorisé de Dieu ; suppliez-le qu'il vous reçoive sous sa protection, & qu'il employe ses intercessions pour vous obtenir quelque part des graces qu'il a reçûes.

2. Considérez la seconde chose que l'Evangile nous apprend de saint Joseph, c'est

qu'il a été l'époux de Marie Mere de Dieu ; d'où il faut inferer , qu'il a été doüé de toutes les prérogatives qui pouvoient correspondre à une si excellente qualité & le rendre digne d'une si parfaite & si sainte Epouse, laquelle, comme dit un saint Personnage , n'avoit point de confusion de l'appeller son seigneur, ainsi que Sara faisoit à l'égard d'Abraham.

O quelle excellence & quelle gloire pour ce grand Saint , d'avoir été choisi pour une si noble & si sublime alliance ! Remerciez Dieu de ce qu'il luy a fait une telle faveur, & priez S. Joseph qu'il vous presente à sa tres. S. Epouse, afin qu'elle vous recoive au nôbre de ses fideles serviteurs.

3. Considerez que le saint Evangile passe encore plus avant, & qu'il nous découvre un autre titre d'honneur & d'excellence en la personne de saint Joseph, que les hommes n'eussent jamais osé luy attribuer, si le S. Esprit ne le luy eût donné; c'est le titre glorieux de Pere de J. C. Luc 3  
Pere non par nature , mais par élection, & par grace, en tant qu'il étoit le véritable, quoique tres. chaste, Epoux de cette tres. sainte Vierge , laquelle par l'operation du saint Esprit , a été la veritable Mere du Fils de Dieu.

Quel honneur a ce grand Saint, d'avoir eu une si admirable & une si particuliere

union avec ce divin Sauveur, qu'il ait été aimé & respecté de luy comme son Pere, & qu'il ait reçu de luy en cette qualité une parfaite obéissance & soumission, quel rang pouvons-nous penser que tient maintenant dans le Ciel celui auquel Dieu-même a voulu se soumettre & obéir sur la terre?


Ayez donc recours à saint Joseph, car il est puissant auprès de Dieu; priez-le qu'il vous obtienne par ses saintes intercessions, les graces qui vous sont les plus nécessaires, & particulièrement celle de bien mourir, qui est la plus importante de toutes les autres.

## M E D I T A T I O N

Pour la Fête de saint Joachim,

Le 20. May.

*Boissons ces grands hommes qui ont été remplis d'honneur & de gloire par leur generation. Ecclis. 44.*

1. onsiderez le grand honneur que ce bienheureux Saint a reçu de Dieu d'avoir été choisi par sa Providence pour être le digne Pere de la tres S e V e r g e Marie par le même décret par lequel il a choisi & presté né cette sacrée V e r g e pour être la tres-digne Mere de J. C. son



Fils: quelle grace & quel privilège pour nous penser lui avoir esté communiqué pour appartenir de si près à Jesus, & à Marie, & avoir droit de reconnoître l'une pour sa Fille, & l'autre pour son petit Fils.

Remerciez Dieu de toutes les faveurs qu'il a faites à ce grand Saint, & le priez qu'il intercede de tout son pouvoir envers l'un & envers l'autre, pour vous obtenir la grace d'estre receu, & de demeurer sous leur protection.

2. Considérez les vertus que ce grand Saint a pratiquées pour se rendre digne de cet honneur qu'il a reçu de Dieu, & par lesquelles il a convié sa divine bonté de le choisir pour un si noble état.

1. Son humilité, souffrant avec patience & avec soumission d'esprit, le mépris qu'on faisoit de lui, à cause qu'il n'avoit pû avoir d'enfans de son mariage avec S. Anne; ce qui étoit un grand opprobre parmi les Juifs, & ce qui l'obligea de se retirer dans une metairie, & de vivre dans la solitude, pour éviter, comme dit S. Jérôme, le reproche & la confusion de sa sterilité.

2. Sa grande charité envers les pauvres; auxquels il distribuoit presque tous ses biens, ne se réservant que ce qui luy étoit simplement nécessaire pour entretenir sa famille.

3. Sa devotion envers Dieu; car il pas-

soit toute sa vie en prieres & en oraison; demandant avec abondance de larmes, comme avoient fait les anciens Patriarches, la venuë du Messie, qui étoit l'attente de tout le peuple d'Israel.

Enfin sa perseverance dans l'exercice des bonnes œuvres: car quoique son mariage ait été sterile jusques dans sa vieillesse, il ne se relâcha jamais de prier Dieu avec autant de ferveur & aussi souvent qu'à l'ordinaire, & ne perdit point pour cela la confiance qu'il avoit en sa bonté, que ce Dieu de misericorde ne l'éprouvoit si long temps, qu'afin d'avoir sujet de recompenser plus liberalement sa patience & les autres vertus.

Voyez en laquelle de ses vertus vous devez particulièrement imiter ce grand Saint, & le priez qu'il vous en obtienne la grâce.

3. Considerez le pouvoir de saint Joachim & le credit qu'il a auprès de JESUS, & de Marie.

Marie luy appartient comme sa Fille, & JESUS appartient à Marie comme son Fils: quel pouvoir n'a-t-il donc point sur l'un & sur l'autre, outre que JESUS aime Marie comme sa Mere, & que Marie aime saint Joachim comme son Pere: que JESUS ne peut-il refuser à sa Mere? & que Marie peut-elle refuser à son Pere?

Enfin si les bienfaits ont tout pouvoir sur un bon cœur, que ne pourra point saint Joachim envers la sainte Vierge à qui il a donné la vie, & envers Jesus qui tient la vie de cette bienheureuse Vierge qu'il reconnoît pour sa mere.

Adressez-vous donc à ce grand Saint avec confiance, & le priez qu'il vous obtienne la grace de vous devoüer entièrement sur la terre, au service de Jesus & de Marie, afin que vous puissiez meriter de leur appartenir dans le Ciel pendant toute la bienheureuse éternité.

---

### M E D I T A T I O N .

Pour la Fête de saint Benoist, Père & Fondateur d'un saint Ordre de Religieux.

*Le 21. Mars.*

*Voi à que nous avons tout quitté pour vous suivre.* En S. Matth. chap. 19.

1. **C**onsiderez que saint Benoist marchant sur les vestiges des saints Apôtres, a dès son jeune âge quitté ses parens, ses biens, & tout ce qu'il pouvoit pretendre au monde, pour se consacrer entièrement au service de Dieu; & non content de cela, il s'est encore quitté luy-même, ayant renoncé à ses inclinations, mortifié ses sens & dompté ses passions.

pour ne vivre plus à lui-même, mais uniquement à J. C.

O qu'il y en a peu qui ayent le courage d'imiter ce grand Saint, & de pratiquer parfaitement ces paroles de N. S. *Si quelqu'un veut venir après moy, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix, & qu'il m suive.*

Voyez si vous avez une vraie volonté de suivre J. C. sous ces conditions; elles semblent un peu difficiles & rud s au sentiment de la nature; mais avec la grace de ce divin Sauveur, elles deviendront non seulement faciles, mais même douces & delectables à celui qui aura un véritable & parfait amour pour luy.

2. Considérez que S. Benoist voulant porter bien haut l'édifice de sa propre perfection, il a cru qu'il étoit bien avant les fondemens de son humilité; il s'est caché long tems aux yeux des hommes, & s'est exercé dans la solitude à pratiquer les plus excellentes vertus.

O qu'il est vray que les conversations inutiles du monde apportent un grand obstacle à la vertu! & que les yeux des creatures causent souvent un grand empêchement à la perfection; on est toujours bien aisé d'agréer & d'avoir l'approbation des autres, & il y en a bien peu qui ne veulent plaire qu'à Dieu seul.

Sortez donc de cette Babylone, au moins d'esprit & d'affection : Laissez vous conduire par l'Esprit de Dieu dans la retraite & solitude intérieure ; cachez-vous le plus que vous pourrez aux yeux des hommes, & qu'il n'y ait que Dieu seul qui sçache le meilleur de ce que vous ferez pour son service & pour son amour.

3. Considérez que comme un arbre qui a jetté de profondes racines, pousse ses branches avec plus de force, & les porte bien haut ; ainsi S. Benoist après s'estre exercé long temps dans la pratique des plus solides vertus, a fructifié avec benediction, & a poussé de tous côtez les branches de cet excellent Ordre, qui a fourni tant de grands Saints, & de si illustres personages à l'Eglise.

O qu'une seule ame qui est fidele à Dieu, & qui correspond, comme elle doit, aux graces qu'elle reçoit, est capable de produire de fruit dans l'Eglise.

Priez ce grand Saint, qu'il vous obtienne la grace d'estre un arbre fertile dans le jardin de l'Eglise, & de produire les fruits que Dieu attend de vous, selon l'état où il vous a mis, & selon les graces qu'il vous a conférées.



## MEDITATION

Pour la Fête de l'Annonciation de la  
tres sainte Vierge.

Le 25. Mars.

*L'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu en la  
Ville de Nazareth à une Vierge nommée  
Marie. En S. Luc, chap. 1.*

1. **C**ONsiderez l'excès de la miséricorde & de la bonté de Dieu envers les hommes, lorsqu'ils étoient plongez dans l'idolatrie, & que de tous côtez il n'en recevoit que des offenses & des mépris, au lieu de les punir selon leurs démerites, & d'envoyer un deluge de feu pour purifier la terre de toutes les abominations dont elle étoit souillée, ce Pere des miséricordes se resolut d'envoyer son Fils unique au monde, afin qu'il se fît homme & qu'il fût le Sauveur du monde.

Admirez & adorez un dessein si digne de la bonté infinie de Dieu; dites avec le Prophete: *O Seigneur, qu'est ce que l'homme! que vous daigniez vous souvenir de luy, & le visiter vous-même, lors même, qu'il étoit dans cet état de malediction où il s'étoit plongé par sa propre malice.*

2. Considérez que pour l'exécution de ce dessein, Dieu choisit une Vierge pour

*de l'Annonciation de la sainte Vierge.* 581  
être la Mere de son Fils , afin qu'elle le  
conçût miraculeusement par l'operation  
du saint Esprit ; & qu'elle l'enfantât sans  
aucune lesion de son integrité.

O combien grande & parfaite a été  
l'innocence & la sainteté de cette bien-  
heureuse Vierge ! combien admirable  
cette plenitude de graces dont elle a été  
comblée, pour être trouvée digne d'être  
la Mere d'un tel Fils.

Remerciez Dieu de cette inestimable  
faveur & prerogative qu'il luy a voulu  
conferer; concevez un nouveau sentiment  
de respect envers cette bienheureuse  
Vierge, comme envers celle que vous de-  
vez reconnoître pour la plus sainte de  
toutes les creatures qui sont en la terre  
& au ciel : offrez vous à elle pour luy  
rendre l'honneur, l'amour & le service  
qui luy est dû en qualité de Mere de Dieu.

3. Considerez que pour l'accomplisse-  
ment de ce mystere, le saint Ange Gabriel  
fut envoyé de Dieu, lequel étant entré  
dans la chambre de cette tres-sainte Vier-  
ge, & l'ayant saluée d'un salut tout ange-  
lique, luy annonça cette heureuse nou-  
velle que le tems étoit échû, auquel le di-  
vin M<sup>ssie</sup> attendu depuis tant de siecles,  
devoit venir au monde, & qu'elle avoit  
été choisie de Dieu pour être sa Mere.

Pensez un peu quels furent les senti-

mens de cette bienheureuse Vierge entendant une telle nouvelle, avec quelle foi, & avec quelle humilité elle s'offrit à Dieu pour l'exécution de toutes ses volontez; quels furent les sacrez transports de son cœur dans cet heureux moment auquel cet ineffable mystere fut accompli en elle.

Adorez ce divin Sauveur dans ce premier instant de son Incarnation, & comme deslors il s'est offert pour vous à Dieu son Pere, donnez-vous à luy, & suppliez sa tres-sainte Mere qu'elle vous presente à luy.

### MEDITATION.

Pour la Feste de S. François de Paule,  
Fondateur de l'Ordre des Minimes.

*Le 2. Avril.*

*Ne craignez pas, petit troupeau, parce qu'il a plu à votre Pere de vous donner son Royaume. En S. Luc, ch. 12.*

1. **C**ONsiderez que Dieu a une complaisance particuliere pour les petits, c'est à dire, pour ceux qui s'humilient; il se plaît de leur communiquer ses graces, & de s'en servir comme d'instrumens propres pour sa gloire; ce qu'il a fait paroître particulièrement en la personne de S. François de Paule, lequel s'étant rendu petit par sa tres-grande humilité,



Dieu s'est complû en luy, & l'a choisi pour être le Pere & le Fondateur d'un saint Ordre de Religieux, lesquels par l'austerité de leur vie, & par l'exemple de leurs vertus, doivent servir d'ornement & de renfort à l'Eglise.

1. Louëz & bénissez Dieu des graces qu'il a faites à ce grand Saint & à tout son Ordre : Apprenez de son exemple à vous humilier, pour vous rendre plus capable de glorifier Dieu.

2. Considerez qu'outre la vertu d'humilité, saint François de Paule a encore excellé en la vertu de charité ; premièrement envers Dieu, & puis envers le prochain ; toute sa vie ayant été un continuel sacrifice de luy même pour la gloire de Dieu, & pour le bien spirituel de son prochain ; cette vertu de charité étant comme le premier mobile qui le faisoit agir en tout & par tout ; & c'est pour ce sujet qu'il a donné à son Ordre pour devise ce titre de *Charité*.

Priez ce grand Saint qu'il luy plaise employer ses intercessions pour obtenir de Dieu un renouvellement de cette vertu de charité dâs les cœurs de tous les Chrétiens, & particulièrement dans le nôtre ; car nous sommes en ces derniers temps auxquels J. C. a prédit que la charité de plusieurs seroit bien refroidie, à cause

que l'iniquité abonderoit.

3. Considerez les faveurs particulieres que Dieu a faites à ce grand Saint; pour recompenser son humilité & sa charité, même dès cette vie, outre la couronne de gloire qu'il luy a donnée dans le Ciel.

Autant qu'il a tâché de s'abaisser devant les hommes, autant Dieu l'a-t-il élevé & exalté; en sorte que les plus grands Princes de la terre se sont estimez heureux de le voir, de luy parler, & d'avoir part à ses prieres. Comme il s'est parfaitement donné à Dieu par une ardente charité, Dieu s'est aussi particulièrement communiqué à luy, tant par les graces abondantes dont il a rempli son ame, que par le don des miracles qui l'ont fait paroître comme un autre Thaumaturge sur la terre. Les eaux, les maladies, & presque toutes les creatures luy ont été comme assujetties en diverses occasions, de toutes lesquelles choses Dieu s'est voulu servir pour faire éclater en luy & par luy sa toute-puissance.

Priez ce grand Saint qu'il vous obtienne quelque participation de ce pouvoir qu'il a reçu de Dieu, pour assujettir parfaitement toutes les puissances de vôtre ame & tous les organes de vôtre corps à sa tres-sainte & tres-adorable volonté.

## M E D I T A T I O N.

Pour la Fête de saint Marc.

*Le 25. Avril.*

*Le Seigneur a choisi soixante-douze Disciples, & les a envoyé deux à deux devant luy, aux lieux où il devoit aller. En saint Luc, chap. 10.*

1. **C**onfidez que saint Marc a été l'un des soixante-douze Disciples que nôtre Seigneur avoit choisis pour être comme les Coadjuteurs des Apôtres, & cooperer avec eux à la predication de l'Evangile, & à l'établissement du Royaume de Dieu.

O que c'est un grand bonheur d'être choisi de la main de ce divin Sauveur, & d'être disciple d'un si bon Maître ! mais que c'est un grand malheur que de ne faire aucun profit de ses enseignemens, & encore un plus grand de rejeter les sermons de sa grace, de se retirer de sa conduite, & de vouloir de soy-même s'ingerer en des emplois pour lesquels il ne nous a point choisis.

Prenez bien garde que cela ne vous arrive ; estimez & conservez chèrement cette qualité de disciple de J. C.

Rendez-vous docile à la voix de ce di-

vin Maistre, & concevez une ferme resolution de le suivre toute vôtre vie par l'imitation de ses vertus.

2. Considerez que S. Marc, outre la qualité de Disciple, a aussi esté Evangeliste, parce qu'il a mis par écrit le saint Evangile, & ayant esté l'un des quatre que Dieu avoit choisi de toute éternité pour estre les fideles dépositaires des grandes veritez, que la Sagesse divine incarnée est venuë enseigner aux hommes.

Loüez & remerciez Dieu de la connoissance qu'il vous a donnée des veritez de son Evangile, suppliez-le qu'il lui plaise éclairer de ces mêmes veritez, les peuples qui sont dans les tenebres de l'infidelité, & de fortifier par sa grace les ouvriers Evangeliques qui travaillent pour l'extirpation des heresies, & la propagation de la vraie foy.

3. Considerez les autres prerogatives de S. Marc; il a eu le bonheur d'accompagner le Prince des Apôtres en ses voyages & en ses travaux pour la predication de l'Evangile, & d'être cheri de lui cōme son fils perpetuel; il fut ensuite envoyé en Egypte par ce Prince des Apôtres pour y annoncer la Foy de J.C. & fut par luy établi le premier Patriarche d'Alexandrie, où il fit une tres-abondante moisson des ames; & où tant par sa parole que par son exem-

ple, il inspira un tel amour de la vertu & de la perfection Chrétienne à ses chers Neophytes, qu'ils menèrent une vie toute sainte & toute celeste; & enfin après beaucoup de travaux qu'il entreprit pour le service de Dieu il mérita de terminer sa sainte vie par un glorieux martyre, & de répandre son sang pour la défense de l'honneur de J. C.

Priez ce bienheureux Saint qu'il employe ses intercessions pour toute l'Eglise; concevez un nouveau desir d'imiter ses vertus, & particulièrement sa soumission envers le souverain Pasteur de l'Eglise, & son zele pour procurer le salut & la sanctification des ames.

### M E D I T A T I O N

Pour la Fête de Ste Catherine de Sienne,  
*Le 30. Avril.*

*Toute la gloire de cette fille de Roy, vient d'elle-même. Psal. 44.*

I. **C**ONsiderez cōme Ste Catherine de Sienne dès l'âge de cinq ans, & aussitôt qu'elle commença d'avoir l'usage de raison, s'offrit à Dieu, & se dedia entièrement à son service, & à son amour: & pour y mieux réussir elle eut recours à la tres-Ste Vierge, pour laquelle elle conçut dès lors une affection toute particuliere, lui demandāt incessamment sa protection

par la priere dont l'Ange se servit pour lui annoncer qu'elle seroit Mere de Dieu, qu'elle recitoit souvent.

O que c'est une chose avantageuse que d'embrasser & de porter le joug du Seigneur dès sa plus tendre jeunesse, & de lui consacrer les fleurs de son âge, & les premisses de sa vie : mais que cela est aujourd'huy rare parmi les hommes ? pensez un peu en quel tems vous avez conçu la volonté de vous donner à Dieu, de vous offrir & de vous dedier entierement à son amour & à son service ? avez confusió d'avoir commencé si tard, & avec tant d'imperfection.

2. Considerez que si sainte Catherine a bien commencé, elle a aussi fidelement continué & perseveré au service & en l'amour de Dieu ; luy donnant sans reserve toutes les affections de son cœur, & luy consacrant & dediant toutes ses actions, toutes ses paroles & toutes ses pensées : & pour le faire avec plus de perfectió, même parmi les occupations exterieures, dont elle étoit surchargée, elle avoit dressé interieurement dans le secret de son cœur un petit oratoire, où elle se tenoit retirée, & s'entretenoit interieurement avec Dieu.

Souvenez-vous de ce qu'a dit un Prophete, que la cause principale de la desolation & du mauvais état de vôtre ame, provient du peu de reflexió que vous fai-

tes sur vous-même & de la dissipation & de l'épanchement de vôtre esprit & de vôtre cœur sur les choses exterieures.

Apprenez de l'exemple de cette Sainte ce que vous devez faire pour remedier à un tel mal.

3. Considerez que ce qui a beaucoup contribué à l'avancement de Ste Catherine de Sienne dans les voyes de la perfection, ç'a été la devotion toute singuliere qu'elle a toujourns eue envers le tres-S. Sacrement de l'Eucharistie, c'étoit là qu'elle trouvoit sa vie, son repos, sa joye, & toutes ses plus cheres delices; & d'où elle puisoit une abondance de graces pour la sanctification de son ame: & une de ses plus sensibles peines étoit lors qu'elle se voyoit empêchée, & privée d'y participer.

Examinez un peu quelles sont vos dispositions à l'égard de ce divin Sacrement? voyez quel desir & quelle affection vous avez de vous en approcher, comment vous vous y preparez, & quels sont les fruits que vous en retirez.

Priez cette grande Sainte qu'elle vous obtienne par ses prieres, la lumiere pour bien connoître la grandeur & l'excellence de cet adorable mystere, & qu'elle vous obtienne la grace de participer abondamment à toutes les benedictions que ce pain des Anges communique aux ames bien disposées.

## M E D I T A T I O N

Pour la Fête de saint Jacques & saint  
Philippe Apôtres.

*Le premier jour de May.*

*Philippe dit à J. C. Seigneur, montrez-nous vôtre Pere, & il nous suffit : Et Jesus luy répondit : Philippe, celuy qui me voit voit aussi mon Pere. En S. Jean, chap. 14.*

1. **C**onsiderez que cette priere de saint Philippe à N. S. se pouvoit entendre en trois façons.

1. Qu'il luy augmentât la foy, afin que par la lumiere de cette vertu il pût connoître Dieu plus parfaitement.

2. Qu'il luy donnât la grace de penetrer plus avant dans la connoissance des perfections de Dieu par la meditation & par la contemplation.

3. Qu'il luy plût retirer son ame de ce monde, & par la lumiere de gloire, luy faire voir à découvert les beautez & les perfections de l'Essence divine.

Et en tous ces trois sens c'étoit une demande digne d'un Apôtre, laquelle vous devez faire à son imitation, avec d'autant plus d'assistances que vôtre foy est bien petite, vôtre maniere d'oraison bien imparfaite & vôtre cœur beaucoup attaché aux choses terrestres & temporelles,

&



& peu affectionné aux celestes & éternelles. Dites donc, mais de tout vôtre cœur : *O Seigneur, montrez-nous vôtre Pere, & il nous suffira.*

2. Considerez la réponse de N. S. à cette demande : *Philippe, luy dit-il ; celui qui me voit, il voit aussi mon Pere ;* comme s'il eût voulu dire, ou à vous en sa personne : celui qui veut connoître les grandeurs & les perfections de Dieu mon Pere, il n'a qu'à jeter les yeux de son ame sur moy, il y verra éclater sa puissance, sa misericorde, sa justice, sa sainteté, & tous ses autres attributs : aussi est-ce une des raisons pourquoy le Fils de Dieu s'est fait homme, afin que la Divinité, qui ne pouvoit estre vüe en elle même par des hommes mortels, fût connue par l'humanité d'un homme-Dieu, comme la lumiere du Soleil par la nuée qu'il éclaire de ses rayons.

Qu'un des principaux & plus ordinaires sujets de vos meditations soit donc de considérer les mysteres que le Fils de Dieu a operez en son humanité ; car en les méditant vous apprendrez non seulement ce que ce divin Sauveur a fait & souffert pour vôtre salut, mais aussi combien Dieu est admirable & aimable en lui-même.

3. Considerez que ces deux Apôtres profiterent si bien de cette divine leçon,

que depuis qu'ils eurent reçu le S. Esprit, toutes leurs pensées & meditations estoient de JESUS; toutes leurs affections & tous les desirs de leurs cœurs tendoient à JESUS; tous leurs travaux & toutes leurs souffrances étoient pour JESUS; toute leur vie étoit une vive expression de la vie de JESUS; & enfin leur mort fut un sacrifice par lequel ils se consumerent pour l'honneur & pour la gloire du même JESUS.

Suppliez-les qu'ils vous obtiennent par leurs intercessions, la grace de connoître, d'aimer, de servir, & de glorifier JESUS, comme il veut être connu, aimé, servi, & glorifié de vous.

## M E D I T A T I O N

Pour la Fête de l'Invention de sainte Croix.

*Le 3. de May.*

*Comme Moïse a élevé le serpent dans le desert, ainsi il faut que le Fils de l'Homme soit élevé, afin que celui qui croira en lui ne perisse pas, mais qu'il ait la vie éternelle.*

1. **C**ONsiderez le dessein admirable de Dieu pour le salut des hommes; car pouvant les racheter & les sauver par une infinité de moyens, il a trouvé celui de la

Croix le plus convenable pour manifester davantage sa justice & sa bonté : car ayant voulu que son propre Fils expiast par sa mort sur une Croix les pechez des hommes, il a fait paroître tout ensemble combien il haïssoit les pechez, & combien il aimoit les hommes.

Adorez & benissez ce dessein éternel de Dieu pour vôtre salut ; concevez une nouvelle horreur de vos pechez, puisqu'ils ont esté la cause que le propre Fils de Dieu soit mort sur une Croix.

Voyez combien vous devez aimer celui qui vous a aimé jusqu'à un tel excés, que d'être mort volontairement sur une Croix pour vôtre salut.

2. Considérez un autre dessein de Dieu non moins admirable pour le salut & pour la sanctification des ames vertueuses ; en ce qu'il employe avec une sagesse & une bonté infinie, les croix, les afflictions & les souffrances qui leur arrivent pendant cette vie, pour les purifier & les perfectionner de plus en plus, & pour mettre leur salut en plus grande sûreté.

Et c'est pour ce'a que J. C. a dit *que celui qui le veut suivre, doit renoncer à soy-même, & porter sa croix*, comme déclarant qu'il ne veut point reconnoître pour son Disciple, celui qui ne veut rien souffrir pour l'amour de lui.

Voyez un peu de quelle façon vous correspondez à ce dessein de Dieu ; de quelle manière vous portez les croix qu'il vous envoie : Hélas ! quand vous fuyez une croix, vous ne sçavez pas que vous fuyez votre bonheur ; vous fuyez un moyen de glorifier Dieu, & d'assurer votre salut.

3. Considérez que ce qui vous doit faire davantage admirer le dessein de Dieu, c'est que dans ces croix qu'il envoie, il y renferme non seulement un moyen de salut pour la vie future, mais aussi un trésor de paix & de benediction pour la vie présente : Non ce n'est point dans l'abondance des richesses, ni dans l'affluence des honneurs & des plaisirs du monde, que vous trouverez votre paix & votre vray repos ; c'est en Dieu seul, vous unissant à son infinie bonté par un parfait amour : Hé ! quoy pensez-vous jamais aimer parfaitement Dieu, si vous ne voulez rien souffrir pour luy ?

Offrez-vous donc à sa divine Majesté sans aucune reserve, pour faire & souffrir pour son amour tout ce qui luy sera agreable : demandez-lui la grace de porter soigneusement votre croix à la suite de son Fils J. C. & de ressentir en vous la vertu admirable de la Croix de J. C.

## MEDITATION

Pour la Feste de Sainte Monique.

Le 4. May.

*Qui trouvera une femme forte ?* Prov. 31.

1. **C**onsiderez sainte Monique dans les trois états de sa vie ; dans celui de Fille , de Mariée & de Veuve , en tous lesquels elle a donné un parfait modele des vertus propres à chacun de ces états.

Pour le premier , S. Augustin parlant d'elle dans ses Confessions , dit qu'ayant esté élevée sous la conduite d'une Mere fort vertueuse, nommée *Faconde*, elle apprit dès sa plus tendre jeunesse à mépriser les vanitez du monde , & à s'affectionner à la pratique des vertus , qu'elle cultivoit avec soin par l'exercice de l'Oraison , auquel elle étoit particulièrement adonnée ; de telle sorte qu'elle se levoit même pendant la nuit pour reciter certaines prieres que sa sainte Mere lui avoit apprises.

O que c'est une grace de Dieu bien particuliere de prendre naissance de parens vertueux , dont les bons exemples & les salutaires instructions ont une grande force pour porter les enfans à la vertu & à la pieté !

2. Considerez Ste Monique dans l'état

du Mariage, où elle s'engagea pour obéir à son Pere, qui lui fit épouser un noble Personnage appelé Patrice, lequel avoit deux mauvaises qualitez, c'est qu'il estoit engagé dans l'Idolatrie, & d'une humeur fort prompte & fort violente; & néanmoins Ste Monique vécut toujours en paix & en cōcorde avec lui, car elle s'étoit accoûtumée par vertu à ne lui résister jamais, ni par ses actions, ni par ses paroles, lorsqu'elle le voyoit en colere, mais elle attendoit que sa mauvaise humeur fût passée pour lui dire les choses qu'elle avoit à luy représenter; & elle fit tant par son humilité, par sa douceur, & sur tout par ses prieres, qu'elle le gagna enfin à J. C. & d'un Idolâtre qu'il estoit, elle en fit un Chrétien, & un fidele serviteur de Dieu.

Reconnoissez en cette sainte la force & l'efficace de ces deux vertus d'humilité & de douceur, non seulement pour conserver la paix avec son prochain, mais aussi pour gagner leurs ames à Dieu; lesquelles seront quelquefois plus fortement touchées & persuadées par un exemple d'humilité, de douceur & de patience, que par toutes les remontrances & exhortations qu'on leur pourroit faire.

3. Considerez la sage & vertueuse conduite de Ste Monique pendant l'état de sa viduité, vous ne le sçauriez mieux cōnoître,

estre que par le témoignage que S. Augustin son Fils en a rendu après sa mort. *Elle étoit*, dit-il, *ô mon Dieu, la servante de vos serviteurs, & tous ceux d'entre eux qui la connoissoient, vous louoient, vous honoroient, & vous aimoient beaucoup en elle, parce que la sainteté de sa vie leur manifestoit pleinement que vous estiez present dans son cœur.*

Mais que n'a point fait cette Ste Dame, & combien de larmes a-t-elle versé pour obtenir de Dieu la conversion du même S. Augustin, dont elle a esté doublement la Mere, & selon le corps, & selon l'esprit.

Louëz & benissez Dieu de toutes les grandes œuvres de charité, que Ste Monique a si dignement exercées: mais particulièrement de ce qu'avec le secours de sa grace elle a travaillé avec tant de zele pour retirer son Fils du mauvais état où il avoit si long temps demeuré, étant d'un côté engagé dans l'heresie des Manichéens, & de l'autre plongé dans le desordre des voluptez illicites: de telle sorte que par sa perseverance, d'un heretique & d'un libertin qu'il estoit, elle en a fait un grand Saint, & une des plus belles lumieres de l'Eglise.

Voyez ce que vous avez à imiter dans toutes les vertus de cette bienheureuse Sainte, & demandez-lui pour cela le secours de ses intercessions.

## MEDITATION.

Pour la Fête de S. Gregoire de Nazianze,  
Evêque & Docteur de l'Eglise.

*Le 10. de May.*

*Dieu lui a donné la science des Saints,  
& l'a rendu digne d'honneur dans ses tra-  
vaux, qu'il a couronné d'une heureuse fin.*  
Sap. 10.

1. **C**onsiderez que ce grand Saint, par une speciale faveur de la divine bonté a eu cet avantage d'avoir pris naissance, & d'avoir été élevé dans une famille toute composée de Saints, dont l'Eglise honore la memoire & solennise les Fêtes, c'est à sçavoir de Ste Nonne sa Mere, le 5. Aoust, de Ste Gorgonie sa Sœur, le 9. Decembre, & de S. Cesaire son Frere, le 25. Fevrier. Quant à son Pere, appelé Gregoire comme lui, il fut fait Evêque de l'Eglise de Nazianze, laquelle il gouverna avec grande benedictiõ jusques dans son eztrême vieillesse : de sorte qu'il semble que S. Gregoire son Fils, ait succé avec le lait la vertu & la sainteté, dans laquelle il a fait un merveilleux progrès, ayant devant les yeux de si parfaits exemplaires.

O que c'est une grace bien speciale que d'être conduit dès sa jeunesse dans le chemin de la vertu, soit par les soins & par les



bons exemples de ses parens, soit par d'autres moyens que Dieu employe pour nous détourner des occasions du peché, & pour nous engager dans les voyes & dans les sentiers de la justice.

Faites un peu de reflexion sur vous-même, & voyez de quel moyen Dieu s'est servi pour vous retirer du mal, & vous porter au bien, & quel usage vous en avez fait ?

2. Considerez que S Gregoire ayant ainsi esté prevenu des graces particulieres de la divine misericorde, il ne les a pas reçûës en vain, mais il y a cooperé avec affection & avec ferveur, s'étant employé fidelement à procurer le salut des ames, & l'accroissement de la gloire de Dieu par tous les moyens qui lui ont esté possibles. Et lorsque par une conduite speciale de la divine Providence il'a esté élevé à la dignité d'Evêque, il'a travaillé avec un zele infatigable à s'acquitter dignement de tous les devoirs de son ministère, & principalement à défendre l'Eglise contre les Heretiques Arriens, Macedoniens, Apollinaristes, & autres semblables ennemis de la foy, qu'il a combatus avec un courage invincible, en s'exposant même au danger de perdre la vie en diverses occasions, pour la défense de la verité.

Remerciez Dieu des grands fruits que ce saint Docteur a fait dans l'Eglise de J. C.

par sa doctrine, & par ses exemples : & demandez-lui qu'il lui plaise d'envoyer plusieurs semblables ouvriers pour cultiver la vigne.

3. Considérez que Dieu voulant perfectionner de plus en plus la vertu de ce grand Saint, & augmenter ses merites, permit qu'il fut molesté & persecuté, non seulement par la fureur des Heretiques, mais même par l'envie & par la jalousie de quelques Evêques Catholiques : ce qui fut cause que voyant la paix de l'Eglise de Constantinople troublée pour son sujet, quoi qu'il fût tres innocent de tous ces desordres, il dit néanmoins comme un autre Jonas, si c'est à mon occasion que la tempête se soit élevée, jetez-moy dans la mer afin que l'orage puisse cesser ; & pour cela il se demit volontairement de l'Archevêché de Constantinople, au grand regret de tous les bons Catholiques, & se retira bien loin de là dans une maison champêtre qui estoit de son patrimoine, où il ne laissa pas de s'employer à servir l'Eglise par ses doctes & pieux écrits, & sur tout par l'exemple de sa sainte vie, ayant perseveré sans aucun relâche jusqu'à l'extrême vieillesse dans l'exercice de toutes sortes de vertus.

Priez ce grand Saint qu'il employe ses intercessions pour obtenir de Dieu la tranquillité de l'Eglise, & qu'il lui demande.

pour vous la perseverance finale dans sa grace & dans son amour.

---

M E D I T A T I O N.

Pour la Fête de Saint Philippe de Nery,  
Fondateur des Prêtres de l'Oratoire  
de Rome.

*Le 26. de May.*

*Heureux celui qui a esté trouvé sans tache. Eccli. 31.*

I. **C**ONSIDEREZ que Dieu ayant choisi S. Philippe de Nery pour établir une Congregation de Saints Prêtres, qui pûssent servir de modelle à tous ceux que sa Providence appelleroit dans l'Eglise à l'état sacerdotal, il l'a pourvû de toutes les vertus necessaires pour un si glorieux dessein.

La premiere a esté une telle pureté de cœur, & une chasteté si parfaite, que les personnes mêmes qui avoient le bonheur de le frequenter & de cõverser avec luy, se sentoient excitées à l'amour de cette vertu.

O que c'est une chose importante à tous ceux qui veulent se consacrer au service des Autels, d'obtenir de Dieu le don de continence, ils doivent le demander à Dieu avec grande instance, parce que c'est un effet singulier de sa grace; mais aussi

l'ayant reçu de sa bonté, ils sont obligez de veiller soigneusement à sa conservation, & se bien souvenir de ce qu'un S. Apôtre a dit, que c'est en des vaisseaux fragiles, qu'ils portent un si précieux tresor.

2. Considerez que la seconde vertu qui a particulièrement éclaté en S. Philippe de Nery, a esté un zele enflammé, & un tres-ardent desir de procurer le salut & la sanctification des ames; c'est ce qui lui fit prendre la resolution d'aller aux Indes, pour y prescher l'Evangile aux Infideles: mais une voix du ciel lui fit connoître que Dieu vouloit qu'il demeurât à Rome, pour y travailler à la conversion des Juifs, des Impies, & des Heretiques: à quoy il correspondit avec une telle ferveur, & s'y employa avec tant d'affection & d'assiduité, que le jour mesme de sa mort, il ne laissa pas de s'appliquer à entendre les confessions: & finit ainsi heureusement sa vie dans l'exercice de la charité, en travaillant pour gagner les ames à Dieu.

O que le zele de la gloire de Dieu & du salut des ames est une vertu necessaire à un Prestre de l'Eglise de J. C. pour avoir la force & le courage de resister aux tentations & aux attaques de ses ennemis, & pour ne point succôber aux peines & aux difficultez qui se rencontrent dans l'exercice de leur ministere, qui pourroient les

porter au découragement, au relâchement & à la tiédeur.

9. Considérez que la troisième vertu en laquelle S. Philippe de Nery a excellé, a esté une devotion & une affection toute singuliere à honorer les tres-Saint Sacrement de l'Autel, & à lui rendre le souverain culte qui lui est dû.

Il se prepara à la celebration de sa premiere Messe par tous les moyens que sa pieté lui put suggerer : car il regarda toujours cette action comme la plus sainte & la plus importante de toutes celles que peut faire un Prestre dans les fonctions de son ministere. Depuis ce premier sacrifice jusqu'à la fin de sa vie, toutes les fois qu'il l'offrit, il y reçut une telle abondance de graces, de consolations & de benedictions, qu'à peine pouvoit-il lever la sainte Hostie, qu'il ne fût presque transporté hors de lui-même, & comme ravi en extase. Mais quand il approchoit de la consommation des divins mysteres, ses yeux faisoient couler des ruisseaux de larmes, & son cœur se trouvoit tout embrasé de ce feu celeste.

Enfin Dieu lui fit cette grace qu'il mourut le jour de la Fête du tres-S. Sacrement; comme il l'avoit predit; après avoir reçu ce divin Viatique avec des sentimens extraordinaires de joye & d'amour; qui

detacherent son ame de son corps, pour aller au Ciel s'unir à celuy qu'il avoit si ardemment aimé, & si amoureusement servi sur la terre.

Priez ce grand Saint qu'il vous communique quelque étincelle de ce brazier d'amour & de charité, qui a si parfaitement enflammé & consommé son cœur, & qu'il vous obtienne de Dieu la grace de l'imiter en quelqu'une de ses vertus : & voyez quelle est celle qui vous est la plus nécessaire.

## M E D I T A T I O N.

Pour la Fête de S. Barnabé, Apôtre.

*Le 11. de Juin.*

*Voilà que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. S. Matth. 10.*

1. **C**onsiderez que quoy que S. Barnabé n'ait pas esté du nombre des douze Apôtres choisis par J. C. il a esté néanmoins élevé à cette dignité d'Apôtre, après l'Ascension de ce divin Sauveur, par un ordre particulier du S. Esprit, qui l'avoit destiné pour travailler conjointement avec S. Paul à la predication de l'Evangile, & pour s'employer avec lui à des fonctions veritablement Apostoliques.

Remarquez que pour lors S. Barnabé ne

pensoit à rien moins qu'à l'Apostolat, mais seulement à servir Dieu dans l'Eglise d'Antioche, laquelle par ses soins & par son zele, avoit déjà pris un tel accroissement, que ce fut en cette ville-là que les Disciples furent premierement appelez *Chrétiens*. Louëz & remerciez Dieu de la vocation de ce grand Saint à la dignité d'Apôtre, & apprenez de son exemple, que si vous voulez que Dieu vous donne de nouvelles graces, il faut Act. 13. que vous cooperiez fidelement à celles que vous avez déjà reçûës.

2. Considerez le signalé témoignage que l'Ecriture sainte rend de la vertu de ce grand Apôtre : car il est dit dans le livre des Actes, que S. Barnabé étoit un personnage doüé d'une grande probité, & rempli du S. Esprit ; & que pour cela il avoit acquis une grande créance parmi les Fideles, auxquels il profitoit beaucoup par ses paroles & par ses exemples.

Reconnoissez en cela que ce n'est pas par le seul extérieur de la pieté qu'on gagne les ames à J. C. que ce ne sont pas les belles paroles & les discours pleins d'éloquence, qui convertissent les cœurs, & qui les animent à la vertu ; il faut que ce qui paroît bon au dehors, procede d'une vraie bonté intérieure ; car la langue ne parle qu'aux oreilles, mais le cœur parle au cœur.

Voulez-vous que vostre conversation & vos paroles profitent spirituellement à vôtre prochain, soyez fidele à Dieu dans vôtre interieur, rendez vous digne que le S. Esprit demeure en vous, & alors il operera par vous, & sa vertu divine animera vos actions & vos paroles.

3. Considerez que S. Barnabé a esté élevé à la dignité d'Apôtre, non pour y trouver du repos, ni du profit temporel, non plus que pour y recevoir des honneurs, ou y exercer une domination sur les autres, mais qu'il a reçu cette charge Apostolique pour travailler & pour souffrir, en s'employant avec courage & avec ferveur à la predication du saint Evangelie. J. C. l'a envoyé comme un agneau entre les loups, & néanmoins cet agneau par sa patience & par son zele, fortifié de la vertu de J. C. a prévalu contre ces loups, & en a changé plusieurs en agneaux.

Voilà quelle doit estre la pretention d'un vray serviteur de J. C. de travailler & de souffrir pour le service d'un si bon Maître. Voyez si vous estes dans cette disposition, & priez ce grand Saint qu'il vous obtienne quelque participation des graces qu'il a reçues.







## MEDITATIONS

### POUR LE COMMUN DES SAINTS.

*Notez qu'il y a des Meditations propres pour chaque Fête d'Apôtres & d'Evangelistes, & qu'il n'a pas été par consequent necessaire d'en mettre icy de communes.*

---

## MEDITATION

### Pour les Fêtes des Saints Martyrs.

*Vous serez bienheureux quand les hommes vous haïront, & qu'ils vous calomnieront & persecuteront pour l'amour de moy : réjouissez-vous en ce jour-là, d'autant que vôtre récompense est grande dans les cieux. En S. Matth. ch. 5.*

1. **C**onsiderez que ce n'est pas sans grande raison que N. S. appelle bienheureux ceux qui sont calomniez & persecutez pour son S. Nom, comme l'ont esté les Saints Martyrs; d'autant que la souffrance du martyr est le plus grand & le plus parfait acte d'amour de Dieu qu'on puisse exercer; n'y ayant point de plus grande charité, comme nous enseigne nôtre Seigneur, que d'exposer sa vie pour celuy qu'on aime.

O quelle joye à ces bienheureux Saints de s'être offerts en sacrifice, & de s'être consumez pour la gloire & pour l'amour de Dieu ! quel contentement de se voir si parfaitement conformes à J. C. qui a esté le Prince & le Chef des Martyrs.

Louëz Dieu & le remerciez de cette grace du martyre qu'il a octroyée à un si grand nombre de Saints, & particulièrement à celui dont on fait aujourd'hui la fête : Priez-le qu'il lui plaise par ses intercessions, de vous obtenir la grace d'imiter quelques-unes de ses vertus ; & spécialement celles qui vous sont les plus nécessaires.

2. Considérez les autres graces qui accompagnent ordinairement celles du martyre, & premierement admirez la vertu & l'efficace de la parole des Ss. Martyrs, à laquelle leurs adversaires ne pouvoient même résister, parce que c'étoit le S. Esprit qui parloit par leurs bouches.

Etonnez-vous de la constance & de la force avec laquelle ils ont souffert de si cruels tourmens en un corps si foible ; de sorte que souvent les bourreaux estoient las de les tourmenter, lorsque les Martyrs ne l'estoient pas d'endurer.

Considérez enfin les consolations toutes celestes qu'ils recevoient parmi les plus âpres & les plus violentes douleurs de

leurs supplices; en telle sorte que par une opération admirable de la toute-puissante bonté de Dieu, quoy-que leurs corps fussent comme donnez en proye à toutes sortes de tourmens, leurs ames neanmoins étoient remplies, & comme toutes pénétrées de si fortes consolations, que leur douceur surpassoit, & sembloit comme absorber toutes les amertumes de leurs souffrances.

O que Dieu est admirable & adorable en ses Saints! & qu'il fait bon se confier en lui, & perséverer jusqu'à la fin dans son amour: car s'il fait goûter de la sorte sa bonté à ceux qui endurent pour luy, au milieu de leurs plus grandes peines, quelles seront les douceurs qu'il leur fera savourer, lorsqu'il les abreuvera du torrent de ses divines voluptez dans son Paradis!

3. Considérez que vous pouvez en quelque façon participer au bonheur des saints Martyrs, quoy-que l'occasion ne se présente pas de répandre vôtre sang pour J. C. c'est à sçavoir, en pratiquant fidelement la vertu tant recommandée par le même J. C. nonobstant la repugnance de la nature, & les difficultez qui se rencontrent en cette pratique.

Concevez donc une nouvelle résolution de suivre ce divin Sauveur en portant vô-

tre croix ; en pratiquant l'humilité , la patience , la mortification de vos sens , & de vos inclinations ; en exerçant les autres vertus dont il vous a laissé l'exemple : vous offrant à lui comme une hostie vivante , dans le dessein de faire & de souffrir tout ce qu'il aura agreable que vous fassiez , ou que vous souffriez pour son amour , & pour son service.

---

## M E D I T A T I O N

Pour la Fête des Saints Confesseurs ,  
Pontifes , & non Pontifes.

*Il ne s'en est pas trouvé un qui fût semblable à lui , en l'observation de la Loy de Dieu. Eccli. 44.*

1. **C**onfidez la magnificence de Dieu qui éclate particulièrement en cette diversité admirable de dons & de graces qu'il a conferées à ces Saints ; de sorte que bien que tous ayent esté animez d'un même esprit , & qu'ils ayent aspiré à une même fin. neanmoins il ne s'en trouve pas deux. qui ayent été conduits par une voye toute semblable : *un chacun* (comme dit le 1. Cor. 7 S. Apôtre ) *a reçu un propre don de Dieu*. un chacun a excellé en quelque particuliere vertu , par laquelle il a rendu honneur à Dieu , & service à son Eglise d'une ma-

niere toute speciale.

Louiez & benissez cette divine bonté, qui est la source inépuisable de toute sorte de grace, & voyez à correspondre fidelement à celles que vous avez reçûës.

2. Considerez ce qu'il y a eu de particulier en la personne du Saint dont l'Eglise honore aujourd'huy la memoire, si c'est l'humilité ou l'amour de la pauvreté; ou la patience, ou la misericorde, ou le zele du salut des ames, ou quelque autre semblable vertu, & remarquez de quelle façon & avec quel esprit il l'a pratiquée; ce n'a pas esté par humeur ou par inclination, mais par un pur motif de plaire à Dieu; ce n'a pas été avec tiedeur ni lâcheté, mais avec affection & ferveur; ce n'a pas été avec legereté & inconstance, mais avec fidelité & perseverance; de sorte qu'il a mérité à l'heure de son bienheureux trépas d'entendre ces douces & favorables paroles de la bouche de N. Sauveur J. C. *Venez, mon bon & fidele Serviteur, venez recevoir la couronne qui est dûë à vôtre fidelité, entrez en la joye de vôtre Seigneur.*

Quel bonheur pour vous si vous êtes trouvé digne d'entendre un jour les mêmes paroles, & que ne devez-vous point faire pour être trouvé digne d'une telle faveur?

3. Considerez & faites un peu d'atten-

tion sur vous-même pour reconnoître ce que Dieu veut particulièrement de vous, quel est le particulier attrait de son esprit sur vous, & à quoy il vous sollicite intérieurement par sa grace ; est-ce à la pratique de l'humilité, de la charité, de l'obéissance, ou du renoncement à vous-même ? Qu'avez-vous fait jusqu'à présent pour correspondre à ce dessein de Dieu ? Mais que voulez-vous faire à l'avenir : car c'est de ce point-là particulièrement que dépend votre perfection, & peut-être votre salut.

Priez ce grand Saint qu'il vous aide par ses intercessions envers Dieu, à lui être fidele dans l'exécution & dans la pratique de tout ce qu'il voudra de vous.

### MEDITATION.

Pour la Fête des Saintes Vierges.

*Le Royaume des Cieux est semblable à dix Vierges.* En S. Matth. chap. 25.

1. **C**onsiderez que le Fils de Dieu descendant du ciel en terre a institué l'état de virginité, & comme établi une famille de personnes Vierges, afin que comme il est adoré dans le ciel par les Anges, il soit servi en terre par des creatures qui fassent profession d'imiter la pureté des Anges.

Louiez & benissez Dieu de ce qu'il lui a plû élever des creatures humaines dès cette vie à un état angelique, & leur conferer pour cet effet des graces toutes speciales.

Remerciez-le en particulier de ce don inestimable, duquel il a honoré cette bienheureuse Sainte dont l'Eglise celebre la memoire; suppliez-la qu'elle employe ses intercessions pour vous impetrer une parfaite pureté de cœur; voyez ce que vous devez faire de vôtre côté pour l'obtenir.

2. Considerez les benedictions particulieres qui accompagnent l'état de Virginité dès cette vie. Le S. Apôtre nous I. Cor. I declare que la Vierge qui s'est consacrée à Dieu, est dégagée des soucis du monde, & qu'elle ne pense qu'à plaire à Dieu, estant Sainte de corps & d'esprit; mais celle qui desire s'engager, ou qui est déjà engagée dans le mariage, elle est en quelque sorte obligée de s'appliquer aux choses du monde, & de penser comme elle pourra plaire à un mary; & ainsi elle est divisée.

O que c'est une digne chose & un spectacle agreable aux yeux des Anges, qu'une creature douée d'une parfaite chasteté! cette vertu est comme un baume celeste qui rend son cœur incorrupti-

ble, & sa memoire immortelle.

Estimez, honorez & aimez cette angelique vertu; concevez une horreur du vice qui luy est contraire: Demandez à Dieu par l'intercession des saintes Vierges un nouveau secours de ses graces pour vous en preserver.

*Apoc. 4* 3. Considerez les prerogatives & les récompenses qui sont preparées aux Vierges dans le ciel; elles ont l'honneur de suivre & d'accompagner en tous lieux le divin Agneau; elles portent son sacré Nom sur le front, & sont revêtues de ses livrées. Elles chantent un Cantique d'allegresses que les autres ne peuvent chanter; enfin elles sont toutes brillantes, & portent une couronne d'honneur & de gloire pour marque de la victoire qu'elles ont remportée sur elles mêmes.

Remerciez Dieu de tous les dons de gloire qu'il a preparez pour récompense de cette vertu, & qu'il a conferez à cette bienheureuse Sainte dont vous solemnisez la Fête: Suppliez-la qu'elle employe ses intercessions pour vous obtenir la grace de la perseverance finale, afin que vous puissiez avec elle benir Dieu dans la jouissance de la bienheureuse éternité.



## MEDITATION.

Pour les saintes Veuves, & autres  
non Vierges.

*La bonne grace extérieure est trompeuse,  
& la beauté du corps est vaine, la femme  
qui craint Dieu est celle qui mérite d'être  
loüée. Aux Prov. ch. 31.*

1. **C**ONSIDÉREZ combien la beauté du corps, & toutes les autres qualitez extérieures que le monde estime, sont dignes d'être méprisées d'une ame fidele, puisque le S. Esprit nous declare que toutes ces choses-là n'ont qu'une vaine & trompeuse apparence, & qu'étant destituées de toute solidité & de toute verité, elles passent comme une ombre, & cependant on quitte souvent Dieu pour s'attacher à cette ombre, & par la vaine complaisance qu'on a pour ces vanitez du siecle, on s'engage quelquefois en de grands pechez.

Voyez comme cette bienheureuse Ste dont l'Eglise celebre la memoire, a conçu un genereux mépris de toutes ces vanitez, en ne regardant le monde que comme un lieu d'exil, & son corps comme une hostie vivante, qu'elle offroit tous les jours à Dieu en sacrifice.

Apprenez de son exemple ce que vous devez faire, afin que selon la parole du  
 1. Cor. 6 S. Apôtre, vous puissiez glorifier & porter Dieu en vôtre corps.

2. Considérez qu'un des principaux moyens que Dieu a voulu employer, comme l'on peut insérer des paroles de la sainte Ecriture, pour détacher cette bienheureuse Sainte des affections du monde, & des attrait de la chair; c'a été de lui inspirer fortement sa crainte, en lui faisant voir d'un côté le grand nombre d'occasions perilleuses, auxquelles sont exposez ceux qui se laissent aller au train ordinaire du monde; & de l'autre, en luy découvrant la puissance de sa justice, & les effets redoutables de son indignation. O qu'une ame qui considère attentivement les dangers d'une mort éternelle qui l'environne de tous côtez pendant qu'elle demeure dans une chair sujette à pecher, & qui d'ailleurs se remet devant les yeux les jugemens de Dieu, trouve un grand sujet de craindre! mais que cette crainte lui est salutaire, puisqu'elle la fortifie & la rend comme invincible contre toutes les attaques de la chair, du monde, & généralement contre tous les ennemis de son salut.

3. Considérez que le S. Esprit par ce don de crainte, a non seulement prémuni le

cœur de cette bienheureuse Sainte contre le peché, mais il l'a aussi affermi dans l'amour de la vertu, & lui a fait enfin concevoir l'esprit du salut, par la perseverance finale en la charité; & c'est par ce moyen qu'elle a esté renduë digne, comme dit l'Escriture, d'estre estimée, honorée & loüée des hommes & des Anges.

Non, ce n'est pas la beauté du corps; ce n'est pas la faveur du monde; ce ne sont pas les richesses, ni les dignitez, ni les grandeurs de la terre qui rendent une creature digne de loüange, tout cela n'est que vanité & tromperie; c'est la parfaite crainte de Dieu, qui élève une ame sur le trône de la veritable gloire.

Demandez donc au S. Esprit qu'il vous communique le don de crainte de Dieu; suppliez-le qu'il en remplisse vôtre ame, afin que cette vertu vous dégage du monde, & de vous-même, & qu'elle vous attache & unisse indissolublement à Dieu.



## M E D I T A T I O N

Pour la Fête de la Dedicace d'une Eglise.

*Voicy le Tabernacle de Dieu avec les hommes, où il veut demeurer avec eux. En l'Apoc. chap. 21.*

1. **C**ONsiderez que bien que Dieu soit en tous lieux par son immensité, il est néanmoins d'une façon toute particulière dans les Eglises qu'il a voulu être édifiées en son honneur comme autant de Tabernacles où il veut habiter avec les hommes, & où il veut être adoré, servi & prié par les hommes. C'est dans ces sacrez lieux qu'il veut qu'on exerce les actions les plus saintes, & qu'on luy rende les plus augustes devoirs de Religion; & pour ce sujet il commande qu'on assiste avec respect en ces saints lieux, & il menace de perdre ceux qui les prophaneront par leurs irreverences & immodesties.

Voyez donc de quelle façon vous vous comportez dans les Eglises, avec quel esprit vous y entrez, avec quelle disposition vous y offrez à Dieu vos prieres. Est-ce avec une vive foy de la presence de Dieu, & avec un veritable sentiment du respect que vous devez à cette infinie Majesté ?

2. Considerez que J. C. vray Dieu, & vray homme, étant veritablement & réellement au res-Saint Sacrement qui repose dans les Eglises, cela nous oblige encore plus particulièrement & plus sensiblement à reconnoître la presence de Dieu en ces saints lieux.

Si donc au temps de la Loy ancienne, il falloit trembler de crainte & de respect quand on entroit dans le Tabernacle où étoit l'Arche d'Alliance, & les Tables de la Loy; avec quelle reveren- ce, avec quel respect & avec quel aneantissement de vous-même devez-vous estre dans un lieu où Dieu se trouve comme assis sur un trône d'amour pour vous faire misericorde, & où il est continuellement adoré par un grand nombre d'Anges, qui tiennent à grand honneur d'assister en sa presence, & de luy rendre quelque service.

3. Considerez que ce qui nous doit exciter à un plus grand sentiment de respect & de devotion dans l'Eglise, c'est de penser que Dieu se plaist de nous communiquer en ce saint lieu ses dons & ses graces, avec une misericorde & bonté toute particuliere.

C'est là où ce Pere de misericordes, reçoit à bras ouverts le pauvre prodigue, & où il luy donne le baiser de paix & de re-

conciliation; C'est-là où le bon Pasteur rapporte en son bercail la pauvre brebis égarée; C'est là où l'affligé trouve sa consolation, & le malade sa guérison; C'est là où le foible reçoit une nouvelle force, & celui qui est tenté, un nouveau secours contre ses ennemis; c'est là enfin où Dieu se plaît d'exaucer les prières qui lui sont présentées, & de combler de ses grâces ceux qui ont recours à sa bonté.

Reconnoissez & avouéz toutes ces vérités; & concevez une nouvelle résolution de vous comporter de telle sorte dans les Eglises, que vous soyez digne de recevoir & de ressentir en vous tous ces effets de la divine miséricorde.

## I N S T R U C T I O N

### *Pour la retraite spirituelle.*

**C'**Est une pratique de piété qui a été dès les premiers siècles en usage dans l'Eglise, & qui semble se renouveler en ces derniers temps, même parmi les personnes séculières, de se retirer pendant quelques jours du commerce & de la conversation du monde, & de sursoir toutes leurs autres occupations & affaires temporelles, pour vacquer unique-

ment à la principale & à la plus importante de toutes, qui est celle de leur salut.

Il y en a qui ont cette loüable coûtume de prendre tous les ans huit jours, plus ou moins, chacun selon sa devotion & sa commodité, pour s'appliquer à ce saint exercice, lequel peut toujours estre tres salutaire & tres-utile en diverses rencontres : comme quand on veut se convertir parfaitement à Dieu, & faire une confession generale de toute sa vie : ou bien quand on desire choisir quelque état, ou prendre quelque resolution importante pour son salut. Et comme il se trouve plusieurs excellens livres qui traitent amplement de tout ce qui est requis pour bien faire cette retraite, & dans lesquels sont diverses meditations propres sur ce sujet, il n'a pas esté jugé necessaire d'en parler davantage en ce lieu ; neanmoins pour donner quelque satisfaction aux personnes qui voudroient dans leurs retraites se servir des Meditations contenuës en ce present livre ; on a fait icy un petit extrait de celles qui ont esté jugées propres pour chaque jour de la retraite. On en a mis plusieurs en chaque jour, afin qu'on puisse choisir celles qui seront trouvées les plus convenables aux dispositions d'un chacun. Il y

en a pour dix jours, afin que ceux qui voudront employer ce temps en leur retraite, en puissent trouver pour chaque jour. Que si on n'avoit pas la commodité ou la devotion d'estre pendant dix jours en retraite, ils pourront en laisser quelques-unes de celles du milieu, & prendre toujours celles du commencement & de la fin. Et néanmoins pour une plus grande facilité & utilité de ceux qui voudront faire leur retraite, on a mis icy quatre Meditations pour le commencement de la retraite, lesquelles doivent servir de fondement ou de preparation à toutes les autres, & pour se mieux disposer à rentrer en soy-même, & à tirer un plus grand fruit de ces exercices.







de Dieu & des Anges, ou éternellement malheureux dans l'Enfer avec les demons & les damnez, sans doute que vous vous comporteriez bien d'une autre façon que vous ne faites.

Humiliez-vous donc devant Dieu, & demandez-lui la lumière & la grace pour commencer à vous appliquer aux soins de cette unique affaire qui vous est si importante, & qui est cet *un nécessaire* que J. C. vous recommande dans l'Évangile.

2. Considérez que toutes les autres affaires que vous pouvez avoir, ne sont en aucune façon comparables à celles de votre salut; quand bien même il s'y agiroit d'acquiescer toutes les richesses, & conquérir tous les Empires du monde: car tout cela n'est que pour la terre, & pour la durée incertaine d'une courte vie; mais l'affaire de votre salut regarde entièrement le ciel & l'éternité.

Reconnoissez donc que ce soin que vous prendrez de votre salut, est la seule importante affaire que vous ayez, pour laquelle seule Dieu vous a créé; & pour laquelle seule J. C. a souffert la mort, & a offert le mérite de sa Passion: car il est mort aussi bien pour vous en votre particulier, que pour tous les autres hommes.

Ah que vous devez estimer une chose qui a coûté le sang & la vie d'un Dieu!

& par consequent prendre resolution de vous appliquer avec une nouvelle ferveur aux soins d'une affaire qu'il a témoigné lui estre si chere, & pour laquelle il a voulu tant souffrir.

3. Considerez & pesez bien cette parole de J. C. rapportée dans le S. Evangile : *De quoy peut profiter à l'homme quand il gagneroit tout le monde, s'il vient à perdre son ame ?* On y pense bien peu pendant le temps de la vie presente, mais après la mort les reprouvez en reconnoistront & en ressentiront l'effet ; *Helas* (diront ces miserables dans l'Enfer, comme le S. Esprit le declare dans l'Ecriture) *de quoy nous a profité nôtre ambition & nôtre superbe ? de quoy nous ont servi ces malheureuses richesses, & toutes ces autres vanitez dont nous faisons tant d'ostentation ? tout cela s'est évanouïy comme la fumée, & il ne nous reste plus qu'un regret éternel d'en avoir si mal usé, & un desespoir de ne pouvoir plus jamais trouver aucune misericorde, ni aucune grace.*

Pensez bien à ces veritez, & les mettez dans vôtre esprit pendant que le temps dure, auquel vous pouvez encore travailler à vôtre salut : *Marchez* (comme dit J. C. pendant que le jour vous éclaire ; & souvenez vous que la nuit viendra bien-tost en laquelle vous ne pourrez plus rien faire.

## I I. M E D I T A T I O N.

*Des grands biens de la retraite spirituelle.*

1. **C**ONsiderez que pour vous appliquer comme il faut aux soins de vôtre salut, il est très utile de vous retirer pour quelques jours de toutes vos occupations temporelles, de congédier toutes les pensées des choses de la terre, & de vacquer avec affection & attention à cette unique affaire, laquelle seule est nécessaire, & en laquelle il s'agit de l'état auquel vous serez pendant toute une éternité.

N'est-il pas vray qu'une chose si importante, mérite bien que vous preniez ce peu de temps pour y penser sérieusement, & pour connoître en quel état vous estes, & prévoir ce que vous voulez devenir. Helas on s'applique avec tant d'ardeur aux pensées & aux soins des vanitez du monde, on employe des mois & des années sans relâche aux affaires & aux intrigues du siècle, & vous refuseriez de donner ce peu de temps pour mettre ordre aux choses qui regardent la gloire de Dieu & vôtre salut.

Voyez donc comment vous voulez employer les jours de cette retraite, & avec

quelle affection vous desirez vous acquitter des exercices de pieté qu'on a coûtume d'y pratiquer.

2. Considerez que cette retraite que vous pretendez faire, est un effet particulier de la divine bonté sur vous ; c'est Dieu qui vous en a inspiré la pensée & le desir ; c'est luy qui vous en donne l'occasion & la commodité : combien pensez-vous qu'il y a de personnes engagées dans les embarras des occupations & affaires du monde, qui se tiendroient heureuses d'avoir le temps & la commodité que Dieu vous offre, pour penser aux affaires de leur salut, & qui en feroient un tres bon usage, & cependant Dieu ne leur fait pas cette grace.

Que sçavez-vous si ce n'est point icy la dernière occasion que Dieu vous presente pour faire ces exercices, & que si vous n'en faites un bon usage, peut-estre que jamais vous n'en recouvrierez une semblable, & que c'est icy la dernière retraite que vous ferez en vôtre vie.

Prenez donc garde qu'il ne vous arrive en vain de recevoir une telle grace ; mais plutôt concevez un grand desir de correspondre fidelement aux desseins de Dieu sur vous.

3. Considerez tous les avantages que vous pouvez tirer des exercices, si vous

les pratiquez comme il faut : car premièrement vous y recevrez de grandes lumières pour vous bien connoître vous-même, & tout ce que vous devez à Dieu : vôtre cœur sera intérieurement renouvelé, & recevra une nouvelle vigueur & une nouvelle force pour se défaire de toutes ses mauvaises inclinations & habitudes, & se bien établir dans la vertu : vous y trouverez la paix & la sérénité de vôtre conscience, la véritable joye & le parfait contentement de vôtre esprit. Enfin, vous vous disposerez à recevoir un nouveau surcroist de graces pour vous unir de plus en plus à Dieu, & vous rendre plus capable de le servir, & de le glorifier.

Voyez donc avec quelle pureté d'intention, avec quelle fidélité, & avec quel courage vous devez pratiquer ces exercices, & demeurer dans cette solitude où Dieu veut parler à vôtre cœur, & se communiquer à vous d'une manière toute speciale.

### III. MEDITATION.

*De la fin pour laquelle Dieu nous a créé.*

**C**ONsiderez que Dieu vous a créé, & donné l'être & la vie, non pour

aucun besoin qu'il eût de vous, qui lui estes entierement inutile, mais par sa pure bonté & misericorde, pour vous communiquer ses graces en cette vie; & si vous y cooperez fidelement, pour vous faire entrer dans la joye, & vous rendre à jamais bienheureux avec lui, & ainsi estre glorifié en vous, & par vous durant toute l'éternité.

Ce n'est donc pas pour vivre selon vos humeurs, que Dieu vous a mis en ce monde, ni pour chercher vos propres satisfactions, mais pour estre à lui, & pour lui rendre l'honneur, l'amour, & le service que vous lui devez en cette vie, & ainsi estre digne de l'aimer, & de le glorifier éternellement dans le ciel.

O quel honneur & quel bonheur pour vous, d'avoir esté créé pour une fin si noble & si excellente! mais quel malheur & quel sujet de confusion que vous y pensiez si peu, & que vous n'en ayez presque point de sentiment! humiliez-vous donc devant Dieu, & concevez un veritable regret d'avoir si mal correspondu à ses desseins éternels sur vous; renoncez à tout ce qui vous peut détourner de cette desirable fin pour laquelle vous avez esté créé, & proposez-vous d'embrasser fidelement les moyens propres pour y parvenir.

2. Considérez que vous ne sçauriez trouver aucun solide contentement, ni aucun véritable bonheur, sinon dans la possession de cette bienheureuse fin, quand bien vous auriez toutes les richesses de la terre, & que vous jouiriez de tous les plaisirs & de tous les honneurs du monde : toutes ces choses pourront bien amuser vôtre cœur, & l'occuper pour un temps, mais non pas le rendre parfaitement content & satisfait.

Lib. 1. Ah (dit S. Augustin parlant à Dieu)  
 confess. *vous nous avez fait pour vous, Seigneur,*  
 c. 1. *& nôtre cœur ne sera jamais dans une parfaite paix, jusqu'à ce qu'il se repose en vous !*

Psal. 4. *O enfans des hommes (s'écrie le Prophete) jusqu'à quand aurez-vous vôtre cœur attaché à la terre ? & jusqu'à quand vous tromperez vous vous-même en recherchant avec tant de passion des ombres & des vaines apparences de bien ; pourquoy quittez-vous la fontaine de vie pour aller puiser aux eaux bourbeuses & infectées.*

Prenez pour vous ces salutaires remontrances, & voyez quelles ont esté par le passé, & quelles sont à present les dispositions de vôtre cœur.

Qu'est-ce que vous desirez, à quoy est-ce que vous aspirez ; pouvez vous vraiment dire avec David, *Qu'est-ce que je pretends au ciel, & que veux-je sur la ter-*



*Pour le commenc. de la retraite. 631*  
*re, sinon vous, ô mon Seigneur & mon*  
*Dieu ?*

3. Considerez combien grande est l'excellence & la sublimité de cette fin pour laquelle Dieu vous a créé : car c'est une fin surnaturelle, c'est-à-dire, une fin qui est élevée au dessus de toute la capacité des puissances naturelles : *L'œil n'a jamais vû* ( comme dit le S. Apôtre ) *L'o-* 7. *Coë.*  
*reille n'a point entendu, le cœur humain* 2.  
*n'a pû comprendre ce que Dieu a préparé*  
*à ceux qui luy seront fideles.*

Elevez donc vôtre esprit au dessus de toutes les choses de la terre, & méprisant genereusement toutes les vaines apparences des pompes & des grandeurs du monde ; concevez une tres-haute estime de ce dessein que Dieu a eu de toute éternité pour vous, & de cette glorieuse fin à laquelle il vous a destiné, pour laquelle il vous a créé, & prenez une nouvelle resolution d'y correspondre, & de cooperer aux graces, & employer les moyens que Dieu vous donne pour y parvenir, avec une plus grande affection & fidelité que vous n'avez cy-devant fait.



## IV. MEDITATION.

*Des moyens que Dieu nous a donnez pour parvenir à nôtre fin.*

I. **C**onsiderez que Dieu nous ayant créés pour une fin si noble & si excellente, nous a fourni plusieurs moyens tres-propres pour y parvenir.

Et premierement toutes les creatures, dont l'usage nous a esté donné, doivent nous élever à la connoissance des perfections du souverain Createur, & à l'amour de sa bonté; & si nous nous en servons comme il faut, il n'y en a pas une qui ne puisse nous aider pour aller à lui.

Outre ces moyens naturels, il y en a d'autres qui sont surnaturels, comme la Foy, l'Espérance, la Charité, l'Incarnation & la Passion du Fils de Dieu, les Sacremens, les graces, & autres semblables, qui sont encore plus efficaces pour nous conduire à Dieu, & même par la vertu de ces graces, les choses qui semblent les plus contraires & les plus fâcheuses, comme la pauvreté, le mépris, les afflictions, les maladies, & la mort même deviennent des moyens tres-salutaires pour cette bienheureuse fin.

Louëz & benissez Dieu de cette effu-

tion de sa bonté envers vous, & envers tous les hommes.

Humiliez-vous en reconnoissant l'abus que vous avez fait de tous ces moyens de salut ; voyez quel usage vous en voulez faire à l'avenir.

2. Considérez que puisque les creatures ne nous sont données que comme des moyens pour aller à Dieu, vous ne devez pas pervertir cet ordre, & par conséquent vous devez user des creatures pour le service de Dieu, & selon sa volonté, & non pas en jouir, & vous y attacher contre les ordres de cette divine volonté : & néanmoins combien de fois l'avez vous fait ; combien de fois avez-vous employé contre Dieu, ce que vous aviez reçu de la miséricorde & de la liberalité de Dieu même, ne vous en servant que pour le deshonorer & l'offenser, & ainsi convertissant des moyens de salut & de vie, en des instrumens de perdition & de mort, & faisant des échelles pour descendre dans l'abîme de tout malheur, de ce qui vous devoit servir de marches pour monter au sommet de la beatitude.

Humiliez-vous, & demandez pardon à Dieu de cet abus que vous avez fait de ses dons & de ses bienfaits, & prenez une nouvelle resolution de considerer toutes les choses que Dieu vous donne,

634 *Méditations préparatoires*  
comme des moyens de salut , pour en  
faire un bon usage.

Voyez à ne pas recevoir en vain ses  
graces , & prenez de sa main les affli-  
ctions & les souffrances , comme des  
moyens tres-propres pour vous détacher  
des creatures & de vous-même , & pour  
vous disposer à une plus parfaite union  
avec sa bonté.

3. Considérez qu'il n'y a qu'une chose  
au monde qui vous puisse empêcher  
d'arriver à vôtre fin , & à vôtre beati-  
tude , soit en cette vie ou en l'autre ; c'est  
à sçavoir le peché : non ce n'est point la  
pauvreté , ni le deshonneur , ni les ma-  
ladies , & autres afflictions du corps ou  
de l'esprit , qui vous détournent d'aller  
à Dieu , & qui vous empêchent de vous  
unir à luy par un parfait amour : au con-  
traire , toutes ces choses avec le secours  
de sa grace vous y peuvent beaucoup ai-  
der , & Dieu ne les envoie qu'à ce des-  
sein , comme il l'a fait voir en la person-  
ne de son propre Fils ; il n'y a que le seul  
peché qui vous puisse servir d'obstacle ,  
& partant il faut prendre une nouvelle  
résolution de le fuir & de l'éviter , com-  
me l'unique mal qui est directement op-  
posé à vôtre souverain bien.

Et c'est pour vous prémunir de plus en  
plus contre ce mal , & vous mieux dispo-

*Pour le commenc. de la retraite. 633*

ser à l'acquisition de cet incomparable bien, que vous devez employer les exercices de cette retraite.

Demandez à Dieu qu'il vous augmente ses lumieres & ses graces pour vous conduire & pour vous fortifier dans l'accomplissement de tout ce que vous connoîtrez luy estre agreable.

Pour le second jour de la retraite.

*Les Meditations de la mort qui se trouveront au Lundy & au Mardy de la 15. semaine d'après la Pentecôte, dans le Tome IV.*

*Et les Meditations du Mardy, Mercredy, Jeudy & Vendredy de la derniere semaine d'après la Pentecôte, dans le Tome IV.*

Pour le troisiéme jour:

*Les Meditations du jugement particulier, qui sont au Mardy, Mercredy, Jeudy & Vendredy après le Dimanche de la Septuagesime, dans le Tome I. ou celles du 21. Dimanche d'après la Pentecôte, & du Lundy, Mardy & Mercredy suivans, dans le Tome II.*

*Ou bien les Meditations du Jugement general, qui sont en la premiere semaine de l'Avent, dans le Tome I.*

Pour le quatrième jour.

*Les Méditations de l'Enfant Prodigue, au Samedi après le second Dimanche de Carême, de la femme adultère, au Samedi après le troisième Dimanche de Carême, dans le Tome I.*

*Du Publicain, au Mercredi, Jeudi & Vendredi de la 10. semaine après la Pentecôte, dans le Tome III.*

*De la Madeleine, au Vendredi des Quatre-Temps de Septembre, dans le Tome IV.*

*Du figuier réservé, au Samedi des Quatre-Temps de Septembre, dans le Tome IV.*

Pour le cinquième jour.

*Les Méditations de l'imitation de Jésus-Christ, au Mercredi & Jeudi de la 3. semaine après l'Epiphanie, dans le Tome I.*

*Du Mystère de l'Incarnation, en la seconde semaine de l'Avent, dans le Tome I.*

*De la Nativité de Jésus-Christ au jour de Noël, dans le Tome I.*

*Du Baptême de Jésus-Christ au jour de l'Octave de l'Epiphanie, dans le Tome I.*

Pour le sixième jour.

*Les Méditations de l'Oraison au Jeudi après le premier Dimanche de Carême, &*

*Pour le commenc. de la retraite. 637  
au cinquième Dimanche après Pâques,  
dans le Tome I I.*

*Et de la tempête apaisée par Jé-  
sus-Christ, au quatrième Dimanche après l'E-  
piphanie, & le Lundy, Mardy & Mer-  
credy suivans, dans le Tome I. & le Sa-  
medy devant le premier Dimanche de Ca-  
rême dans le Tome I I.*

*Pour le septième jour.*

*Les Meditations de la qualité de bon  
Pasteur que Jésus-Christ a voulu prendre,  
& de nos devoirs envers luy. Au second  
Dimanche après Pâques, & le Lundy,  
Mardy, Mercredy, Jedy & Vendredy  
suivans, dans le Tome I I.*

*Pour le huitième jour.*

*Les Meditations du tres-Saint Sacre-  
ment de l'Autel, au jour de la Fête, &  
pendant toute l'Octave du S. Sacrement,  
dans le Tome III.*

*Pour le neuvième jour.*

*Les Meditations des Mysteres de la Pas-  
sion de Jésus-Christ pendant tous les jours  
de la semaine Sainte, dans le Tome II.*

*Pour le dixième jour.*

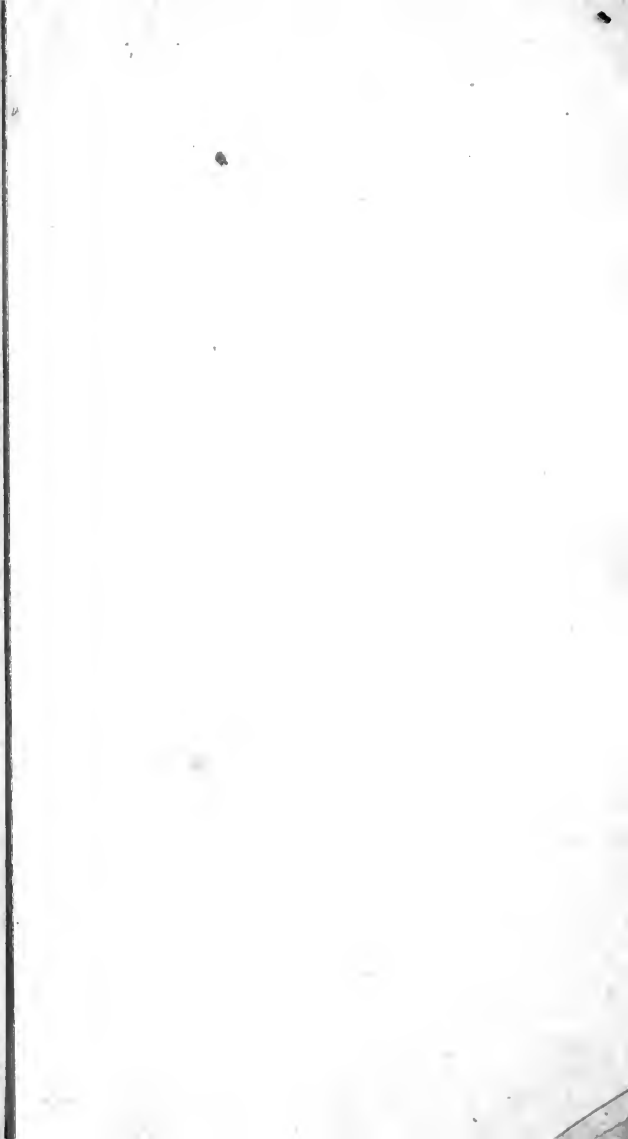
*Les Meditations des Mysteres de la Re-  
surrection de Jésus-Christ au jour de Pâ-*

636 *Meditations preparatoires, &c.  
ques, & pendant la semaine, dans le To-  
me II.*

*Et de l'Ascension du même Iesus-Christ,  
en la Fête de ce Mystere, & aux deux jours  
suivans, dans le Tome II.*

*Fin de la seconde Partie.*







112  
~~X~~X

